







FONDO PIZZOFALCONE



NAZIONALE

B. Prov.

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

XIII

229

NAPOLI

ROVINCIALE

318



Palchetto

idip

XIII



Num.^o d'ordine

3



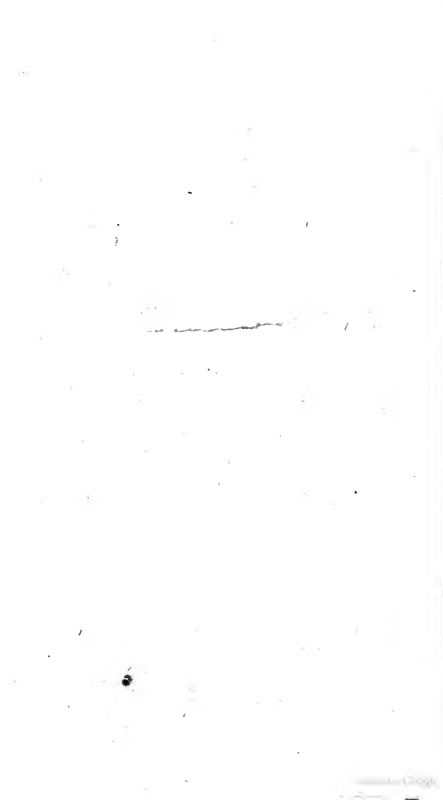
B. Row

XIII

229

HISTOIRE MODERNE.

TOME DIX-HUITIEME.



HISTOIRE MODERNE

DES CHINOIS,
DES JAPONNOIS,
DES INDIENS,
DES PERSANS,
DES TURCS,
DES RUSSIENS, &c.



*Pour servir de suite à l'Histoire Ancienne
de M. ROLLIN.*

*Continuée par M. RICHER, depuis le douzième
volume.*

TOME DIX-HUITIEME.

Trois livres relié.



A PARIS,

Chez { **SAILLANT & NYON, Libraires,**
 rue Saint-Jean-de-Beauvais,
 vis-à-vis le College.
 Et DESAINT, Libraire, rue du
 Foin.



M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





HISTOIRE DES RUSSES.

Suite du Procès d'Alexis.

ALEXIS instruit qu'on avoit arrêté plusieurs personnes, eut peur que leurs dépositions ne fussent contraires aux siennes : il ajouta ce supplément à ses réponses.



Lorsque je parlois de mon départ à Frédéric Dubrofski, il me demanda si j'allois trouver mon pere, & me dit :
» Partez pour l'amour de Dieu. » Je
» lui répondis : » Je pars. Dieu fait
» si c'est pour aller auprès de lui, où
» d'un autre côté. » Il ajouta : Plu-
« sieurs autres qui étoient de votre
» rang, ont trouvé leur salut dans la
» fuite. Je crois que vos parents ne
» vous abandonneront pas. »

Simeon Nariskin me rencontrant
Tome XVIII. A

entre Memel & Königsberg, me dit :
PIERRE I. » Vous faites mal de venir, vous au-
dit
le Grand. » riez pu rester où vous étiez. Nous
1718. » qui vous sommes fideles, nous y
» avons pensé, & Kikin vous l'a
» écrit. »

Jean Affonassief, étant instruit de mon départ, m'apporta un écrit à signer. Par cet écrit je le chargeois de régler mes affaires domestiques. Je lui dis qu'il étoit inutile que je le signasse, puisque je m'enfuyois : mais il me répondit que cela serviroit pour sa justification ; & ajouta que pour donner le change, il falloit faire prendre les devants à mes gens avec une partie de mes équipages. Ce fut lui qui me conseilla d'emmener ma Maîtresse par ruse, & de ne dire ni à elle ni à mes valets que mon projet étoit de m'enfuir.

Lorsqu'on arrêta Euphrasine à Leipzig., on se saisit de tous les papiers qu'elle avoit., & l'on y trouva des preuves convaincantes qu'Alexis n'avoit pas dit la vérité dans ses confessions ; ces preuves étoient principalement dans la minute des Lettres qu'il avoit écrites au Sénat & aux Archevêques ; elle ne répondoient pas au

précis qu'il en avoit donné. Dans celle qu'il adressoit au Sénat, il disoit que les mauvais traitements continuels l'avoient forcé de s'enfuir : il prioit les Sénateurs de ne pas l'abandonner quand il retourneroit dans sa Patrie. Celle qu'il adressoit aux Archevêques signifioient la même chose.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Le Czar, voulant connoître jusqu'aux moindres détails de la rébellion de son fils, & tous ceux qui y avoient eu part, établit une Chambre de Justice composée de ceux qui étoient à la tête du Clergé, des Ministres, des Officiers Généraux, & des anciens Nobles. On commença par interroger *Frédéric Duborski* ; il avoua que le Prince lui avoit parlé de sa fuite, & qu'il lui avoit conseillé lui-même de se dérober à la haine de son pere. *Siméon Nariskin* fit le même aveu. *Ossissei*, Evêque de Rostou, fit connoître par ses réponses que les Princesses Marie & Eudoxie avoient eu connoissance de l'évasion d'Alexis : il découvrit même ce qu'il y avoit eu de plus particulier entre Marie & lui, entre son frere *Klebow* & Eudoxie. *Afonassief* rapporta que le Czarovitz

PIERRE I. lui avoit dit un jour que le Grand
Chancelier, le Comte Golofskin, &
le Prince Trubetskoï étoient la cause
qu'il avoit épousé la Princesse de
Wolfembutel ; qu'ils lui avoient lié
au cou une femme diabolique ; ajoutant : » Il n'y a que la mort qui
» puisse m'empêcher de me venger :
» si j'en trouve l'occasion , je ferai
» planter la tête du fils de Golofskin
» au bout d'une pique, » Affonassief
ajouta que lui ayant représenté qu'il
avoit tort de parler si haut , le Prince
lui avoit répondu : « Je crache sur tous
» les autres. Vive le petit peuple. Si
» je trouve le temps où mon pere ne
» soit pas présent , je dirai quelque
» chose aux Archevêques , qui le di-
» ront aux Curés, & les Curés le diront
» à leurs Paroissiens. Je suis sûr qu'on
» me fera régner , quand ce seroit
» malgré moi. » Affonassief dit encore
qu'Alexis répétoit souvent ; » Pen-
» sez à mes paroles , Pétersbourg ne vous
» restera pas long-temps ; » Que quand
il étoit obligé d'aller chez son pere ,
de se trouver à quelque repas avec
lui , ou de voir des vaisseaux à l'eau ,
il disoit ordinairement : » J'aimerois

« mieux être aux galeres, ou avoir
 « la fièvre, que de me trouver en
 « présence du Czar. »

Un autre prisonnier dit que le Czarowitz déplorant son sort d'avoir pour femme la Princesse de la couronne, qui vivoit encore, finit par lui dire : « Je suis bien fâché de n'avoir
 « pas suivi le conseil de Kikin, qui
 « étoit d'aller en France ; j'y vivrois
 « plus tranquillement qu'ici, jusqu'au
 « moment que j'attends. Je me trou-
 « verois même mieux dans le Couvent
 « de Saint Michel à Kiovie, ou dans
 « la prison, qu'ici. » Le même dit encore qu'Alexis avoit souvent pris médecine, prétextant une indisposition, lorsque le Czar lui proposoit de faire quelque voyage avec lui.

Euphrasine, Maîtresse du Czarowitz, déclara qu'étant à Naples elle lui avoit vu écrire une lettre à un Archevêque, mais qu'elle ne savoit pas auquel ; qu'il en avoit écrit plusieurs à l'Empereur contre le Czar ; qu'Alexis lui avoit parlé des mécontentemens de l'armée qui étoit dans le Meckelbourg ; qu'il lui avoit dit à elle-même :
 « Il y a déjà une révolte dans les Villes

voisines de Moscou : ces nouvelles
PIERRE I. ^{dit} me viennent en droiture par des
le Grand. lettres. Dieu prend ma défense :
1718. qu'elle lui avoit entendu dire que quatre personnes avoient connoissance de son évasion , du nombre desquelles étoit la Princesse Marie , à laquelle il avoit dit : *Je veux me cacher* ; qu'il lui avoit fait entendre à elle-même qu'il avoit le projet d'éloigner tous les vieux Courtisans , & d'en choisir de nouveaux ; que quand on lui annonçoit que tout étoit tranquille à Pétersbourg , il disoit : » Cela signifie ou la » mort de mon pere , ou quelque rebellion ; » qu'il lui avoit encore dit qu'il vouloit se retirer dans quelque Ville libre , que Dubrofski le lui avoit conseillé ; qu'en sortant du Château de Saint Elme pour retourner en Russie , il lui avoit remis la minute d'une lettre qu'il écrivoit à l'Empereur , & qui étoit remplie de plaintes contre son pere ; qu'il lui avoit ordonné de la brûler ; enfin qu'il avoit écrit une très-grande quantité de lettres ; mais qu'elle ne savoit pas si elles étoient toutes adressées à l'Empereur ; qu'il s'entretint un jour avec le Secrétaire

du Vice-Roi de Naples ; mais qu'ils parloient en Allemand , & qu'elle ne put entendre ce qu'ils disoient.

Pendant qu'on poursuivoit le procès d'Alexis, le Czar nomma des Commissaires pour examiner l'affaire de la Czarine répudiée, de la princesse Marie, de l'Evêque de Rostou, de Klebow, frere de celui-ci , &c. Le jugement d'Ofissei embarrassa beaucoup le Czar. Ce Prélat étoit convaincu d'avoir séduit, par ses prétendues révélations , la Princesse Marie , sœur de Sa Majesté Czarienne , & d'avoir participé à la rebellion d'Alexis. Pierre avoit résolu sa perte ; & il voulut engager les Evêques à le dégrader : ils lui répondirent qu'ils n'en avoient pas le pouvoir ; qu'il n'y avoit qu'un Patriarche qui pût déposer un Evêque. Ils vouloient profiter de cette occasion pour l'engager à rétablir la dignité de Patriarche : mais Pierre avoit pris sa résolution , & rien ne pouvoit l'en faire changer. Un jour qu'il les avoit fait assembler au Palais , il leur parla avec cette éloquence qui lui étoit naturelle , leur dit que la qualité de Prélat n'ôtoit point celle de Sujet ; que leur premier

PIERRE
dit
le Grand
1718.

Nouveaux
Mémoires
de Russie

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

devoir étoit la soumission aux loix ; que leur dignité , dont ils sembloient vouloir emprunter l'indépendance , les assujettissoit les premiers à la soumission , parce qu'ils en devoient les premiers l'exemple. Il finit par leur demander s'ils avoient le pouvoir de créer un Evêque , & de le revêtir de la dignité Episcopale : tous lui répondirent qu'ils avoient ce pouvoir ; il en conclut qu'ils avoient aussi celui de le déposer. Ils n'osèrent repliquer , déclarèrent Ossisei déchu de la dignité de Prélat , & le livrerent au bras séculier.

Le 26 Mars 1718 , une partie des prisonniers fut jugée & condamnée au supplice. La Princesse Marie reçut cent coups de battoks ou de baguettes sur les épaules & sur les reins , en présence des Seigneurs & des Dames de la Cour. L'Evêque de Rostou , Kikin , & plusieurs autres furent rompus vifs. Klebow , convaincu d'avoir séduit la Czarine répudiée , fut condamné à être empalé , comme criminel de haute trahison & d'adultère. La fermeté de ce dernier ne peut être assez admirée. Au milieu des supplices

horribles qu'on lui fit endurer pour arracher de lui l'aveu du commerce qu'il avoit eu avec Eudoxie, il ne cessa de défendre l'honneur de cette Princesse; en vain on lui disoit que son opiniâtreté dans la négative étoit inutile, qu'Eudoxie s'étoit elle-même avouée coupable de ce crime: il répondoit: » Cet aveu vient de la foiblesse naturelle à son sexe, & de la frayeur que lui a causée la vue des tourments affreux qu'on lui préparoit. » On ignore pour quel motif le Czar vouloit avoir cet aveu de la bouche de Klebow: il avoit des preuves suffisantes pour être convaincu de la vérité qu'il cherchoit. On lui avoit remis des lettres que Klebow adressoit à Eudoxie, & qu'Eudoxie adressoit à Klebow. Cette infortunée Czarine étant instruite que le Czar avoit épousé Catherine; qu'Alexis, son fils, étoit l'objet de la haine de son infidèle époux, sacrifia son honneur à sa vengeance, & jeta, comme nous l'avons dit plus haut, les yeux sur Klebow qui, à une figure agréable, joignoit une grande vivacité d'esprit, & une fer-

PIERRE, I.
dit
le Grand.
1718.

meté sur laquelle Eudoxie fondeoit ses
 PIERRE I. espérances.

dit
 le Grand.
 1718.

Anecdotes
 du regne de
 Pierre I. dit
 le Grand,
 Czar de Mos-
 1718.

La constance de Klebow fatigua la
 cruauté même de Pierre, qui, après lui
 avoir fait endurer pendant six semai-
 nes consécutives les plus affreux tour-
 ments, le fit empaler au milieu de la
 grande place où s'étoient faites toutes
 les exécutions dont on vient de par-
 ler. On assure que le Czar, étouffant
 tout sentiment d'humanité, pour n'é-
 couter que le desir qu'il avoit d'arra-
 cher de la bouche de ce malheureux
 l'aveu des crimes d'Eudoxie, s'appro-
 cha de lui, & lui dit que dans la po-
 sition où il se trouvoit, la Religion le
 forçoit à avouer la vérité. Le patient
 leva les yeux, & quoique les appro-
 ches de la mort les eussent presque
 éteints, il lui jetta un regard qui an-
 nonçoit l'indignation, & lui répondit :
 » Tyran, la cruauté t'aveugle bien.
 » Tous les supplices que ta barbarie a
 » imaginés ont été inutiles, & tu crois
 » qu'étant près de mourir & de voir
 » la fin de mes tourments, je flétrirai
 » l'innocence & l'honneur d'une fem-
 » me vertueuse à laquelle on ne peut

» reprocher que de t'avoir trop aimé.
 » Monstre, retire-toi, & laisse-moi mou-
 » rir en paix. » En achevant ces mots
 il rassembla ce qui lui restoit de for-
 ces, lui cracha au visage & expira. On
 lui coupa la tête pour la mettre com-
 me celles des autres au bout d'une pi-
 que. Le Czar, dont la fureur n'étoit
 pas encore assouvie, s'oublia au point
 de la lever par les cheveux & de la
 montrer au peuple.

L'infortunée Eudoxie étoit dans
 cette terrible conjoncture où se trou-
 vent les criminels qui croient que le
 moment qui va suivre celui qui passe
 sera celui de leur supplice. Le Czar
 écouta cette fois-là son honneur & sa
 gloire ; il ne voulut pas tremper ses
 mains dans le sang d'une femme avec
 laquelle il avoit partagé son lit : il la
 fit enfermer dans la Citadelle de Sleut-
 zelbourg où elle languit près de neuf
 ans ; elle n'y eut d'autre compagnie
 qu'une vieille naine qui étoit chargée
 de lui préparer à manger, & de la ser-
 vir dans ses autres besoins. Cette es-
 clave, accablée par les infirmités de la
 vieillesse, fut souvent à charge à la
 Princesse qui étoit obligée de la servir

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1718.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

elle-même. Plusieurs Prêtres furent convaincus d'avoir eu part à la rébellion d'Alexis, & subirent le supplice de la roue. Nariskin, parent du Czar, fut exilé sur ses terres : il devint fou, & mourut peu après.

Le public crut que la vengeance du Czar étoit assouvie : mais on trouva des lettres cousues dans les habits de ceux qui avoient été exécutés, on en tira de nouvelles lumières concernant l'affaire du Czarowitz, & le Czar établit une nouvelle Chambre de Justice. On interrogea de nouveau le malheureux Alexis. Il avoua qu'il avoit appris avec joie la prétendue révolte de l'armée qui étoit dans le Meckelbourg, & qu'il auroit été se mettre à la tête des mécontents, s'ils l'avoient appelé ; qu'il avoit annoncé à la Princesse Marie le projet qu'il avoit de s'enfuir ; qu'il étoit coupable de tout ce qui se trouvoit dans les dépositions de ceux qu'on avoit interrogés & dans les écrits qu'on avoit trouvés ; qu'il avoit fondé ses espérances sur les discours de beaucoup de personnes, en particulier sur ceux de son confesseur, de Jean Affonassief, du Czarowitz de Sibérie, &c.

qui lui affuroient qu'il étoit aimé du peuple; que dans toutes les assemblées on buvoit à sa santé en le désignant par *l'espérance de la Russie*. Il ajouta qu'en parlant de Pétersbourg, il étoit ivre.

PIERRE I
dit
le Grand.
1718.

Toutes les pièces du procès ayant été lues en présence des Archevêques, des Evêques, des Ministres, du Sénat, & de tous les Etats assemblés, on décida qu'il falloit chercher dans l'ancien & dans le nouveau Testament, dans les constitutions de l'Empire, & dans les réglemens militaires des autorités convenables à la conjoncture présente.

Les Archevêques, les Evêques, & les Archimandrites donnerent leur sentiment par écrit. Ils y rapportèrent des passages de l'ancien & du nouveau Testament, par lesquels il est prouvé qu'un fils rebelle aux ordres de son pere mérite la mort; & finirent par dire au Czar que s'il vouloit pardonner, il avoit l'exemple de Jesus-Christ même qui reçoit le fils égaré, lorsqu'il marque du repentir, qui laisse libre la femme adultere, qui préfere la miséricorde au sacrifice, en disant : » Je

PIERRE I.
dit
le Grand.
1713.

» veux de la miséricorde , non pas le
» sacrifice : la miséricorde s'élèvera au-
» dessus du jugement ; qu'il avoit en-
» core l'exemple de David qui veut
» épargner son fils Absalon. Ce Roi dit
» à ses Officiers qui alloient combattre
» contre ce fils rebelle : épargnez mon
» fils Absalon , & le pere voulut l'é-
»pargner lui-même ; mais la Justice
» divine ne l'épargna pas. »

Le 19 Juin on fit encore compa-
roître le Czarowitz devant ses Juges ,
& on l'interrogea pour la dernière
fois. Il répondit que tout ce qu'il avoit
confessé & ce qu'il avoit déclaré con-
tre ceux qui étoient chargés dans ses
précédentes confessions , & devant les
Sénateurs , étoit véritable , & qu'il
n'avoit rien omis. Il ajouta que son
confesseur étant venu chez lui à Péters-
bourg , lui Czarowitz s'étoit confessé ,
& lui avoit dit dans sa confession :
» Je souhaite la mort de mon pere ; &
» que le confesseur lui avoit répondu :
» Dieu vous le pardonnera ; nous lui
» en souhaitons autant ; » qu'ayant été
en dernier lieu à confesse à un Archi-
mandrite nommé Barlam , il lui dit ,
qu'il n'avoit pas tout avoué à son pere

auquel il fouhaitoit la mort ; que Bar-
 lam lui avoit répondu : « Dieu vous
 » pardonnera ; mais il faut que vous
 » disiez la vérité à votre pere ; « qu'a-
 » près ces deux confessions , il avoit
 » reçu la communion.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1718.

Le 22 de Juin Alexis envoya à son pere un écrit qui contenoit en substance qu'il avoit désobéi à son pere , parce qu'il avoit été mal élevé dès son enfance par des femmes qui lui avoient mis la bigoterie dans la tête ; que les Gouverneurs qu'on lui avoit donnés n'avoient pas pris soin de mieux l'instruire , qu'il étoit arrivé , par leur négligence , à avoir en horreur toute espece de travail ; que le Prince Menzikof , auquel le Czar avoit donné le soin de veiller sur l'éducation de son fils , le forçoit seul à travailler ; mais que sitôt que ce Prince étoit absent , il alloit boire avec les Prêtres & les Moines qui ne lui parloient que de bigoterie , & blâmoient continuellement les changements que son pere faisoit dans l'Etat , ce qui le rendoit odieux à son fils. Il ajoutoit que son pere l'ayant chargé du Gouvernement de l'Empire , pendant son absence ,

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

afin de lui apprendre à gouverner quand il seroit sur le Trône, loin de s'occuper des affaires de l'Etat, il n'avoit profité de sa liberté que pour se livrer tout entier à la débauche. Cet écrit contenoit encore l'aveu du desir qu'il avoit eu de parvenir au Trône par quelque moyen que ce fût, & d'engager l'Empereur à le lui procurer à main armée. Il ajoutoit qu'il auroit donné des sommes considérables à ce Monarque & à ses Ministres pour les mettre dans ses intérêts, qu'il auroit entretenu à ses frais les troupes auxiliaires qu'on lui auroit fournies.

Les Commissaires, ayant entendu la lecture de toutes les pièces qui concernoient le procès du Prince de Russie, allèrent aux avis & prononcèrent d'une voix unanime, que *le Czarowitz Alexis Petrowitz étoit digne de mort, pour ses crimes & pour ses transgressions capitales contre son souverain & son pere.* Cette sentence fut écrite par le Greffier, & signée par plus de cent-vingt personnes, tant Officiers que Sénateurs. Ils avoient mis au bas :
*« C'est avec un cœur affligé & des
 » yeux pleins de larmes, que nous,*

» comme serviteurs & sujets , pronon-
 » çons cette Sentence , considérant PIERRE I.
 » qu'il ne nous appartient point en dit
 » cette qualité d'entrer en un jugement le Grand.
 » de si grande importance contre le 1718.
 » fils du très-souverain & très-clé-
 » ment Czar notre Seigneur. Cepen-
 » dant sa volonté étant que nous ju-
 » gions , nous déclarons par la présente
 » notre véritable opinion , & nous pro-
 » nonçons cette condamnation avec
 » une conscience si pure & si chrétien-
 » ne , que nous croyons pouvoir la
 » soutenir devant le terrible , le juste
 » & l'impartial jugement du Grand
 » Dieu.

» Soumettant au reste cette Senten-
 » ce que nous rendons & cette con-
 » damnation que nous portons à la
 » souveraine puissance , à la volonté ,
 » & à la clément révision de Sa Ma-
 » jesté Czarienne , notre très-clément
 » Monarque. »

Le 6 de Juillet les Commissaires
 s'assemblerent encore dans la même
 chambre du Palais où ils avoient tenu
 leurs séances : quatre Officiers subal-
 ternes allèrent chercher Alexis , qui
 étoit dans la forteresse. Lorsqu'il fut
 arrivé dans la chambre où les Com-

missaires étoient assemblés, on l'obligea de répéter la confession de ses crimes, on lui lut la Sentence qui le condamnoit à mort, & on le reconduisit en prison.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Le Czar, incertain sur le parti qu'il avoit à prendre dans une conjoncture si délicate, ne confirma point & n'annulla point la Sentence : elle ne prononçoit pas sur le genre de mort. D'un côté il voyoit dans Alexis un fils rebelle qui le haïssoit jusqu'à lui desirer la mort, un indigne successeur qui détruiroit tout ce qu'il avoit fait pour la gloire & le bonheur de sa nation ; d'un autre, il voyoit en lui un fils mal élevé, mal conseillé, qui n'étoit coupable qu'à force de foiblesses ; la qualité de pere arrêtoit la punition. Il savoit d'ailleurs que le monde entier avoit les yeux ouverts sur lui, & qu'il se couvrirait d'une honte éternelle en trempant ses mains dans le sang de son fils : il avoit autrefois, dans un premier mouvement de colere, condamné ce fils à périr ; mais les remords qu'il en avoit eus lui servoient alors de leçon, & la longueur du procès qu'on venoit d'instruire lui avoit donné le tems de réfléchir. On ne savoit le-

quel on devoit plaindre davantage ,
 ou du pere qui étoit obligé de sacrifier
 son fils au bonheur de sa nation , ou
 du fils qui étoit dans la cruelle incer-
 titude du supplice ou du pardon.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1718.

L'air triste & rêveur du Czar , son
 visage pâle & défiguré annonçoient
 son embarras. On le vit aller à l'Eglise
 se jeter aux pieds de l'Autel , verser
 une abondance de larmes , & prier
 Dieu de lui inspirer ce qu'il devoit fai-
 re pour sa gloire & le bonheur de sa
 nation. Le sept de Juillet , lendemain
 du jour auquel on avoit lu au Czaro-
 witz sa Sentence , on alla avertir le
 Czar de très-grand matin que le trouble
 & l'agitation que caufoit au Prince la
 certitude de la mort , le faisoient com-
 ber dans des convulsions terribles , &
 que ces convulsions se tournoient en
 apoplexie. Un second messager alla lui
 dire que le Prince étoit en danger de
 la vie. Le Czar manda aussi-tôt les
 principaux de sa Cour & leur ordonna
 de le suivre à la Citadelle. Lorsqu'il
 étoit près de partir , un troisieme messa-
 ger arriva , & dit que le Prince ne pou-
 voit passer la journée , & qu'il deman-
 doit avec instance à voir son pere. Le

Nouveaux
 Mémoires de
 Russie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Czar se mit promptement dans une barque , traversa la Neva avec les Seigneurs qu'il avoit mandés , se rendit chez son fils. Si-tôt qu'Alexis l'aperçut , il se fit asseoir sur son lit , & tournant vers son pere ses yeux baignés de larmes, il lui dit : » J'ai offensé d'une manière horrible la Majesté du Dieu tout-puissant & celle du Czar ; je sens que » je ne reviendrai pas de cette maladie, » & quand même j'en reviendrois , je » fais que je suis indigne de vivre. La » seule grace que je vous demande , ô » mon pere , mon souverain ! c'est de » retirer la malédiction que vous m'avez donnée , de me pardonner mes » crimes , tout énormes qu'ils sont , de » me donner votre bénédiction paternelle , & d'ordonner qu'on fasse après » ma mort des prieres pour le repos » de mon ame. »

Un fils mourant , demandant , les larmes aux yeux , & d'une voix presque éteinte , pour dernière grace qu'on lui accorde le pardon , & qu'on fasse prier Dieu pour lui après sa mort , étoit un spectacle trop touchant pour ne pas émouvoir un pere. Le Czar & tous ceux qui l'accompagnoient ver-

ferent des larmes. Le Monarque lui
répondit : » Quoique vos crimes soient
» énormes , je retire la malédiction
» que je vous ai donnée , je vous don-
» ne même ma bénédiction , & vous
» pardonne comme je desire que Dieu
» me pardonne à moi-même. » Le
Czar , en achevant ces mots , se retira
avec ceux qui l'avoient accompagné.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Vers les cinq heures du soir le Ma-
jor du Régiment des Gardes vint dire
au Czar que son fils desiroit de le
voir encore une fois avant de mourir.
Pierre refusa d'abord de l'aller voir ;
mais les Seigneurs qui l'environnoient
lui représenterent qu'il ne devoit pas
refuser cette consolation à un fils qui
étant sur le point de mourir , étoit
vraisemblablement tourmenté par les
remords de sa conscience. Le Czar
écouta ces raisons , entra dans sa cha-
loupe pour se rendre à la forteresse
où son fils étoit. Dans ce moment un
cinquieme courrier vint lui dire que
son fils venoit d'expirer.

Voilà comment un Ambassadeur
d'Allemagne , qui étoit alors à la Cour
de Russie , rapporte ce tragique évé-
nement : il étoit témoin oculaire.

Différentes
opinions sur
la mort d'A-
lexis , Prince
de Russie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Les larmes qu'on vit répandre au Czar en accordant le pardon à son fils & en lui donnant sa bénédiction ; le témoignage d'un homme qui occupe une place aussi importante que celle d'Ambassadeur , justifient pleinement Pierre le Grand contre ces écrits injurieux qui l'accusent d'avoir été lui-même le bourreau de son fils. Lamberti , qui passe pour un Auteur impartial , s'exprime ainsi dans ses Mémoires. « La » Czarine , craignant toujours pour » son fils , n'eut point de relâche , » qu'elle n'eût porté le Czar à faire au » fils aîné le procès & à le faire con- » damner à mort. Ce qui est étrange , » c'est que le Czar , après lui avoir » donné lui-même le Knout , qui est » une question , lui coupa aussi lui- » même la tête. Le corps du Czaro- » witz fut exposé en public , & la tête » tellement adaptée au corps , qu'on » ne pouvoit pas discerner qu'elle en » avoit été séparée. » Comment un Ecrivain ose-t-il présenter au public une chose aussi absurde ? Une tête tellement adaptée au corps qu'on ne pouvoit pas voir qu'elle en eût été séparée. Il y auroit autant de ridicule à

vouloir contester ce fait qu'il y eût eu à le présenter.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

L'Auteur des anecdotes du regne de Pierre I, dit le Grand, présente la chose d'une manière différente & plus vraisemblable. Je me sers de ses expressions. » L'opinion la plus généralement reçue est que le Czarowitz » est mort d'une révolution violente » que son arrêt de mort & sa grace, » qui lui furent prononcés à peu d'heures d'intervalle l'un de l'autre, causerent dans tous les sens : mais ceux » qui ont une connoissance parfaite de » ce qui s'est passé en Russie dans ces » tems orageux, assurent que le Czar » ne lui accorda sa grace que bien » résolu qu'il n'en profiteroit pas. Un » Chirurgien dit à Sa Majesté qu'il » étoit nécessaire de saigner le Prince, » pour obvier au désordre que pourroit causer chez lui un passage si subit de la mort à la vie. Oui, répondit le Czar, & comme la révolution » a été terrible, il faut lui ouvrir les » quatre veines. Ce qui fut exécuté » dans la Citadelle de Saint Pétersbourg, où le Czar étoit. Plusieurs » personnes ajoutent qu'il voulut re-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

paraître ses yeux d'un spectacle dont la nature frémit. » Ce récit est détruit par celui de l'Ambassadeur d'Allemagne. Il paroît qu'on ne quitta pas Alexis depuis qu'on lui eut lu sa Sentence ; que le Czar étoit disposé à lui accorder la vie ; qu'il craignoit les reproches du public s'il le faisoit périr ; enfin ses larmes prouvent qu'il avoit encore pour lui la tendresse paternelle. Comment auroit-il donc pu supporter ce spectacle dont la nature frémit ?

Les loix de l'Histoire m'engagent à présenter une autre opinion que j'ai trouvée dans plusieurs Mémoires imprimés & manuscrits. Il n'est pas si aisé de la réfuter que les premières : elle a tout le caractère de la vraisemblance , & se concilie avec la relation de l'Ambassadeur d'Allemagne. La Czarine & le Prince Menzikof haïssoient Alexis , & savoient qu'il avoit pour eux les mêmes sentimens. Ils craignoient que le droit de la naissance ne prévalût sur toutes les précautions que Pierre avoit prises pour l'éloigner du Trône , & que se trouvant la puissance en main , il ne se vengeât

vengeât sur eux de tous les mauvais traitements qu'il avoit reçus. Ils suivoient le Czar dans toutes ses démarches, & cherchoient à développer tous ses sentimens : la confiance qu'il avoit en eux, les servoit que trop bien pour le malheur d'Alexis. Lorsqu'ils s'apperçurent que la tendresse paternelle excitoit la pitié dans le cœur de Pierre, ils mirent en usage tous les moyens qu'ils crurent capables de le faire consentir à la perte de son fils. Ils lui représentèrent que si Alexis n'étoit convaincu par les dépositions qui avoient été faites contre lui, par ses confessions à lui-même, & par ses lettres, que de s'être seulement servi d'expressions peu mesurées, & d'avoir conçu des desirs contraires aux volontés de son Souverain, sans avoir rien fait qui annonçât la révolte; on pouvoit cependant juger de ce qu'il étoit capable de faire, s'il parvenoit au trône.

» Seigneur, lui dit Catherine, vous devez plus à vos peuples qu'à votre fils : les Rois ne sont point dans la classe des autres hommes, tout le monde a les yeux fixés sur eux, parce qu'ils doivent compte de leurs

Tome XVIII. B

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

PIERRE I. ^{dit}
 le Grand.
 1718.

» actions à tout le monde. Leur devoir
 » n'est pas rempli, s'ils ne font pendant
 » leur vie, qu'arrêter le mal, &
 » chercher le bien; il faut qu'ils pré-
 » viennent l'un, & préparent l'autre
 » pour le tems qu'ils ne seront plus.
 » Ouvrez les annales du monde, vous
 » y trouverez cette liste de Rois, au
 » nom desquels on attache le mépri-
 » sable titre d'indolents, parce qu'ils
 » n'ont rien sçu prévoir, rien sçu pré-
 » parer? Quels éloges ne donne-t-on
 » pas à ceux qui ont laissé dans leurs
 » États des traces de leur génie, de
 » leur grandeur? Les exemples étran-
 » gers sont inutiles, Sire, vous en of-
 » frez vous-même un bien frappant;
 » vos prédécesseurs vous avoient lais-
 » sé le vaste Empire de Russie, ense-
 » veli dans la nuit de l'ignorance; les
 » arts y étoient totalement inconnus;
 » les sciences y étoient ignorées; nul
 » commerce ne l'enrichissoit; nulle so-
 » ciété n'adoucissoit les Russes. Vous
 » avez paru, les arts y ont fleuri, des
 » villes se sont élevés, les anciennes
 » ont pris une nouvelle forme, des
 » Palais superbes les ont embellies, les
 » richesses des quatre parties du monde
 » y sont arrivées, la férocité des ha-

» bitants s'est changée en douceur & en
 » politesse. Le monde entier, étonné
 » d'un changement si subit & si surpre-
 » nant, opéré par vos soins & par vos
 » travaux vous en accorde la juste ré-
 » compense. On ne prononce jamais
 » votre nom sans y joindre le titre de
 » grand : mais, Sire, ce n'est pas assez
 » pour votre peuple, pour votre
 » gloire, d'avoir, pour ainsi dire, fait
 » ces miracles, il vous faut un succes-
 » seur capable de les soutenir : il faut
 » que celui qui héritera de la couronne,
 » hérite en même tems de votre zèle &
 » de votre génie. » Voyant par la con-
 » tenance du Czar, qu'elle l'avoit
 » amené au point où elle desiroit,
 Catherine ajouta : « Si Alexis monte
 » sur le trône, tout est perdu. La
 » couronne qu'il mettra sur sa tête, se-
 » ra l'étendard de la barbarie & de l'i-
 » gnorance ; les arts & les sciences
 » disparoîtront pour jamais de la Rus-
 » sie ; & de votre auguste nom, à peine
 » en restera-t-il le souvenir. Son carac-
 » tère, son aversion pour le travail,
 » son zèle pour les anciennes mœurs,
 » annoncent ce qu'il fera après vous ;
 » vos précautions pour l'écarter de

————— » trône sont inutiles ; les vieux Boïa-
 PIERRE I. » res , les Prêtres , l'attendent avec
 dit » trop d'impatience ; ils feront valoir
 le Grand. » les droits que la nature lui donne ,
 1718. » & l'y porteront. L'occasion est fa-
 » vorable , sa Sentence le condamne
 » à mort , sans désigner le genre ; on
 » peut exécuter cette Sentence sans
 » que vous la confirmiez , & laisser
 » penser au peuple que vous lui avez
 » pardonné. » Le Czar entendit ce
 langage ; Alexis tomba bientôt dans
 des convulsions qui le conduisirent au
 tombeau. L'Ambassadeur dit que Pierre
 versa des larmes en voyant son fils aux
 approches de la mort. La nature ne perd
 point ses droits , il voyoit une malheu-
 reuse victime de la politique & de l'am-
 bition , & cette victime étoit son fils :
 il en versa encore à ses funérailles.

Le 9 de Juillet , on mit le corps
 d'Alexis dans un cercueil couvert de
 velours noir , & l'on étendit dessus ,
 un poêle d'étoffe d'or , on le porta
 avec beaucoup de pompe à l'Eglise
 de la Trinité , où on l'exposa sur un
 lit de parade. Quatre Officiers des
 Gardes restèrent auprès du corps ,
 pour empêcher le tumulte que pou-

voit causer le peuple qui venoit en foule baïser les mains & les pieds du Prince. Le 11, on le rapporta dans la forteresse, & on le mit dans la nouvelle cave destinée à la sépulture de la famille Royale, auprès du cercueil de la Princesse son épouse. Le Czar, la Czarine régnante & les principaux Seigneurs de la Cour suivirent le convoi. Ils étoient tous habillés de deuil, à l'exception du Czar; mais il portoit comme les autres, un petit cierge à la main. Ceux qui assisterent au convoi, assurèrent que le Czar versa beaucoup de larmes, & pendant le service qui fut fait avant qu'on descendît le cadavre dans le caveau. Un Prêtre prononça une Oraison funèbre, & prit pour texte ces paroles de David : *O Absalon, mon fils ! ô mon fils Absalon !*

On doit convenir que le Prince Alexis étoit pour le moins autant à plaindre qu'à blâmer. Le Czar, qui le haïssoit naturellement, ne lui parloit jamais qu'avec dureté, & le jeune Prince cherchoit toutes les occasions d'éviter sa présence. Menzikof, qui étoit son gouverneur, le haïssoit aussi, &

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

ne lui parloit jamais qu'avec dureté. On assure que cet insolent gouverneur lui dit un jour : » Tu te flattes en vain de » devenir un jour Czar ; je suis aussi » proche de la couronne que toi. » Ces discours outrageants pour le jeune Prince , qui n'avoit aucune satisfaction à attendre de la part de son pere , le découragerent totalement.

Quelque tems après la mort d'Ale-
xis , on exécuta tous ceux qui avoient
eu part à la rébellion. Son oncle La-
pucine , son Confesseur , ses Domesti-
ques , &c. eurent la tête tranchée , plu-
sieurs femmes de la premiere qualité ,
reçurent la punition du Knout. Le
Comte Apraxin fut renvoyé absous ;
le Prince Dolgorouki perdit tous ses
emplois : on lui ôta l'Ordre de l'Elé-
phant , que l'on renvoya en Danne-
marck. On le condamna ensuite à aller
passer le reste de ses jours en Sibérie :
il obtint la permission d'aller voir la
Czarine avant de partir , parut devant
elle avec une barbe fort longue qu'il
avoit laissé croître pendant qu'il étoit
en prison ; avec un vieux habit noir , &
une mauvaise perruque sur la tête. Il dit
à cette Princesse qu'on ne lui avoit lais-
sé que l'habit qu'il avoit sur le corps ,

excita sa compassion au point qu'elle lui fit donner deux cents ducats. On mit en liberté Euphrasine, cette esclave Finlandoise, qu'Alexis avoit prise pour sa maîtresse, parce qu'elle avoit avoué tout ce qu'elle savoit ; elle prouva d'ailleurs que le Prince n'étoit retourné en Russie qu'à sa sollicitation. Elle déclara en outre, qu'Alexis la forçoit de se soumettre à ses volontés, le poignard à la main, & en la menaçant de la tuer. On assure qu'il l'engagea à embrasser la Religion Grecque, & qu'il l'épousa dans le voyage qu'il fit avec elle : ce fut un Prêtre Grec qui leur donna la bénédiction nuptiale. La conduite que le Czar tint avec elle après la mort de son fils, prouve qu'il la regardoit comme sa bru. Il ordonna qu'on lui rendît toutes ses hardes & ses pierreries, & lui déclara qu'il lui donneroit une dote considérable si elle vouloit se marier : mais elle lui répondit : » J'ai d'abord fait par force » la volonté d'un homme ; nul autre n'approchera jamais de moi. » Le ton de fierté avec lequel elle lui fit cette réponse, persuaderent à tous ceux qui étoient présents, qu'elle avoit

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

Alexis avoit
épousé une
esclave Fin-
landoise.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

épousé le Czarowitz. Deux esclaves tenoient donc alors le premier rang parmi les femmes de Russie. L'une nommée Catherine Skoworonski , étoit femme du Czar ; l'autre appelée Euphrasine , ou Euphrasie Afrosini , étoit femme de l'héritier présomptif de la couronne.

Le malheur des Seigneurs qui avoient été dans la confidence du Prince Alexis , causa celui de leurs femmes : celle de Kikin , qui passoit pour une des plus belles de la Russie , se trouva réduite à la plus extrême pauvreté , tous ses biens ayant été confisqués avec ceux de son mari. L'Amiral Apraxin en ayant été informé , demanda & obtint la permission de la soulager. Il lui donna des habits & lui fit une pension suffisante pour subsister pendant le reste de ses jours. La veuve de Klebow ne pouvant survivre au malheur de son mari , s'enfonça un poignard dans le sein.

Pierre , ayant acheté sa tranquillité & celle de sa nation & des principaux Seigneurs de la Cour , par le sang de son fils , continua la réforme. Un Lieutenant de Police fut établi dans chaque Ville de l'Empire ,

& eut ordre de se comporter comme il avoit vu lui-même celui de Paris se comporter. Toutes les affaires importantes étoient évoquées & jugées en dernier ressort à la Chambre de Police de Pétersbourg. Le luxe fut arrêté ; la débauche & les excès furent sévèrement punis : on établit des Hôpitaux dans toutes les Villes , & le public fut délivré de cette foule de mendiants dont l'unique état est de fatiguer les passants par leurs importunités , & de mener une vie qui deshonne l'humanité. Les riches particuliers eurent ordre de bâtir des maisons régulières à Pétersbourg : afin que les matériaux arrivassent sans frais , toutes les barques & les chariots qui revenoient à vuide des Provinces voisines , les apportoit. Le prix des denrées fut réglé ; les rues de Pétersbourg furent éclairées pendant la nuit ; on construisit des Pompes pour les incendies , on établit des Gardes , on pava les rues : enfin Pétersbourg devint une Ville régulière. Les soins du Monarque s'étendirent sur Moscou , qui prit une face nouvelle. La crainte étouffa les murmurs.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

B v

res & arrêta les complots des partisans de la barbarie : ils concoururent malgré eux à l'exécution des changements que leur maître faisoit.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1718.

§. VIII.

Continuation de la Guerre avec la Suède.

PIERRE avoit un génie assez vaste pour s'occuper de plusieurs objets à la fois. Pendant qu'il faisoit faire le Procès à son fils , pendant qu'il poliçoit ses Peuples & embellissoit ses Etats , il songeoit à continuer la guerre , ou à faire une paix honorable avec la Suède. Il établit des magasins de toute espèce , donna ordre aux Officiers de tenir les troupes prêtes à partir si tôt que le tems propre pour commencer la campagne seroit arrivé.

Les conférences continuoient toujours dans l'île d'Aland ; mais les Suédois , qui s'étoient ligués avec les Rois d'Angleterre & de Prusse , croyoient être en état de résister au Czar , & refusoient de lui accorder les cessions qu'il

leur demandoit , & trouvoient tous-
 jours de nouveaux prétextes pour éloi-
 gner la paix. Sa Majesté Czarienne ,
 cédant à son impatience , fit dire aux
 Plénipotentiaires de Suède , que si le
 Traité n'étoit pas conclu dans deux
 mois , s'ils n'acceptoient pas les con-
 ditions qui avoient été proposées , elle
 en verroit quarante mille hommes pour
 les y forcer. Ces menaces n'eurent pas
 l'effet qu'il espéroit : les Suédois de-
 manderent du secours à l'Angleterre ,
 & se mirent en état de défense. Le
 Czar à cette nouvelle , assemblea une
 flotte de vingt vaisseaux , y fit em-
 barquer trente-cinq à quarante mille
 hommes , en donna le commandement
 à l'Amiral Apraxin , & lui ordonna de
 tenter une descente sur les côtes de
 Suède.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1712.

L'Amiral fit voile vers l'île de Ca-
 pel , y tint un Conseil de guerre dans
 lequel on décida qu'on enverroit neuf
 vaisseaux croiser du côté de Stockholm,
 afin de savoir ce qui se passoit aux en-
 virons de cette capitale. On apprit ,
 par ce moyen , que le Prince de Hesse
 la couvroit avec une armée de vingt
 mille hommes qui étoient les seules

PIERRE I.
dit
le Grand.
1719.

forces que la Suède eut alors ; que les payfans fuyoient de tous côtés, & que la difette étoit extrême dans tout le pays. Les Russes ne voulant pas faire leur descente en présence de l'armée Suédoise, la firent près de Landsfort, pénétrèrent jusqu'à trois lieues de Stockholm, pillèrent, brûlerent, saccagerent les villes, bourgs, villages & châteaux qu'ils rencontrèrent sur leur route. Tout le terrain qui est le long de la côte, fut en proie à la fureur du soldat Russe. Les mines de cuivre & de fer, qui font tout le commerce de la Suède, furent ruinées, les bois qui servoient à fondre ces métaux, furent réduits en cendres. Plus de cinquante mille quintaux de fer & de cuivre, furent portés sur les vaisseaux Russes & enlevés à la Suède. L'Amiral Apraxin se dispoisoit même à marcher droit à Stockholm ; mais il apprit que l'escadre Angloise étoit arrivée dans la Mer Baltique, & qu'elle avoit ordre de se joindre aux vaisseaux Suédois, & se retira. Le Roi d'Angleterre avant de commettre aucune hostilité contre le Czar, chargea son Ambassadeur à la Cour de Suède de

faire toutes les tentatives nécessaires pour engager Sa Majesté Czarienne à conclure une paix raisonnable avec la Suède. Le Ministre Anglois écrivit en conséquence au Czar une Lettre conçue en ces termes.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1712.

SIRE,

» Le Roi de la Grande-Bretagne ,
 » mon Maître , m'a ordonné en quali-
 » té de son Ambassadeur extraordi-
 » naire & Plénipotentiaire à la Cour
 » de Suède , de faire savoir à votre
 » Majesté Czarienne , que la Reine de
 » Suède a accepté sa médiation pour
 » faire la Paix entr'elle & Votre Ma-
 » jesté. . . . Comme la Reine de Suè-
 » de s'est déterminée à accepter la mé-
 » diation de la Couronne de la Gran-
 » de-Bretagne , parce que cette Cou-
 » ronne n'a jamais été engagée dans la
 » présente guerre du Nord , on espè-
 » re que la même raison y portera Vo-
 » tre Majesté , & qu'il lui plaira en
 » même tems de faire cesser toute hos-
 » tilité , comme une marque de l'ac-
 » ceptation que Votre Majesté fait de
 » cette médiation , & de ses bonnes

————— » dispositions pour la Paix. Je prends
 PIERRE I. » la liberté d'informer Votre Majesté
 dit » que le Roi, mon maître, a ordonné
 le Grand. » au Chevalier Jean Narriz, son Ami-
 1719. » ral, de venir sur cette côte avec la
 » flotte qu'il commande, pour pro-
 » téger le commerce de ses Sujets, &
 » pour donner plus de poids à sa mé-
 » diation, & que Sa Majesté a pris des
 » mesures avec le Roi Très-Christien
 » & ses autres Alliés, parmi lesquels
 » la Suède est comprise, non-seule-
 » ment pour procurer à sa médiation
 » le succès que Sa Majesté Britanni-
 » que doit en attendre; mais aussi pour
 » mettre une prompte fin à la guerre
 » qui a si long-temps troublé le Nord. »

Cette Lettre déplut au Czar. Il re-
 jecta une médiation qui lui étoit offer-
 te les armes à la main, & déclara qu'il
 avoit résolu de continuer la guerre
 contre la Suède & tous ses Alliés. En
 conséquence, il ordonna à son Ami-
 ral d'attaquer les Vaisseaux Suédois &
 Anglois par-tout où il les trouveroit :
 de son-côté il fit des préparatifs pour
 entrer en Suède avec une puissante ar-
 mée, espérant de forcer cette Puissan-
 ce à accepter les conditions qu'il pro-

posoit. Sa flotte rencontra bientôt celle de Suède, la battit, & prit trois Vaisseaux qu'elle conduisit dans le Port de Revel.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1719.

Pierre & Catherine sembloient devoit jouir d'un bonheur parfait : presque toute la nation Russe les aimoit & les respectoit : la crainte retenoit dans la soumission ceux que l'amitié pour leurs Souverains n'y amenoit pas ; l'Etat étoit tranquille. Les Monarques voisins craignoient & respectoient Pierre : son courage & sa valeur avoient étendu son nom par toute la terre. Il leur restoit un fils auquel ils espéroient laisser la Couronne & le soin d'achever la réforme qu'ils avoient commencée : mais ce fils étoit d'une santé délicate, d'un tempérament foible, il mourut le six Mai. Il est difficile d'exprimer la douleur que la mort de ce fils chéri causa au Czar & à la Czarine. Il fut enterré le huit du mois suivant. Dès la pointe du jour on fit une décharge de toute l'artillerie. Les Grenadiers de la Garde ouvrirent la marche : ils avoient leurs armes renversées, & des crêpes à leurs casques. Les Officiers étoient vêtus de noir. Après eux mar-

Mort de
Pierre, fils
du Czar &
de Catherine.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1719.

choient cinquante Gardes qui portoient des flambeaux ; les Chantres & le Clergé suivoient. Le cercueil étoit couvert de velours noir , bordé d'un galon d'or ; la Couronne & les autres ornemens étoient dessus. Le Czar & les principaux Seigneurs de sa Cour, en manteaux de deuil, marchaient après le corps. Les Ministres d'Etat , ceux des Puissances étrangères , & les principaux Officiers de robe & d'épée fermoient la marche. Le convoi se rendit à pied sur le bord de la Néva , où l'on mit le corps dans une barque qu'on avoit préparée : le Czar & les principaux Seigneurs y entrèrent : le reste du cortège passa dans d'autres barques. Le corps ayant été mis en dépôt dans le Monastère de S. Alexandre Nefski , le Czar retourna dans la Ville , & se rendit chez la Czarine qui étoit inconsolable de la perte de son fils. Pour la consoler , le Czar étouffa lui-même sa douleur. Elle étoit d'autant plus grande qu'il sentoît que les Prêtres & les Partisans des anciennes mœurs , ne manqueroient pas de regarder cet accident comme une juste punition de la mort d'Alexis.

Pierre avoit l'ame trop élevée pour s'abandonner tout entier à la douleur ; son amour pour ses Peuples le rappela aux soins de l'Etat. il fit de nouveaux préparatifs pour continuer la guerre contre la Suède , entra lui-même dans ce Royaume à la tête de trente mille hommes , ravagea une fort grande étendue de pays , & retourna dans ses Etats. Les Conférences recommencerent ; la guerre se fit avec si peu d'activité qu'il ne se passa rien de remarquable pendant le reste de la campagne de 1719 , & pendant celle de 1720.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1719.

La Suède étoit tellement épuisée , qu'elle ne pouvoit faire aucun effort pour se défendre. Elle employa la médiation de la France. Le Czar , fatigué de la guerre , se relâcha sur ses prétentions. On convint d'une suspension d'armes ; les deux Puissances envoyèrent des Plénipotentiaires à Nistadt en Finlande , où la paix fut conclue. Les prisonniers de marque furent échangés , les troupes Russes évacuèrent toutes les places qu'elles occupoient en Pologne & en Suède , & le Traité de Paix entre la Suède & la

1720.

1721.

Paix conclue entre la Suède & la Russie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1721.

Russie fut conclu & signé le 9 Septembre 1721. Dans le premier article, les deux Puissances promettent réciproquement d'entretenir une Paix durable, & de se prêter des secours mutuels contre leurs ennemis. Dans le second, on promet une Amnistie générale à tous ceux qui ont servi dans la guerre, de quelque nation qu'ils soient, & de ne les rechercher en aucune maniere que ce puisse être. Par le troisieme, il est stipulé que toutes hostilités cesseront sur mer & sur terre dans l'espace de trois semaines au plus tard; & que s'il s'en commet quelqu'une après ce tems, par ignorance de la paix, les hommes & les effets pris ou enlevés seront restitués. Par le quatrieme, Sa Majesté Suédoise cede, tant pour elle que pour tous ses successeurs, à Sa Majesté Czarienne & à ses successeurs, en pleine & irrévocable possession, les Provinces qui ont été conquises par les armes de Sa Majesté Czarienne dans la présente guerre sur la Couronne de Suède; savoir la Livonie, l'Estonie, l'Ingermanie, une partie de la Carélie, le District du Fief de Vibourg; les Villes & Forteresses de Riga, Dun-

namonde, Pernau, Revel, Derpt, Narva, Vibourg, Kexholm & les autres villes, forteresses, ports, places, districts, rivages & côtes appartenant auxdites Provinces; aussi bien que les Iles d'Oesel, d'Agoe, Moen, & toutes les autres qui sont sur les frontieres de Curlande, sur les côtes de Livonie, d'Estonie, d'Ingermanie, & du côté oriental de Revel, sur la mer qui va à Vibourg, vers le Midi & l'Orient, avec tous les habitants qui se trouvent dans ces Iles & dans les susdites Provinces & Places, & généralement toutes leurs appartenances, dépendances, prérogatives, droits & émoluments, sans aucune exception, ainsi que la Couronne de Suède les a possédés. En vertu des présentes les habitans desdits lieux seront déchargés du serment de fidélité qu'ils ont prêté à la Couronne de Suède.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1721.

Par le cinquieme article, Sa Majesté Czarienne, s'engage & promet de restituer à Sa Majesté Suédoise & à la Couronne de Suède, le Grand Duché de Finlande, excepté la partie qui en a été réservée ci-dessus, & de donner

en outre à Sa Majesté Suédoise la somme de deux millions d'écus.

PIERRE I.

dit
le Grand.

1721.

Par le septieme, Sa Majesté Czarienne promet de ne se mêler en aucune maniere des affaires intérieures du Royaume de Suède. Dans le huitieme, on regle les limites des deux Etats. Ces limites commencent sur la côte Septentrionale du Sinus Finicus, près de Vickolax, d'où elles s'étendent à une demi-lieue du rivage de la mer, jusques vis-à-vis de Rochel. On laisse une distance de trois-quarts de lieue dans une ligne diamétrale, jusqu'au chemin qui va de Vibourg à Lapstrand; à la distance de trois lieues de Vibourg, & qui va dans la même distance de trois lieues, vers le Nord par Vibourg dans une ligne diamétrale, jusqu'aux anciennes limites qui ont été ci-devant entre la Russie & la Suède, même avant la réduction du Fief de Kexholm, sous la domination du Roi de Suède. Ces anciennes limites s'étendent du côté du Nord, à huit lieues, vont ensuite par une ligne diamétrale au travers du Fief de Kexholm jusqu'à l'endroit où la Mer de Parojerai, qui commence près du Vil-

lage de Kudumagube , touche les anciennes limites qui ont été entre la Russie & la Suède : tellement que Sa Majesté Suédoise possédera tout ce qui est situé vers l'Ouest & le Nord , au-delà des limites spécifiées ; & Sa Majesté Czarienne possédera à jamais tout ce qui est en deçà du côté de l'Orient & du Sud. On convient de nommer de part & d'autre des Commissaires pour régler les limites de la manière susdite. Par le neuvième article , Sa Majesté Czarienne s'engage à maintenir les habitans des Provinces qui lui sont cédées dans les prérogatives & privilèges dont ils ont joui sous la domination de la Suède. Par le dixième article , la liberté de conscience est accordée dans les pays qui sont cédés. Par l'onzième , le Czar promet de faire restituer aux véritables propriétaires les biens qui ont été confisqués sur eux. Quant aux sujets de la Suède qui voudront rester en Russie , le Roi de Suède s'engage , par le douzième article , à leur faire rendre pour les biens fonds & les arrérages la même justice qu'on rend à ceux qui habitent

PIERRE I.
dit
le Grand,
1721.

PIERRE I. le dit le Grand. 1721. ledit Royaume ; & le Czar prend les mêmes engagemens à l'égard des Russes qui voudront rester en Suède. Dans le treizieme , le Czar exige qu'on délivre à ses troupes toutes les munitions , tous les bagages , & les canons qui se trouvent dans les Places qu'il restitue à Sa Majesté Suédoise. Le quatorzieme article , concerne l'échange des Prisonniers. Le quinzieme , stipule les intérêts de la Pologne , qui est comprise dans le Traité de Paix. Les autres articles sont peu importants.

Par ce Traité de Paix la Pologne fut rétablie dans sa tranquillité : les troupes Russes évacuèrent toutes les places qu'elles occupoient dans ce Royaume , & dans le Duché de Meckelbourg ; mais le Czar ordonna à celles qui étoient dans le Duché de Curlande d'y rester , afin d'assurer la possession de ce Duché à la Princesse Anne Ivanowna , qui étoit alors veuve , & qu'on a vue depuis sur le Trône de Russie.

Pierre ratifia le Traité avec beaucoup de satisfaction : se voyant délivré de la nécessité d'entretenir de nombreux

ses armées vers la Suède , & de toute inquiétude du côté de ses voisins , il étoit en état de donner tous ses soins à la réforme de son Empire déjà fort avancée , de faire fleurir les Arts & le Commerce qu'il avoit introduits dans ses Etats. Il écrivit à ses Plénipotentiaires : » Vous avez dressé le Traité » comme si nous l'avions rédigé nous-même , & nous l'avions envoyé pour » le faire signer aux Suédois. Ce glorieux événement sera toujours présent à notre mémoire. «

PIERRE I.
dit
le Grand.
1721.

Les pompes triomphales que le Czar avoit étalées aux yeux de ses peuples pendant la guerre , n'avoient pas présenté aux Russes un spectacle si agréable que les fêtes qu'il donna en faisant publier la Paix. Pour que tous ses sujets participassent à sa joie , il accorda le pardon à tous les criminels ; les voleurs publics , les assassins & les coupables de Lèze-Majesté , furent seuls punis. Il abolit tout ce qui lui étoit dû d'impôts dans l'étendue de l'Empire jusqu'au jour de la publication de la Paix.

Le Sénat lui présenta une Requête au nom de toute la Nation , pour l'engager à prendre le titre d'Empereur.

On donne
à Pierre le
Grand le titre
d'Empereur.

PIERRE I. Le Vice-Chancelier porta la parole au nom de tous les Ordres de l'Etat. Il lui ^{dit} représente que plusieurs Princes Chrétiens, écrivant à ses prédécesseurs, leur donnoient le titre d'Empereur, & que Sa Majesté en le prenant par la suite, ne feroit que remplir les vœux de ces Princes. Les Sénateurs & le Clergé crièrent alors d'une voix unanime : *Vive notre Empereur & notre Pere.* Ces acclamations furent suivies de celles du peuple qui étoit accouru en foule pour rendre hommage à son Souverain. On fit un Décret par lequel on donna à perpétuité le titre d'Empereur au Souverain de Russie, & on le notifia aux Ministres étrangers, afin qu'ils en instruisissent leur Cour. La plupart des Souverains, comme à l'envi, lui défererent ce titre, qui lui étoit si justement dû : il possédoit le plus vaste Empire de la terre ; il étoit législateur & réformateur ; il avoit triomphé de la plus belliqueuse Nation qui fût alors connue.

^{Origine du} Le mot *Empereur* répond à celui ^{mot. Empe-} d'*Imperator*, dont se servoient les anciens Romains, pour désigner la qualité de celui qui commandoit, & ce ^{seur,} n'étoit

n'étoit qu'en parlant de guerre, & du Général d'armée, parce que chez eux, chaque dignité avoit son nom particulier; tous les Généraux d'armée ne portoient même pas le titre d'Empereur: c'étoient des Consuls des Proconsuls, des Préteurs, quelquefois des Dictateurs, selon les différentes conjonctures qui se rencontroient. Ce n'est pas mon objet de les présenter ici. Le plus souvent le Général ne recevoit ce titre que des Soldats. Lorsqu'il avoit fait quelque action d'éclat, ils le proclamoient d'une voix unanime, *Imperator*, pour exprimer leur soumission, & lui dire qu'il pouvoit commander, qu'ils alloient obéir. Les Généraux faisoient tous leurs efforts pour mériter ce glorieux témoignage de valeur, & l'on ne manquoit jamais d'en faire mention dans leurs éloges. Lorsqu'Auguste voulut retenir la puissance suprême, il n'osa prendre le titre de Roi, que les Tarquins avoient rendu odieux, ni celui de Dictateur, qui avoit coûté la vie à son grand oncle; il se contenta de celui d'*Imperator*, qui étoit reçu dans la République: ses successeurs le prirent à son exemple; &

PIERRE I.
dit
le Grand.
1721.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1711.

comme les bornes de leur puissance s'étendoient de jour en jour, on s'accoutuma insensiblement à désigner le souverain par le mot *Imperator*. Celui de Roi présentoit à l'esprit l'idée d'un rang inférieur à celui d'Empereur; lorsque les Barbares démembrent l'Empire Romain, ils conserverent même cette opinion, & l'histoire nous prouve que leurs Souverains demandoient aux Empereurs l'investiture de leurs Etats, le titre de Roi, & qu'ils ne se regardoient que comme Lieutenants de l'Empereur. Charlemagne parut, fit des conquêtes rapides, & se crut assez puissant pour porter le titre d'Empereur; il alla à Rome, plaça lui-même la couronne impériale sur sa tête, & se fit proclamer Empereur: ainsi l'on vit un Empereur d'Occident, & un Empereur d'Orient, plus indépendans l'un de l'autre que ne l'avoient été les successeurs du grand Théodose, qui avoient partagé l'Empire sans le diviser.

Voyez Sigonius, & plusieurs autres Ecrivains sur cet événement.

Pierre I, comme Charlemagne, se crut assez puissant pour porter le titre d'Empereur, qui ne lui fut d'abord contesté que par une Puissance; on lui

avoit déjà donné celui de *Grand*, qu'il avoit mérité par ses grandes actions. Le Roi de Danemarck refusa d'abord de se conformer aux autres Monarques qui se réunissoient tous pour donner à Pierre cette preuve de leur estime ; il restoit encore quelques difficultés entre la Cour de Danemarck & celle de Russie, par rapport au Duché de Holstein. Le jeune Duc étoit sur le point d'épouser la fille du Czar : il demandoit la restitution de tout son Duché, & Pierre menaçoit ce Roi de tourner toutes ses forces contre lui, s'il ne se hâtoit de donner satisfaction à celui qu'il regardoit déjà comme son gendre. Le Roi de Danemarck, persuadé que Pierre n'entreprendroit pas une nouvelle guerre, après en avoir terminé une qui lui avoit coûté tant de fatigues & de soins, ne fit que des réponses vagues ; & le Czar, voulant jouir du repos que pouvoit lui procurer la paix, & dont ses sujets avoient besoin, ne passa pas des menaces aux effets.

L'Empereur aimoit la femme, au point qu'il vouloit lui laisser la couronne & la souveraine puissance après lui. Pour préparer les Russes à ce grand

PIERRE I.
dit
le Grand.
1721.

événement, il fit publier au commen-
 cement de l'année, la Déclaration sui-
 vante.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1721.

» Nous Pierre I, Empereur & Sou-
 » verain de toute la Russie, &c. Per-
 » sonne n'ignore de quelle méchanceté
 » Absalon, notre fils Alexis, a été pos-
 » sédé, qu'il n'a jamais témoigné
 » aucun repentir de ses fautes, & que
 » la seule grace de Dieu envers notre
 » patrie, a détourné ses mauvais des-
 » seins, ainsi que cela peut se voir dans
 » le manifeste qui a été publié sur ce
 » sujet. Cela n'est provenu chez lui que
 » de l'ancienne coutume, suivant la-
 » quelle on adjugeoit la succession au
 » fils aîné; d'ailleurs, il étoit le seul
 » héritier mâle de notre famille, &
 » pour cette raison, il ne vouloit pré-
 » ter l'oreille à aucune exhortation,
 » à aucune réprimande.

» Je ne conçois pas comment cette
 » mauvaise coutume a pu jetter de si
 » profondes racines, puisqu'il s'est fait
 » à cet égard des changements chez les
 » particuliers, selon le bon plaisir des
 » parents prudents & sages, & que nous
 » voyons dans les saintes Ecritures que
 » la femme d'Isaac lors de la grande

» vieillesse de son mari , procura le
 » droit héréditaire à son plus jeune fils. PIERRE I.
dit
le Grand.
1721.
 » La même chose se voit aussi chez nos
 » prédécesseurs. Le grand Duc Iwan
 » Basileowitz , de glorieuse & éternelle
 » mémoire , qui non-seulement étoit
 » grand de nom , mais encore en effet ,
 » puisqu'il a rassemblé notre patrie qui
 » étoit dispersée par un partage entre
 » les enfants de Volodimir , désigna
 » d'abord son petit fils Démétrius pour
 » son successeur , à l'exclusion de ses pro-
 » pres enfants ; mais il changea ensuite
 » cette disposition en faveur de son fils
 » Basile , comme on peut le voir dans
 » l'histoire de nos prédécesseurs. Il est
 » facile de trouver plusieurs autres
 » exemples de cette espèce , mais on
 » les passe sous silence.

» C'est dans la même vue , & par
 » un soin paternel pour nos sujets , que,
 » pour empêcher que les maisons des
 » particuliers ne fussent ruinées par des
 » successeurs indignes , nous fîmes pu-
 » blier en 1714 une loi , en vertu de la-
 » quelle il étoit permis de laisser les
 » biens immeubles à un seul fils , accor-
 » dant néanmoins le pouvoir aux pa-
 » rents de les donner à celui de leurs fils

PIERRE I.
dit
le Grand.
1721.

» qu'ils croiroient le mériter, même au
» plus jeune, à l'exclusion des aînés, ou
» à tel qu'ils jugeroient le plus digne &
» le plus capable de conserver la suc-
» cession, afin qu'elle ne fût pas dissipée.

» A combien plus forte raison ne som-
» mes-nous pas obligés d'avoir soin de
» notre Empire, qui se trouve aujour-
» d'hui beaucoup plus étendu. Aussi a-
» vons-nous jugé à propos de faire cette
» loi & disposition, suivant laquelle il
» dépendra toujours de la volonté du
» Souverain régnant, de donner la suc-
» cession à qui il voudra; comme aussi
» de déposer celui qu'il aura nommé,
» s'il s'en trouve incapable dans la suite,
» afin que les enfants & successeurs étant
» par-là tenus en bride, ils ne s'abandon-
» nent pas à une méchanceté pareille à
» celle dont il est fait mention ci-dessus.

» A ces causes, nous ordonnons que
» tous nos fideles sujets, tant ecclésiast-
» tiques que séculiers, sans nulle excep-
» tion, confirment par serment notre
» présente Ordonnance devant Dieu &
» son saint Evangile, & cela, en telle
» sorte que tous ceux qui s'y oppose-
» ront ou qui voudront l'expliquer
» autrement, seront réputés pour traî-
» tres, & sujets à la peine de mort, & au

ban de l'Eglise. Fait à Préobrasinski ,
 le 5 Février 1722. Signé, PIERRE. PIERRE I,
dit
le Grand.
1722.

Ce fut au sein de la paix , que Pierre le Grand connut l'épuisement dans lequel les impôts avoient mis ses peuples ; ils venoient de lui donner le nom de pere , il voulut en être digne , & s'occupa tout entier du soin de les soulager. Pour empêcher que l'argent ne sortît de ses Etats , il établit de nouvelles manufactures , ordonna qu'on prît un soin particulier des anciennes , & chercha tous les moyens possibles pour attirer de nouvelles espèces dans son Empire. Il fit chercher des mines , promit des récompenses à ceux qui en découvroient , & fit dresser des réglemens convenables pour les faire exploiter. On établit dans différentes Villes des fonderies , & des fabriques de toutes sortes d'armes à feu ; des manufactures de toiles , des papeteries , des moulins à poudre , des Imprimeries , où l'on imprima la traduction de plusieurs bons livres. Ce même Gluck , qui avoit eu soin de l'enfance de Catherine , fut nommé Directeur du College qui étoit à Moscou , & Inspecteur des Imprimeries.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

Pierre, pour inspirer à ses peuples le goût de la lecture, passoit tous les momens de loisir à lire. Un Boïare avec lequel il s'entreténoit un jour de Sciences, lui dit qu'il prenoit des peines inutiles, & qu'il ne parviendroit jamais à donner de l'esprit aux Russes. L'Empereur lui jeta un regard de mépris, & lui tourna le dos. Peu de tems après, l'on vit paroître un ouvrage, dans lequel on réfutoit le sentiment de ceux qui prétendent que le climat influence beaucoup sur le caractère & l'esprit des habitans; on y prouvoit que les peuples qui passoient chez les anciens pour des barbares, avoient vu naître parmi eux des hommes de génie; on citoit Esope qui étoit de Phrygie, Anacharsis Scythe de naissance, Epaminondas de Béotie, &c. On attribua cet ouvrage au même Gluck dont nous venons de parler.

Parmi les Officiers Russes qui avoient été faits prisonniers pendant les guerres de Suède, il s'en trouva plusieurs qui étoient mariés, & qui avoient des enfans; leurs femmes étoient allées les trouver dans le lieu de leur prison, & y avoient mené leurs enfans. Lorsque la paix fut conclue, ces prison-

niers furent échangés , ils ramenerent avec eux leurs femmes & leurs enfans. Le Comte Gallowin qui étoit de ce nombre , avoit trois filles qui étoient allées le joindre à Stockholm ; elles y avoient pris les mœurs & les usages des dames Suédoises , y avoient appris le François , l'Allemand , & le Suédois. Le Czar se faisoit un plaisir de s'entretenir avec elles , leur marquoit une considération particulière , & les citoit souvent pour modèle aux dames Russes. Ce Monarque voyant que l'usage des assemblées n'avoit pas pris dans ses Etats , comme il le desiroit , donna à ce sujet des réglemens dont voici la traduction.

PIERRE I.
dit
le Grand
1722.

» Celui qui se propose de tenir assem-
» blée , mettra dès le matin à sa porte
» un écriteau, ou une autre marque, pour
» servir de signal aux personnes de l'un
» & de l'autre sexe.

» L'assemblée ne commencera qu'à
» quatre ou cinq heures après midi , &
» ne durera que jusqu'à dix.

» Le maître & la maîtresse de la
» maison n'iront point au-devant de
» ceux qui entreront , ne les recondui-
» ront point , & ne seront point obli-

C v

PIERRE I. ^{dit} le Grand. 1722. » gés de leur tenir compagnie ; ils doi-
 vent seulement fournir des chaifes ,
 » des liqueurs , & les autres choses en
 » ufage dans la fociété.

» On pourra arriver dans l'assem-
 » blée à toute heure , pendant l'espace
 » du tems marqué.

» On aura la liberté de jouer , de
 » s'asseoir , de se promener , &c. Si
 » quelqu'un y trouve à redire , il boira
 » un grand gobelet de vin ou d'eau-
 » de vie , pour punition de fa critique.

» Les gens de qualité , les Officiers
 » Généraux , les Marchands de mar-
 » que , les Artistes , &c. auront la liberté
 » d'aller aux assemblées avec leurs fem-
 » mes : on marquera un endroit par-
 » ticulier pour les Domestiques.

» Il y aura une salle marquée pour
 » la danfe , une autre pour le jeu , une
 » troisieme pour ceux qui voudront fu-
 » mer & converser ensemble ; personne
 » ne boira avec excès , sous peine d'être
 » banni de toutes les assemblées. »

Pierre, comme pere des Russes , s'oc-
 cupoit des moindres détails de leur
 éducation ; il fit venir des Musiciens
 des pays étrangers ; & pour donner
 aux Russes le goût de la Musique , qui
 adoucit les mœurs & police les nations ,

il établit des concerts publics. Il obligea plusieurs fils de Boïares, à apprendre à jouer des instruments & à aller jouer dans ces concerts; mais la paresse naturelle aux Russes les empêchoit de soutenir leur jeu aussi longtemps que les Musiciens étrangers. L'Empereur en fut averti : il se rendit un jour à un de ces concerts, & se fit accompagner par une douzaine de ses Gardes, auxquels il fit prendre des fouets sous leurs habits. Lorsque les jeunes Boïares cessèrent d'accompagner les Musiciens, l'Empereur fit à ses Gardes un signe dont ils étoient convenus. Les Gardes tirèrent les fouets de dessous leurs habits, en donnerent plusieurs coups sur les épaules des jeunes Boïares, en leur disant de continuer à jouer. Le Czar ajouta : » Voilà » les instruments que je ferai apporter » pour vous apprendre la Musique. »

Dans le même tems que Pierre le Grand descendoit aux plus petits détails pour policer les Russes, il s'élevoit aux soins & aux travaux les plus dignes d'un Monarque, consultoit les Marchands pour apprendre les moyens de faire fleurir le commerce. Il em-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

Mémoires
manuscrits.

PIERRE I. dit le Grand. 1722. ploya ses soldats à construire ces différents canaux qu'il avoit projetés ; toutes les provinces de Russie se communiquèrent , & purent commercer les unes avec les autres : par ce moyen , il ouvrit encore à ses sujets un route nouvelle pour la Perse , la Turquie , & plusieurs autres pays étrangers.

La réussite excitoit toujours l'Empereur à de nouveaux travaux , à de nouvelles entreprises ; ses sujets , en se polissant , apprenoient à connoître les talents supérieurs de leur Monarque , & se félicitoient de l'avoir pour maître ; leur amour pour lui veilloit à sa conservation , à celle de l'Etat. Un ambitieux voulut envahir une portion de l'Empire , & s'en faire proclamer Roi. Le Prince Gagarin , Gouverneur de Sibérie , trouva le moyen , par les vexations les plus criantes , d'amasser des sommes immenses : la Chambre de Justice le condamna plusieurs fois à des amendes considérables , mais le Czar eut toujours la foiblesse de lui laisser son gouvernement , & Gagarin fut reprendre sur le peuple ce qu'il avoit été forcé de donner au Monarque : ses richesses égaloient celles d'un souverain ; il voulut en avoir le titre , envoya dans

Le Prince Gagarin veut usurper le titre de Roi de Sibérie ; il est rendu.

les lieux les plus éloignés de la Sibérie une partie de ceux qu'il crut capables d'arrêter ses entreprises, distribua des sommes considérables aux autres, fit annoncer au peuple qu'il faisoit tous ses efforts auprès du Czar, pour qu'on diminuât les impôts, distribua quelques sommes à ceux qu'il savoit être dans la misère, affecta de la dévotion, gagna les prêtres, par leur moyen mit le peuple dans ses intérêts; les préparatifs étant faits, la rebellion alloit éclater; mais l'Empereur en fut averti à tems: Gagarin fut arrêté, examiné, convaincu, jugé & pendu.

Catherine étoit faite pour les aventures singulieres. Il lui en arriva cette année une qui paroît incroyable; mais elle est attestée par un homme qui étoit alors en Russie, & qui, par sa place, se trouvoit à portée de pénétrer dans l'intérieur du Palais, & de voir ce qui s'y passoit. Parmi le témoignage de plusieurs personnes, il rapporte celui du Chirurgien même de la Czarine. Pierre avoit pris en amitié un certain Villebois, Gentilhomme de Basse-Bretagne, & lui confioit ses secrets les plus cachés. Ce Gentilhomme avoit gagné la confiance du Czar par sa valeur, sa

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

Aventure
singuliere ar-
rivée à la
Czarine.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

fermeté & sa discrétion. Lorsque ce Monarque passa en Angleterre, il y trouva Villebois qui étoit Officier de vaisseau, & qui avoit la réputation d'un habile homme de mer. On assure que Villebois n'étant pas riche, faisoit la contrebande en France, qu'il fut arrêté, mis en prison, trouva le moyen de s'échapper, & passa en Angleterre. Le Czar lui proposa de le suivre en Russie; Villebois y consentit. Pendant qu'ils étoient sur mer, leur vaisseau fut tellement battu de la tempête, que les matelots croyoient périr à chaque instant. Villebois, qui joignoit l'adresse à la force & au courage, manœuvra si bien, qu'il sauva le vaisseau & tout l'équipage. Pierre, qui aimoit les hommes extraordinaires, l'embrassa, & lui fit toutes les protestations possibles d'amitié. Lorsqu'ils furent arrivés en Russie, il le fit Capitaine de Vaisseau, & son aide-de-camp, pour l'avoir plus souvent auprès de lui. Cet Officier donnoit tous les jours des preuves de valeur, & l'amitié du Czar augmentoit tous les jours pour lui. Ce qui le rendoit encore plus cher au Monarque, c'est qu'il s'apercevoit que son favori l'aimoit pour lui-même.

même : jamais il ne lui demandoit de graces. Villebois avoit un défaut, il aimoit à boire, & se portoit à toutes les extrémités lorsqu'il étoit échauffé par le vin ; mais il avoit la prudence de résister à son penchant, & d'éviter toutes les occasions de boire : le Czar lui pardonnoit ses défauts en considération de ses qualités.

Un jour que ce Prince étoit avec lui à Strelemoitz, maison de plaisance sur la baie de Pétersbourg, il le chargea d'une commission auprès de la Czarine, qui étoit à Cronslot. Il faisoit alors un froid excessif, Villebois but quelques verres d'eau-de-vie dans la route. Lorsqu'il arriva à Cronslot, la Czarine dormoit encore ; on le fit passer dans une chambre où il y avoit un poêle, il y resta jusqu'à ce que Sa Majesté fût éveillée. Le changement d'air, joint à l'eau-de-vie qu'il avoit bue, lui tourna la tête, au point que sa raison s'égara. Lorsque Catherine fut éveillée, on l'avertit que Villebois étoit venu pour lui dire quelque chose de la part de l'Empereur : elle ordonna qu'on le fit entrer : lorsqu'il parut dans la chambre de l'Impératrice, les dames d'honneur, ne s'apercevant pas de l'état

PIERRE I.
dit
le Grand,
1722.

Mémoires
manuscrits.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

dans lequel il étoit , se retirèrent par respect. Villebois étoit si troublé , qu'il oublia qu'il se trouvoit devant l'Impératrice , & qu'il étoit chargé des ordres de l'Empereur ; il ne vit qu'une belle femme dans un lit , s'élança sur elle , la découvrit & la viola. L'effroi saisit cette Princesse , au point qu'elle ne put crier. Lorsqu'elle eut repris ses sens , elle appella ses Gardes qui saisirent Villebois , le lièrent , & le mirent dans la prison du Château. Dans son emportement , il avoit blessé la Czarine ; on fut obligé d'appeler un Chirurgien pour la panser. Ce fut lui qui raconta l'aventure à l'Ecrivain de qui je la tiens.

Elle chargea un Officier de ses Gardes d'aller annoncer à l'Empereur ce qui lui étoit arrivé , & de demander la punition du coupable. Un pareil outrage fait à un Monarque dans la personne de sa femme , mérite un prompt châtiment. On avoit d'autant plus lieu de craindre pour le coupable , que Pierre aimoit la Czarine avec passion , qu'il étoit jaloux , & implacable dans ses vengeance ; tous ceux qui étoient instruits du fait , ne doutoient pas que

Villebois ne pérît incessamment dans les plus affreux tourmens ; mais l'estime & l'amitié que Pierre avoit conçue pour lui , firent taire tous les autres sentimens. Au récit que lui fit l'Officier des Gardes , il resta d'abord interdit , se leva , se promena quelques moments dans sa chambre en se frottant la tête : se tournant ensuite vers l'Officier , il lui dit : » Qu'est devenu Villebois ? On l'a lié , répondit l'Officier , & on l'a mis en prison , où il s'est endormi sur-le-champ. Je parie , reprit l'Empereur , qu'à son réveil il ne saura pas pourquoi il est arrêté , & que quand on lui dira ce qu'il a fait , il n'en voudra rien croire ». Il garda ensuite le silence , & continua à se promener dans sa chambre avec un air rêveur , qui annonçoit plutôt le dépit que la colère. Au bout de quelque tems il dit : » Il faut cependant faire un exemple , quoique cet animal soit innocent. Qu'on le mette pour deux ans à la chaîne. » L'Auteur des Mémoires qui m'ont été confiés , tient encore ce détail de l'Officier même des Gardes.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

Villebois fut conduit à la chaîne , mais il n'y fut assujéti à aucun travail

————— pénible, & l'Empereur le rappella au
 PIERRE I. bout de six mois, lui rendit toute sa
 dit confiance; & le rétablit dans ses di-
 le Grand. gnités.
 1722.

Peu de tems après, se trouvant seul avec lui, il lui dit : » Villebois, je » fais que vous avez besoin de femme, » je vous en ai trouvé une qui ne vous » déplaira pas. » C'étoit une demoiselle de qualité qui possédoit de très-grands biens. Villebois l'épousa, l'Empereur lui donna des terres considérables dans l'Estonie & la Livonie. Ce mariage fut heureux, il en sortit des enfants qui sont aujourd'hui dans une position fort avantageuse en Russie. Ce pardon accordé à Villebois, est un exemple bien frappant du pouvoir de l'amitié.

§. IX.

Guerre contre la Perse.

. Au milieu des soins & des embarras du gouvernement, Pierre le Grand formoit des projets de conquêtes. Le trône de Perse étoit alors occupé par Houssein, Prince foible & indolent, qui abandonnoit les rênes de l'Etat à

des Eunuques. Ces indignes Ministres profitoient de la foiblesse du Prince, pour contenter leur insatiable avidité, & le peuple gémissoit sous le poids des impôts qu'ils multiplioient tous les jours. Un gouvernement tyrannique est toujours odieux ; tous les Persans en général desiroient de voir changer le leur, & étoient tout prêts à embrasser le parti du premier qui seroit assez hardi pour lever l'étendard de la rebellion. Cet homme hardi parut enfin ; c'étoit un certain Mirveis, né parmi les Agwans, peuples qui, après avoir long-tems résisté aux efforts de Tamerlan, abandonnerent leur patrie, & se retirèrent dans le pays de Candahar, situé à l'extrémité orientale de la Perse, & continuerent de vivre comme les Tatars, c'est-à-dire, sous des tentes. Le Roi de Perse avoit donné le gouvernement de Candahar au Prince de Géorgie, & Mirveis étoit chargé de percevoir les deniers royaux ; ce dernier étoit souple, adroit, insinuant, généreux & hardi, il avoit enfin tous les talents, & toutes les qualités nécessaires à un chef de parti. Le Gouverneur de Candahar, donna toute sa con-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

Estat de la
Perse.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

fiance à cet homme, qui en profita pour acquérir des richesses considérables, & pour gagner l'affection du peuple. Son crédit parmi ses compatriotes augmentant tous les jours, parvint au point d'inquiéter même son protecteur. Le Prince de Géorgie sentit que si les Agwans, naturellement inquiets & remuans, avoient à leur tête un homme tel que Mirveis, ils pourroient causer de grands troubles dans l'Etat; pour éviter ce malheur, il résolut d'éloigner Mirveis, de l'envoyer à la Cour: il le chargea d'une commission auprès des Ministres, leur manda de le retenir à Ispahan sous quelque prétexte que ce fût, & de faire observer ses démarches. Les moyens qu'on employoit pour empêcher cet homme d'exciter une révolte, furent ceux qui l'y engagerent. Le séjour qu'il fit à la Cour, le mit à portée d'examiner la conduite du Roi, de ses Ministres, & le mécontentement du peuple; il sentit que toute la nation, indignée du joug qu'elle portoit, étoit toute prête à le secouer, & qu'elle n'attendoit qu'un chef. Il résolut d'être lui-même ce chef, & prit toutes les précautions nécessaires pour y parvenir.

Par des discours flatteurs , par une soumission feinte , il détruisit les soupçons qu'on avoit conçus contre lui , & gagna la confiance du Prince & de ses Ministres , au point , qu'on le combla de présents , & ce qu'il desiroit , on le renvoya à Candahar avec un pouvoir plus étendu que celui qu'il avoit auparavant. Il continua de gagner le cœur de ses compatriotes par ses largesses & ses bienfaits. Pour réussir plus sûrement , cet homme adroit mit les Prêtres Musulmans dans son parti , contrefit le dévot , & les enrichit par des présents. Enfin , non content de toutes ces précautions , il voulut encore être appuyé par le pouvoir de la superstition ; il fit un pèlerinage à la Mecque , communiqua son projet aux Docteurs de la loi , obtint leur approbation , retourna dans sa patrie , assembla ses compatriotes dans un lieu écarté , leur déclara la résolution qu'il avoit prise , leur fit connoître la facilité qu'il auroit à la remplir , & les avantages qu'ils en retireroient : il appuya son discours par l'approbation des Docteurs , qui , disoit-il , lui avoient assuré que le Prophète approuvoit ,

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

PIERRE I. & seconderoit leur entreprise. Les Agwans, flattés de l'espérance de recouvrer leur liberté, le proclamèrent sur le-champ leur chef, & lui prêterent serment de fidélité. Il leur donna rendez-vous pour la nuit suivante, les arma, les conduisit à la citadelle, égorgé la garnison, & assassina le Prince de Géorgie; il s'empara ensuite de tous les postes importants du Candahar, des munitions qu'il y trouva, & de la caisse militaire. Il appella à la liberté tous ceux qui étoient mécontents du Gouvernement; le nombre en étoit considérable, & son parti augmentoit tous les jours. A cette nouvelle, la Cour sortit de son indolence, fit marcher une armée considérable du côté de Candahar; mais l'adroit Mirveis enleva tous les bleds & les fourages qui se trouvoient dans le pays: l'armée Royale ne trouvant pas de quoi subsister, se débanda; plusieurs soldats & plusieurs Officiers embrassèrent même le parti du rebelle. Mirveis, qui se voyoit en état de tenir la campagne, assiégea & prit plusieurs villes: son armée grossissoit tous les jours, & l'indolent Hussein trembloit sur son trône.

Le bruit des troubles qui agitoient la Perse, se répandit bientôt en Russie; Pierre résolut d'en profiter, & d'augmenter son empire. La ville de Scamachie étoit du nombre de celles que Mirveis avoit conquises : ses soldats, encore mal disciplinés, l'avoient pillée & saccagée. Plusieurs Marchands Russes périrent par le fer des rebelles avec les habitants de cette ville infortunée. Le Czar envoya un Ambassadeur à la Cour de Perse, pour demander satisfaction des cruautés qu'on avoit exercées contre ses sujets qui étoient établis dans Scamachie, la restitution des effets qu'on leur avoit enlevés, & pour déclarer la guerre en cas de refus. La Cour de Perse étoit exposée à de trop grands embarras pour accorder au Czar ce qu'il demandoit; il n'étoit d'ailleurs pas en son pouvoir de forcer un rebelle qui avoit les armes à la main, à faire cette réparation.

Pierre, sur la réponse de son Ambassadeur, donna ordre à ses Officiers de mer d'assembler sa flotte, & de descendre sur le Volga jusqu'à Astrakan, & à ses Officiers de terre, d'assembler autour de cette ville une armée

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

d'environ quatre-vingt mille hommes, & se rendit à Astrakan, avec Catherine qui voulut l'accompagner dans cette expédition. Avant de se mettre en marche, il fit répandre dans les provinces de Perse un manifeste, contenant les motifs qui l'engageoient à prendre les armes; en voici la traduction.

» Sa Majesté Impériale de Russie, a
 » jugé à propos de faire sçavoir à tous
 » les habitants du Royaume de Perse;
 » qu'elle est arrivée sur les frontieres
 » de ce Royaume avec ses forces de
 » terre & de mer, non pour en enva-
 » hir quelques provinces, mais pour
 » maintenir sur le trône le légitime
 » souverain, pour le mettre à l'abri
 » des coups que veut lui porter le re-
 » belle Mirveis, & pour obtenir satisf-
 » faction de lui & de ses Tatars, au
 » sujet des brigandages qu'ils ont com-
 » mis dans l'Empire de Russie. Sa Ma-
 » jesté Impériale faisant connoître la
 » pureté de ses intentions, espere que
 » ceux qui se sont rangés sous les or-
 » dres du rebelle, l'abandonneront in-
 » cessamment pour se retirer vers leur
 » souverain, & lui donneront des mar-
 » ques de la fidélité & de l'obéissance
 qu'ils

» qu'ils lui doivent. Ceux qui persiste-
 » ront dans la désobéissance , & qui PIERRE I.
 » tomberont entre nos mains , n'ont dit
 » aucune grace à espérer ; au surplus , le Grand.
 » nous avons défendu à nos troupes , 1722.
 » sous les peines les plus sévères , d'e-
 » xercer aucune violence, de piller, de
 » brûler, ou de commettre aucune au-
 » tre espèce de désordre sur les terres
 » de Perse, ou contre aucun des habi-
 » tants de ce Royaume. »

Cependant le rebelle Mirweis , en-
 hardi par les succès , attaqua son Roi
 jusque dans Ispahan , & le força d'en
 sortir. Hussein , informé des préparatifs
 que le Czar faisoit pour entrer en Per-
 se , lui envoya des Ambassadeurs , &
 le pria de hâter sa marche. Pierre vo-
 gua sur la mer Caspienne , débarqua
 dans le Dagestan , traversa des déserts
 immenses avec son armée. Ses soldats ,
 épuisés par la soif & par la chaleur ex-
 cessive du climat , sembloient à chaque
 instant prêts à succomber : mais l'e-
 xemple du Monarque relevoit leur
 courage : il passoit des journées en-
 tières sans boire , marchoit à pied sur
 les sables brûlants de cet affreux dé-
 sert , & étoit presque toujours couvert

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

Traduction
de Strahlen-
berg

de sueur & de poussière. C'étoit la seconde fois qu'on voyoit un Héros traverser ce pays aride, à la tête d'une armée qui marchoit contre la Perse. Pour combattre Darius, Alexandre le Grand suivit autrefois la même route que Pierre le Grand prenoit pour aller attaquer le rebelle Mirweis. Ce qu'on n'y avoit point encore vu, c'étoit une Impératrice qui partageoit les fatigues avec l'Empereur & ses soldats. Catherine faisoit monter dans sa voiture ceux qui étoient fatigués : on y en compta jusqu'à six à la fois : elle leur parloit avec cette douceur qui lui étoit naturelle, les appelloit ses enfants, & leur montrait une tendresse de mère. Avec de pareils maîtres on surmonte les plus grands obstacles. Pierre arriva à Derbent que les Turcs appellent *Demir Capi*, c'est-à-dire, *la porte de fer*. Cette ville est ainsi nommée, parce qu'il y avoit en effet une porte de fer vers le midi. D'un côté elle touche à une branche escarpée du mont Caucase ; de l'autre, ses murs sont baignés par les vagues de la mer Caspienne, qui s'élèvent quelquefois par-dessus. Les habitants du pays pré-

tendent que la forteresse & les murailles qui la ferment du côté du midi, furent bâties par Alexandre le Grand. Ces murailles pourroient passer pour une merveille de l'antiquité : elles ont quarante pieds de hauteur & six de largeur, sont flanquées de tours carrées, à cinquante pieds l'une de l'autre, & tout cet ouvrage paroît d'une seule pièce. De loin, on le prendroit pour du marbre ; mais en approchant, on voit que c'est une composition faite avec des coquilles de moules & du grès battu. Cette composition s'est tellement endurcie à l'air, qu'il est presque impossible d'en détacher un morceau avec le marteau. On trouve aux environs de cette ville les débris d'une muraille semblable à celle de la Chine : elle fut bâtie dans les tems de la plus haute antiquité, remplissoit l'espace qui est entre la mer Caspienne & la mer Noire, & servoit de rempart contre cette multitude de barbares qui occupoient le Midi de ces deux mers.

Le Gouverneur de Derbent fit ouvrir les portes de la ville à l'approche de l'armée Russe. Pierre le Grand,

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

Pierre fait
la conquête
de Derbent.

se voyant maître de Derbent , forma
 PIERRE I. le projet d'établir une marine sur la
 dit mer Caspienne , afin de faciliter le
 le Grand. transport des marchandises qu'on tire
 1722. de l'Asie. Après cette expédition , il
 laissa une armée de quinze mille hom-
 mes pour défendre sa nouvelle con-
 quête , & fit toute la diligence possible
 pour arriver à Pétersbourg. Menzikof
 étoit à la tête du conseil de Régence
 que Pierre avoit établi en partant pour
 la guerre de Perse. Ce Ministre , tou-
 jours insatiable , commettoit les exac-
 tions les plus criantes : il suffisoit d'être
 riche pour se voir accuser & con-
 damner , & ce n'étoit que par des som-
 mes considérables que l'on évitoit la
 punition. Le Vice-Chancelier Schaf-
 firof lui reprocha plusieurs fois ses in-
 justices ; voyant que ses remontrances
 étoient inutiles , il manda au Czar ce qui
 se passoit dans ses Etats pendant son
 absence. Pierre aimoit & estimoit ces
 deux hommes , ce n'étoit qu'avec dou-
 leur qu'il se voyoit forcé de les juger.
 Après avoir examiné les preuves que
 Schaffirof apportoit contre Menzikof ,
 il trouva le dernier coupable , le fit
 venir dans son palais , lui reprocha

ses crimes , le menaça de le faire périr dans les tourments : on assure même que Pierre étoit si terrible dans sa colère qu'il frappa Menzikof. Le favori connoissoit trop bien le caractère de son Maître , pour ne pas savoir l'apaiser. Il lui dit avec un air de soumission : » Seigneur , mon crime est de » chercher à procurer de l'argent à » votre Majesté , toutes les fois qu'elle » en a besoin. On m'accuse d'avoir » amassé des richesses : mais ce n'est » pas pour moi : elles ne sont qu'en dépôt entre mes mains ; votre Majesté » fait que je ne les garde qu'autant » qu'elle n'en a pas besoin , & que sitôt » qu'elle dit qu'il lui faut de l'argent , » je n'ai plus rien à moi , & que je sacrifie tout au besoin de l'Etat & à la » gloire de votre Auguste Majesté. » L'amitié arrête promptement la colère : celle de Pierre se calma lorsqu'il vit Menzikof prosterné devant lui. Le dernier ne se vit pas plutôt hors d'embarras , qu'il médita la perte de son ennemi. Il commença par l'accuser de s'être approprié des sommes considérables qui appartenoient au Prince Gagarin , quoiqu'il eût signé lui-même

PIERRE I.
dit
le Grand.
1722.

PIERRE I. un ordre de l'Empereur , par lequel il étoit enjoint à tout le monde , de quelque qualité que ce fût , de porter au Trésor Impérial tous les effets que ce criminel leur avoit confiés. Il ajouta que Schaffirof étant Grand-Maître des Postes , avoit augmenté le prix des ports de lettres , & avoit mis dans ses coffres le produit de cette augmentation ; qu'il avoit dit des injures à des Sénateurs en plein Sénat , ce qui est défendu par les loix de Russie , sous peine de la vie , &c.

Ces accusations parurent si graves à l'Empereur , qu'il nomma des Commissaires pour examiner cette affaire. Menzikof trouva des témoins qui déposèrent contre Schaffirof : on donna le Knout à l'accusé , & on le condamna à avoir la tête tranchée. La veille de l'exécution , une trompette publia la sentence dans toutes les rues de la ville : le lendemain la place publique fut remplie de monde : sur les neuf heures du matin on vit paroître l'infortuné Schaffirof entre deux Prêtres qui le préparoient à la mort. On lui lut sa sentence qu'il écouta avec fermeté : il monta ensuite sur l'échafaud

La Czarine obtient la grace du Vice-Chancelier Schaffirof.

& posa sa tête sur le billot. Déjà le bourreau levoit la hache pour frapper, lorsqu'on entendit une voix qui crioit : *Grace pour la vie , par ordre de Sa Majesté Impériale.*

PIERRE I.
dit
le Grand.
1712.

Schaffirof fut redevable de cette faveur , au souvenir que Catherine conserva des services qu'il avoit rendus à la Russie sur le Pruth. Elle représenta à l'Empereur qu'il n'étoit pas juste de faire périr un homme qui , par son habileté , avoit fait incomparablement plus de bien au public , que ses fautes ne lui avoient causé de mal. Pierre , frappé de cette vérité , commua la peine de mort en un bannissement perpétuel : mais la Czarine le rappella après la mort de Pierre , & le rétablit dans ses dignités.

La conquête de Derbent allarma la Porte Ottomane , & les quinze mille Russes qu'on laissoit dans le Dagestan lui donnoient beaucoup d'ombrage. Le Divan décida qu'il falloit prendre des mesures pour s'opposer aux progrès des Russes en Asie. Il y fut encore excité par un Prince du Dagestan qui vint implorer la protection du Grand Seigneur contre les Russes. Le Sultan étoit

Div

1723.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1723.

tout prêt à déclarer la guerre au Czar : mais les Cours de Vienne & de Verrailles l'en empêcherent. L'Empereur d'Allemagne annonça que si les Turcs attaquoient la Russie, il seroit obligé de prendre les armes contre eux. Le Marquis de Bonnac, alors Ambassadeur de France à Constantinople, appuya, par ses représentations, les menaces des Allemands. Il dit aux Ministres de la Porte qu'on ne devoit pas souffrir qu'un rebelle enseignât à détrôner les Souverains, & que l'Empereur de Russie n'avoit fait que ce que le Grand-Seigneur auroit dû faire.

Pendant ces négociations le rebelle Mirweis marcha à la tête de ses troupes du côté de Derbent, ravagea tous les environs : le Ghilan fut saccagé, & les peuples, désespérés, se mirent d'eux-mêmes sous la protection de la Russie. Le foible Hussein, n'ayant ni le courage, ni l'activité nécessaires pour retenir ses peuples dans le devoir, & pour résister au rebelle, fut surpris & enfermé dans une tour avec toute sa famille. *Fachmasib*, le plus jeune de ses fils, trouva le moyen de s'é-

échapper. Quelques sujets fideles se rangerent autour de lui : mais il étoit trop foible pour attaquer le rebelle. Il crut obtenir du secours de Pierre, & lui en envoya demander par un Ambassadeur. Cet Ambassadeur Perse fit au Czar un discours dont voici la traduction.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1723.

» Très-gracieux Seigneur , ainsi
» que le soleil éclaire tout le monde ;
» & communique par-tout sa chaleur
» favorable , & que les étoiles , par
» leur bénigne influence , produisent
» & conservent la vie à toutes les
» créatures ; de même votre Majesté
» répand ses graces & ses faveurs sur
» tous les habitans du Globe terrestre.
» Le bonheur que Dieu a accordé à votre Majesté ne permet à personne de se déclarer contre elle. Le trône de votre Majesté est autant élevé au-dessus des autres , que la plus brillante étoile surpasse les autres par son éclat. Dieu a autant affermi les droits de votre Majesté , & relevé la splendeur de sa couronne , qu'il a donné d'étendue à la domination du Roi Pheridumi.

» Que le Roi des Rois vous couronne

D v

PIERRE I. *ne de sa grace, & que le Roi Kiavā-*
 dit *num vous comble de sa gloire! Vail-*
 le Grand. *lant, invincible & le plus grand Em-*
 1723. *pereur de ce siecle, que Dieu soit*
toujours avec vous! Par la bonté du
Tout-Puissant, & par un bonheur
que personne n'ignore, mon très-
gracieux Seigneur, & véritable
croyant, est monté sur le trône &
a pris les rênes du Gouvernement.
Le Sophi m'a envoyé ici pour con-
firmer, & pour renouveler, en toute
soumission, une amitié éternelle
avec votre Majesté, & pour vous
complimenter de sa part, souhaitant
que la sincere union qui est présen-
tement entre votre Majesté & lui
puisse durer éternellement.»

Le Czar fit assembler le Sénat &
 conclut avec l'Ambassadeur de Perse
 le traité suivant.

Au nom de Dieu Tout-Puissant.

Preuves de *Soit notoire par ces présentes, que*
 l'histoire de *les troubles arrivés en Perse ayant*
 Pierre I. *donné lieu à quelques-uns des habi-*
tants de ce Royaume d'exciter de dan-
gereuses révoltes contre leur légitime
Souverain, & de lui causer par-là un

» préjudice inexprimable , ils ont por-
 » té leurs violences jusque contre les PIERRE I.
 » sujets de Sa Majesté Impériale de dit
 » Russie , leur ont enlevé leurs mar- le Grand.
 » chandises , & les ont inhumaine- 1723.
 » ment massacrés , quoiqu'en vertu des
 » traités conclus depuis long - tems
 » entre les deux Puissances , & la bon-
 » ne amitié qu'elles entretenoient l'une
 » avec l'autre , il leur fût permis de né-
 » gocier paisiblement ensemble ; & at-
 » tendu que Sa Majesté le Roi de
 » Perse qui régnoit alors , n'étoit pas
 » en état pendant ces troubles de
 » donner aux sujets de Sa Majesté Im-
 » périale de Russie la satisfaction qui
 » leur étoit dûe , pour les insolences
 » commises envers eux , Sa Majesté
 » Impériale , en vertu de l'estime &
 » de la bonne amitié qu'elle porte à
 » Sa Majesté Royale de Perse , com-
 » me aussi pour ne pas permettre l'en-
 » tière destruction de son Royaume ,
 » ni que le mal , qui va toujours en
 » augmentant , s'étendît jusque sur ses
 » propres frontieres , a jugé à propos
 » de prendre elle-même les armes con-
 » tre lesdits rebelles , de s'emparer de
 » quelques-unes de leur places situées

sur la mer Caspienne, & d'y mettre
 garnison. Ce qui ne peut être une in-
 justice, parce que les rebelles sont,
 par ce moyen, tenus en bride. On
 peut juger de ce qu'ils veulent faire,
 par ce qu'ils ont déjà fait. Ils se sont
 emparés de la capitale du Royaume,
 ont mis en prison la personne sacrée
 du Roi, toute la famille Royale. Le
 plus jeune des Princes a su leur
 échapper. Comme véritable & légi-
 time successeur au Royaume, il a
 cherché à renouveler l'ancienne ami-
 tié contractée depuis si long-temps en-
 tre les deux Etats, même la resserrer
 plus étroitement. Pour cet effet il
 nous a envoyé en qualité d'Ambas-
 sadeur plénipotentiaire, la personne
 d'Ismael Begh, dont la fidélité &
 l'affection lui sont connues, tant pour
 nous notifier son élévation au trône
 de Perse, que pour nous demander
 un prompt secours contre les violen-
 ces des rebelles ; l'ayant muni de
 pouvoirs nécessaires pour conclure
 avec notre Majesté Impériale un trai-
 té formel à cet égard. *A ces causes,*
 en vertu de l'ordre spécial préala-
 blement donné aux Ministres souf-

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1723.

» signés de sa Majesté Impériale , pour PIERRE I.
dit
le Grand.
» traiter avec ledit Ambassadeur de
» Perse, ils sont convenus des arti-
» cles suivans :

1723.

» 1°. Promet Sa Majesté Impériale
» de Russie au Roi *Fachmasib* , une
» amitié sincère , & une prompte assis-
» tance contre les rebelles de son
» Royaume , & , jusqu'à ce qu'ils soient
» totalement détruits , & que le
» Gouvernement de Perse soit réta-
» bli dans une tranquillité parfaite ,
» Sa Majesté Impériale de Russie s'en-
» gage à faire agir contre lesdits re-
» belles , un corps considérable d'In-
» fanterie & de Cavalerie.

» 2°. D'autre part, ledit Roi de
» Perse cède pour toujours à Sa Majes-
» té Impériale de Russie & ses suc-
» cesseurs , spécialement les villes de
» *Derbent* & de *Baka*, avec toutes leurs
» appartenances & dépendances le
» long de la mer Caspienne , comme
» aussi les Provinces de *Ghilan* , *Ma-*
» *zanderan* , *Asterabat* qui demeure-
» ront à perpétuité à sadite Majesté Im-
» périale pour servir à la subsistance de
» ses troupes , sans être autrement à
» charge à Sa Majesté le Roi de
» Perse.

3°. Attendu l'impossibilité qu'il y
 a de transporter si loin , & par mer
 les chevaux & l'artillerie nécessaires ,
 aussi bien que les bagages , provisions
 & munitions dont on peut avoir
 besoin , & d'autant que l'Ambassa-
 deur de Perse a assuré qu'il s'en trou-
 veroit abondamment dans les pla-
 ces & pays cédés à sadite Majesté
 Impériale de Russie , elle a ordonné
 à ses Généraux qui sont dans ce pays-
 là d'en rassembler autant qu'ils pou-
 ront ; & en cas qu'il ne s'y en trou-
 ve pas suffisamment , Sa Majesté le
 Roi de Perse s'oblige à leur fournir
 tous les chameaux dont ils pourront
 avoir besoin pour le transport de
 leurs bagages , au prix de douze livres
 chacun de pourvoir abondamment
 de vivres les troupes pendant leur
 marche , spécialement de pain , de
 viande , & de sel ; à condition néan-
 moins que le blé , la viande & le sel
 leur seront livrés au prix convenu ,
 qui sera payé comptant : savoir la
 mesure de grain appelé *batman* , du
 poids de soixante livres de Russie ,
 10 copecks ; le *batman* de sel , 2
 copecks ; un mouton pesant quatre

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1723.

batmans un rouble. Si le prix des
 » vivres augmente pendant la marche
 » des troupes Russes, le Roi de Perse
 » payera le surplus du prix fixé par le
 » présent article du traité. Afin qu'il
 » soit pourvu à tems à la subsistance
 » de nos troupes, les provisions com-
 » menceront à se faire aussitôt que
 » l'Ambassadeur de Perse sera retourné
 » dans son pays.

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1723.

» 4°. Les sujets de Sa Majesté Impé-
 » riale de Russie, & ceux de Sa Ma-
 » jesté le Roi de Perse auront pleine &
 » entiere liberté de voyager, passer &
 » repasser, séjourner & trafiquer dans
 » les deux Etats, toutes les fois qu'ils
 » le jugeront à propos, sans qu'il leur
 » soit causé aucun empêchement ni
 » dommage. A quoi Sa Majesté Impé-
 » riale de Russie, & Sa Majesté Royale
 » de Perse s'obligent réciproquement,
 » comme aussi de punir tous ceux qui
 » oseroient contrevenir à leurs inten-
 » tions.

» 5°. Promet en outre Sa Majesté
 » Impériale de Russie de tenir pour ses
 » ennemis tous les ennemis du Royau-
 » me de Perse, & d'agir contre eux
 » pour le bien dudit Royaume; &

PIERRE I.
dit
le Grand.
1723.

» de regarder comme les amis tous
» ceux qui le seront de ladite Majesté
» Royale de Perse ; laquelle de son
» côté promet d'en user de même en-
» vers les amis & ennemis de l'Empire
» de Russie.

» En foi de quoi , & pour plus gran-
» de sûreté & exécution de tout le con-
» tenu au présent traité , moi *Ismael*
» *Begh* , Ambassadeur Plénipotentiaire
» du Sérénissime Roi de Perse , ai signé
» le présent traité de ma propre main ,
» & ai apposé mon cachet , avec ser-
» ment sur ma foi , en vertu du plein
» pouvoir à moi donné , scellé du
» grand sceau royal. »

L'Empereur de Russie lui fit don-
ner une copie du traité , laquelle étoit
scellée du grand sceau de Sa Majesté
Impériale de Russie , & signée par les
Ministres de Russie.

Le Czar envoya de nouvelles trou-
pes en Perse , pour augmenter le nom-
bre de celles qui y étoient déjà. Il ne
paroît cependant pas qu'il ait fait de
grands efforts pour secourir l'infortu-
né *Fachmasib* , puisque l'usurpateur
Mirweis fut couronné solennellement
à Ispahan , après avoir fait périr le pers

& les freres de Fachmasib, qui fut errant dans la Perse jusqu'au tems où le célèbre Koulikan le secourut & le rétablit sur le trône. Son bienfaiteur fut, par la suite, son bourreau. Ces détails ne regardent point l'histoire de Russie.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1723.

§. X.

Pierre continue la réforme : ses chagrins domestiques ; sa mort.

PIERRE LE GRAND, après avoir policé sa nation, étendu les frontieres de son Empire, crut devoir réformer une multitude d'abus qui s'étoient conservés dans l'Eglise & qu'il avoit tolérés jusqu'alors, ne voulant pas heurter les préjugés de son peuple par des changements trop prompts. Pour autoriser ceux qu'il vouloit faire, il assembla le Synode, au milieu duquel il représenta avec son éloquence ordinaire combien il étoit honteux pour les Ministres de l'Eglise & pour la nation de se livrer à des superstitions & à des préjugés ridicules. Les premiers qu'il atqua furent la persuasion dans laquelle on étoit que tous ceux qu'on enterroit

Pierre ré-
forme beau-
coup d'abus
introduits
dans l'Eglise.

PIERRE I. dans le Monastere de Pézaski étoient sauvés, quoiqu'ils mourussent sans se repentir de leurs péchés; la pratique ridicule d'envoyer des prieres dans des bonnets aux personnes qui étoient absentes; la vanité des Archevêques, des Evêques & des Abbés qui vouloient que le peuple se prosternât devant eux; la coutume qu'on avoit contractée d'aller crier & pleurer sur les tombeaux, d'y laisser du pain, de la viande & de l'eau-de-vie, coutume barbare que les Prêtres avoient la bassesse d'entretenir par la seule vue d'intérêt. Il blâma encore l'usage de bénir des chênes dans les forêts, d'avoir des images domestiques & de leur rendre le même culte que les païens rendoient à leurs Dieux Pénates : il blâma la superstition des pélerinages, & une infinité d'autres abus, qu'il seroit trop long de détailler ici. Le Synode déclara qu'il falloit les arrêter tous; & l'Empereur appuya cette décision par des Edits. Le peuple, toujours attaché à la superstition, murmura; les plus féditieux furent punis, & la crainte fit taire les autres.

1724.

Pierre, voyant sa puissance respectée de toutes les nations de la terre, se

déclara le protecteur de la famille de Charles XII , qui avoit été dix-huit ans son ennemi. Il fit un nouveau traité d'alliance avec la Suède , & s'engagea de fournir à cette puissance des secours d'hommes & d'argent contre ses ennemis , & de rétablir le Duc de Holstein dans son Duché. Ce Monarque voulut partager sa gloire avec celle qui y avoit contribué , en réparant les malheurs de la campagne du Pruth. Dans cette intention il se rendit à Moscou , fit publier une ordonnance dans laquelle il justifioit en peu de mots sa conduite à l'égard d'Alexis , & prouvoit qu'un Souverain avoit le droit de nommer pour son successeur au trône celui de ses parents qui lui paroïssoit le plus digne de le remplir. Cette ordonnance fut suivie d'une autre dans laquelle l'Empereur s'expliquoit plus clairement. » L'Impératrice , ma très-
 » chere épouse , disoit-il , m'a été d'un
 » très-grand secours dans les dangers
 » de la dernière guerre , & dans plusieurs autres expéditions , où , malgré
 » les foiblesses de son sexe , elle m'a accompagné volontairement , & m'a
 » aidé de ses conseils , particulière-

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1724.

ment à la bataille contre les Turcs
 sur la rivière du Pruth, où notre
 armée, réduite à vingt-deux mille
 hommes, devoit faire tête à deux
 cents mille. Ce fut dans cette cir-
 constance désespérée où elle signala
 son zèle par un courage au-dessus de
 son sexe, ainsi qu'il est connu de tou-
 te l'armée, & de tout notre Empi-
 re. Il entroit ensuite dans un détail
 historique concernant la coutume de
 couronner les Impératrices, en rap-
 portoit plusieurs exemples tirés de
 l'histoire Grecque. Il exposoit ensuite
 les raisons qui l'engageoient à faire le
 même honneur à Catherine.

Couton-
 nement de
 Catherine.

La cérémonie fut fixée au dix-huit
 Mai. Pour la rendre plus brillante,
 tous les Ministres furent invités de s'y
 trouver. On avoit pratiqué deux allées
 de quinze pieds de largeur dans le
 Kremlin; elles traversoient la grande
 place qui est devant l'appartement de
 l'Empereur. L'une conduisoit à la pre-
 mière église Cathédrale, l'autre à S.
 Michel, qui est la seconde. La grande
 église dans laquelle devoit se faire la
 cérémonie étoit richement décorée.

Au milieu, devant l'autel, étoit un

baldaquin de velours cramoisi , enrichi de broderie en or : dans ce baldaquin on avoit placé les armes de Russie , environnées de celles de Kiovie , de Volodimir , de Novogorod , de Casan , d'Astracan , & de Sibérie. Sous ce baldaquin étoit un trône qui avoit environ treize aunes de hauteur , & six de largeur. Des deux côtés régnoit une balustrade haute de treize pieds & ornée de figures hiéroglyphiques. Dans le baldaquin étoient deux fauteuils à l'antique , mais tout couvert de pierreries. Celui de l'Empereur étoit à droite , & celui de l'Impératrice à gauche. Assez près du premier , on voyoit une table couverte d'un drap d'or sur lequel étoient différents ornements. Les places que devoient occuper les Princes & les Princesses de la famille Impériale étoient richement parées. Tous les Seigneurs Russes , les Ministres étrangers , les femmes de qualité étoient placés chacun à leur rang.

La veille du jour destiné au couronnement , l'Empereur & l'Impératrice , accompagnés de la famille Impériale , partirent d'une maison de plaisance pour se rendre au Kremlin qu'on avoit

PIERRE I.
dit
le Grand.
1724.

PIERRE I. ^{dit} le Grand. 1724. eu soin de faire réparer. Le lendemain dès le matin, les Gardes du corps se rendirent au même lieu, se rangèrent en ordre de bataille dans la grande place nommée *la place d'Ivan*, & on les distribua dans les différents postes qu'ils devoient occuper. Toutes les cloches sonnerent. Sur les dix heures la marche commença dans l'ordre suivant :

La moitié des Gardes du corps étoit à la tête, marchaient ensuite les Pages de l'Impératrice. Le Grand-Maître des cérémonies, les Brigadiers, les Lieutenants-Généraux, & les Généraux les suivoient. Venoient après eux les deux grands Hérauts d'armes de l'Empire, en habits cramoisi, bordés d'or, ayant en main le bâton de leur dignité. Paroissoient ensuite les Officiers de la Couronne qui portoient les ornemens qu'on avoit tirés du trésor des anciens Czars. Le manteau impérial étoit porté sur deux coussins par le Prince Gallitzin, & par le Baron d'Osterman, Conseiller privé. Le Conseiller Dolgorouki portoit le globe qui étoit d'or massif, surmonté d'une croix enrichie de pierres.

Muffinpuskin, Conseiller privé, portoit le sceptre impérial. La couronne impériale étoit portée par le Général Bruce, Ecoffois d'origine. Elle étoit garnie des plus belles perles de l'Orient : entre autres pierreries, on remarquoit dessus un rubis oriental, gros comme un œuf de pigeon.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1724.

Le Comte de Tolstoi, Grand-Maréchal de la Couronne, paroissoit ensuite, tenant en main le bâton de Maréchal, au haut duquel étoit l'aigle impérial d'or massif, & par-dessus on voyoit une émeraude de la grosseur d'un œuf de poule. L'Empereur marchoit après, accompagné des deux Princes Menzikof & Repnin, Feld-Maréchaux.

L'Impératrice suivoit l'Empereur, accompagnée par le Prince de Holstein, par le Comte Apraxin, Amiral Général, & par le Comte Gallovin, Grand Chancelier : ils marchaient à ses côtés, se tenant cependant un peu derriere. La Princesse de Menzikof, les Comtesses Gallovin, de Bruce, la Générale Buturlin, & la Princesse Trubetskoi portoient la queue du manteau impérial. Les Chambellans

PIERRE I. de l'Impératrice & les autres Officiers
dit de sa Cour accompagnoient ces Da-
le Grand. mes. Les Colonels , les nobles qui
1724. avoient été nommés pour assister à la
cérémonie , les suivoient. Le reste des
Gardes du corps fermoit la mar-
che.

Le Clergé se tint sur la porte de
l'Eglise pour attendre leurs Majestés
Impériales. L'Archevêque de Novo-
gorod leur présenta le crucifix à baiser,
& celui de Pleskou leur donna de l'eau
bénite. L'Empereur donna la main à
l'Impératrice pour monter les degrés
du trône : ils prirent tous deux la pla-
ce qui leur étoit destinée : tous les
assistants se rangèrent selon l'ordre qui
avoit été donné , & se tinrent debout.
Alors , les Prêtres ayant cessé de chan-
ter , & les cloches de sonner , l'Empe-
reur se leva , prit le sceptre qu'on avoit
placé sur la table qui étoit à côté de
lui , commanda au Grand-Maréchal
de faire approcher les Evêques & les
Prélats , & dit à haute voix : » Com-
» me nous avons fait connoître , par
» notre déclaration publique , notre
» résolution touchant le couronne-
» ment de notre très-chère Epouse ,
notre

» notre bon plaisir est que vous y
 » procédiez à ce moment , selon le PIERRE I.
dit
 » rituel ».

Aussitôt les Prélats s'approchèrent le Grand.
1724.
 de l'Impératrice , & celui de Novo-
 gorod lui adressa ce discours : « Ortho-
 » doxe & Grande Impératrice , très-
 » gracieuse Dame , qu'il plaise à Vo-
 » tre Majesté de réciter tout-haut le
 » Synbole de la foi orthodoxe , en
 » présence de ses fideles sujets. » L'Im-
 pératrice l'ayant récité , l'Archevê-
 que continua : « La grace du Saint-Es-
 » prit soit avec Vous ».

L'Impératrice se mit ensuite à ge-
 noux , & le même Archevêque lui
 donna la bénédiction , lui imposa les
 mains , & récita cette prière à haute
 voix : « Seigneur , notre Dieu , Roi
 » des Rois , de qui toutes les puis-
 » sances dépendent , vous qui par le
 » ministère de votre prophète Sa-
 » muel , choisîtes David , votre ser-
 » viteur , & l'oignîtes , pour être le
 » Roi de votre peuple , exaucez la
 » prière que nous vous adressons. Re-
 » gardez du haut de votre demeure ,
 » & rendez digne de l'onction sacrée
 » votre fidelle servante , notre Or-

—————
 PIERRE I. dit le Grand. 1724. » thodoxe & Grande Impératrice
 » Catherine Alexjowna , que vous
 » avez élue pour être Dame & Maî-
 » tresse sur votre peuple , que vous
 » avez rachetée par le précieux sang
 » de votre Fils unique. Donnez-lui
 » la force nécessaire , mettez sur sa
 » tête une précieuse couronne , ac-
 » cordez-lui une longue vie , mettez
 » dans sa main le sceptre du fait ,
 » placez-la sur le trône de la justice ,
 » armez-la de l'armure de l'Esprit-
 » Saint , soumettez-lui tous les peu-
 » ples infidèles ; que votre crainte ne
 » forte point de son cœur ; qu'elle n'ait
 » point d'autre volonté que celle de
 » vous obéir ; maintenez-la dans la
 » véritable foi , & faites qu'elle se
 » montre toujours la vraie protectrice
 » de la sainte Eglise Catholique ; qu'elle
 » juge votre peuple selon la justice
 » & l'équité ; qu'elle fasse justice aux
 » affligés ; qu'elle soulage les enfants
 » des pauvres , & qu'enfin elle ob-
 » tiene votre Royaume céleste. »

Lorsque cette prière fut achevée ;
 l'Impératrice se leva , & les deux
 Archevêques présentèrent le manteau
 Impérial ; on en revêtit l'Impératrice.

Leurs Majestés Impériales se mirent à genoux , & l'Archevêque récita encore à haute voix cette prière :

PIERRE I.
dit
le Grand.
1724.

« Unique Roi du genre humain ,
» ceux que vous avez choisis pour le
» Gouvernement temporel sont prof-
» ternés avec nous en votre présence ;
» nous vous prions tous , Seigneur , de
» leur conserver votre protection.
» Fortifiez leur empire , & leur accor-
» dez la grace de faire toujours ce qui
» vous est agréable. Faites fleurir la
» justice pendant leur regne ; mul-
» tipliez leurs prospérités , afin que
» sous leur doux Gouvernement , nous
» menions une vie tranquille dans la
» pratique des vertus & de la piété. »

Leurs Majestés se releverent ensuite , & l'Empereur , prenant la Couronne Impériale des mains des Archevêques , la plaça sur la tête de l'Impératrice , sans quitter le sceptre qu'il tenoit toujours dans ses mains. Les Archevêques la bénirent en prononçant ces paroles : *au nom du Père & du Fils , & du Saint-Esprit*. L'Empereur resta debout , pendant que l'Archevêque mettoit dans les mains de l'Impératrice le Globe impérial. Après cette

PIERRE I. ^{dit} le Grand. 1724. cérémonie , leurs Majestés s'affirent sur le trône , & reçurent le compliment de tous les Ordres de l'Etat , pendant que le chœur chantoit le cantique usité pour la prospérité de leurs Majestés. Alors on fit une décharge de toute l'artillerie ; les gardes en firent une de leur mousqueterie , & l'on entendit le son de toutes les cloches qui étoient dans la ville.

L'Empereur & l'Impératrice allèrent ensuite se prosterner au pied de l'autel & retournerent à leur place pour entendre la messe. Lorsqu'on eut chanté les prières pour la communion , l'Empereur conduisit l'Impératrice à l'entrée du sanctuaire , où elle se mit à genoux sur un coussin. Deux Evêques apporterent les saintes huiles dans des vases particuliers ; un Archevêque oignit l'Impératrice au front , à la poitrine & aux mains , en disant à chaque onction : *au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit.* Après cette cérémonie l'Impératrice se leva : l'Archevêque , qui portoit le Saint Sacrement , dit à haute voix : *Μετὰ φόβου Θεοῦ πίστεως ἀγάπης προσέλθετε* , c'est-à-dire , *Approchez de Dieu avec crainte , avec foi & avec*

charité. L'Impératrice se remit à genoux, & reçut la Communion. La cérémonie étant achevée, l'Archevêque de Pleskou fit l'éloge de Catherine, dit que tout le peuple de Russie se félicitoit de voir qu'elle eût reçu la couronne de Dieu & de son Époux. L'Empereur & l'Impératrice allèrent ensuite dans l'autre Cathédrale, où Catherine se prosterna au pied de l'autel. Leurs Majestés retournerent au palais dans le même ordre qu'elles en étoient sorties. Pendant la route le Prince Menzikof jetta au peuple des médailles d'or & d'argent. Leurs Majestés Impériales y étoient représentées en buste avec une inscription en langue Russe, qui signifioit : *Pierre Empereur, & Catherine Impératrice.* Sur le revers on voyoit Pierre le Grand posant la couronne impériale sur la tête de Catherine. La légende signifioit : *Couronnée à Moscou ;* & sur l'exergue étoit marqué 1724. Les réjouissances durèrent quelques jours, au bout desquels l'Empereur & l'Impératrice retournerent à Pétersbourg.

Pierre, trop actif pour rester dans une honteuse oisiveté, reprit ses an-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1724.

ciens travaux. On l'avoit vu à Moscou , pendant le couronnement de l'Impératrice , présenter aux yeux du peuple ce que la Majesté a de plus éclatant ; on le vit bientôt rentrer dans cette simplicité qui lui étoit ordinaire & qui annonce plus le Grand Homme que le vain éclat de la parure. Tantôt il étoit au milieu des architectes pour tracer des plans de bâtimens , tantôt avec les constructeurs de vaisseaux pour les exciter au travail. De-là il alloit avec les sçavans & s'entretenoit avec eux sur les arts & les sciences. Il fit jetter les fondemens d'un Observatoire sur le plan de celui de Paris , & d'une Bibliothèque qui pût contenir la quantité de livres qu'il avoit amassés. Il ne manquoit à la Russie , pour le progrès des sciences , qu'une Académie : le Monarque forma le projet d'en établir une sur le modèle de l'Académie des Sciences de Paris , dont il avoit bien voulu être un des membres. Il en écrivit de sa main le réglemeut : on le trouva dans ses papiers après sa mort. Tout ce qui vient de ce grand homme est trop intéressant , pour que je ne me fasse pas

PIERRE I.
dit
le Grand.
1724.

un devoir de tracer au lecteur ce que Pierre avoit écrit à ce sujet. Le voici PIERRE I.
dit
le Grand.
1724.
tel que je l'ai trouvé dans un ouvrage intitulé : *Pieces justificatives de l'Histoire de Pierre I.*

Article I. L'Académie sera composée de 12 membres, d'un secrétaire, d'un bibliothécaire, de quatre interprètes & de douze élèves.

II. Les sciences dont s'occupera l'Académie, seront distribuées en trois classes, dont la première s'appliquera à toutes les parties des Mathématiques; la seconde à la Physique, & la troisième aux Belles-Lettres.

III. Chaque membre de l'Académie étendra ses recherches sur les sciences connues, & tâchera de perfectionner celle à laquelle il s'est adonné en particulier. Tous les membres examineront les découvertes qui pourront leur être proposées, tant par ordre de l'Empereur, qu'à la sollicitation de quelque savant; ils déclareront si elles peuvent être nouvelles & utiles. Ils feront les extraits des livres publiés en Russie, & dans les pays étrangers lorsqu'ils les regarderont comme utiles aux Belles-Lettres, &

PIERRE I.
dit
le Grand.
1724.

ils les remettront entre les mains du secrétaire, avec les observations qu'ils auront faites sur chaque matiere.

IV. Afin que chacun des membres puisse profiter des lumieres de ses collegues, & vérifier en leur présence les expériences qu'il a faites, tous les membres tiendront une fois par semaine des assemblées particulieres, & trois fois par an des assemblées publiques.

V. Sa Majesté desirant de procurer par cet établissement, un avantage à sa nation, ordonne que chaque Académicien écrive un systéme sur la science dont il fait profession, & donne une leçon publique par jour, lui permettant d'en donner de particulieres à son profit.

VI. Pour remplir les places qui viendront à vaquer, chaque membre aura sous sa direction un élève qui sera pourvu d'une pension suffisante pour sa subsistance. S'il fait des progrès dans la science à laquelle il s'appliquera, il succédera à celui qui l'aura instruit.

VII. Les élèves seront obligés d'enseigner à la jeunesse les premiers

Éléments de la science à laquelle ils s'appliqueront , & de la préparer à profiter des leçons des Académies.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1724.

VIII. Ce Corps ne dépendra que de l'Empereur , qui le prendra sous sa protection ; & ceux qui le composeront ne pourront , sans le consentement du Président , être cités devant d'autre tribunal de justice , que celui de l'Académie.

IX. Tous les membres pourront faire usage de la Bibliothèque : l'Empereur leur fournira , à ses frais , toutes les machines dont ils auront besoin pour leurs expériences.

X. Chaque membre touchera ses appointements une année d'avance. Tous les Académiciens seront logés & chauffés aux dépens de l'Empereur.

XI. On ne fera aucun règlement dans l'Académie , sans le consentement de tout le corps entier.

Fait à Saint Pétersbourg le 1. Février 1724. Signé PIERRE.

Le Monarque de Russie sembloit être arrivé au comble du bonheur : mais des chagrins domestiques empoisonnerent le reste de ses jours. Ce grand homme , qui s'étoit si souvent

E v

élevé lui-même au-dessus de l'humanité, qui avoit pardonné à Villebois ce qui sembloit impardonnable, se livre aujourd'hui aux plus terribles transports de la jalousie, est prêt à sacrifier tout ce qui lui paroît complice du crime qui l'offense : l'innocence même échappe à peine à ses coups. On ne concevra pas d'abord pourquoi Pierre se comporta dans cette conjoncture d'une manière si différente de l'autre ; pourquoi il fut si tranquille dans la première, & si cruel dans la seconde ; mais la réflexion en fera connoître le motif. Dans la première, l'amour-propre de Pierre ne fut point offensé, l'Impératrice n'étoit pas complice du crime : sa colere, ses plaintes, ses instances pour obtenir justice en étoient la preuve ; dans la seconde, il vit qu'on lui en préféroit un autre, & la jalousie avec toutes ses fureurs s'alluma dans son cœur.

Voici le fait. Pierre I. avoit les passions si violentes, qu'il ne pouvoit y résister : il en étoit lui-même affligé, & disoit souvent : *Je veux réformer les mœurs de mon peuple, & je ne puis réformer les miennes.* Lorsqu'il étoit en par-

PIERRE I.
dit
le Grand.
1724.

» Anecdotes
manuscrites
de Pierre I.

tie de plaisir, il se livroit à la débauche & buvoit avec excès : toutes les femmes qu'il voyoit lui inspiroient du desir, & il mettoit tout en usage pour le contenter. Quoiqu'infidèle, il conservoit cependant de la tendresse pour Catherine : mais une femme qui ne possède pas son mari tout entier, sent bientôt de l'indifférence pour lui, & l'indifférence la conduit à l'infidélité.

PIERRE I^{er}
dit
le Grand.
1724.

L'Empereur éleva à la dignité de Chambellan un certain Moens de la Croix, qui étoit né à Moscou de pere & de mere Allemands, mais originaires de France. On prétend qu'il étoit proche parent de cette Demoiselle de Moens dont Pierre avoit été autrefois amoureux. Ce Chambellan passoit pour être le plus bel homme de toute la Russie. A la régularité des traits, se joignoit un air de noblesse qui charmoit tous ceux qui le voyoient. Sa taille étoit majestueuse & bien proportionnée : il avoit des graces jusque dans les moindres gestes. La vivacité de son esprit, la douceur de son caractère lui gagnoient le cœur de ceux qui le connoissoient. Catherine étoit née avec un cœur tendre ; elle avoit

E vj

un mari inconstant ; elle voyoit sou-
 vent Moens , & sentit pour lui ce
 qu'un homme aimable inspire ordi-
 nairement aux femmes. Son amour
 pour Moens alla jusqu'au point qu'elle
 oublia ce qu'elle se devoit à elle-mê-
 me & à un Empereur qui s'étoit aussi
 oublié en l'épousant. L'Auteur des
 anecdotes manuscrites du regne de
 Pierre I, dit qu'il étoit impossible de
 voir l'Impératrice & le Chambellan ,
 sans connoître leur attachement réci-
 proque. L'Empereur seul n'en avoit
 point de soupçon , parce que sa pré-
 sence les retenoit dans la contrainte :
 mais il apperçut un jour Moens qui
 baisoit la main de l'Impératrice en lui
 donnant le bras pour descendre de
 carrosse. Cette familiarité avertit sa
 jalousie , il les examina avec attention ,
 & crut trouver les preuves de ce qu'il
 vouloit savoir. Dans ses premiers
 transports de fureur , il vouloit tuer
 l'Impératrice & tous les enfants qu'il
 avoit eus d'elle. Revenu à-lui-même , il
 consulta la prudence , & ne crut pas
 devoir se rendre l'objet de la risée du
 peuple. Il chercha des prétextes plau-
 sibles pour immoler Moens à sa ven-

PIERRE I.
 dit
 le Grand.
 1724.

Chagrins
 domestiques
 de Pierre.

geance, nomma des Commissaires pour examiner sa conduite. Persuadé que Madame de Blac, sœur du coupable, & Dame d'honneur de l'Impératrice, étoit complice du crime qu'il vouloit punir, il ordonna qu'on fit aussi des informations sur sa conduite. Moens de la Croix n'ignorant pas le véritable motif pour lequel on faisoit son procès, résolut de couvrir l'honneur de Catherine, & de donner à ses juges un motif de le condamner à mort sans compromettre cette Princesse. Il dit qu'il avoit reçu des présents de différentes personnes, pour obtenir en leur faveur des grâces de la Cour. Par une ordonnance de 1714, il étoit défendu à toutes personnes en place d'en recevoir sous peine de mort. Les Commissaires condamnerent en conséquence Moens à avoir la tête tranchée, & sa sœur à recevoir onze coups de knout à côté de l'échafaud. L'Empereur revenant de la forteresse le jour que cette sentence fut prononcée, entra brusquement dans la chambre de ses filles Anne & Elisabeth. Il avoit un air si terrible, si menaçant, dit une*

PIERRE I.
dit
le Grand,
1724.

* L'Auteur des anecdotes manuscrites qu'on m'a confiées, tient ce détail de la demoiselle même.

PIERRE I. demoiselle Françoisse qui étoit au service des Princesses, & qui se trouva alors dans la chambre; il étoit tellement hors de lui-même que nous fûmes saisies de frayeur. Il étoit pâle; ses yeux étoient étincelants & égarés; son visage & tout son corps sembloient être en convulsion. Il se promena sans dire un seul mot, jettant des regards affreux sur les filles, qui, tout effrayées & tremblantes, se refugierent dans une chambre voisine : leurs dames d'honneur les suivirent les unes après les autres.

Pour moi, continue la demoiselle Françoisse, n'ayant pas eu le tems de m'échapper, je me cachai sous une table. Il resta près d'une demi-heure dans la chambre, frappoit des pieds, donnoit des coups de poing sur les murs, jettoit son chapeau par terre : il tira plusieurs fois un couteau de chasse qu'il portoit ordinairement à son côté, en frappa, à diverses reprises sur la table sous laquelle j'étois cachée, & faisoit des contorsions si horribles, que je pensai mille fois mourir de peur. En sortant il tira la porte avec tant de violence, qu'il la mit en pièces,

Il alla ensuite dans l'appartement de l'Impératrice, cassa une glace de Venise, & dit à cette Princesse : « Tu vois » qu'il ne faut qu'un coup de ma main » pour faire rentrer cette glace dans la » poussière dont elle est sortie. » Catherine sentit ce qu'il vouloit lui dire, le regarda avec cet air de douceur qui lui étoit si naturel, & lui répondit : « Vous avez détruit ce qui faisoit le » plus bel ornement de votre palais ; » croyez-vous qu'il en devienne plus » brillant ? » Pierre avoit l'esprit trop juste & la pénétration trop vive pour ne pas sentir à son tour ce que signifioit cette réponse : il calma sa colère ; mais il ordonna qu'on exécuta la sentence qui avoit été prononcée contre Moens de la Croix & sa sœur : il retira des archives le Testament par lequel il nommoit Catherine pour lui succéder au trône, & le déchira.

Pierre pour rendre sa vengeance plus complète, eut la cruauté de proposer à Catherine, quelques jours après l'exécution de Moens, une partie de promenade dans un traîneau ; il ordonna au cocher de faire plusieurs fois le tour de l'échafaud sur lequel étoient

PIERRE I.
dit
le Grand.
1724.

PIERRE I. le corps & la tête du malheureux Moens. Pendant ce tems il la regardoit fixement ; mais elle eut la fermeté de retenir ses larmes , de ne laisser échapper aucun soupir , de ne pas même laisser paroître la moindre émotion.

Il paroît que Pierre n'avoit pas de preuves convaincantes de l'infidélité de Catherine , & que ses recherches à ce sujet ne l'avoient point conduit au-delà des soupçons ; mais ces soupçons étoient suffisants pour lui causer les plus violents chagrins. Les premiers transports de sa fureur étant calmés , il sentit qu'il seroit injuste de la punir sans preuves : il l'aimoit trop d'ailleurs pour lui faire du mal , & renfermoit au-dedans de lui-même sa douleur : il lui marquoit les mêmes attentions , les mêmes égards qu'auparavant : mais les efforts qu'il faisoit pour contenir son caractère impétueux minoient sa santé , & le consumoient insensiblement. A ces maux intérieurs se joignoit une maladie qu'il avoit gagnée avec une des dames de la Cour ; & que les excès de vin & d'eau de-vie avoient rendue incurable. Il ne rou-

Cause de
a mort de
Pierre I.
Ibid.

gissoit pas de dire à ses favoris l'état dans lequel il étoit, & pouffoit l'indiscrétion jusqu'à nommer celle qu'il croyoit l'y avoir mis. On assure qu'il alla un jour chez elle, la visita & la maltraita cruellement en présence de son mari, qui eut la bassesse d'approuver le châtimement. Cette femme infortunée, eut la fermeté de lui reprocher son injustice & sa cruauté, & de lui dire qu'il abusoit du pouvoir que sa naissance lui donnoit ; qu'il étoit coupable à son égard à elle-même du crime dont il l'accusoit au sien, & qu'il étoit impossible qu'un homme qui s'amusoit avec toutes les femmes qu'il rencontroit ne fût pas dans l'état où il se trouvoit.

PIERRE I.
dit
le Grand.
1725.

Pierre languit plusieurs mois, & ; comme impatient de vivre, se livra à un excès de débauche, beaucoup plus violent que les autres. Il célébra la fête des fous, but tant d'eau-de-vie, qu'il perdit tout à fait connoissance, & qu'on fut obligé de le porter dans son lit. Son tempérament étoit trop affoibli pour qu'il pût résister à une secousse si violente. La fièvre le prit, la goutte survint, la maladie qu'il avoit

gagnée s'irrita au point qu'il n'urinoit
PIERRE I. qu'avec des douleurs inexprimables :
 dit. Il appella les Médecins & les Chirur-
 le Grand. giens à son secours : ce fut envain ,
 1725. le mal étoit trop invétéré pour que
 les remedes eussent leur effet : les
 douleurs augmentoient de jour en
 jour & les forces diminuoient. Pierre
 sentit alors que sa fin approchoit , &
 vit la mort avec tranquillité : toujours
 grand , même sur le bord du tombeau ,
 il ne lui échappa aucun soupir qui an-
 nonçât du regret pour la vie. Il n'é-
 toit fâché de la quitter , que parce qu'il
 lui restoit encore quelque chose à faire
 pour la réforme. Pour être encore uti-
 le à son peuple avant de le quitter , il
 fit venir les principaux de la nation ,
 leur dit que la maniere dont on ad-
 ministroit la justice dans la Chrétienté
 lui paroissoit très-vicieuse ; que les
 avocats & les procureurs ne servoient
 qu'à embrouiller les loix ; qu'il vou-
 loit qu'on jugeât les procès comme en
 Turquie , que chaque partie produisît
 ses preuves par écrit , que les juges
 les examinassent , entendissent ensuite
 des témoins d'une probité irréprocha-
 ble & prononçassent. Il en fit dresser

le décret qu'il signa dans son lit. Ce décret limitoit la décision de tous les procès à onze jours , & il fut exécuté à l'égard même de ceux qui étoient déjà commencés. Ce fut le dernier acte de Souverain que fit Pierre I. Ses douleurs le jetterent dans un délire presque continuel. Catherine étoit toujours au chevet de son lit ; dans les moments d'intervalles que lui laissoient les douleurs , il la regardoit avec un air de tendresse qui sembloit lui dire d'oublier ses emportemens , & de ne songer qu'à son amour pour elle ; les larmes & les soupirs étoient la réponse de Catherine. Pierre voulut écrire ; mais sa main ne forma que des caractères illisibles , dont on ne pût déchiffrer que ces mots , qui étoient tracés en langue Russe : *Rendez tout à* Il cria qu'on fît venir la Princesse Anne : mais lorsqu'elle arriva , il avoit déjà perdu la parole ; il tomba dans une agonie qui dura seize heures , & mourut entre les bras de Catherine la nuit du sept au huit Février 1725 , dans la cinquante-quatrième année de son âge. On embaumâ son corps & on le porta dans la

PIERRE I.
dit
le Grand.
1725.

Mort de
Pierre I.

grande salle du Palais , où il resta ex-
 PIERRE I. posé à la vénération du Peuple.

dit
 le Grand.
 1725.

On a dit & on a imprimé que Catherine l'avoit empoisonné : mais on est trop bien informé des causes de sa mort , pour qu'on laisse la mémoire de cette Princesse tachée d'un crime si horrible.

Pierre I. eut deux enfants d'Eudoxie Federowna Lapucin , Alexandre & Alexis. Le premier mourut en bas âge ; nous avons fait connoître le sort du malheureux Alexis. De Catherine Skoworonski il eut Pierre & Paul qui moururent en bas âge , Anne Petrowna qui étoit fiancée avec le Duc de Holstein & qu'elle épousa peu après ; Elizabeth Petrowna qui avoit été promise au Prince Evêque de Lubek , mais il mourut avant de l'épouser ; Natalie Petrowna qui mourut peu après son pere. Elisabeth monta sur le trône de Russie , comme nous le verrons par la suite.

Telle fut la vie & la fin du plus grand Monarque qu'ait eu la Russie , & du plus extraordinaire qui ait jamais paru dans le monde. Trop grand pour s'occuper de ce qui fixe l'attention du

commun des hommes , il ne formoit que de grands projets ; aux plus grands obstacles il oppoſoit les plus grands efforts , & réuſſiſſoit. Lorsqu'il fut aſſis ſur le trône il ne vit autour de lui que la moleſſe , l'ignorance , le fanatiſme , la groſſièreté. Il en deſcendit pluſieurs fois pour aller chercher dans les climats étrangers les ſciences & les arts qu'il amena avec lui ; il établit des collèges dans ſes états , travailla lui-même à tous les arts néceſſaires , pour en donner l'exemple à ſon peuple. Pour ſoumettre le Clergé qui ſe roidiſſoit contre ſes volontés , & oppoſoit la ſuperſtitïon à ſes projets de réforme , il abolit le Patriarcat ; ce corps ſe trouvant ſans chef , n'eut plus d'autorité que celle que le Souverain voulut bien laiſſer. Il introduiſit la diſcipline dans ſes troupes de terre & de mer , en exerçant lui-même les plus bas emplois. Par des loix ſolides il fixa la forme du Gouvernement , & établit l'adminiſtration de la juſtice , qui avant lui , étoit arbitraire : une police ſolidement établie & ſagement adminiſtrée , arrêta les crimes & aſſura la tranquillité du peuple : des

PIERRE I.
dit
le Grand.
1725.

PIERRE I. assëmlées, des bals, des divertisse-
^{dit} ments, jusqu'alors inconnus, adouci-
^{le Grand.} rent les mœurs de la nation. Pierre
^{1725.} porta la main par-tout & arranga tout.
 Ce qui est extraordinaire, c'est que
 cet homme actif & vigilant, ne fut
 jamais amolli par les excès de débau-
 che auxquels il se livroit très fréquem-
 ment. Il étoit parvenu à boire l'eau-
 de-vie comme on boit l'eau; il s'amu-
 - soit avec toutes les femmes qu'il ren-
 controit. Le Docteur Areskin, qui
 étoit son médecin, disoit que Sa Ma-
 jesté avoit une légion de démons de
 luxure dans le corps.

Si l'homme eut ses taches, le Mo-
 narque fut toujours grand. On le voit
 dans le même tems employer l'art,
 secondé du courage, pour résister au
 redoutable Charles XII, policer son
 peuple, fonder des villes. Sa mémoire
 sera à jamais chere aux Russes: plus
 ils acquerront de lumieres, plus ils
 sentiront les obligations qu'ils ont à
 ce grand homme. Son plan est en-
 core suivi; c'est encore son génie qui
 gouverne.

CHAPITRE NEUVIEME.

CATHERINE SKOWORONSKI,

O U

CATHERINE PREMIERE.

PLUSIEURS Ecrivains ont assuré que Pierre-le-Grand avoit nommé, par un testament, Catherine pour lui succéder au trône : quelques-uns ont dit au contraire qu'il n'avoit point fait de testament. Il est certain qu'il en avoit fait un ; mais il l'ôta des archives du Sénat lorsqu'il crut que sa femme lui étoit infidelle, & le déchira : ainsi on n'en trouva point à sa mort, & il n'en a jamais paru depuis. Catherine lui succéda cependant : mais elle en eut l'obligation au Prince Menzikof, & à l'Archevêque de Pleskou. Lorsque la nouvelle de la mort de l'Empereur fut confirmée, l'Archevêque de Pleskou fit assembler les autres Prélats qui étoient alors à Pétersbourg, leur déclara que Pierre lui avoit dit la veille du couronnement de l'Impératrice

CATHERINE

I.

1725

CATHERINE

I.

1725.

qu'il ne faisoit célébrer cette cérémonie que pour mettre sa femme dans le cas de régner après lui. Le Prélat mit cette déclaration par écrit, la signa, la fit signer par tous ceux qui composoient l'assemblée & la donna à Menzikof. Celui-ci, qui étoit grand Maréchal de l'Empire, fit assembler le Sénat pour délibérer sur le parti que l'on avoit à prendre au sujet de la succession, mit des troupes aux environs du palais où cette assemblée devoit se tenir, afin d'intimider ceux qui pourroient être contraires à Catherine. Plusieurs Sénateurs voulurent faire valoir les droits du jeune Pierre, fils de l'infortuné Alexis : mais il s'éleva des contestations, & l'on proposa d'ouvrir les fenêtres de la salle où l'on étoit, afin de consulter le peuple qui s'étoit assemblé autour du palais. Menzikof fit alors entrer plusieurs officiers armés qu'il avoit eu soin de placer dans l'antichambre, & dit, d'un ton assez sérieux : » Il ne fait pas » assez chaud pour que l'on ouvre les » fenêtres. » Le plus sûr parti qu'on ait » à prendre est de proclamer Catherine, & de lui envoyer un député pour

» pour l'en avertir. » La crainte saisit tous les Sénateurs : ils proclamèrent Catherine d'une voix unanime , & lui envoyèrent un député qui lui annonça ce qui venoit de se passer. Le peuple applaudit au choix des Sénateurs , & Catherine monta au trône sans obstacle.

CATHERINE

I

1725.

Cette Princesse parut très-sensible à la perte de son mari ; elle auroit poussé l'ingratitude bien loin si elle n'avoit pas été affligée de la mort d'un homme qui lui avoit donné tant de marques de son amour & de son estime , qui , de l'état le plus abject , l'avoit élevée jusqu'au trône. Pendant les quarante jours que le corps de Pierre fut exposé dans une des salles du Palais , elle alloit passer une demi-heure auprès , lui baisoit le visage , les mains , soupiroit & versoit un torrent de larmes. Plusieurs personnes qui étoient alors à Pétersbourg assurent qu'elle avoit les plus belles larmes qu'on puisse voir , & que les François & les Anglois qui étoient dans cette capitale alloient la contempler avec autant d'empressement que l'on va au spectacle. Le jour des funérailles elle

CATHERINE
I.
1725.

accompagna le corps à pied , & tomba en foiblesse lorsqu'on le mit dans le caveau.

On assure qu'il n'y eut pas un soldat en Russie qui ne versât des larmes en apprenant la mort de Pierre : mais ils se consolèrent tous , lorsqu'ils surent que Catherine avoit été proclamée Souveraine de toutes les Russies. Ils se rendirent en foule au Palais pour lui prêter serment de fidélité , & crioient d'une voix unanime : » Si notre pere est mort , notre mere vit encore. » Eloge d'autant plus flatteur pour Catherine , qu'il étoit dicté par la vérité. Ils l'avoient vue plusieurs fois partager avec eux les fatigues de la guerre , braver les dangers des combats , & procurer toutes sortes de soulagemens à ceux qui en avoient besoin.

Le Sénat se hâta de faire publier la déclaration suivante : » On fait à savoir qu'il a plu à Dieu , après une maladie de douze jours , de retirer de ce monde le très-Sérénissime Prince , Pierre le Grand , Empereur de toutes les Russies , pere de la patrie , notre très-gracieux Seigneur , pour

» l'élever à la gloire éternelle. L'ordre
 » de la succession à l'Empire a été ré-
 » glé par Sa Majesté Impériale de glo-
 » rieuse mémoire dans une déclaration
 » tion du 5 Février 1722, laquelle a
 » été publiée à toute la nation, & con-
 » firmée, avec serment, par tous les
 » Etats assemblés, savoir que celui ou
 » celle qu'il plairoit à Sa Majesté Im-
 » périale de choisir pour lui succéder,
 » monteroit sur le trône sans aucune
 » contestation quelconque. Elle vou-
 » lut que l'année dernière, sa chere
 » Epouse, notre très-gracieuse Impé-
 » ratrice, Dame Catherine Alexiowna
 » reçût la couronne & l'onction sacrée,
 » en reconnoissance des grands servi-
 » ces qu'elle a rendus à l'Empire de
 » Russie.

CATHERINE

I.

1725.

» A ces causes, le Sénat, le Con-
 » seil de Régence & le sacré Synode,
 » conjointement avec la généralité,
 » ont unanimement ordonné, & font
 » notifier, par la présente déclaration
 » imprimée, à ce que personne n'en
 » prétende cause d'ignorance, à
 » tous & à chacun, soit Ecclésiasti-
 » ques, soit séculiers, tant militaires
 » que civils, de quelque état & con-

CATHERINE

I.

1725.

» dition qu'ils soient , d'être soumis &
 » très-fideles à la Sérénissime , & Puif-
 » sante Impératrice & Dame Catheri-
 » ne Alexiowna , Souveraine absolue
 » de toutes les Russies. »

Sitôt que cette déclaration fut publiée , Catherine expédia des ordres aux Gouverneurs & aux Généraux , pour qu'ils s'assurassent de la fidélité des troupes , & aux Grands du Royaume pour qu'ils se rendissent à Pétersbourg , afin d'assister à la publication qui devoit y être faite des dernières volontés de l'Empereur. On envoya ensuite aux Gouverneurs des Provinces le formulaire du serment que tous les peuples devoient prêter à leur Souveraine. Voici la maniere dont il étoit conçu.

» Quoique j'aie déjà prêté serment
 » au très-illustre & très-puissant Em-
 » pereur & Seigneur Pierre le Grand ,
 » de glorieuse & éternelle mémoire ,
 » de même qu'à la très-illustre Impéra-
 » trice Catherine Alexiowna , je le
 » réitere , en considération de ma très-
 » fidele & très-profonde soumission
 » envers Sa Majesté la très-illustre &
 » très-puissante Impératrice des Russes ,

» conformément à l'ordre & à la dis-
 » position de Sa Majesté Impériale de
 » glorieuse & éternelle mémoire. Je
 » promets donc à Dieu tout-puissant ,
 » par son saint Evangile que je serai
 » toujours très-fidèle , très-loyal &
 » très-obéissant serviteur & sujet de
 » Sa Majesté Impériale , ma légitime
 » Impératrice & Dame , & des succes-
 » seurs qui sont ou seront ci après nom-
 » més par elle pour parvenir à la Sou-
 » veraine puissance Impériale , com-
 » me dignes du trône ; que je maintien-
 » drai de tout mon pouvoir les droits
 » & prérogatives qui appartiennent ou
 » appartiendront ci - après à la Souve-
 » raine Puissance , & qu'en conséquen-
 » ce je n'épargnerai ni mon sang , ni
 » ma vie , pour contribuer en toute
 » occasion au service de Sa Majesté
 » Impériale & au bien de l'Empi-
 » re. »

CATHERINE
 I.
 1725.

Le premier soin de cette Princesse
 fut d'élever à son mari un Mausolée
 qui pût éterniser la mémoire de ce
 grand homme. On fit frapper une mé-
 daille à l'occasion de la mort de Pierre,
 & de l'avénement de l'Impératrice au
 trône. Sur un côté est le buste de Pier-

CATHERINE

I.

1725.

re, avec ces mots : *Pierre le Grand, Empereur & Souverain de toute la Russie.*

Sur l'autre côté on voit l'Impératrice assise, levant la main droite & baissant la gauche, ayant la couronne sur la tête. A côté d'elle le globe & le sceptre sont posés sur un tabouret, & devant elle sont une sphere, des cartes marines, des plans, des instruments de mathématiques, des armoiries, &c. On voit en outre trois especes d'éloignements, dont l'un représente un édifice sur un rivage & des arbres devant; l'autre un vaisseau & une galere en mer; dans le troisieme est l'Empereur porté sur des nuages & soutenu par l'éternité. Il regarde l'Impératrice, & lui montre de la main droite tous les trésors qu'il lui a laissés. Sa Majesté en fit frapper plusieurs en or & les distribua aux Ministres étrangers.

Catherine, pour s'assurer du cœur des soldats, leur fit distribuer des gratifications. Ayant appris que les Cosaques vouloient profiter du changement de Gouvernement pour secouer le joug que Pierre leur avoit imposé, elle envoya des troupes dans leur pays, y fit construire plusieurs

forts & les tint dans le devoir. Sa prudence & son activité maintinrent le calme dans toutes les parties du Gouvernement. Après avoir réglé les affaires intérieures, elle résolut de s'appliquer à celles du dehors, envoya ordre à Romanzoff, Ambassadeur de Russie à la Porte, d'annoncer à l'Empereur Turc & à ses Ministres la mort de Pierre & l'avènement de Catherine au trône. Le Grand-Visir lui dit qu'il étoit surpris que les peuples d'un aussi vaste Empire que celui de la Russie voulussent se soumettre aux volontés d'une femme, & qu'ils ne proclamassent pas le petit-fils de l'Empereur. Romanzoff fit un si beau portrait de l'Impératrice sa Souveraine, que la Porte conçut pour elle beaucoup d'estime, ratifia les traités de paix qui avoient été conclus avec Pierre, & nomma des Commissaires pour marquer les limites des deux Etats.

Catherine, tranquille du côté des Turcs, résolut de faire respecter son nom par ses autres voisins : elle donna les ordres nécessaires pour qu'on maintînt les troupes de terre dans la même discipline que Pierre le Grand avoit

F iv

CATHERINE

I.
1725.

CATHERINE

I.

1725.

établie parmi elles , marqua pour la Marine , un zele égal au sien. Par ses soins le commerce s'étendit , les mœurs continuerent de s'adoucir. Le vaste génie de cette Princesse lui faisoit tout voir & tout arranger. Instruite que les Prêtres murmuroient de la tolérance que Pierre avoit établie dans ses Etats , & qu'elle y maintenoit , elle donna à ce sujet des ordres si précis , que les murmures cessèrent. Pour faire connoître ses intentions à ses sujets , elle prit l'intérêt le plus vif dans l'affaire de Thorn. Comme il peut se trouver quelqu'un parmi nos lecteurs qui n'en ait pas de connoissance , nous croyons devoir en donner une idée.

Thorn est une ville de Pologne , située dans le Palatinat de Culm , sur la rive droite de la Vistule. Quoique le Luthéranisme y soit la religion dominante , les Jésuites y ont un collège assez célèbre. L'Evêque de Culm , y a la juridiction spirituelle ; il y établit , vers la fin du dernier siècle , une procession du S. Sacrement le jour de la fête-Dieu , & engagea le Gouvernement de Pologne à donner ordre aux Magistrats de contenir le peuple pen-

dant la procession. Le 16 Juin 1724 , plusieurs bourgeois qui professoient le Luthéranisme rencontrèrent cette procession , & eurent l'imprudence de rester la tête couverte. Quelques écoliers des Jésuites , excités par un zèle indiscret , les insultèrent & les maltraitèrent. Cette violence irrita le peuple : on s'attroupa , on prit les armes , on courut au collège des Jésuites , on enfonça la porte , on pilla la maison & l'Eglise : les Jésuites & les écoliers , voulant repousser la violence par la violence , s'armèrent de pierres & de pistolets , tuerent plusieurs de ceux qui les attaquoient. La fureur du peuple s'irrita : en vain les Magistrats voulurent l'appaiser , on massacra tous les écoliers & tous les Jésuites que l'on put rencontrer. Les Jésuites portèrent leurs plaintes au tribunal du Grand Chancelier de Pologne : le Bourguemâître Rosner , & dix des principaux habitants de Thorn furent condamnés à perdre la tête , & la ville fut privée d'une partie de ses privilèges. L'Europe entière blâma la sentence & l'exécution. Catherine , qui étoit née & avoit été élevée dans la religion Lu-

CATHERINE
I.
1725.

Affaire de
Thorn.

CATHERINE

I.

1725.

thérienne conservoit pour elle les sentimens que donne l'éducation. Elle résolut de protéger les Luthériens de Thorn, envoya ordre au Prince Dolgorouki, son Ministre à Varsovie d'intercéder pour les habitants de Thorn; &, pour donner plus de poids à ses intercessions, elle fit défiler des troupes en Curlande & sur la Dwina.

Mariage
d'Anne Pé-
trowna avec
le Duc de
Holstein.

Catherine interrompit ses travaux pour se livrer aux réjouissances qu'occasionna le mariage de sa fille aînée, Anne Pétrowna, avec Charles-Frédéric Duc de Holstein. Ils avoient été fiancés du vivant de Pierre, & reçurent la bénédiction nuptiale le 1 Juin de cette année. Le délasement que prit l'Impératrice pendant les fêtes, semblerent lui donner une nouvelle vigueur pour le Gouvernement. Elle fit armer & équiper la flotte, & ordonna qu'on la mît en mer, comme si elle eût eu le projet de quelque nouvelle expédition. Son but en cela n'étoit que de montrer ses forces aux puissances voisines : mais la Cour de Danemarck crut que l'intention de Catherine, en faisant cet armement, étoit de faire rentrer son gendre dans le Duché

de Holstein : elle équipa une flotte de vingt vaisseaux de ligne , plusieurs frégates & un nombre assez considérable de bâtimens plats , fit des recrues , & disposa ses troupes de maniere qu'elles étoient prêtes à marcher au premier ordre. On ne commit aucune hostilité de part ni d'autre : la flotte Russe se contenta de manœuvrer sur ses côtes & rentra dans ses ports. L'Impératrice suivoit en cela le système de Pierre qui vouloit exercer ses matelots tous les ans. Le Roi de Danemarck étoit toujours inquiet : il craignoit que les Russes ne profitassent de la premiere occasion qui se présenteroit pour envahir quelque province de son Royaume , & se tenoit toujours prêt à leur faire face. Ces précautions étoient sages : mais elles lui coûtoient des sommes immenses & épuisoient ses finances.

Pendant que Cathérine faisoit trembler le Danemarck , ses Généraux étendoient son Empire du côté de la Perse. Matufskin , auquel le feu Empereur avoit confié le commandement des troupes destinées à cette expédition , battit plusieurs fois l'armée de

CATHERINE
I.
1725.

CATHERINE

I.

1725.

Mirweis, défit les hordes de Tatars qui s'étoient joints à ce rebelle, prit la ville de Tarku & une partie du Dagestan.

L'Impératrice, excitée par le zèle que le feu Empereur lui avoit inspiré pour la nation Russe, publia une déclaration pour désigner son successeur au trône : elle craignoit que la mort ne la surprît, & que l'élection d'un Souverain n'excitât des guerres civiles & ne fît retomber les Russes dans la barbarie dont ils étoient à peine sortis. Elle commença par faire imprimer un traité qui avoit pour titre : *La droit du Souverain à la nomination de son successeur*. Sa déclaration étoit en forme de testament & conçue en ces termes.

» Le Grand Prince Pierre Alexio-
 » wits, petit-fils du feu Empereur mon
 » époux me succédera & gouvernera
 » avec la même souveraineté & le même
 » pouvoir absolu, que j'ai gouverné la Russie, & il aura pour successeurs ses enfants légitimes. S'il meurt sans laisser d'enfants, ma fille aînée, Anne Petrowna montera sur le trône, & après elle ses enfants. Au

» cas qu'elle meure sans enfants , le
 » trône appartiendra à ma fille Eliza-
 » beth Petrowna , & à ses enfants
 » après elle. S'il plaît au ciel de la re-
 » tirer du monde , sans laisser de des-
 » cendants , le trône appartiendra à la
 » Princesse Natalie Alexiowna , petite-
 » fille du feu Empereur mon époux
 » & à ses descendants. Notre inten-
 » tion est que les personnes destinées à
 » porter la Couronne de Russie , en
 » soient privées , si elles en portent
 » d'autres : il faut en outre qu'elles
 » professent la religion Grecque.

» Le Grand Prince n'ayant pas en-
 » core l'âge pour régner par lui-mê-
 » me , il y aura , à son avènement à la
 » Couronne , un Conseil de Régén-
 » ce qui gouvernera pendant sa mino-
 » rité , & qui aura soin de son éducation.
 » La pluralité des voix sera une loi ir-
 » révocable dans ce Conseil , qui sera
 » composé de neuf personnes , savoir
 » ma fille aînée Anne Pétrowna , le
 » Duc de Holstein , le Prince Menzi-
 » kof , le Comte Apraxin , Grand-Ami-
 » ral , le Comte Gallovjn , Grand-
 » Chancelier , le Prince Démétrius
 » Gallitzin , le Prince Dolgorouki , &

CATHERINE

I.

1725.

CATHERINE

I.

1725.

» le Comte Osterman , Vice-Chan-
» celier.

» Ce Conseil de Régence n'aura
» pas le pouvoir de changer quelque
» chose dans l'ordre de la succession
» que je juge à propos d'établir en for-
» me de loi fondamentale & irrévoca-
» ble.

» Le Grand Prince , étant Empe-
» reur , assistera aux délibérations de
» ce Conseil , dont le pouvoir durera
» jusqu'à ce que le Prince ait atteint
» l'âge de seize ans. Alors le Conseil
» cessera , & l'Empereur , mon succes-
» seur , se chargera du Gouvernement ;
» mais il ne pourra demander com-
» pte au Conseil de son administra-
» tion.

» On donnera à chacune de mes fil-
» les trois cents mille roubles , & une
» pension de cent mille : mes pierre-
» ries , mon argenterie & mes meu-
» bles leur appartiendront.

» On emploiera tous les moyens
» nécessaires pour rétablir le Duc de
» Holstein dans ses Etats. Lorsque le
» Grand Prince , alors Empereur de
» Russie , sera majeur , il fera avec ce
» Prince une ligue offensive & défen-
» sive.

» Je consens que ma fille , la Prin-
 » cesse Elizabeth , choisisse pour époux CATHERINE
 » l'Evêque de Lubeck , Duc de Sles-
 » wick , & je leur donne à cet effet ,
 » ma bénédiction maternelle. 1725.

» Je veux & j'ordonne qu'on enga-
 » ge le Grand Prince à épouser une
 » des filles du Prince Menzikof.

» J'ordonne encore que l'on donne
 » à l'Ambassadeur de Holstein à la
 » Cour de Russie un hôtel convenable
 » à Pétersbourg , & que cet hôtel ait
 » toutes les franchises & immunités
 » qui doivent être accordées aux lieux
 » qu'habitent les Ambassadeurs.

» Toutes les fois que le Duc de
 » Holstein jugera à propos de passer
 » en Russie , on lui fournira , aux dé-
 » pens de l'Empereur , les voitures
 » & les vaisseaux dont il aura besoin.

» Mes biens immeubles qui n'appar-
 » tiennent point à la Couronne , & qui
 » sont à moi en propres , soit par don
 » du feu Empereur , soit par achat ou
 » autrement , seront partagés entre mes
 » plus proches parents.

» L'Empereur des Romains fera
 » prié de garantir l'exécution de mon
 » testament ; maudits soient ceux qui

CATHERINE

I.

1725.

» en empêcheront l'exécution directe-
 » ment ou indirectement , en tout ou
 » en partie. »

Les mécontents , il s'en trouve toujours quelques-uns , semeront la nuit dans les rues des écrits qui blâmoient cette ordonnance , & les dispositions de Sa Majesté Impériale. C'est le moyen dont on se sert ordinairement pour faire connoître son sentiment dans les Etats où regne le despotisme.

Cela étoit arrivé plusieurs fois sous le regne précédent , & Pierre en avoit fait scrupuleusement rechercher les auteurs pour les punir : mais Catherine ne voulut pas l'imiter dans cette conjoncture.

Cette Princesse se faisoit cependant une loi de suivre les principes du feu Empereur : elle travailla à l'exécution d'une ordonnance qu'il avoit rendue pour la recherche des biens Ecclésiastiques , & pour mettre des bornes à l'avidité du Clergé. Les Papes ou Prêtres , profitant de l'ignorance & de la superstition du peuple , accumuloient des richesses immenses , & Pierre , quelques soins qu'il prît pour avoir une connoissance exacte des biens du

Clergé, n'avoit jamais pu en venir à bout. Catherine parvint au but qu'il s'étoit proposé, & porta des réglemens en conséquence.

CATHERINE
I.
1725.

Dès le commencement de l'année 1726 elle fit l'ouverture des assemblées publiques de l'Académie des Sciences que Pierre avoit établie. La Cour, le Sénat, le Synode, les Ministres étrangers, & toutes les personnes publiques y assisterent. Cette Académie étoit alors composée de quinze professeurs. Catherine prit un soin si particulier de cet établissement, qu'elle le mit bientôt en état de rendre les plus importants services à la nation.

1726.

Ce fut encore cette année qu'elle fit équiper une flotte pour découvrir par le Nord de la Tartarie une route au Japon, à la Chine & aux Indes orientales & occidentales. C'étoit une suite des projets du feu Empereur.

Pendant que l'Impératrice de Russie s'occupoit à faire fleurir dans ses vastes Etats les arts, les sciences & le commerce, les différentes Puissances de l'Europe sembloient se disposer à s'armer les unes contre les autres. Les Cours de Vienne & de Madrid avoient

CATHERINE

I.

1726.

fait trois traités , un de paix , un d'alliance , & un troisieme de commerce. Par le dernier , l'Espagne garantissoit l'établissement que la Cour de Vienne avoit fait depuis deux ans d'une Compagnie de commerce aux Indes , dans les Pays-bas Autrichiens , & accordoit aux sujets de l'Empereur qui navigeoient aux Indes , des avantages qu'elle avoit déjà cédés à d'autres Puissances. L'intérêt réunit ces dernieres , & le 3 Septembre 1725 on conclut à Hanovre un traité d'alliance entre les Rois de France , d'Angleterre & de Prusse : on stipula qu'on inviteroit la République des Provinces Unies , les Rois de Danemarck & de Sardaigne à y accéder. Le but de ce traité étoit de maintenir les Puissances alliées dans la possession de leurs droits relativement au commerce , sur lesquels le traité de Vienne sembloit empiéter. Les Alliés de Vienne inviterent de leur côté la Pologne , la Russie , quelques Princes de l'Empire & de l'Italie à accéder à leur traité , & firent tous leurs efforts pour empêcher les autres Puissances d'entrer dans l'alliance de Hanovre. Catherine fut

embarrassée sur le parti qu'elle avoit à prendre. Elle sentoit d'un côté qu'en se joignant aux alliés de Vienne, elle se trouveroit dans le cas de secourir plus efficacement le Duc de Holstein son gendre, & de lui faire restituer ses Etats que le Danemarck avoit envahis ; elle craignoit d'un autre que cette alliance ne lui attirât la guerre avec la France, l'Angleterre, la Suède & le Danemarck. Après bien des délibérations elle prit son parti, & fit elle-même un traité d'alliance avec l'Empereur d'Allemagne. Par le premier article leurs Majestés Impériales d'Allemagne & de Russie promettent de se secourir mutuellement dans les guerres qu'elles auront à soutenir. Par le second, l'Impératrice de Russie accède au traité de Vienne, & s'engage à déclarer la guerre à quiconque voudra s'opposer à son exécution. Dans le troisieme l'Empereur d'Allemagne s'engage de fournir à l'Impératrice de Russie tous les secours dont elle aura besoin pour défendre ses Etats, de déclarer même la guerre à quiconque prendra les armes contre elle. Dans le fixieme article l'Empereur d'Alle-

CATHERINE

I.

1726.

CATHERINE

I.

1726.

magne promet à l'Impératrice de Russie de lui fournir dans les guerres qu'elle aura à soutenir trente mille hommes, savoir vingt mille d'infanterie, & dix mille dragons, & l'Impératrice de Russie s'engage à lui fournir, dans un semblable cas, pareil nombre de troupes. Par le douzieme article l'Empereur d'Allemagne, déclare & promet de fournir tous les secours qui seront nécessaires pour faire rentrer le Duc de Holstein dans ses Etats.

En conséquence de ce traité l'Impératrice de Russie & l'Empereur d'Allemagne firent un armement formidable, & leverent de nouvelles troupes. Ces préparatifs augmentoient les craintes du Roi de Danemarck : il envoya ordre à son Ministre qui étoit à la Cour de Suède de présenter au Roi le mémoire suivant.

» Le souffigné a ordre de représenter
 » que le Roi, son Maître, ayant été in-
 » formé de bonne part que le Duc de
 » Holstein avoit formé le projet d'atta-
 » quer l'été prochain le Roi de Dane-
 » marck par mer & par terre, avec l'assis-
 » tance de l'Impératrice de Russie, Sa
 » Majesté Danoise se trouve obligée de

» prendre toutes les précautions néces-
 » saires pour s'opposer à l'exécution
 » d'un pareil dessein. Elle déclare que
 » les armemens qu'elle fait ne tendent
 » qu'à détourner l'effet des menaces du
 » Duc de Holstein ; que son intention est
 » de vivre toujours en bonne intelli-
 » gence avec Sa Majesté Suédoise , &
 » d'observer exactement les traités
 » conclus entre les deux Royaumes ;
 » qu'elle ne doute pas que Sa Majesté
 » Suédoise ne se trouve dans les mê-
 » mes intentions , & ne lui en donne
 » des preuves en n'accordant au Duc
 » de Holstein rien qui puisse tendre au
 » préjudice de Sa Majesté Danoise , ou
 » enfreindre en aucune manière les
 » traités mutuels. »

CATHERINE

I.

1726.

Le Roi de Suède fit examiner ce
 traité , & y répondit de la manière sui-
 vante :

» Sa Majesté Suédoise est fort sensi-
 » ble à cette marque de confiance &
 » d'amitié que lui donne le Roi de
 » Danemarck , en lui communiquant
 » le motif de ses armemens. Etant tou-
 » jours disposée à observer les traités
 » de paix & les conventions qu'elle a
 » conclus avec les différentes Puissances

CATHERINE

I.

1746.

» ces , elle peut assurer Sa Majesté Da-
 » noise , qu'elle exécutera avec la mê-
 » me exactitude ceux qu'elle a conclus
 » avec elle , & lui donnera en toute
 » occasion des preuves d'une amitié
 » & confiance réciproque , d'autant
 » plus qu'elle est persuadée que Sa Ma-
 » jesté Danoise est disposée de son cô-
 » té à contribuer en tout ce qui dé-
 » pendra d'elle au maintien de la tran-
 » quillité dans le Nord. »

Le Roi d'Angleterre savoit que son intérêt demandoit que le Danemarck résistât aux efforts de la Russie qui seroit en état d'attaquer ses possessions en Allemagne , sitôt qu'elle auroit soumis cette puissance. Il résolut de lui prêter un prompt secours , & envoya une escadre de vingt-trois vaisseaux dans la mer Baltique. Pour justifier sa conduite à cet égard , il écrivit la lettre suivante à l'Impératrice de Russie.

» George , par la grace de Dieu ,
 » Roi de la Grande Bretagne , à la très-
 » Haute , très-Puissante Princesse , no-
 » tre très-chère sœur & Grande Du-
 » chesse de toute la Russie , seule Sou-
 » veraine de Moscovie , &c. &c. &c.

» Salut , bonheur & prospérité. Très-
 » Haute , très-Puissante & très-illuf-
 » tre Princesse , Votre Majesté ne pou-
 » vant ignorer que les grands prépara-
 » tifs de guerre qu'elle fait en tems de
 » paix , tant par mer que par terre , nous
 » donnent de justes sujets d'ombrage ,
 » aussi-bien qu'à nos Alliés dans le
 » Nord ; Elle ne doit pas être surprise
 » que nous ayons envoyé une escadre
 » dans la mer Baltique sous les ordres
 » de notre Amiral le Chevalier Char-
 » les Wager , pour prévenir les dan-
 » gers qui pourroient naître d'un ar-
 » mement si extraordinaire.

CATHERINE

I.

1726.

» Votre Majesté n'ignore pas non
 » plus combien nous avons souhaité
 » de conserver la tranquillité dans
 » l'Europe , & de cimenter une amitié
 » ferme & durable entre notre Cou-
 » ronne Royale de la Grande Breta-
 » gne & celle de Russie.

» Nous n'avons manqué aucune oc-
 » casion de donner des marques con-
 » vaincantes de ces intentions , & Vo-
 » tre Majesté doit se souvenir de la preu-
 » ve qui en a paru , lorsque nous dé-
 » clarâmes être prêt à entrer, conjointe-
 » ment avec notre bon frere le Roi de

CATHERINE

I.

1726.

» France, en Allemagne, avec Sa Ma-
 » jesté votre Seigneur & époux, en
 » termes & à des conditions qui fussent
 » compatibles avec la paix du Nord,
 » aussi-bien qu'avec les intérêts, la di-
 » gnité & l'honneur des Puissances
 » contractantes. Nous ne doutions pas
 » que cette voie ne fût un sûr moyen
 » de ménager une réconciliation siacè-
 » re entre nous & feu votre époux;
 » de rétablir une bonne harmonie en-
 » tre vos Etats & les nôtres, pour l'a-
 » vantage mutuel des peuples, & d'af-
 » fermir la paix & la tranquillité sur
 » des fondements solides & dura-
 » bles.

» Ce fut pour parvenir à ces gran-
 » des & heureuses fins, conformément
 » aux intentions de feu Sa Majesté, &
 » dont le Ministre du Roi très-Chré-
 » tien avoit souvent fait rapport, q
 » de concert avec la Cour de France,
 » on dressa le plan d'un traité qui fut
 » envoyé à feu Sa Majesté pour en
 » avoir son approbation & son con-
 » sentement final; mais la consom-
 » mation d'une œuvre si desirable
 » fût arrêtée par la mort de Sa Majes-
 » té.

Cependant

» Cependant, comme nous confes-
 » vions toujours les mêmes intentions CATHERINE,
 » pour le maintien de la paix du Nord, I.
 » & pour le renouvellement de notre 1726.
 » ancienne amitié avec la couronne de
 » Russie, dès que votre Majesté fut
 » parvenue au trône, nous lui fîmes
 » déclarer, conjointement avec le Roi
 » très-Chrétien, que nous étions dis-
 » posés à conclure ledit Traité, ne
 » doutant point que votre Majesté
 » n'acceptât volontiers une proposition
 » si favorable à ses Domaines & à ses
 » Sujets en particulier, & si avantageu-
 » se pour la conservation de la paix gé-
 » nérale. Aussi devons-nous avouer que
 » nous fûmes sensiblement touchés de
 » voir notre attente frustrée, par la
 » manière avec laquelle on répondit à
 » nos offres, & les instances que firent
 » les Ministres de votre Majesté, après
 » de longs & vains délais, pour que l'on
 » fit dans le Traité des changements qui
 » ne concernoient pas les intérêts de
 » l'Empire de Russie, & qui non-seule-
 » ment étoient contraires aux engage-
 » ments solennels que Nous & le Roi
 » très-Chrétien avions contractés en-
 » vers d'autres Puissances, mais encore

CATHERINE

I.

1726.

» qui auroient jetté dans le trouble toutes les autres Couronnes du Nord.

» Nous ne pouvons encore dissimuler à votre Majesté l'extrême surprise où nous fûmes , d'apprendre que , pendant que nous continuions les négociations amiables , & qu'il n'avoit été fait de notre part aucune provocation , on prenoit dans votre Cour des mesures en faveur du Prétendant à notre Couronne , & qu'on y donnoit de grands encouragements à ses adhérents.

» Après tout ce que nous venons de représenter à votre Majesté , Elle ne doit pas être surprise que dans l'obligation indispensable où nous nous trouvons de pourvoir à la sûreté de nos Domaines , de satisfaire à nos engagements envers nos Alliés , & de maintenir la tranquillité du Nord qui nous paroît en danger , par les préparatifs de guerre de votre Majesté , Nous ayons cru nécessaire d'envoyer une forte escadre dans la mer Baltique , avec ordre à notre Amiral de tâcher de prévenir de nouveaux troubles en ces quartiers-là , en empêchant la sortie de votre

» flotte , en cas que vous persistiez
 » dans la résolution de la mettre en CATHERINE
 » mer pour exécuter les desseins que I.
 » vous pouriez avoir en vue. 1726.

» Cependant , comme notre inten-
 » tion sincere seroit de vivre en paix
 » avec votre Majesté , nous souhaitons
 » de tout notre cœur , que réfléchissant
 » sérieusement sur le véritable intérêt
 » de ses peuples , elle veuille les laisser
 » jouir des fruits de cette paix qu'ils
 » ont achetée au prix de tant de sang
 » & de richesses , sous la conduite du
 » feu Empereur votre époux , & que
 » votre Majesté donne à son peuple &
 » à toute l'Europe des preuves convin-
 » quantes de son inclination pour la
 » paix , & de ses dispositions à vivre en
 » repos avec ses voisins.

» Donné en notre Palais Royal de
 » S. James le 11 Avril 1726 , la dou-
 » zieme année de notre regne. *Signé* ,
 » votre affectionné , GEORGE ROI.

Cette Lettre fut examinée dans le
 Conseil de Russie , & l'on y décida
 qu'il falloit faire la réponse suivante au
 Roi d'Angleterre.

» Très-Haut , très-Puissant & très-
 » Illustre Roi. Nous avons bien reçu

CATHERINE

I.

1726.

» la Lettre aimable & fraternelle de vo-
 » tre Majesté Royale, par laquelle il
 » lui plaît de nous déclarer que les
 » préparatifs de guerre que nous avons
 » faits avoient engagé votre Majesté
 » Royale à envoyer une puissante flot-
 » te dans la mer Baltique, afin d'ob-
 » vier à toutes les entreprises que nous
 » pourrions faire pour troubler la
 » tranquillité du Nord; qu'à cet effet
 » votre Majesté avoit ordonné à son
 » Amiral Wager d'empêcher notre
 » flotte d'entrer en mer.

» Nous ne désavouons pas que
 » nous avons été bien surprise de ne
 » recevoir votre lettre, qu'au même
 » instant que votre flotte a paru sur
 » nos côtes, & après qu'elle a jetté l'an-
 » cre devant Revel: puisqu'il auroit
 » été plus conforme à l'usage établi
 » parmi les Souverains, & plus con-
 » ciliable avec l'amitié qui a subsisté si
 » long-temps entre nos Royaumes & la
 » Couronne de la Grande-Bretagne,
 » si votre Majesté avoit trouvé bon de
 » s'expliquer avec nous sur l'ombra-
 » ge que pouvoit lui donner notre ar-
 » mement, & d'attendre notre réponse
 » avant d'en venir à une action si offen-
 » sante.

» Votre Majesté Royale auroit en-
 » core pu , sans faire tant d'éclat , sa-
 » voir de nous , que loin de chercher à
 » troubler le repos du Nord , nous ap-
 » portons tous nos soins & toutes nos
 » attentions à y affermir la tranquillité :
 » elle nous intéresse plus que votre Ma-
 » jesté. Comme votre Majesté Royale
 » est pleinement informée de ce qui a été
 » traité dans les négociations qu'il y eut
 » entre Sa Majesté Impériale, notre Sei-
 » gneur & époux, de glorieuse mémoi-
 » re, ensuite entre nous-même & entre
 » Sa Majesté le Roi de France, elle ne peut
 » qu'être persuadée de notre intention
 » pour la paix & la tranquillité. De quel-
 » le manière les Nations pourront-elles
 » envisager une démarche si extraordi-
 » naire de la part de votre Majesté
 » Royale ? Elles ne pourront présumer
 » autre chose , sinon que vous avez for-
 » mé contre nous des desseins préjudi-
 » ciables, & que vous préparez de nou-
 » veaux troubles dans le Nord, en pre-
 » nant pour prétexte, au défaut de tout
 » sujet plausible, notre armement dans la
 » mer Baltique. La crainte que nous
 » avons à cet égard est d'autant mieux
 » fondée, que votre Majesté nous char-

CATHERINE
 I.
 1726.

CATHERINE

I.

1726.

» ge encore dans sa lettre de choses
 » dont nous aurions lieu de nous plain-
 » dre avec beaucoup de justice.

» Il est inutile d'alléguer ici l'amitié
 » sincère que Sa Majesté Impériale ,
 » notre Seigneur & époux, de glorieu-
 » se mémoire, vous a portée, & toute la
 » terre fait combien cette amitié vous
 » a été utile & avantageuse : votre
 » Majesté Royale n'ignore pas non plus
 » de quelle manière elle en a agi en
 » échange avec mondit Seigneur &
 » époux, & que par une grandeur d'a-
 » me Sa Majesté Impériale a mieux ai-
 » mé dissimuler sur tout cela, que d'en-
 » treprendre la moindre chose qui au-
 » roit pu donner atteinte à l'amitié
 » constante qui a toujours subsisté en-
 » tre la Russie & la Grande Bretagne.
 » Sadite Majesté Impériale n'auroit ja-
 » mais pu donner des preuves plus con-
 » vainquantes de son intention sincère
 » à conserver cette bonne amitié, qu'en
 » acceptant les bons offices offerts par
 » Sa Majesté le Roi de France, pour le
 » rétablissement d'une parfaite intelli-
 » gence avec votre Majesté Royale ,
 » & en se déclarant disposée à vouloir
 » non-seulement ensevelir dans un ou-

» bli éternel toutes les insultes reçues
 » de votre Majesté , quoique sans les CATHERINE
 » avoir méritées , mais encore d'en- I.
 » trer , à des conditions raisonnables 1716.
 » avec elle & avec la Cour de France
 » dans un engagement plus étroit &
 » dans une alliance défensive.

» Les conditions proposées par sa-
 » dite Majesté Impériale , à la réquisi-
 » tion du Roi de France , n'ont pas
 » seulement été trouvées justes dès le
 » commencement ; mais encore Sa Ma-
 » jesté très-Chrétienne a fait espérer
 » plus d'une fois que toutes ces condi-
 » tions & les engagements pris avec la
 » France , avec votre Majesté & avec
 » d'autres Puissances , pourroient être
 » conciliés ensemble & réglés se-
 » lon l'équité & la justice , par l'affer-
 » missement entier de la tranquillité du
 » Nord. Par conséquent ce ne sont pas
 » des conditions nouvelles , mais les
 » mêmes que votre Majesté fait pu-
 » blier aujourd'hui avec tant d'éclat.
 » Dans la dernière réponse qui nous a
 » été communiquée du côté de la Fran-
 » ce , votre Majesté déclare elle-même
 » la chose équitable : aujourd'hui , votre
 » Majesté rejette tous les moyens amia-

CATHERINE

I.

1726.

» bles & équitables pour établir cette
 » tranquillité, & veut nous obliger enco-
 » re à accepter des conditions directe-
 » ment opposées à notre intérêt, à notre
 » honneur, à notre réputation, & à la
 » justice. Cette conduite nous empêche
 » de croire que les Ministres de votre
 » Majesté aient eu une intention sérieuse
 » de conclure cette alliance, & l'envoi
 » de l'escadre composée de vaisseaux de
 » guerre, avec des ordres qui font en-
 » trevoir une interruption d'amitié, &
 » la naissance de nouveaux troubles
 » dans le Nord, n'est qu'une suite
 » de l'animosité que vos Ministres ont
 » toujours témoignée contre nous.
 » Cela paroît par le fait que votre Ma-
 » jesté allégué à l'égard du Prétendant à
 » la Couronne de la Grande-Bretagne.
 » Vos Ministres ont compris que toutes
 » les raisons par eux alléguées, ne sont
 » point admissibles, & qu'elles ne jus-
 » tifieront jamais aux yeux de person-
 » nes désintéressées, leurs violentes en-
 » treprises : & comme ils ne peuvent
 » trouver d'autres raisons, il faut que
 » cette accusation frivole & surannée pa-
 » roisse au jour, & qu'elle serve de pré-
 » texte principal pour toutes les démar-
 » ches faites contre nous.

» Quoique la nullité de cette accusa-
 » tion ait été prouvée tant de fois , & CATHERINE
 » que le tems aussi-bien que l'expérience I.
 » fassent voir que ces prétendus engage- 1716.
 » ments n'ont existé en aucun endroit ,
 » que dans l'imagination des Ministres
 » de votre Majesté Royale, & que la fa-
 » cilité que nous avons apportée de no-
 » tre côté aux négociations, ne doivent
 » pas moins convaincre votre Majesté
 » de leur malice , que les dispositions
 » dans lesquelles nous avons prouvé
 » que nous étions à accorder la garantie
 » qu'elle nous a demandée; nous vou-
 » lons bien encore assurer votre Majesté
 » Royale que nous lui portons trop d'a-
 » mitié pour vouloir lui causer aucune
 » inquiétude par les engagements que
 » nous pourrions prendre avec le Pré-
 » tendant. Au reste votre Majesté peut
 » donner à son Amiral les ordres qu'el-
 » le jugera à propos; mais elle doit con-
 » venir qu'elle ne peut nous empêcher
 » de faire fortir notre flotte quand nous
 » croirons que notre intérêt le deman-
 » dera; & qu'en qualité de Souveraine &
 » d'Impératrice , qui ne dépend que de
 » Dieu seul , nous ne devons pas plus
 » recevoir de loix que nous n'avons le

CATHERINE

I.

1716.

» projet d'en donner. Nous sommes
 » d'ailleurs prête & disposée à entrete-
 » nir avec votre Majesté Royale une
 » bonne harmonie , & nous n'entre-
 » prendrons rien qui puisse interrom-
 » pre l'amitié qui est établie depuis si
 » long-tems entre les deux Royaumes.
 » Comme nous déclarons que cette
 » amitié ne peut être que fort utile à
 » nous , à nos Royaumes & à nos Su-
 » jets , nous espérons que vous avou-
 » rez de votre côté qu'elle n'a pas été
 » moins avantageuse pour votre Ma-
 » jesté , pour vos Royaumes & pour
 » vos Sujets , & qu'à l'avenir elle
 » pourroit ne pas vous être infructueu-
 » se. Il est certain que sa Majesté Im-
 » périale de glorieuse mémoire , après
 » avoir été abandonnée de tous ses Al-
 » liés , a eu des peines incroyables à
 » se procurer à soi-même , & à ses
 » Royaumes la paix tant désirée. Nous
 » apportons aussi tous nos soins à en
 » procurer la durée à nos Royaumes
 » & à nos Sujets.

» Nous croyons même ne pouvoir
 » mieux réussir dans ces vues salutai-
 » res , qu'en nous tenant toujours , à
 » l'exemple de notre Seigneur & époux

» de glorieuse mémoire , dans une
 » posture à pouvoir en tout tems secou- CATHERINE
 » rir en cas de besoin nos Alliés, satis- I.
 » faire aux engagements pris avec eux, 1726.
 » protéger nos fideles Sujets contre
 » toute insulte , & nous opposer à ceux
 » qui voudront nous ôter le trésor
 » de la paix.

» C'est aussi dans cette seule vue que
 » nous avons fait les armemens qui
 » ont causé tant d'ombrage à votre
 » Majesté Royale, quoique sans aucun
 » sujet & fondement. Nous souhaitons
 » que le Tout-puissant vous donne
 » une parfaite santé & un regne tou-
 » jours heureux. A S. Pétersbourg , le
 » 15 Juin 1726 , & en la seconde an-
 » née de notre Regne. De votre Ma-
 » jesté Royale , la très - affectionnée
 » Sœur , CATHERINE : & plus bas ,
 » Comte Golofskin. »

Pendant ce tems , l'escadre Angloise
 avançoit dans la mer Baltique : elle
 arriva sous l'île Nargin qui est à la vue
 de Revel , & se trouva , par cette posi-
 tion , en état d'empêcher la flotte Rus-
 se de sortir. Catherine, incertaine sur le
 parti qu'elle doit prendre , assemble
 encore son Conseil. Une partie de ceux

CATHERINE

I.

1726.

qui le composent décident qu'il faut bloquer les vaisseaux Anglois du côté de la terre avec des galeres chargées de canon ; d'autres veulent qu'on les brûle. Ce dernier avis plut à l'Impératrice au point qu'elle se proposa de monter sur la flotte qui étoit destinée pour résister à celle d'Angleterre. L'avis de Menzikof & de quelques autres courtisans fut tout-à-fait différent. Ils commencerent par faire l'éloge du courage que Sa Majesté Impériale montrait dans cette occasion ; & ajouterent que sa personne étoit trop chere à la nation pour qu'on la laissât s'exposer à un aussi grand péril. Ils lui dirent ensuite que Sa Majesté ayant publié dans les Cours étrangères qu'elle n'équipoit une flotte que pour maintenir la tranquillité dans le Nord , & pour exercer sa marine , il falloit tenir une conduite conforme à ce langage , & prouver à toute l'Europe qu'on agissoit avec sincérité. Ce Conseil étoit trop sage pour n'être pas suivi : l'Impératrice donna ordre au Gouverneur de Revel & des autres places situées sur la côte , de fournir aux Anglois , à un prix raisonnable , les vivres

& les rafraîchissements dont ils auroient besoin. Ces ordres furent ponctuellement exécutés, & l'on vit les officiers & les matelots Anglois se promener dans Revel avec autant de liberté que s'ils fussent venus pour donner du secours aux Russes. L'Impératrice alla plus loin; elle fit publier une déclaration par laquelle elle annonça que les négociants Anglois auroient une entière liberté de commercer dans ses Etats, & qu'ils ne souffriroient aucun dommage lorsqu'ils entreroient dans ses ports, & lorsqu'ils en sortiroient, soit que l'escadre Angloise commît quelque acte d'hostilité, soit qu'elle n'en commît pas. L'escadre du Roi de Danemarck joignit celle des Anglois, & resta avec elle dans l'inaction, parce que celle de Russie étoit rangée de manière à pouvoir les attaquer avec avantage si elles faisoient la moindre tentative contre la Russie.

On tint plusieurs conférences pour rétablir la bonne intelligence entre les Cours de Russie, d'Angleterre & de Danemarck; mais les intérêts du Duc de Holstein y mettoient un obstacle insurmontable.

CATHERINE

I.
1726.

CATHERINE

I.

1726.

Le Roi de Danemarck , fatigué des dépenses que ces préparatifs de guerre le forçoient de faire , ordonna à son Ministre de présenter un Mémoire à l'Impératrice de Russie , pour lui demander quelles étoient ses dernières intentions , & lui faire connoître les justes craintes que son armement inspiroit à tout le Nord. L'Impératrice répondit à ce Mémoire dans des termes qui annonçoient autant de fierté que de prudence. Elle lui dit que la demande qu'on lui fait est entièrement hors d'usage entre les têtes couronnées , parce que chaque Puissance a le droit de faire dans ses Etats tel usage qu'elle voudra de ses forces , sans être dans le cas d'en rendre compte à ses voisins ; que cependant elle veut bien avertir le Roi de Danemarck qu'en faisant des préparatifs dans la mer Baltique , elle n'a d'autre but que de se maintenir en état , suivant l'exemple du feu Empereur son époux , de donner à ses Alliés les secours nécessaires , & de remplir les engagements dans lesquels elle est entrée avec eux , comme aussi de défendre sa personne , ses royaumes & ses sujets contre toute

surprise ennemie. Elle ajoute qu'elle se trouve obligée de demander au Ministre de Danemarck si elle ne doit pas regarder comme une rupture ouverte, la démarche extraordinaire & inouïe que Sa Majesté Danoise a faite, d'envoyer une escadre composée de vaisseaux de guerre jusque dans la rade de Revel, de s'y être jointe à l'escadre Angloise, sans en avoir donné aucune connoissance à Sa Majesté Impériale, ce qui est contraire à l'usage & à la raison, si l'on ne veut pas que cette escadre soit regardée & traitée comme ennemie. Catherine finit par dire au Ministre de Danemarck de lui procurer à ce sujet une déclaration précise du Roi son maître.

CATHERINE
I.
1716.

Pendant ce tems le Ministre de l'Impératrice fit tous ses efforts à Stockholm, pour empêcher la Suède d'accéder au traité de Hanovre : il offrit même six cents mille roubles de subside ; l'Ambassadeur de l'Empereur d'Allemagne se joignit à lui, fit à Sa Majesté Suédoise & au Sénat les plus vives instances à ce sujet. Le Roi de Suède, malgré les sollicitations des Cours de Vienne & de Russie, incli-

CATHERINE
I.
1726.

noit beaucoup pour l'accession : mais il abandonna aux Etats la décision de cette affaire : on y délibéra long-tems sans prendre de résolution : à la fin on convint de suivre les intentions du Roi ; on accéda au Traité de Hanovre , mais avec des restrictions. L'Impératrice de Russie , voulant conserver le crédit qu'elle s'étoit acquis chez ses voisins , fit de nouvelles levées , augmenta ses forces de mer & de terre. Le Roi de Pologne , sentant qu'il étoit de son intérêt de conserver l'amitié de la Russie , fit à l'Impératrice un présent d'autant plus flatteur pour elle , qu'il annonçoit l'estime qu'il avoit pour cette Princesse. Ce Monarque avoit institué dans son Royaume , l'ordre de l'Aigle-blanc qu'on n'avoit accordé jusqu'alors qu'aux Officiers qui avoient servi l'Etat. Il envoya le cordon de cet ordre à Catherine , & chargea le Prince Menzikof de le présenter à Sa Majesté Impériale. Cette galanterie du Roi de Pologne occasionna en Russie des fêtes qui durèrent plusieurs jours.

Catherine
reçoit l'or-
dre de l'Ai-
gle blanc.

Quelques Ecrivains assurent que Sa Majesté s'étant trouvée à un repas pendant ces fêtes, on lui servit un verre

d'eau-de-vie qui abrégéa ses jours. Ils ajoutent qu'un célèbre Médecin, qu'elle consulta vers la fin de l'année sur des maux de poitrine qu'elle enduroit, & sur une éjection de poumon à laquelle elle étoit sujette, lui dit que le mal venoit d'une main ennemie, & qu'il étoit sans remède. Quoi qu'il en soit, il est certain que Catherine, depuis ce tems-là fut toujours languissante : mais elle s'occupa toujours, & avec la même activité, du gouvernement de l'Etat & du soin de sa famille.

CATHERINE
I.
1726.

Le Prince de Holstein, Chrétien-Auguste, Evêque de Lubeck & Administrateur des Etats du Duc de Holstein son neveu, mourut & laissa l'Evêché au Prince Charles-Auguste son fils. Le Duc de Holstein, cousin du dernier, étoit à la Cour de Russie; il le proposa à l'Impératrice pour la Princesse Elisabeth, sa seconde fille. Catherine, sans faire une réponse positive, lui dit de le faire venir à Pétersbourg : le jeune Prince lui plut assez pour qu'elle consentît à lui donner sa fille : mais elle crut devoir se conduire avec ménagement, pour ne pas irriter les Russes qui murmuroient de

CATHERINE

I.

1726.

voir qu'on remplissoit la Cour d'Allemands. Elle poussa même la dissimulation jusqu'à dire publiquement qu'elle feroit partir le jeune Prince de Holstein pour son Evêché.

Pendant que Catherine prenoit toutes les précautions que lui dictoit la politique pour rétablir le Duc de Holstein, son gendre, dans ses Etats, & pour préparer les Russes à voir le Prince de Holstein, Evêque de Lubeck, épouser Elisabeth, la seconde fille qu'elle avoit eue de son mariage avec Pierre, il lui survint une nouvelle affaire, qui auroit été seule capable de fixer l'attention de tout autre que cette Princesse. Pour mettre le lecteur au fait, il faut lui présenter une idée de la Curlande. Ce Duché faisoit autrefois partie de la Livonie, appartenoit à l'Ordre Teutonique, & envoyoit des députés à la Diète de l'Empire. Il a pour bornes la Livonie, la Lithuanie, la Samogitie, & la mer Baltique.

Gotlar Ketler, qui en étoit Grand-Maître, signa en 1561 le Traité nommé *Pacta subjectionis*, & fut reconnu

Duc de Curlande par Sigismond I, CATHERINE
1.
1726.
 Roi de Pologne, mais sous la protection de cette Couronne. Frédéric-Guillaume, un des descendants de Gotlar Ketler, épousa la Princesse Anne Iwanouna, nièce de Pierre le Grand, & mourut sans enfants. L'Empereur de Russie, pour conserver le Douaire de sa nièce, fit passer des troupes en Curlande, s'empara de Mittau qui en est la capitale, empêcha Frédéric, oncle du dernier Duc, de se faire proclamer.

Les Polonois voyant que ce Prince étoit avancé en âge, formerent le projet de réunir ce Duché à la Couronne, & de le partager en Palatinats. Les Etats de Curlande instruits de ce qui se passoit, s'assemblerent pour élire un Duc, & leur choix tomba sur le Comte Maurice de Saxe que nous avons connu en France sous le nom de Maréchal de Saxe. Plusieurs motifs décidèrent les Curlandois en sa faveur : son mérite personnel, sa qualité de fils naturel du Roi de Pologne : il plaisoit à la Duchesse Douariere, au point qu'elle consentoit à l'épouser.

CATHERINE

I.

1726.

L'Impératrice de Russie fut cependant irritée contre les-Curlandois ; elle avoit intention de faire élire le Duc de Holstein , ou à son défaut le Prince Menzikof. Le Prince Dolgorouki alla à Mittau pour notifier ses intentions aux Etats , & pour leur promettre en même tems la protection de sa Majesté Impériale , s'ils vouloient s'y conformer ; & les menacer de son ressentiment, s'ils ne s'y conforment pas. Les Curlandois répondirent à Dolgorouki , que leur intention étoit de jouir de leurs droits , & que si on les attaquoit mal-à-propos , ils trouveroient du secours dans les Puissances étrangères qui se feroient un devoir de défendre l'innocence. Sur la réponse des Curlandois , Catherine ordonna à Menzikof de conduire un corps de troupes à Mittau. Lorsqu'il y fut arrivé , la Princesse Douariere le pria de ne point être contraire à l'élection qui étoit faite ; mais elle ne put rien obtenir , ni par prières , ni par promesses. Le Comte Maurice alla le voir , pour l'engager à lui être favorable ; mais Menzikof lui dit , même avec vivacité , que l'in-

tion de sa Majesté Impériale étoit
 que les Etats se rassemblent une
 seconde fois pour faire une nouvelle
 élection , & que le choix tombât sur
 lui , sur le Duc de Holstein , ou sur
 un des deux Princes de Hesse , &
 qu'il n'étoit venu à Mittau que pour
 cet objet. Le Comte Maurice lui ré-
 pondit : » La Diète m'a élu de sa pro-
 » pre volonté , elle n'en élira pas un
 » autre , parce qu'elle ne le doit pas.
 » Si l'on emploie contre elle la con-
 » trainte , ce qu'elle fera alors n'aura au-
 » cune validité. MENZIKOF. » La Cur-
 » lande ne doit rechercher d'autre
 » protection que celle de la Russie.
 » MAURICE. Je serai Duc de Curlande.
 » MENZIKOF. Quels moyens emploie-
 » rez-vous pour soutenir vos préten-
 » tions ? Ce ne sera pas la force , ré-
 » pondit le Comte , je n'en ai point ;
 » mais la chose se soutiendra d'elle-
 » même. » Menzikoff fit venir chez lui le
 Maréchal du Duché , le Chancelier &
 plusieurs députés , leur annonça les in-
 tentions de l'Impératrice , renouvel-
 la ses menaces , & finit par leur dire qu'il
 feroit entrer vingt mille hommes dans
 le pays pour les mettre à la raison.

CATHERINE

I.

1726.

CATHERINE
I.
1726.

Le Comte Maurice voyant que les Curlandois persistoient dans le desir de l'avoir pour souverain , & qu'ils bravoient les menaces de Menzikof , écrivit la lettre suivante au Primat de Pologne.

» MONSEIGNEUR , La Noblesse de
» Curlande assemblée , m'a élu pour
» successeur du Duc Ferdinand le 28 de
» Juin 1726. A ce début , votre Al-
» tesse me regardera peut-être com-
» me le chef d'un peuple révolté. Je
» la supplie de suspendre pour un
» moment sa décision , & d'entendre
» les raisons qui m'ont engagé à dé-
» férer à cette élection.

» J'avoue , Monseigneur , que per-
» suadé comme je le suis de la justice
» de la cause des Curlandois , j'ai
» pendant un tems eu des vues pour
» cet établissement ; mais sa Majesté
» m'ayant défendu à mon départ d'y
» penser , je me rendis à Riga , pour
» faire valoir des prétentions que j'ai
» sur des terres en Livonie , & pour
» voir si je pourois parvenir à épou-
» ser la Duchesse Douariere de Cur-
» lande. Ces démarches ne pou-
» voient choquer ni le Roi ni la Ré-

» publique. En passant par Mittau , je
 » trouvai la Noblesse convoquée , pour
 » procéder à l'élection d'un successeur
 » au Duc Ferdinand. Lorsque je fus à
 » Riga , j'appris que le Prince Men-
 » zikof avoit envoyé une de ses créa-
 » tures avec des sommes considéra-
 » bles , pour faire déclarer la Diète
 » en sa faveur. Le Duc de Holstein
 » s'est aussi mis sur les rangs s'ap-
 » puyant sur la protection de la Rus-
 » sie. Le Duc Ferdinand a proposé
 » aux Curlandois de renoncer à tou-
 » tes ses prétentions, s'ils vouloient
 » élire un Prince de Cassel , actuelle-
 » ment au service du Roi de Prusse ,
 » lequel devoit être soutenu par la
 » Suède , & par tout le parti Protec-
 » tant. J'ai crain , Monseigneur , &
 » je crois avec raison , que les Cur-
 » landois , flattés de voir les Puif-
 » sances voisines leur promettre de
 » soutenir leurs privilèges , & mena-
 » cés par la Pologne de les perdre ,
 » ne prissent un parti contraire
 » aux intérêts & à la tranquillité
 » de la République. Voilà ce qui
 » m'a déterminé à me mettre au

CATHERINE

I.

1726.

» nombre des Prétendants , & la
 » Curlande n'a penché en ma fa-
 » veur , que parce qu'elle s'est ima-
 » ginée qu'il n'y avoit point de fu-
 » jet qui dût être plus agréable au
 » Roi & à la République, ni cau-
 » ser moins d'ombrage à la Pologne
 » & à ses voisins.

» Voilà ce que j'ai l'honneur de dire
 » à votre Altesse pour ma justifica-
 » tion ; elle verra celle des Curlandois
 » dans le Mémoire ci-joint. Je vous
 » supplie, Monseigneur, d'y faire atten-
 » tion , & de vous mettre pour un
 » moment à la place d'une nation me-
 » nacée de se voir privée d'une liberté
 » dont elle a joui si long-tems , &
 » qu'elle n'a point mérité de perdre.
 » Je me flatte que votre Altesse, con-
 » vaincue de la justice de sa cause , lui
 » accordera sa protection.

» Je vous la demande , Monsei-
 » gneur , & puis vous assurer que tant
 » que la Curlande aura pour mes avis
 » la déférence qu'elle témoigne , elle
 » demeurera inviolablement attachée
 » à la République. Elle n'a point eu
 » jusqu'à présent d'autre sentiment :
 mais

« mais je ne garantis pas qu'elle y de-
 « meure, si on la porte au désespoir. CATHERINE

J'ai l'honneur d'être, &c. Signé,

MAURICE DE SAXE.

I.
1726.

La Duchesse Douairiere de Curlande aimoit le Comte de Saxe qui étoit le Prince le plus accompli de la Cour de Saxe; elle alla à Pétersbourg pour engager l'Impératrice à lui accorder sa protection, & le Prince Menzikof à se désister de ses prétentions sur le Duché de Curlande. L'Impératrice lui promit de ne plus être contraire à celui que cette Princesse aimoit, même de le protéger, si le cas le requéroit. La Duchesse retourna promptement à Mittau pour annoncer cette agréable nouvelle au Comte & aux Etats. Les Curlandois, enhardis par les promesses de la Russie, résolurent de soutenir leurs droits avec fermeté. En vain la Diète de Pologne, assemblée à Grodno, cita les Ministres du Duché à comparoir; en vain on engagea le Roi Auguste à écrire au Comte, pour l'obliger à se désister de son élection, & à en remettre l'acte entre les mains de Sa Majesté. Le Comte répondit qu'il se croyoit obligé d'obéir à sa Majesté

Tome XVIII.

H

CATHERINE

I

3726.

comme à son Seigneur ; mais que pour son honneur, il espéroit que sa Majesté auroit la bonté de le lui conserver. Le Roi goûta les raisons du Comte : mais il fut obligé d'agir contre ses propres intentions, & de souffrir qu'on le mît au ban, pour n'avoir pas comparu à la Diète, & pour n'avoir pas rendu l'acte de son élection ; & l'on rédigea le projet de la réunion de la Curlande à la Couronne de Pologne.

3727.

L'Impératrice de Russie entretenoit toujours une flotte dans la Mer Baltique, pour engager la Grande Bretagne à y en entretenir une, & à faire des dépenses considérables. Comme la guerre étoit prête à s'allumer entre l'Empereur d'Allemagne & le Roi d'Angleterre, l'Impératrice de Russie, voulant remplir les engagements qu'elle avoit contractés avec le premier, fit assembler trente mille hommes pour les faire marcher à la première requisi-
tion de son Allié. Ces préparatifs devinrent inutiles par la suite. Ceci ne regarde plus l'histoire de Russie.

Nous avons dit plus haut que l'Impératrice étoit attaquée d'une maladie

dangereuse : le mal augmenta vers le commencement de cette année. Elle fit venir le Médecin du Roi de Prusse , qui ne jugea pas avantageusement de sa situation : il prit toutes les précautions possibles pour l'avertir de songer à sa fin. Aux chagrins qu'une position semblable ne manque jamais de causer , se joignit la découverte d'une conjuration contre le Gouvernement.

CATHERINE
1.
1727.

Les Comtes Devier & Tolstoi , avoient formé un parti pour éloigner du trône le Grand Duc Pierre Alexio-witz. On crut d'abord qu'ils vouloient ôter la couronne à Catherine , & la reléguer dans un couvent : mais on connut par les dépositions de leurs complices & par les leurs même , qu'ils n'avoient d'autre projet que celui d'éviter une Régence qui devoit tomber entre les mains du Prince Menzikof , dont ils craignoient le caractère fier & altier. On se contenta de les exiler en Sibérie , & de confisquer leurs biens.

Catherine fut enfin obligée de garder le lit vers le commencement du mois d'Avril : on lui donnoit tous les remèdes qu'on croyoit capables de la soulager. Son mal lui laissoit quelque-

Mort de
Catherine.

CATHERINE

I.

1727.

fois des moments de relâche ; mais elle succomba , & expira le six Mai à neuf heures du soir , au milieu de sa famille. Lorsqu'elle sentit sa fin approcher , elle recommanda ses enfants au Prince Menzikof , & au Grand Duc. Elle étoit âgée de 38 ans , trois mois & vingt jours , avoit régné deux ans , quatre mois & huit jours.

Elle ne laissa après sa mort que deux Princesses , Anne Petrowna qui avoit épousé le Duc de Holstein , & Elisabeth qu'elle avoit promise au Prince Charles Auguste de Holstein , Evêque de Lubeck ; mais il mourut quelques jours après l'Impératrice.

Catherine peut être mise au nombre des femmes illustres qui ont honoré son sexe. Elle nâquit sous le chaume , sa beauté la plaça sur le trône , ses vertus l'y maintinrent. La nature seule lui donna , ce que la naissance & l'éducation lui avoient refusé. Elle parut digne d'être Souveraine , sitôt qu'elle le fut : tous les malheureux avoient droit à ses largesses. Elle leur distribuoit avec empressement les présents qu'elle recevoit de l'Empereur. Née avec un caractère sensible & compatissant , elle

ne voyoit jamais qu'avec douleur punir les criminels; plusieurs durent leur salut à ses prières & à ses remontrances. Cette douceur naturelle, qui la rendoit si agréable aux yeux de Pierre le Grand, n'étoit point causée par la foiblesse : par des faillies vives, ou par des avis sages, elle calmoit les emportemens de ce Monarque, & arrêtoit sa fureur prête à éclater. Sa prudence & sa fermeté, sauverent l'Empire de Russie sur le Pruth, & cette époque doit rendre la mémoire de Catherine à jamais chère à la nation Russe.

CATHERINE
I.
1727.

Pierre voulut accoutumer les Dames Russes à suivre les modes & les mœurs des Cours de l'Europe; Catherine fut leur modèle, sans en avoir eu. Si elle savoit étaler aux yeux du public la pompe de la Majesté, elle savoit encore mieux dans l'intérieur du Palais, remplir les devoirs d'épouse & de mère; elle ne confioit à personne le soin de soulager son mari dans ses infirmités, & de porter à ses enfans les secours que demandoit leur foiblesse.

Ses mains n'étoient point trop foibles pour porter les rênes du gouver-

CATHERINE
I.
1727.

nement : après la mort de Pierre , l'Empire resta en paix , parce qu'elle fut le faire respecter par les nations étrangères. La discipline fut entretenue dans les troupes de mer & de terre , & Catherine étoit toujours prête à résister au premier qui oseroit l'attaquer. Donnant elle-même l'exemple de douceur , toutes les Dames de la Cour cherchoient à l'imiter , & l'on vit sous son regne la férocité faire place à la politesse : on assure même que la galanterie s'introduisit dans cette Cour. L'Impératrice avoit le cœur tendre , elle aima Menzikof avant d'être mariée ; on l'accuse d'avoir été sensible aux charmes de Moens de la Croix , quoiqu'elle fût femme de Pierre. Pendant son veuvage , elle aima successivement les Comtes de Lewenolden & de Sapieha. Le premier ne fut son amant que pendant huit ou neuf mois : mais son amour se changea en amitié ; elle eut toujours des égards pour lui. Le Comte de Sapieha posséda plus long-tems son cœur ; pour le retenir à la Cour , elle lui fit épouser une fille de son frere Charles Skovoronski.

Si Catherine eut des foiblesses qui

la rapprochoient du commun des femmes, elle eut en même tems des qualités qui l'élevoient au dessus : sous son regne les Russes furent heureux : elle les regardoit comme ses enfans ; & ce n'étoit point par les échafauds qu'elle punissoit les coupables ; elle gémissoit même, lorsqu'elle se voyoit forcée de les exiler, & jamais elle ne s'emparoit de leurs biens ; ils étoient toujours rendus aux légitimes héritiers. Pendant les premiers mois de son regne, elle donna sa confiance à Menzikof : mais il en abusa, & la perdit. Catherine préféroit le devoir de Souveraine à celui de l'amitié. Pour n'être pas grande à demi, elle protégea les Sciences, les Arts, & aima les Savants. Quoiqu'elle ne fût ni lire ni écrire (on assure qu'elle ne s'y appliqua jamais), elle parloit quatre langues avec aisance, le Prusse, le Polonois, l'Allemand, le Suédois, & entendoit le François.

CATHERINE
I.
1727.

#324

Hiv

CHAPITRE DIXIEME.

PIERRE II.

PENDANT les derniers jours de la vie de Catherine, il s'éleva une dispute très-vive dans le Conseil, au sujet de la succession au trône. Les uns disoient que le Grand Duc Pierre II, étant fils d'Alexis, qui avoit été déshérité par son pere, & du consentement général de la nation, ne pouvoit prétendre à la Couronne; que tous les descendants d'Alexis étoient retombés dans la classe des particuliers, parce que la tache de leur pere étoit pour eux une tache originelle. Ils ajoutoit qu'on devoit proclamer à son préjudice, Anne Duchesse de Holstein, fille aînée de Pierre & de Catherine. Ce sentiment étoit trop contraire aux vues & aux intérêts de Menzikof pour qu'il l'adoptât. Il le combattit au contraire par les raisons les plus fortes, & par les menaces les plus terribles. Il demanda d'abord, si Alexis étoit véritablement coupable;

PIERRE II.

1727.

Mémoires
manuscrits.

si l'imprudence d'un jeune homme
 mal conseillé, étoit un crime, si la
 haine d'un pere irrité par une belle-
 mere étoit une conviction. » D'ail-
 leurs, ajouta-t-il, Pierre avoit-il le
 pouvoir de disposer de la Couronne
 après sa mort? Non, le droit des
 Rois est sacré, & les hommes ne
 peuvent en disposer. La nature, les
 loix appellent le fils d'Alexis au
 trône, il doit y monter. Je ne parle
 point du testament de Catherine,
 qui l'y appelle aussi: ce seroit quit-
 ter des armes fortes pour en pren-
 dre de foibles. » Le Comte de
 Bassevitz lui répondit que les droits
 d'Anne & d'Elisabeth étoient préfé-
 rables à ceux du jeune Pierre, que
 leur mere ayant été proclamée & cou-
 ronnée Impératrice, ayant d'ailleurs
 occupé seule le trône, elle les y ap-
 pelloit après sa mort. » La volonté de
 l'Empereur Pierre I, ne fait point
 loi à cet égard, reprit Menzikof, il
 a suivi son goût, & la nation a eu
 la complaisance de n'y pas mettre
 obstacle. On veut aujourd'hui que
 cette complaisance devienne un de-
 voir pour elle? Cela n'est pas juste,

H v.

PIERRE II.

1727.

» je ne le souffrirai pas. La place de
 PIERRE II. » Grand Maréchal de la Couronne,
 1777. » demande que je soutienne les droits
 » de la Nation & de son légitime Sou-
 » verain. Mon intention est trop juste,
 » pour que les officiers & les soldats
 » ne me secondent pas. » Le Comte
 lui repliqua ? mais Menzikof, cédant
 à son emportement, objecta le double
 vice de naissance des deux Princesses,
 disant qu'elles étoient nées du vivant
 du soldat qui avoit épousé Catherine,
 & d'Eudoxie Lapucin, première fem-
 me de Pierre. Il se servit même d'ex-
 pressions que le respect dû aux têtes
 couronnées ne permet pas d'em-
 ployer. Il mit dans ses intérêts le
 Comte Rabutin, Ministre de l'Empe-
 reur d'Allemagne à la Cour de Russie.
 Ce Ministre parut dans le Conseil, &
 appuya les raisons de Menzikof en fa-
 veur de Pierre qui étoit neveu de l'Im-
 pératrice d'Allemagne.

Le parti de Menzikof se trouva si
 puissant, que dès l'instant de la mort
 de Catherine, le fils d'Alexis fut pro-
 clamé Empereur sous le nom de Pier-
 re II. Le zèle que le Grand Maré-
 chal avoit marqué pour ce jeune Prin-

ce ne venoit pas de l'amitié ; l'intérêt seul l'avoit guidé. Il espéroit gouverner l'Etat sous son nom , & alloit même jusqu'à prétendre marier sa fille au jeune Empereur. Il commença par lui exagérer le service qu'il venoit de lui rendre ; lui dit que le Sénat & les Grands étoient dans les dispositions peu favorables pour lui , & ne lui parla que de complots dissipés , de conspirations tramées contre lui par les prétendants à sa couronne. Il étoit difficile qu'un pareil tableau n'effrayât pas un jeune Prince sans expérience , & tout tremblant encore des malheurs de son pere. Il crut que sa sûreté dépendoit de l'amitié & du zèle de Menzikof pour sa personne , & lui donna toute sa confiance. L'adroit Menzikof , voyant qu'il avoit amené le jeune Monarque au point où il l'attendoit , lui dit que pour le mettre en état d'écarter tous les ennemis de Sa Majesté , & de maintenir dans le devoir ceux qui pouroient s'en éloigner , il falloit lui confier la plus grande partie de l'autorité. Il osa demander qu'on le créât Vicaire général de l'Empire & Généralissime de toutes les armées :

H vj

PIERRE II.

1727.

PIERRE II. 1727. *Suite de l'histoire de Menzikof. Sa disgrâce, sa mort.* il en avoit fait dresser les provisions d'avance : l'Empereur les signa sitôt qu'elles lui furent présentées. L'ambitieux Ministre n'en resta pas-là, il voulut encore s'attacher Pierre II par les liens du sang, & en faire son gendre. Pour applanir les difficultés qu'il craignoit de rencontrer, il envoya en exil tous ceux qui paroissent contraires à son élévation, même qui ne lui marquoient pas une entière soumission à ses volontés. Plusieurs furent envoyés en Sibérie, où ils se trouverent exposés à la plus affreuse misère, leurs biens ayant été confisqués.

Les autres Seigneurs, craignant un pareil sort, baïserent en tremblant le bras qui étoit levé pour les frapper. Les fiançailles de l'Empereur avec la fille aînée du Ministre se firent sans aucun obstacle. Les Seigneurs de la Cour se contentoient de penser, & n'osoient parler. Menzikof eut ce jour-là assez de retenue pour ne pas étaler aux yeux du public tout le faste dont il étoit capable : il le différa pour la célébration du mariage, & se contenta de voir que cette cérémonie n'étoit point troublée.

Le Sénat & les Grands Officiers de l'Empire y assisterent , comme ils en avoient reçu l'invitation , ou plutôt l'ordre. Le silence que gardoit cette Auguste assemblée annonçoit le mécontentement de ceux qui la composoient.

Ce n'étoit pas assez pour Menzikof de voir sa fille monter au trône de Russie , il vouloit encore que son fils fût Souverain. Cet ambitieux fit défiler des troupes dans la Curlande , pour forcer les Etats de ce Duché à proclamer son fils Duc & à le reconnoître pour leur seul & unique Souverain : mais il y trouva une résistance qu'il n'eut pas le tems de vaincre. Croyant avoir détruit tous ses ennemis , il s'endormit dans une imprudente sécurité. Eudoxie Lapucin , première femme de Pierre le Grand , & mere de l'infortuné Alexis osa la première troubler Menzikof dans sa tranquillité. Aussi - tôt que cette Princesse , toujours ambitieuse , apprit que son petit-fils étoit sur le trône , elle quitta une seconde fois le voile & sortit du couvent où elle étoit enfermée depuis la mort de son fils, Sa

Suite des
Anecdotes du
Regne de
Pierre le
Grand.

Eudoxie ,
premiere
femme de
Pierre le
Grand , sort
de son cou-
vent , & est
forcée d'y
rentrer.

qualité d'aïeule de l'Empereur lui
 attiroit les hommages de tous les
 Courtifans, le fier Menzikof s'humili-
 oit même devant elle. Il croyoit que
 cette Princesse se contenteroit des
 honneurs qu'on lui rendoit, & que,
 comparant fa situation paffée à fa situa-
 tion préfente, elle ne fe mêleroit au-
 cunement des intrigues de la Cour &
 lui abandonneroit à lui feul les rênes
 du Gouvernement. Il fe trompoit :
 l'ambition ne s'éteint jamais dans un
 cœur qui en eft frappé. A peine Eu-
 doxie fe vit-elle en liberté qu'elle con-
 çut le defir de gouverner l'Etat, & de
 fe faire proclamer Régente. Pour réuffir
 dans fon projet, elle employa tout ce
 que la politique peut infpirer d'art.
 Par une amitié feinte, elle chercha à
 faire entrer les Sénateurs dans fon par-
 ti : par des prévenances affectées el-
 le tâcha de gagner le cœur des Offi-
 ciers & des foldats. Menzikof avoit eu
 foin de fe faire des créatures qui veil-
 loient à fa confervation : elles l'averti-
 rent de ce qui fe paffoit. Il fentit com-
 bien il étoit intéreffant pour lui de
 déconcerter les projets d'une femme
 auffi importante & auffi ambitieufe.

Il fit au jeune Monarque un tableau si effrayant du caractère de son aïeule PIERRE II. & du danger qu'il y avoit à lui laisser 1727. prendre du crédit dans le public, qu'il obtint de lui un ordre de la faire rentrer dans un couvent. On lui accorda pour toute grace, que ce seroit dans celui de Moscou. Elle en fut même nommée Abbessé, & obtint une pension beaucoup plus considérable que celle qu'on lui avoit accordée : mais on lui défendit de sortir de son couvent.

Menzikof enhardi par la victoire 1728. qu'il venoit de remporter sur l'aïeule même de l'Empereur, crut sa puissance assez affermie pour n'avoir rien à redouter : il ne s'occupoit plus que de la flatteuse espérance de voir sa famille, à jamais unie avec la maison Impériale par le mariage de sa fille : mais il approchoit du terme fatal qui étoit marqué à son odieuse puissance. Par une complaisance aveugle, par une amitié simulée, le Prince Dolgorouki & le Comte d'Osterman avoient eu l'adresse d'échapper à ses méfiances. Il leur laissoit une entière liberté : mais, comme il les craignoit peu, il

ne leur parloit qu'avec cet air impé-
 PIERRE II. rieux & menaçant qui décele un tyran,
 1728. qui préfere la honte d'être craint à
 la douceur d'être aimé. Il avoit même
 l'imprudence de se permettre un
 ton impérier avec le jeune Monar-
 que qui trembloit de frayeur dès qu'il
 le voyoit ou qu'il l'entendoit.

La conduite de Menzikof avec Pier-
 re II a beaucoup de rapport à celle de
 Concini avec Louis XIII. Ce Roi
 jouoit un jour à des jeux innocents
 au-dessus de la chambre de Concini ;
 son Ministre eut l'insolence de lui en-
 voyer dire qu'il faisoit trop de bruit.
 La chute de ces deux Ministres ont
 à-peu-près le même rapport : mais ils
 furent tous deux traités d'une maniere
 biendifférente après leur disgrâce. Ce
 fut un jeune homme qui causa la perte
 de Concini ; ce fut encore un jeune
 homme qui causa celle de Menzikof.
 L'histoire du Ministre de France est
 étrangere à notre objet. Celui de Rus-
 sie fut attaqué d'une maladie si dange-
 reuse qu'on crut qu'elle le conduiroit
 au tombeau : on le croyoit d'autant
 plus qu'on le desiroit ardemment. On
 confia la personne du jeune Empereur

au Prince Dolgorouki. Le nouveau PIERRE II.
1728.
Gouverneur profita de cette favorable conjoncture, pour augmenter la haine de Pierre contre Menzikof, en cas que celui-ci revînt de sa maladie. Il donna beaucoup plus de liberté au jeune Monarque, appella auprès de lui la Princesse Elisabeth, permit à son propre fils de se joindre à elle pour l'amuser. Ils étoient du même âge : leurs jeux, leurs badinages & la familiarité qui les accompagne toujours ne tarderent pas à plaire au jeune Pierre. Il comparoit le sérieux des plaisirs que Menzikof lui procuroit, à la douceur & à l'agrément de ceux qu'il goûtoit alors. Il prit beaucoup de goût pour une société qui lui procuroit des agréments jusqu'alors inconnus. Ne pouvant plus s'en passer, son premier soin, en s'éveillant, étoit de demander qu'on les fit venir. Le Prince Dolgorouki ne manquoit pas d'instruire son fils sur ce qu'il avoit à faire pour acquérir de plus en plus la faveur du Monarque.

Cependant la santé de Menzikof se rétablissoit : il s'informa de ce qui se passoit à la Cour, apprit avec chagrin

PIERRE II
1728. la liberté dont Pierre jouïssoit. Sitôt qu'il put reprendre sa place auprès de lui, il s'empressa de resserrer ses chaînes. La Princesse Elisabeth, ce qui est incroyable, lui fit seule ombre : ce fut-elle seule qu'il voulut écarter de l'Empereur, sous prétexte que ses assiduités auprès de son neveu, le détournoient de ses exercices ; il conseilla à cette Princesse de ne voir l'Empereur que les jours de cérémonie. L'amitié que Pierre témoignoit au jeune Dolgorouki, n'avertirent point sa méfiance. Cette sécurité venoit de l'idée qu'il s'étoit faite des Dolgorouki : il ne les croyoit ni assez habiles, ni assez hardis pour heurter son autorité. D'ailleurs, la contrainte dans laquelle il tenoit l'Empereur, la timidité naturelle à ce Prince, lui faisoient croire qu'il ne sortiroit jamais d'esclavage. Il connut bientôt qu'il avoit mal jugé les Dolgorouki : ils possédoient supérieurement l'art de dissimuler, & pousoient la discrétion jusqu'où elle peut aller dans les Cours. Le Comte d'Osterman les connoissoit mieux, & savoit de quoi ils étoient capables

dans l'occasion ; c'étoit l'ennemi le plus implacable qu'eût Menzikof : deux PIERRE II.
1728.
puissans motifs irritoient sa haine.

Ce Comte étant un jour au Conseil, eut la hardiesse d'être d'un avis contraire à celui de Menzikof : le Ministre le rencontra en sortant, & le menaça de le faire rouer vif, Osterman étoit d'ailleurs ambitieux, & sentoît qu'il ne pouvoit monter aux grandeurs qu'en précipitant Menzikof. Voilà les ennemis qui environnoient le Ministre : il se croyoit toujours en sûreté au milieu des périls.

Petershoff est une maison de plaisance que Pierre le Grand fit bâtir à quelques lieues de Saint Pétersbourg ; elle est située dans un climat agréable, ses jardins ont été faits sur le modèle de ceux de Versailles, les environs sont remplis de gibier : Menzikof y mena l'Empereur pour prendre pendant quelques jours le plaisir de la chasse. Croyant faire valoir sa complaisance, il lui en avoit vanté les agréments quelques jours auparavant. Le Comte d'Osterman, instruit de ce voyage, le regarda comme la conjoncture la plus favorable qu'il pût désirer

PIERRE II. pour l'exécution de son projet. Il alla chez tous les Sénateurs, & chez les premiers Officiers de la garde, développa leurs intentions, & leur trouva à tous celles qu'il desiroit qu'ils eussent. Chacun d'eux lui dit qu'il étoit prêt à sacrifier ses biens & sa vie pour délivrer la patrie d'un tyran aussi odieux que Menzikof. Alors il leur communiqua son projet & prescrivit à chacun d'eux la conduite qu'il devoit tenir. Il avoit eu soin de prévenir le Prince Dolgorouki, & lui avoit fait entendre que si son fils & lui parvenoit à empêcher le mariage que l'Empereur alloit être forcé de conclure, la moindre récompense qu'il pouvoit en attendre étoit de voir sa fille prendre la place de celle de Menzikof : il lui ajouta que cela étoit d'autant plus facile que toute la nation le desiroit. Soit que le Comte d'Osterman parlât sincèrement ou non au Prince Dolgorouki, son discours eut l'effet qu'il en attendoit. Celui-ci flatté de l'espérance de voir sa fille monter sur le trône de Russie, promit de faire tout ce qu'on exigeroit de lui. La difficulté ne consistoit plus qu'à

engager le Czar à se dérober à la vigilance de Menzikof qui ne le perdoit jamais de vue. On jeta les yeux sur le jeune Dolgorouki pour lui en faire la proposition. Il étoit le seul compagnon des plaisirs du Prince, le seul confident de ses chagrins; il couchoit toutes les nuits dans sa chambre. Cette familiarité le mettoit à portée de connoître les dispositions du Monarque à l'égard de son favori. Il promit de remettre le Prince entre les mains du Sénat. Osterman avoit si bien pris les précautions, que cette compagnie devoit se trouver assemblée, comme par hazard, à quelque distance de Pétershoff. La nuit qui étoit désigné pour exécuter le projet étant arrivée, le jeune Dolgorouki, voyant que tout étoit tranquille, s'approcha du lit de l'Empereur, lui proposa de se délivrer par une prompte fuite de l'esclavage dans lequel Menzikof le retenoit. Pierre, qui étoit prévenu, s'habilla promptement passa par la fenêtre avec son favori. Ils traversèrent les jardins à la faveur des ténébres. Si-tôt qu'ils en furent sortis, ils rencontrèrent un grand nombre de Seigneurs qui les atten-

PIERRE II.
1718.

PIERRE II. 1728. doivent avec des voitures & qui les conduisirent à l'endroit où le Sénat étoit assemblé. Sans s'arrêter à délibérer, on marcha droit à S. Pétersbourg, pour éloigner davantage l'Empereur de Menzikof.

Le lendemain, lorsqu'on entra dans la chambre de l'Empereur, & qu'on vit qu'il s'étoit évadé, l'on courut en avertir le Ministre qui étoit encore enseveli dans le sommeil. Il connut à cette nouvelle le danger qui le menaçoit, & resta quelque tems comme accablé du coup qui le frappoit : ses espérances se réveillèrent bientôt, il se leva, partit promptement pour Pétersbourg ; se croyant encore la puissance en main, il méditoit la plus cruelle vengeance contre ceux qui avoient enlevé le Monarque : mais les précautions étoient trop bien prises, sa perte étoit assurée. Lorsqu'il voulut se présenter au palais, il vit que toutes les gardes étoient changées, & que la garnison étoit sous les armes ; il continua sa marche, mais on le repoussa, même avec menaces. Certain alors de son malheur, il tourna les pas du côté de son palais, & ne

trouva plus sur son chemin cette multitude de courtisans qui avoient coutume de l'environner ; l'orage les avoit déjà dispersés. A peine fut-il entré dans son hôtel , qu'il le vit environné de grenadiers. L'Officier qui les commandoit s'avança , & lui ordonna les arrêts de la part de l'Empereur : il crut , ce qui est ordinaire à tous les favoris disgraciés , que s'il voyoit son Souverain , il pouroit rentrer en grâce & reprendre son autorité ; mais la réponse qu'il reçut fut un ordre de partir le lendemain pour Rennebourg. C'étoit une terre considérable qui lui appartenoit. Cet ordre lui ôta toute espérance , & lui fit voir que sa perte étoit certaine. Il s'écria dans sa douleur : *J'ai commis de grands crimes ; mais est-ce à l'Empereur à m'en punir ?* Ces paroles furent recueillies par tous ceux qui étoient présents , & confirmèrent les soupçons qu'on avoit pris contre lui au sujet de la mort de Catherine. On lui marqua encore ce jour-là des égards. L'Officier qui étoit chargé de le garder , lui dit que l'Empereur lui permettoit d'emporter avec lui ses effets les plus précieux ,

PIERRE II.
1728.

PIERRE II.
1728.

& de se faire suivre par un aussi grand nombre de domestiques qu'il voudroit. Il eut l'imprudence de vouloir encore étaler aux yeux du public un faste qui, en pareille occasion, eût été insupportable à tout autre. Il passa tout le reste du jour à faire les préparatifs de son voyage. On le fit partir le lendemain vers le milieu du jour, afin de lui causer l'humiliation, de servir de spectacle au peuple. Quelques-uns ont assuré qu'il demanda lui-même à partir à cette heure, parce qu'il croyoit que l'attendrissement des spectateurs passeroit jusqu'au Monarque. Sa marche ressembloit plutôt à une pompe, qu'au départ d'un homme disgracié; il étoit avec sa famille dans le plus brillant de ses équipages: ses autres carrosses, dont le nombre étoit assez considérable, le suivoient: ses bagages, ses Domestiques & ses chevaux formoient un cortège nombreux; il affecta de saluer à droite & à gauche tous ceux qui étoient aux fenêtres. Si dans la foule du peuple qui étoit accouru sur son passage, il appercevoit quelqu'un qu'il avoit eu occasion de connoître,

il

il le nommoit par son nom , & lui disoit *adieu*.

PIERRE II.

1728.

Le fafte que Menzikof avoit affecté , même dans sa disgrâce , donnoit trop d'avantage à ses ennemis , pour qu'ils n'en profitassent pas. Ils le peignirent aux yeux du jeune Monarque comme un ambitieux que rien ne pouvoit humilier , & qui espéroit résister même à son Souverain , & s'appuyer sur ses richesses contre tous les efforts qu'on feroit contre lui. Pierre II. le haïssoit trop pour ne pas écouter & suivre tous les conseils qui tendoient à le perdre. Il envoya un second détachement de grenadiers à sa suite , & chargea l'officier qui le commandoit , de lui ôter les marques des ordres de Russie , & de ceux qu'il avoit reçus des Puissances étrangères. A cette humiliation ; Menzikof devint un nouvel homme ; son ambition & sa vanité le quitterent tout-à-coup pour faire place à la fermeté & à l'humilité : on ne trouva plus en lui qu'un philosophe prêt à braver les coups de la fortune ; il répondit à l'Officier : » reprenez » ces témoins de ma folle vanité ; je » les ai tous rassemblés dans ce coffre ;

PIERRE II. 1728. » je m'attendois bien que l'on com-
 » menceroit par m'en dépouiller ; je
 » devrois les avoir sur moi , pour plus
 » d'humiliation ».

Les ordres que l'Officier avoit re-
 çus ne se bornoient pas là ; il lui dit
 qu'il falloit qu'il descendît de carrosse
 avec sa femme & ses enfans , pour
 monter sur des chariots qu'il avoit fait
 amener exprès. « Je suis préparé à
 » tout , répondit encore Menzikof ,
 » exécutez les ordres qu'on vous a
 » donnés ; plus m'ôterez , moins
 » vous me laisserez d'inquiétudes. Je
 » ne plains que ceux qui vont profiter
 » de mes dépouilles. » Il descendit de
 carrosse , & monta sur un petit cha-
 riot couvert , avec une tranquillité qui
 étonna & attendrit en même tems
 ceux qui étoient présents. Sa femme
 & ses enfans monterent sur de sem-
 blables chariots , mais séparément.
 On reconduisit ses équipages & ses
 domestiques à S. Pétersbourg , &
 Menzikof continua sa route sans avoir
 la consolation de pouvoir s'entretenir
 avec sa femme & ses enfans dont il
 étoit séparé. Lorsque le hasard lui
 fournissoit l'occasion de les voir , il

les exhortoit de céder à l'orage, sans se laisser abattre. La religion, qui est une grande ressource dans les disgrâces, lui fournissoit des discours capables de fortifier leur courage.

PIERRE II.
1728.

Ce fut ainsi que le Prince Menzikof arriva à Rennebourg. C'étoit plutôt une ville qu'un village. Le château en étoit magnifique, il y avoit fait faire des fortifications régulières, y avoit établi une foire qui s'ouvroit tous les ans pendant le mois de Juin.

Les Tatars, les Cosaques, &c. y apportent des marchandises de toute espèce. Menzikof, dans sa disgrâce, se repaissoit du plaisir d'y mener une vie philosophique. Quoiqu'éloigné de la Cour de 250 lieues, il en parut encore trop près à ses ennemis. Ils craignoient tout de ses intrigues & des créatures qu'il s'étoit faites; la méfiance leur conseilla de le faire reléguer à Yakouska qui est dans le fond de la Sibérie, & à plus de 1500 lieues de la Cour. On ne lui permit d'emmener avec lui que huit domestiques. Avant son départ, on le dépouilla de ses habits, & on lui en fit prendre un, tel que le por-

teint les payſans Ruſſes. Sa femme
 PIERRE II. & ſes enfans ne furent pas plus épar-
 1728. gnés, on leur donna le même unifor-
 me, leurs robes étoient de bure
 couverte de peliſſes; pour coëffure
 ils prirent des bonnets de peau de
 mouton. La Princeſſe Menzikof, née
 avec un tempérament délicat, &
 accoutumée aux commodités de l'opu-
 lence, ſuccomba bientôt à la peine
 & aux fatigues; elle mourut dans
 la route, aux environs de Caſan. Son
 mari eut le courage & la force de
 l'exhorter à la mort: elle expira dans
 ſes bras. Cette ſéparation lui cauſa
 la plus vive douleur: il perdoit dans
 ſa femme ſa plus douce conſolation;
 il avoit toujours eu pour elle une
 amitié mêlée d'eſtime. Natalie Arſe-
 nioff étoit d'une illuſtre famille de
 Ruſſie, ſa beauté lui attiroit les re-
 gards de tout le monde; ſa vertu,
 qui n'avoit jamais été obſcurcie dans
 ſa jeuneſſe, ni pendant l'éclat de ſa
 fortune, lui attiroit l'eſtime de tous
 ceux qui la connoiſſoient; ſa mémoire
 eſt encore en vénération parmi les
 Ruſſes.

Revenons au malheureux Menzi-

kof, il fut obligé de rendre lui-même les derniers devoirs à cette aimable épouse, & l'enterra dans le lieu où elle étoit morte. A peine lui laissait-on le tems de verser des larmes sur son tombeau ; on le força de continuer sa route jusqu'à Tobolsk, capitale de la Sibérie. La nouvelle de son arrivée l'avoit devancé. On y attendoit avec impatience le spectacle qui devoit présenter dans les fers & dans l'humiliation un homme sous la volonté duquel toute la Russie trembloit peu de tems auparavant. En arrivant dans cette ville, il fut frappé de la présence de deux Seigneurs Russes, qui y avoient été exilés sous son ministère. Ils étoient venus à sa rencontre, & l'accablèrent d'injures, pendant qu'il traversa la ville pour aller à la prison. Loin de marquer de l'impatience, il dit à l'un d'eux : » Tes reproches sont » justes, je les ai mérités ; satisfais-toi, » puisque tu ne peux tirer d'autre » vengeance de moi dans l'état où je » suis : Je ne t'ai sacrifié à ma politique que parce que ta vertu & la roideur de ton caractère me faisoient ombrage. Se tournant ensuite vers

PIERRE II.
1728.

» l'autre , il lui dit : j'ignorois entié-
 PIERRE II. » rement que tu fusses en ces lieux.

3728. » Ne m'impute point ton malheur ,
 » tu avois sans doute quelques enne-
 » mis auprès de moi qui m'ont surpris ,
 » & ont obtenu l'ordre de ton exil.
 » J'ai souvent demandé pour quelle
 » raison je ne te voyois plus ; on me
 » faisoit des réponses vagues , & j'étois
 » trop occupé pour songer aux affai-
 » res des particuliers ; si tu crois
 » cependant que les injures puissent
 » adoucir ton chagrin , tu peux te
 » satisfaire.

Un troisieme exilé perça la foule ,
 & , par un raffinement de vengeance ,
 il couvrit de boue le visage du fils
 de Menzikof & de ses filles. « Eh !
 » c'est à moi , s'écria le pere pénétré
 » de douleur ; c'est à moi qu'il faut
 » la jeter , non à ces malheureux
 » qui ne t'ont rien fait. »

Le Vice-Roi de Sibérie lui envoya
 dans sa prison , par ordre de Pierre
 II , 500 roubles , pour satisfaire à ses
 besoins & à ceux de sa famille. Le
 malheureux Menzikof obtint la per-
 mission de les employer à acheter ce
 qui pourroit lui être nécessaire dans le

lieu de son exil, & le mettre à l'abri de l'affreuse misère qui l'y attendoit. PIERRE
 Cette précaution ne regardoit que ses 1728
 enfans. Il s'étoit entièrement résigné à la volonté du Seigneur ; mais il ne pouvoit envisager, sans frémir, le sort déplorable des malheureuses victimes de ses fautes. Il acheta des scies, des cognées & des outils propres à remuer la terre ; il fit provision de graines de toute espèce, & de viandes salées, pour pouvoir subsister, en attendant que l'habitation qu'il projettoit de construire, fût en état de fournir aux besoins de sa famille. Il acheta aussi des filets pour prendre du poisson. Lorsque toutes les emplettes furent faites, il pria que l'on distribuât aux pauvres ce qui lui restoit d'argent.

Le tems qu'on lui avoit accordé pour séjourner à Tobolsk étant expiré, on lui ordonna de partir avec sa malheureuse famille. On les mit sur un chariot découvert, & qui n'étoit tiré que par un seul cheval, quelquefois par des chiens. Il employa cinq mois pour arriver de Tobolsk à Yakouska, & fut pendant ce long & pé-

PIERRE II. nible voyage, exposé à toutes les injures de l'air, qui est extrêmement froid dans ces climats. Sa santé & celle de ses enfants n'en reçurent cependant aucune altération.

Avant de faire le tableau de sa situation dans le désert qu'il habita, nous croyons pouvoir parler d'une rencontre qu'il fit sur sa route. Ces faits qui paroissent fabuleux, sont attestés par tant de personnes, qu'ils peuvent être mis au nombre des vérités incroyables. Un jour que les gardes de Menzikof l'avoient fait descendre de son chariot & entrer dans la cabane d'un paysan de Sibérie avec sa famille pour se reposer & prendre leur repas, un Officier y entra pour le même objet; il revenoit du Kamchatka, où il avoit été envoyé sous le regne de Pierre le Grand, pour accompagner le Capitaine Bering dans ses découvertes. Cet Officier avoit servi sous Menzikof en qualité d'Aide-de-Camp; mais ce dernier étoit tellement défiguré avec sa longue barbe & ses habits de paysan, que l'Officier ne reconnut point son ancien Général; Menzikof le reconnut sur le

champ , & l'appella par son nom. Cet PIERRE II
 Officier étonné de s'entendre nommer 1728.
 dans un pays si éloigné de la capitale , demanda à celui qu'il prenoit pour un malheureux paysan , comment il étoit connu de lui , & qui il étoit. Menzikof lui répondit : « J'étois il n'y a pas long-tems le Prince Menzikof ; je suis à présent Alexandre. » L'Officier, en partant pour ses voyages, avoit laissé le Prince Menzikof dans un état si brillant & si élevé, qu'il ne lui paroissoit pas vraisemblable que ce fût lui-même qu'il trouvoit dans un état si humiliant ; il imagina qu'il avoit affaire à un paysan dont l'esprit étoit égaré , lui fit des réponses conformes à cette idée , & n'ajoutoit aucunement foi à ce que le prétendu paysan lui disoit. Menzikof pénétra son idée , & voulut le désabuser , il le prit par le bras , le conduisit auprès d'une fenêtre , & lui dit , regardes-moi. L'Officier le considéra avec attention , s'écria : *Ah ! mon Prince , par quelle suite de malheurs * ton*

(*) On tutoyoit alors tout le monde en Russie ; même le Souverain. Il n'y a pas vingt ans qu'on a perdu cet usage.

altesse est-elle dans un état si déplorable.
PIERRE II. *Supprimons, reprit Menzikof, ces titres fastueux, je t'ai déjà dit que je m'appellois Alexandre, le ciel m'a remis dans mon premier état.* L'Officier ne pouvant encore croire ce qu'il voyoit, s'approcha d'un jeune payfan qui étoit retiré dans un coin de la cabane, & qui r'attachoit avec une corde la semelle de ses bottes, lui demanda à voix basse, qui étoit l'homme auquel il venoit de parler. Ce jeune payfan étoit le fils de Menzikof; il répondit à l'Officier en élevant la voix : « C'est mon pere; notre mal-
 » heur te met-il dans le cas de nous
 » méconnoître, toi qui nous as tant
 » d'obligations. » Menzikof blâma son fils de marquer tant de fierté, appella l'Officier & lui dit : « Pardonne à ce
 » jeune infortuné, le malheur lui a ren-
 » du le caractère dur; c'est lui que tu
 » faisois jouer dans son enfance. Voilà
 » mes filles. » (Elles étoient habillées en payfannes, couchées par terre, tenoient une jatte de bois remplie de lait, dans lequel elles trempoient des croûtes de pain noir.) « Celle-ci, ajou-
 » ta leur pere, a eu l'honneur d'être

» fiancée avec l'Empereur Pierre II, PIERRE II
 » & je touchois au moment de la voir 1713.
 » unie à Sa Majesté par des liens in-
 » dissolubles. » L'Officier entendant
 nommer Pierre II Empereur, resta
 comme interdit ; il y avoit près de
 quatre ans qu'il étoit séparé de la Cour
 de Russie par des espaces immenses ;
 pendant ce tems , il avoit totalement
 ignoré ce qui s'étoit passé. Les mal-
 heureux goûtent un certain plaisir à
 parler de leurs peines ; Menzikof lui
 fit le tableau de tout ce qui s'étoit
 passé à la Cour pendant son absence.
 Il commença par lui raconter de quelle
 maniere Catherine premiere étoit mon-
 tée sur le trône , & lui découvrit les
 ressorts qu'il avoit fait mouvoir pour
 la faire élire malgré les oppositions
 du Sénat ; il ne lui laissa presque rien
 ignorer des véritables circonstances
 de la mort de cette Impératrice , ni
 des mesures qu'il avoit prises pour
 élever au trône le fils d'Alexis.

L'Officier l'écoutoit avec la plus
 grande attention , & son étonnement
 augmentoit à chaque instant : il l'an-
 nonçoit par ses gestes , & cherchoit
 la confirmation de ce qu'il entendoit .

dans les yeux de la garde de Men-
 zikof. Ce malheureux Prince garda
 pendant quelque tems le silence , com-
 me pour laisser parler l'Officier , &
 reprit tout-à-coup : « Ami , que te
 » dirai-je de plus ? Maître aussi abso-
 » lu , & plus redouté que ne fut
 » Pierre I , je me croyois au-dessus
 » des revers , & je me flatois de jouir
 » tranquillement du fruit de mes tra-
 » vaux , lorsque les Dolgorouki & l'é-
 » tranger Osterman m'ont précipité
 » dans l'état où tu me vois : la per-
 » te des honneurs , des biens , de
 » la liberté même , ne m'arrache-
 » roient pas la moindre plainte : mais ,
 » ajouta-t-il , en versant des larmes ,
 » & en montrant ses enfans , voilà mon
 » supplice , il durera autant que ma
 » vie ; ces victimes innocentes ont
 » reçu le jour dans le sein des gran-
 » deurs & de l'abondance ; elles man-
 » quent aujourd'hui de tout , & sans
 » être complices de ce qu'on me re-
 » proche , elles partagent ma disgrà-
 » ce. Tu vas rendre compte de ta
 » commission ; tu trouveras les Dol-
 » gorouki & Osterman à la tête des
 » affaires ; dis-leur que je souhaite

« qu'ils possèdent tous les talents né-
 « cessaires pour rendre l'Empire des PIERRE II.
 « Russes florissant & heureux. Flatte 1728.
 « leur vengeance, en leur disant que
 « tu nous a rencontrés sur ta route,
 « que les fatigues d'un long & pénible
 « voyage, pendant lequel nous avons
 « toujours été exposés aux injures de
 « l'air, n'ont point altéré nos fantés,
 « qu'elles semblent au contraire les
 « avoir fortifiées; enfin que je jouis
 « dans ma captivité d'une liberté d'es-
 « prit & d'une tranquillité que je n'a-
 « vois jamais connues dans le cours de
 « mes prospérités. » L'Officier versa
 des larmes avant de se séparer de son
 Général. Il le vit remonter dans son
 chariot avec ses enfants; & lui fit les
 adieux les plus touchants. Il le suivit
 des yeux le plus loin qu'il lui fût pos-
 sible, & se souvint toujours d'avoir
 trouvé ce Prince plus grand dans l'hu-
 miliaton qu'il ne l'avoit vu dans la
 prospérité.

Menzikof, étant arrivé au lieu de
 son exil, s'occupa du soin de pour-
 voir aux besoins de ses enfants, & prit
 toutes les précautions qu'il crut né-
 cessaires pour diminuer l'horreur du

PIERRE II. 1728. lieu où ils paroïssent devoir passer le reste de leurs jours. Il commença par défricher un assez grand espace de terrain. Il se fit aider par les huit domestiques qui l'avoient accompagné. Il sema des graines, qui peu-à-peu fournirent sa famille de légumes, songea à augmenter la cabanne qu'on lui avoit destinée, abattit des bois propres à bâtir. Son exemple encourageoit les gens : en peu de tems il eut construit une maison assez commode pour y loger avec ses enfans & ses domestiques. Elle étoit composée d'un oratoire, & de quatre chambres. Il prit la première pour lui & pour son fils ; ses filles occuperent la seconde. Il abandonna la troisième à ses domestiques ; & la quatrième fut destinée pour les provisions. Celle de ses filles qui avoit été fiancée avec l'Empereur se chargea du soin de faire la cuisine, l'autre prit celui de raccommoder les hardes & de blanchir le linge. Chacune d'elles se faisoit aider par deux domestiques, qui faisoient le plus pénible de l'ouvrage. Peu de tems après son arrivée, on lui amena un taureau & quatre vaches pleines, un bélier &

plusieurs brebis ; on lui apporta en même tems une assez grande quantité de volaille pour former une basse-cour. Menzikof ne put imaginer , à qui il étoit redevable de cette charité. Pendant sa fortune , il n'avoit point eu la prudence de se faire un ami , qui pût le soulager dans son malheur. Ses enfans s'en informèrent , lorsqu'ils furent de retour à S. Pétersbourg , & leurs recherches furent inutiles. Ils apprirent seulement , que ce présent leur étoit venu de Tobolsk au travers des déserts.

La Maison de Menzikof étoit réglée comme un cloître , où il ne regne ni brigues ni dissensions. Tous les matins on se rendoit dans l'oratoire , où il faisoit la priere ; on s'y rendoit encore à midi , le soir & à minuit. Les malheurs l'avoient rendu dévot : son exemple , plus que ses ordres , attiroit tout le monde à la priere. Les douceurs de la solitude avoient chassé les passions de son esprit , & y avoient établi la tranquillité. Elle étoit cependant quelquefois troublée par les remords , & par la douleur de voir ses enfans dans la peine , & d'en être la

cause. A peine six mois s'étoient écoulés, depuis qu'il étoit dans ce désert ; que sa fille aînée fut attaquée de la petite vérole. Il lui tint lieu de garde & de médecin, eut recours à tous les remèdes qu'il crut pouvoir lui être salutaires. Ses soins furent inutiles, sa fille approchoit de jour en jour de sa fin. Alors il quitta la fonction de médecin, pour prendre celle de prêtre, & l'exhorta à la mort. Elle s'y résigna avec cette fermeté que donnent les malheurs & la religion, & expira dans les bras de son pere. Dès qu'elle fut morte, il cola son visage sur le sien & l'arrosa de ses larmes : puis, se montrant au-dessus de la douleur, il dit à ses deux autres enfants : *apprenez de votre sœur à mourir.* Il chanta ensuite au milieu de ses gens les prières que le rit Grec a consacrées aux morts, les recommença plusieurs fois pendant vingt-quatre heures, la fit inhumer dans l'oratoire qu'il avoit construit, & marqua à ses deux enfants la place où il vouloit être enterré : c'étoit à côté d'elle. Son fils & sa fille furent attaqués de la même maladie, & dans le même tems. Il se multiplia, pour ainsi

PIERRE II.
1728.

dire , leur donna les mêmes secours ~~qu'à celle qu'il venoit de perdre~~ : mais PIERRE II.
1728.
ce fut avec plus de succès ; ils ne tarderent pas à recouvrer la santé.

Les chagrins , plus encore que les fatigues , minoient peu à-peu la santé de Menzikof. Ils étoient d'autant plus vifs , qu'il les renfermoit au dedans de lui-même , & ne montrait à ses enfants que de la fermeté , pour ne pas leur laisser appercevoir toute l'horreur de leur situation. Il succomba enfin à ses maux , fut attaqué d'une fièvre lente , qui devint d'autant plus dangereuse , qu'il la brava pendant quelque tems , pour dérober à ses enfants la connoissance de l'état dans lequel il étoit. Ses forces étant épuisées , il fut obligé de garder le lit. Se voyant près du moment où il alloit être pour jamais séparé de ses enfants , il les fit approcher , leur adressa ces paroles. C'est sa fille même qui les a rapportées ; ajoutant qu'elle a souvent eu lieu de se les rappeler. « Mes enfants , je touche à mon heure dernière. La mort , dont la pensée m'a été familière depuis que je suis ici , n'auroit rien d'effrayant , pour moi , si je n'avois à

» rendre compte au Souverain Juge que
 PIERRE II. » du temps que j'ai passé dans cet exil.
 1728. » La raison & la religion que je n'a-
 » vois jamais écoutées dans ma prof-
 » périté, m'ont appris que la misé-
 » ricorde de Dieu est infinie, comme
 » sa justice; je sortirois du monde
 » rempli d'espoir, si je n'y avois
 » donné que des exemples de vertu.
 » Jusqu'ici, mes enfants, vos cœurs
 » ont été préservés de la corruption.
 » Vous conserverez mieux votre état
 » d'innocence dans ces déserts, qu'à la
 » Cour. Si vous y retournez, ne vous
 » rappelez que les exemples que je
 » vous ai donnés ici ».

Le ton ferme, l'air de tranquillité
 avec lesquels il leur tint ce langage,
 fit croire qu'il étoit encore éloigné de
 sa fin : mais pour faire ces tristes
 adieux, il avoit ramassé toutes ses
 forces; elles l'abandonnerent aussitôt
 qu'il eut cessé de parler : il tendit la
 main, comme pour donner sa béné-
 diction à ses enfants; une légère con-
 vulsion l'emporta.

Telle fut la fin de cet homme sin-
 gulier. Son élévation & sa chute sont
 un exemple bien frappant de l'in-

constance de la fortune. Son enjouement & les agréments de sa figure lui attirerent l'amitié du Souverain ; un mérite réel lui gagna sa confiance, & le porta même sur les degrés du trône. Un historien doit lui donner les éloges qui lui sont dûs. Dans quelque état qu'il soit, il semble être né pour le remplir. Sorti de parents pauvres, il passe ses premières années dans un commerce abject, paroît tout-à-coup à la Cour & n'y est point étranger. Il fait l'amusement de ceux qui l'environnent, & plaît à tout le monde. Sa jeunesse le met à l'abri de la méfiance & de la jalousie des Courtisans : il entre au Conseil ; son génie l'éclaire tout-à-coup, sa raison le guide ; ses avis sont sages, ils sont écoutés & suivis. Bientôt il est Ministre, & paroît digne de l'être : tout se fait par son conseil, & tout est bien conduit. Il quitte les affaires civiles pour aller à la guerre : c'est un Général que Charles XII est lui-même forcé d'admirer.

PIERRE II.
1728.

Ces grands talents, il en faut convenir, étoient obscurcis par des vices ; accablé d'honneurs & de dignités, possédant des richesses immenses, il

desiroit encore. Cette ambition déme-
PIERRE II. surée le portoit à l'injustice, à la cruau-
 1728. té. Le mérite étoit pour lui un objet
 de jalousie & de haine, une faveur du
 Prince étoit un crime pour celui à qui
 elle étoit adressée ; Menzikhof em-
 ployoit tout son crédit pour le perdre.
 Sous son Ministère, les déserts de la
 Sibérie furent peuplés par tout ce que
 la Russie avoit de plus distingué. Cha-
 que famille illustre avoit un chef à
 pleurer, & un motif de haine contre
 Menzikof. Trop foible pour résister à
 tant d'ennemis à la fois, il succomba ;
 personne ne se présenta pour le soute-
 nir dans sa chute, parce qu'il n'avoit
 fait de bien à personne. Il eut même
 la douleur de voir que son malheur
 caufoit de la joie à tout le monde.
 Ce coup terrible ne détruisit que son
 ambition : ses vertus lui restèrent ; il
 se reprocha lui-même ses injustices ;
 en demanda pardon à Dieu, & , pour
 les expier, souffrit avec résignation
 les maux auxquels il étoit tous les
 jours exposé. Par ses discours, il ex-
 hortoît ses enfants à mépriser les vani-
 tés du monde, & par son exemple,
 il avertit les hommes injustes & am-

bitieux comme lui, de craindre la punition due à leurs crimes.

PIERRE II.

1729.

Laiſſons les deux enfans de Menzikof rendre les devoirs de la ſépulture à leur pere, & pleurer ſur ſon tombeau : repaſſons à la Cour de Ruſſie. Si-tôt que l'Empereur ſe vit délivré de Menzikof, il prit pour premiers Miniſtres le Prince Dolgorouki, & le Comte d'Oſterman, qui partagerent entre eux la puiffance ſuprême. Inſtruits par le malheur de celui qu'ils venoient eux-mêmes de perdre, ils prirent tout un autre plan d'adminiſtration & de conduite. Loin de ſ'approprier les richesses immenſes que ce Miniſtre avoit amaffées, ils les firent porter dans les coffres de l'Empereur, attribuerent toutes ſes terres au Domaine, & mirent par-là le Souverain dans le cas de pouvoir remettre tous les impôts qui lui étoient dûs. Les exilés furent rappelés, les officiers & les ſoldats reçurent des gratifications, tout le monde fut ſatisfait, & les Miniſtres affermirent leur autorité.

Craignant que les troubles qui agitoient l'Europe, ne cauſaſſent quelque révolution, ils réſolurent de n'y

point prendre part, tinrent les trou-
 pes en état de défense, & leur don-
 nerent ordre au nom de l'Empereur,
 de ne commettre aucune hostilité.
 Dolgorouki crut devoir profiter de la
 tranquillité dont jouissoit l'Etat, pour
 marier sa fille aînée à l'Empereur.
 Le ton doux & affable qu'il affectoit
 avec tout le monde, le faisoit géné-
 ralement aimer; sa maison d'ailleurs
 étoit une des plus illustres de Russie;
 il espéroit que personne ne verroit
 son élévation avec mécontentement.
 N'osant cependant proposer lui-même
 sa fille au Souverain, il s'adressa au
 Comte d'Osterman, & lui dit: « La
 » Russie est délivrée d'un tyran qui
 » l'opprimoit, & elle m'en a l'obliga-
 » tion; la fierté de Menzikof insul-
 » toit tout le monde, & sa cruauté
 » menaçoit tout le monde. Nous pas-
 » sions toi & moi les jours dans la
 » crainte, parce que son bras étoit
 » continuellement levé pour nous frap-
 » per: nous en sommes délivrés, nos
 » frayeurs sont changées en sécurité.
 » Tu le sçais, Osterman, c'est le fruit
 » de notre union & de notre amitié
 » mutuelle; ce sera en l'entretenant,

» que nous conserverons la faveur du
 » Prince & notre puissance. Nous de- PIERRE II,
1719.
 » vous mutuellement saisir les occa-
 » sions d'augmenter notre crédit ; il
 » s'en présente une , ne la laissons pas
 » échapper. Ma fille aînée est belle &
 » jeune , l'Empereur paroît avoir du
 » goût pour elle , je crains qu'on ne
 » m'accuse de trop d'ambition , si je
 » propose au Monarque de l'épouser :
 » si tu te charges de le faire , tu n'as
 » pas les mêmes sujets de crainte que
 » moi , & tu ne manqueras pas de
 » réussir. Goûte d'avance la satisfac-
 » tion de placer une femme sur le trô-
 » ne , prévois les obligations que je
 » t'aurai , celles que t'aura ma
 » famille. Sa reconnoissance veil-
 » lera sans cesse à ta conservation. »
 Le Comte goûta ses raisons , parla
 à l'Empereur de la fille du Prince
 Dolgorouki , lui en fit l'éloge , &
 voyant qu'on l'écoutoit avec plaisir ,
 il dit au Prince que l'intérêt de l'E-
 rat demandoit qu'il se mariât , & ajouta
 que la Princesse Dolgorouki lui pa-
 roissoit seule digne d'être sa femme.
 Pierre accepta la proposition , & lui
 ordonna de faire les préparatifs pour
 son mariage.

PIERRE II.
1730.

Les fiançailles se firent peu de jours après , & tout le monde vit avec plaisir l'élévation de la maison des Dolgorouki. Le pere de la future Impératrice avoit le caractère doux , il étoit en outre généreux & compatissant : il aimoit la patrie & paroïsoit toujours tout prêt à lui sacrifier ses propres intérêts. Avec ces rares qualités on peut se croire à l'abri des revers : mais la fortune ne respecte rien dans ses caprices. Pierre II fut attaqué de la petite vérole : tous les secours qu'on lui donna , devinrent inutiles , il mourut la nuit du vingt-neuf au trente Janvier 1730 , dans la quinzieme année de son âge. On publia dans les pays étrangers qu'il avoit été empoisonné : mais il est certain qu'il mourut de la petite vérole. On embauma son corps , & on le laissa pendant quinze jours sur un lit de parade , le visage découvert. Tout le monde eut la liberté de le voir , & les pustules dont il étoit couvert , annonçoient la cause de sa mort.

Pierre II mourut dans un âge trop tendre pour qu'on puisse porter
aucun

aucun jugement sur son caractère. Il paroît qu'il étoit naturellement timide : mais l'âge & l'expérience l'auroient peut-être rendu tout différent de ce qu'il étoit dans la jeunesse.

PIERRE II
1730.

CHAPITRE ONZIEME.

ANNE IWANOUNA.

Nous avons vu que le Testament de Catherine I, appelloit au trône sa fille aînée Anne Pétrouna, si Pierre II mourroit sans enfans, & ses enfans après elle. Cette Princesse avoit épousé le Duc de Holstein, & étoit morte au mois d'Avril 1728. Elle laissoit un fils qui étoit né au mois de Février de la même année & qui avoit droit au trône. Mais le Prince Dolgorouki & le Comte Osterman, sentirent que si on le proclamoit Empereur, le crédit du Duc de Holstein éclipseroit le leur, & qu'ils seroient forcés de céder la Régence au pere du Souverain. Pour détourner ce coup, ils firent assembler le Sénat, représenterent qu'en met-

ANNE
IWANOUNA
1730.

ANNE
IWANOUNA
1730.

tant la couronne sur la tête du fils, on contractoit l'obligation de soutenir les intérêts du pere, & d'entrer dans une guerre contre le Danemarck. Ils ajoutèrent qu'une minorité si longue pouvoit d'ailleurs causer de très-grands préjudices à l'Etat. Ces raisons parurent suffisantes pour exclure du trône le jeune Duc de Holstein : elles n'existoient pas pour la Princesse Elizabeth, seconde fille de Pierre & de Catherine : mais le droit qu'elle avoit au trône fut le seul obstacle qui l'empêcha d'y monter. Les Ministres n'auroient pas été dans le cas de lui demander de la reconnoissance, & ils vouloient élever quelqu'un qui, tenant de leur crédit seul sa puissance, la partageât avec eux. Ils dirent dans l'assemblée que, se trouvant dans le cas de mettre la couronne sur la tête d'une femme, on devoit la choisir dans la branche aînée, & proclamer Impératrice une des filles d'Iwan, frere aîné de Pierre. Le Sénat goûta leur sentiment & résolut de le suivre. On proposa d'élire Catherine Iwanouna, l'aînée des filles d'Iwan : mais elle étoit mariée au Duc de Meckelbourg qui étoit Prince de l'Em-

pire, & l'on eut peur que, pour soutenir les droits de son mari, elle n'entrât dans une guerre que l'on vouloit éviter. Après bien des contestations, on proclama Anne, sa sœur cadette, qui étoit alors Duchesse Douairiere de Curlande.

ANNE
IWANOUNA
1730.

C'étoit le but que les Ministres s'étoient proposé : pour la rendre plus agréable au peuple, ils publièrent que Pierre II, par le droit que les Empereurs de Russie ont d'élire leurs successeurs, l'avoit choisie pour remplir le trône après lui. Comme ils vouloient régner sous son nom, ils lui firent proposer, avant qu'elle fût proclamée, de signer des conditions qui restreignoient son pouvoir. Elle étoit à Mittau, lorsqu'on lui annonça ce qui se passoit à S. Pétersbourg ; sa joie fut égale à sa surprise. Elle accepta & signa tout ce qu'on lui proposa, espérant que si-tôt qu'elle seroit revêtue de l'autorité souveraine, elle pourroit en reprendre tous les droits.

Cette Princesse se rendit promptement à S. Pétersbourg, se fit proclamer, & alla se faire couronner à Moscou. Son premier soin, fut de faire an-

Kij

ANNE
IWANOUNA
1739.

noncer son avènement au trône à toutes les Puissances étrangères, & de renouveler les alliances que la Russie avoit faites avec elles. Pendant la première année de son regne, elle laissa les Ministres jouir de toute la puissance qu'ils avoient usurpée : mais, lorsqu'elle se vit affermie sur le trône, elle leur fit sentir que les sujets qui ont la témérité de s'élever au niveau des Souverains, sont toujours près de leur ruine.

1731.

Fatiguée de voir autour d'elle des Courtisans qui par leur insolence, sembloient lui reprocher tous les jours les services qu'ils lui avoient rendus, elle résolut de les écarter, & de jouir de tous les droits de Souveraine. Celui qui lui paroissoit le plus insupportable, étoit le Prince Dolgorouki, parce qu'il avoit su gagner l'amitié du peuple. Elle l'exila avec sa famille en Sibérie, & confisqua tous ses biens. Suivons-le dans le lieu de son exil, nous y trouverons les enfants de Menzikof, & nous verrons ce qu'ils devinrent après la mort de leur père.

Aussi-tôt qu'il fut mort, l'Officier qui étoit chargé de le garder, en en-

voya la nouvelle à la Cour, & demanda la permission de relâcher un peu les chaînes de ses enfans. Il eut pour eux toute la commisération qui est dûe aux malheureux. Il leur donnoit des conseils dont ils admiroient eux-mêmes la sagesse, leur aidoit à cultiver l'habitation, les laissoit se promener aux environs, & les envoyoit tour-à-tour à Yakouska pour assister à l'Office divin. Un jour que la Princesse y alloit, elle aperçut un paysan qui étoit à la lucarne d'une cabane, & qui la regardoit avec attention; il lui parut même que cet homme donnoit des signes de surprise en l'examinant. La forme de son bonnet, sa longue barbe firent croire à la Princesse que c'étoit véritablement un paysan; elle passa sans faire beaucoup d'attention à lui. Le paysan se doutant qu'elle repasseroit, l'attendoit à la lucarne; à son retour elle l'aperçut encore, & connut par ses gestes, qu'il desiroit beaucoup de lui parler; mais ne connoissant point cet homme, elle s'écarta promptement de la cabane. Le paysan cédant à l'impatience qu'il avoit de lui parler, s'écria : » Princesse de Men-

ANNE
IWANOUNA
1731.

ANNE
IWANOUNA
1731.

» zikof, pourquoi fuyez-vous ? De-
 » vons-nous conserver de l'inimitié
 » dans ces lieux , & dans l'état où
 » nous sommes réduits ? » Alors la cu-
 riosité de voir par qui elle étoit re-
 connue , & quel étoit l'ennemi qui lui
 parloit , l'engagea à s'approcher de la
 cabanne du Payfan. C'étoit le Prince
 Dolgorouki. A la surprise succéderent
 une multitude de sentiments variés.
 Elle voyoit l'auteur de tous les mal-
 heurs de sa maison , & elle le voyoit ré-
 duit à la misère la plus affreuse. Ayant
 repris ses sens ; elle lui dit : » Pour quel
 » motif & depuis quand l'Empereur
 » t'a-t-il envoyé ici. L'Empereur , re-
 » pliqua Dolgorouki, hélas ! Ignore-
 » tu que Pierre II est mort la nuit
 » du 29 au 30 Janvier 1730, peu
 » de tems après avoir été fiancé avec
 » Catherine ma fille aînée. Approches ,
 » tu la verras couchée & mourante sur
 » un banc. Quoi , tu parois interdite !
 » toutes ces particularités te font-elles
 » nouvelles ? Comment , reprit la
 » Princesse , les aurois-je apprises dans
 » ces déserts , où l'on ne nous a ja-
 » mais permis la moindre communi-
 » cation avec qui que ce soit. Le peu

« de connoissance que tu as de la vie
 « qu'on y mene, me prouve qu'il n'y
 « a pas long-temps que tu y es arrivé.
 La conversation continua, & Dol-
 gorouki raconta à la jeune Princesse
 tout ce qui s'étoit passé depuis la
 mort de Pierre II. Il ne lui cacha
 point les motifs qui l'avoient enga-
 gé à placer Anne Iwanouna sur le
 trône de Russie, au préjudice de la
 Princesse Elisabeth Pétrouna, qui
 y avoit droit. Il lui fit connoître les
 défiances que l'Impératrice avoit prises
 contre lui & contre ceux qui lui
 avoient aidé à usurper le trône. Il
 ajouta que cette Princesse, pour s'af-
 fermir dessus, avoit sacrifié les plus
 grandes maisons de Russie; que le
 Comte Osterman & plusieurs autres
 étrangers avoient eu l'adresse de ga-
 gner sa confiance, qu'ils régnoient
 sous son nom, & qu'ils ruinoient le
 peuple par leur insatiable avarice. Il
 passa ensuite à ce qui le regardoit; dit
 que les favoris de l'Impératrice lui
 avoient supposé des crimes pour le
 faire périr avec toute sa famille. » Pen-
 « dant la route, s'écria-t-il, nous
 « avons essuyé tous les mauvais trai-

ANNE
 IWANOUNA
 1731.

ANNE
IWANOUNA
1731.

» tements qu'on fait endurer aux plus
» infâmes scélérats. On nous a même
» refusé ce qui est absolument néces-
» faire à la vie, & nous languissons
» encore dans la même misere. Ma
» femme a succombé sous le poids des
» malheurs : la mort l'a dérobée au cha-
» grin de voir périr sa fille, qui comme
» vous voyez, touche à son dernier
» moment. » Il finit par faire des im-
» précations contre l'Impératrice & les
» Courtisans. La jeune Princesse toute
» effrayée de le voir entrer dans les plus
» violents emportemens, se retira &
» regagna son habitation avec beaucoup
» de vitesse. Son frere & l'Officier qui
» étoit chargé de les garder, la voyant
» toute effrayée, lui demanderent ce qui
» lui étoit arrivé. Elle leur fit le tableau
» de ce qu'elle avoit vu, & leur raconta
» les nouvelles que Dolgorouki lui
» avoit apprises. Le jeune Menzikof
» conservoit toujours pour les Dolgo-
» rouki une haine implacable, & un de-
» sir violent de se venger. Il écouta sa
» sœur avec attention, & ne put cacher
» la satisfaction qu'il goûtoit, lorsqu'elle
» fit le tableau de l'affreuse misere dans
» laquelle ils étoient. Il lui fit même
» un crime de la compassion qu'ils a-

voient excitée en elle, & lui dit : Il
 » falloit l'écouter plus long-tems ,
 » pour apprendre tout ce qui se passe
 » à la Cour, & lui cracher au visage
 » pour le remercier de ses nouvelles.
 » Je le verrai à mon tour, & je le
 » traiterai comme il le mérite » L'Of-
 ficier l'interrompit, & lui fit une vi-
 ve réprimande. Il lui reprocha la bas-
 fesse de ses sentiments, lui rappella les
 préceptes que son pere lui avoit don-
 nés avant de mourir : lui dit que des
 ennemis dans l'état déplorable où
 étoient les Dolgorouki, méritoient de
 la compassion. Etant responsable des
 actions du frere & de la sœur, il crut
 que son devoir exigeoit qu'il empê-
 chât le jeune homme de suivre son
 inclination qui le portoit à la vengean-
 ce contre le malheureux Dolgorouki.
 Il ne leur permit plus de sortir de
 l'habitation, ni d'aller à Yakouska ;
 mais il cessa peu de tems après de
 les tenir dans la gêne, parce que
 Menzikof lui promit de ne se livrer
 à aucun emportement contre Dolgo-
 rouki, & lui assura qu'il avoit même
 honte de ceux auxquels il s'étoit
 abandonné.

ANNE
 IWANOUNA
 1731.

ANNE
IWANOUNA
1731.

Cependant la nouvelle de la mort de Menzikof étoit parvenue à la Cour : les Ministres & les favoris de l'Impératrice Anne Iwanouna, croyant n'avoir rien à craindre de ses enfants, demanderent leur rappel à l'Impératrice. Elle ne tarda pas à en expédier l'ordre : mais on assure que l'intérêt eut beaucoup de part à leur grace. Lorsque leur pere fut exilé, on s'empara de tous ses effets : en faisant l'inventaire de ses papiers, on découvrit qu'il avoit placé des sommes considérables aux banques de Venise & d'Amsterdam. Le Ministère en avoit fait solliciter le remboursement, mais envain. Les Directeurs de ces deux établissemens, répondirent que suivant l'usage établi dans leurs banques, ils ne pouvoient se dessaisir de ces fonds, sans avoir des certificats en forme que le Prince Menzikof ou ses héritiers jouissoient de leur liberté, & étoient dans le cas de pouvoir disposer de leurs biens. Il y a apparence qu'on représenta à l'Impératrice que l'intérêt de l'Etat demandoit qu'on rappellât ces jeunes gens, afin d'y faire rentrer cet argent.

Quoi qu'il en soit, on leur apporta l'ordre de leur rappel dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins. L'Officier qui étoit chargé de le leur présenter, eut ordre de se faire suivre par des voitures plus douces que celles qui avoient servi à transporter cette malheureuse famille dans le désert. Le premier usage que le frere & la sœur firent de leur liberté fut d'aller en rendre grace à Dieu dans l'Eglise d'Yakouska. Menzikof, depuis la réprimande qu'il avoit reçue de l'Officier, évitoit toujours avec grand soin de voir le Prince Dolgorouki ; il ne s'approchoit jamais de sa cabane. Sa sœur, quoique plus maîtresse de son ressentiment, avoit eu la même attention. Ce jeune homme se voyant libre, ne put refuser à sa vengeance le plaisir de montrer à Dolgorouki la joie que lui caufoit son rappel. Il engagea sa sœur à s'approcher de sa cabane en revenant d'Yakouska.

» Dolgorouki ne quittoit presque jamais la lucarne ; il les aperçut bientôt, & leur cria : » Approchez, » mes enfans, puisqu'on vous laisse » jouir d'une liberté qui m'est refusée.

K vj

ANNE
IWANOUNA
1731.

» Cessons de nous regarder comme
» ennemis ; la conformité de nos des-
» tinées doit nous réconcilier. Jouis-
» sons de la seule consolation que les
» infortunés peuvent goûter ; c'est de
» nous entretenir de nos malheurs ,
» & de nous jurer de nous aimer au-
» tant que nous nous sommes haïs ;
» si le ciel permet que nous nous re-
» voyons un jour dans une situation
» plus heureuse. » Le fils de Menzikof
débuta par lui dire qu'il avoit tou-
jours entretenu contre lui la plus
cruelle haine ; mais qu'à la vue de sa
misère, il sentoît qu'elle s'éteignoit,
pour faire place à la compassion. Il
lui apprit leur rappel , ajouta qu'ils
partoient dès le lendemain pour aller
à S. Pétersbourg. A ces mots de liber-
té, de S. Pétersbourg, Dolgorouki
laissa échapper un soupir. Menzikof
qui craignoit qu'on ne lui fit un crime
auprès de sa majesté Impériale de l'en-
retien qu'il avoit eu avec ce Prince
exilé, & qui se reprochoit peut-être
à lui-même la commisération qu'il
avoit pour lui, se dispoisoit à se re-
tirer, lorsque Dolgorouki leur dit : »
» Adieu, mes enfans ; je vous prie une

» seconde fois d'oublier les fujets d'i-
 » nimitié que je vous ai donnés : sou-
 » venez-vous quelquefois des malheu-
 » reux que vous laissez dans ces dé-
 » serts , vous ne nous reverrez plus.
 » Privés de toutes les choses les plus
 » essentielles à la vie nous sommes
 » prêts à succomber sous le poids de
 » notre misère : mais , de grace , pas-
 » sez la tête par cette lucarne , voyez
 » mon fils , ma fille & ma belle-fille ac-
 » cablés de foiblesses , & qui n'ont pas
 » la force de se lever. Ne leur refu-
 » sez pas la triste consolation de leur
 » faire vos adieux & de recevoir les
 » leurs.

Le Prince & la Princesse Men-
 zikof ne purent voir un spectacle si
 touchant , sans verser des larmes de
 compassion. » Je ne te promets pas ,
 » lui dit Menzikof , de parler en ta
 » faveur dans les lieux où nous som-
 » mes rappelés. Tu connois trop la
 » Cour , pour m'en savoir mauvais
 » gré , tu fais que je m'y rendrois cri-
 » minel : mais en attendant que le ciel
 » te regarde en pitié ; & qu'il te re-
 » devienne favorable ; nous allons te
 » procurer ici tous les secours dont

ANNE
 IWANOUNA
 1731.

ANNE
IWANOUNA
1731.

« nous sommes les maîtres. Je t'ai dé-
« ja dit que nous partions demain dès
« le grand matin. Tu peux aussi-tôt
« te mettre en possession de l'habita-
« tion que notre pere avoit commen-
« cée. Elle s'est améliorée de jour en
« jour. Tu la trouveras commode &
« assez bien fournie des choses néces-
« saires à la vie. Reçois ces présents
« avec le même plaisir que nous te les
« faisons. Adieu. » Le Prince & la Prin-
cesse Menzikof ne purent encore re-
tenir leurs larmes. L'Officier qui n'é-
toit plus que leur ami , loua beau-
coup leur conduite & leur sensibilité.

Le lendemain ils partirent dès le
lever de l'aurore. On assure que l'envie
de procurer promptement du secours
aux Dolgorouki , hâta plus leur dé-
part que le désir même de sortir d'es-
clavage & de revoir la Cour. Ceux
qui les ont vus après leur rappel ne se
lassent point de faire leur éloge. Avant
de se mettre en route , ils allèrent tous
deux dans l'oratoire , rendirent leurs
hommages aux cendres de leur pere &
de leur sœur. Ils arriverent en peu de
tems à Tobolsk , où ils reçurent une
somme d'argent pour se procurer les
secours dont ils avoient besoin. Ils

commencerent par acheter des habits plus honnêtes que ceux qu'ils porteroient depuis si long-tems. Tous deux firent l'impossible pendant leur séjour à Tobolsk, pour découvrir à qui ils avoient obligation des bestiaux & de la volaille qu'on leur avoit envoyés : mais leurs recherches & celles qu'ils ont faites depuis, ont toujours été inutiles. Il y a apparence qu'ils durent ce bienfait à l'Officier qui les avoit rencontrés avec leur pere, lorsqu'ils alloient à Yakouska. Le silence qu'il garda, & le mystère avec lequel il se comporta, annonce qu'il ne vouloit pas se rendre suspect à la Cour. Il resta toujours sur la négative, lorsque le frere & la sœur lui en parlerent.

Le jeune Menzikof se rendit avec sa sœur à Moskou ; la Cour y étoit alors. L'Impératrice les reçut avec accueil ; elle donna au Prince la place de Capitaine Lieutenant du Régiment de la garde, le mit en possession de la cinquantieme partie des biens que son pere avoit possédés ; retint sa sœur auprès d'elle, la fit dame d'honneur, & la maria peu après au Comte de

ANNE
IWANOUNA
1731.

ANNE
IWANOUNA
1731.

Biron ou de Biren, frere de celui que la faveur éleva jusqu'à la dignité de Duc Souverain de Curlande. La Princesse Menzikof eut pour dot les sommes que son pere avoit placées sur les banques d'Amsterdam & de Venise. Elles montoient en fonds seulement à plus de deux millions cinq cents mille livres. On assure que cette Princesse conserva l'habit de paysanne qu'elle avoit porté dans les déserts d'Yakouska, qu'elle l'avoit mis dans un endroit retiré de son appartement, & qu'elle alloit le visiter souvent pour se rappeler à elle-même les vicissitudes de la vie.

Mort
d'Eudoxie ;
1^{re}. femme
de Pierre
le Grand.

Pendant que l'Impératrice Anne Iwanouna s'occupoit du soin de faire oublier aux enfants de Menzikof les malheurs qu'ils avoient essuyés, l'infortunée Eudoxie languissoit dans son couvent. La mort de son fils Pierre II avoit mis le comble à ses malheurs : ce coup, plus accablant que tous ceux qu'elle avoit jusqu'alors reçus, lui causa une maladie qui la conduisit au tombeau le 10 Septembre 1731. Sa mort n'éteignit point la haine de ceux qui l'avoient persécutée pendant sa vie.

On lui refusa la sépulture dans l'Eglise de S. Michel de Moskou, où tous les Czar & toutes les Czarines avoient été enterrés. On se hâta de la faire inhumer dans le couvent où elle finit ses jours.

ANNE
IWANOUNA
1731.

L'Impératrice, voulant affermir la paix dans ses Etats, & augmenter le commerce que Pierre le Grand y avoit établi, garnit de troupes toutes les villes frontieres, renouvela l'alliance que ses prédécesseurs avoient faite avec les Puissances étrangères, & diminua les impôts qui étoient établis sur l'entrée & la sortie des marchandises. Les Prêtres Grecs crurent que le changement de gouvernement leur fourniroit une occasion favorable pour recouvrer leur crédit, & pour rétablir le fanatisme : ils se trompoient ; Anne vouloit suivre le plan d'administration que Pierre le Grand avoit introduit en Russie. Elle les retint dans les bornes de leur devoir, & leur défendit, sous les peines les plus rigoureuses, de commettre aucune violence pour cause de religion. Ils s'étoient déjà emparé de plusieurs Eglises appartenant aux Luthériens : ils

1732.

1733.

ANNE
SWANOUNA
1733.

furent obligés de les rendre, & de faire réparer tous les dommages qu'ils y avoient causés.

Mort d'Auguste, Roi de Pologne.

Cette Princesse vouloit profiter de la paix, pour rendre ses vastes Etats florissans, & pour montrer au monde qu'elle étoit digne de porter une couronne: mais il arriva en Pologne un événement qui déconcerta ses projets, & qui la força de tourner son attention du côté de la guerre. Frédéric Auguste II mourut le deux Février, âgé de soixante-deux ans neuf-mois vingt un jours. Les larmes qu'on versa sur son tombeau font son éloge. Son fils qui portoit aussi le nom de Frédéric Auguste, se mit sur les rangs pour obtenir la couronne que son pere avoit portée. Il savoit que Stanislas, qui avoit autrefois été proclamée Roi, avoit pour lui les vœux du Peuple, de la Noblesse, & des Palatins; qu'on étoit tout disposé à le reconnoître, même sans faire une nouvelle proclamation, parce que ses partisans disoient qu'il suffisoit de confirmer celle qui avoit déjà été faite. La protection de la France augmentoit encore la puissance de ce ri-

val redoutable : il étoit beau-pere de Louis XV.

ANNE
IWANOUNA
1733.

Le nouvel Electeur de Saxe convaincu qu'il ne pourroit surmonter seul ces obstacles , résolut de s'adresser à l'Impératrice de Russie , qui pouvoit le seconder dans ses entreprises , & le porter sur le trône de Pologne. Il lui représenta que la maison des Romanou avoit toujours protégé celle de Saxe , lui rappella les efforts que Pierre le Grand avoit faits pour remettre Auguste II sur son trône , & finit par dire qu'il espéroit qu'elle feroit en faveur du fils , ce que son prédécesseur avoit fait en faveur du pere. Anne , flatée de trouver l'occasion de s'acquiescer de la gloire , & de rendre son règne célèbre , promit à l'Electeur de Saxe de faire tous ses efforts pour le placer sur le trône que son pere avoit occupé , & d'employer même le secours des armes , s'il étoit nécessaire. Pour mieux réussir , elle résolut de mettre l'Empereur d'Allemagne dans les intérêts de celui qu'elle vouloit protéger , & d'engager cette Puissance à joindre ses forces aux siennes. Pour cet effet , elle envoya ordre à son Am-

ANNE
IWANOUNA
1733.

Anne pro-
tege l'Elec-
teur de Saxe
contre Sta-
nislus.

bassadeur à la Cour de Vienne de représenter à Sa Majesté Impériale qu'il étoit dangereux pour les Puissances voisines de la Pologne de laisser monter sur le trône de ce pays un homme dont les intérêts étoient si étroitement unis avec ceux de la France. L'Empereur goûta ces raisons, & promit de faire entrer des troupes en Pologne, pour appuyer le parti contraire à Stanislas. L'Impératrice de Russie résolut alors de se déclarer ouvertement pour l'Electeur de Saxe, fit assembler soixante mille hommes, en donna le commandement au Comte de Laszi, avec ordre de passer en Pologne. Pour autoriser ses démarches, elle fit publier le manifeste suivant, qu'elle adressa au Primat de Pologne, l'un des plus zélés partisans du Roi Stanislas. Ces sortes d'écrits ne justifient pas les Souverains aux yeux du public.

» Vous avez vu par les lettres que
» l'on vous a adressées, & par les
» déclarations réitérées qu'on a pré-
» sentées en notre nom à votre Illus-
» trité, la sincérité des intentions que
» Nous avons toujours eues pour la
» Sérénissime République de Pologne,

ANNE
IWANOUNA
1733.

» n'ayant rien plus à cœur que l'avan-
» cement du bien public, le maintien
» des droits, libertés, & constitutions
» de la Nation, ce que Nous avons fait
» paroître dans toutes les occasions,
» à l'exemple de nos prédécesseurs,
» & principalement à cette heure, où
» il s'agit d'élire un Roi, dont l'élec-
» tion doit être libre & sans contrain-
» te, ce que Nous avons exposé non-
» seulement aux yeux de la Nation Po-
» lonoise, mais encore à la face de
» toute la terre.

» C'est pourquoi nous avons appris
» avec douleur que notre intention a
» été interprétée d'une manière tout-à-
» fait contraire à notre volonté, & au
» préjudice de notre honneur, vu qu'on
» nous regarde comme voulant faire
» tort à la liberté de la République,
» & déroger par-là aux privilèges de
» la libre élection que Nous & nos Al-
» liés voulons maintenir & conserver
» dans leur entier.

» La même animosité a fait semer
» à notre désavantage & à celui de nos
» Alliés différents bruits, de plus, on
» nous a menacés d'une invasion de
» la part des Turcs & des Tatars, &

ANNE
IWANOUNA
1733.

» on a fait jouer tous les ressorts possi-
» bles pour que cette invasion s'ef-
» fectuat actuellement.

» On peut dire que ceux mêmes qui
» ont le maintien des loix entre les
» mains, & qui sont chargés d'y veil-
» ler, ont tenu une conduite très-
» extraordinaire, & tout-à-fait con-
» traire aux maximes d'une nation li-
» bre, en quoi ils ont découvert les
» desseins pernicioeux qu'ils ont de
» fouler aux pieds les loix de leur
» patrie, & de priver la Nation de la
» liberté des suffrages, principal pri-
» vilege d'un peuple libre : en quoi
» ils ont encore oublié leur devoir,
» pour soutenir leurs vues particu-
» lieres.

» Quoique plusieurs personnes bien
» intentionnées pour le bien public,
» aient fait des protestations solem-
» nelles contre la violence faite à la
» Diete de convocation contre la li-
» berté des voix, il est cependant no-
» toiré qu'on n'y a pas fait la moindre
» attention ; mais qu'on tâche au con-
» traire d'employer à la prochaine
» Diete d'élection, toute sorte de
» moyens, soit par la douceur, soit

ANNE
IWANOUNA
1733.

» par la force , c'est-à dire , avec la
 » même oppression de la liberté , pour
 » soutenir les mesures prises en faveur
 » de Stanislas , exclu à jamais du trô-
 » ne de Pologne , étant déclaré enne-
 » mi de la patrie par les constitutions
 » confirmées par le serment solennel
 » de toute la nation , & par celui de
 » votre Illustrité. Comme ils Nous im-
 » porte , ainsi qu'à nos Alliés , que les
 » traités que nous avons faits avec la
 » République de Pologne , soient main-
 » tenus en leur entier , Nous n'avons
 » pu nous dispenser de faire dès-à-
 » présent à votre Illustrité & à la Sé-
 » rénissime République de Pologne , de
 » sérieuses représentations ; & de vous
 » assurer qu'au cas qu'il arrive , qu'on
 » ne fasse pas de sérieuses réflexions
 » sur les remontrances bien inten-
 » tionnées que Nous & nos Alliés ont
 » faites sur ce sujet par le passé , & sur
 » celles que Nous faisons présentement ,
 » & que l'on continue à favoriser le par-
 » ti de Stanislas , Nous ne pourrions re-
 » garder ces démarches que comme
 » une infraction de la paix & des trai-
 » tés que Nous avons faits avec la
 » Sérénissime République ; & que par
 » cette raison , Nous serons obligés

ANNE
IWANOUNA
1733.

» d'employer des moyens vigoureux
» & efficaces, pour maintenir par les
» forces que Dieu nous a données ,
» la liberté de la République , & la
» conservation de ses constitutions :
» à quoi Nous nous sommes obli-
» gés par les traités que nous avons
» avec elle , & en vertu de la garan-
» tie que Nous avons faite , de mê-
» me que par l'inclination que nous
» avons de secourir les personnes bien
» intentionnées qui gémissent de l'op-
» pression dans laquelle ils voient
» leur patrie.

» Comme notre intention ne tend
» qu'à conserver la tranquillité pu-
» blique , & à veiller à notre pro-
» pre sûreté , Nous voulons empêcher
» tous ces pernicieux desseins , dont
» les auteurs, ceux qui y ont con-
» tribué par la violation & l'oppres-
» sion de la liberté de la République,
» seront responsables devant Dieu , &
» devant tout le monde , de même
» que des suites funestes qui pourront
» en résulter contre la patrie & con-
» tre eux-mêmes.

» Voilà les motifs qui Nous ont en-
» gagés à faire cette Déclaration à
votre

» votre Illustreté , aussi bien qu'à la
 » Sérénissime République.

ANNE
 IWANOUNA
 1733.

Les partisans de l'Electeur de Saxe , enhardis par l'approche des Russes , protesterent contre tout ce que le Primat faisoit en faveur de Stanislas. Ce Prélat , toujours ferme dans ses résolutions , voulut achever l'ouvrage qu'il avoit commencé : les obstacles qu'on vouloit lui opposer , ne servoient qu'à exciter son activité. Le 8 Septembre , étant informé que Stanislas étoit arrivé à Varsovie , il fit promptement procéder à l'Élection du Roi. Le 10 du même mois il engagea Stanislas , qui avoit jusqu'alors gardé *l'incognito* , à paroître en public. Le Primat , voyant que la présence de ce Prince caufoit une joie presque générale , se rendit au champ d'élection , fit le tour des Palatinats à cheval , pour leur demander en faveur de quel candidat ils se déclaroient : il recommença à plusieurs fois la même cérémonie , &c , voyant que la pluralité des voix étoit pour Stanislas , il le proclama Roi.

Stanislas
 Leczinski est
 proclamé
 une seconde
 fois Roi de
 Pologne.

Les partisans du Roi Stanislas , instruits que les Russes étoient entrés en

Tome XVIII.

L

Pologne , & que l'armée Saxone se disposoit à les y joindre , publierent le manifeste suivant.

ANNE
IWANOUNA
1733.

« C'est une honte éternelle , & une
» perte irréparable d'honneur pour
» la nation Polonoise , qu'il existe des
» Polonois , ou se disant tels , soit
» qu'ils soient de l'ordre Séculier , ou
» de l'ordre Ecclésiastique , qui , d'un
» propos délibéré ayent appelé des
» troupes étrangères pour troubler
» la libre élection , à dessein d'ôter à
» la Patrie la sûreté , tant en dedans
» qu'au dehors & la remplir une secon-
» de fois de miseres. Comme ces gens
» sont de véritables monstres dégéné-
» rés de leur race , & une engeance de
» viperes dénaturée & déchaînée con-
» tre leur propre mere , cette mere les
» désavoue , les raye du livre des vi-
» vants , & de ceux qui sont élevés
» dans l'état de la liberté , comme
» étant indignes de ce précieux gage :
» elle les sépare du corps de la Républi-
» que comme des membres pourris :
» elle les déclare enfants illégitimes qui
» n'ont aucun droit à l'héritage de
» leur mere commune , parce qu'ils
» ont osé lever un bras armé contre

» elle : elle les tient , dès à présent ,
 » *pro hostibus Patriæ*. Ils l'ont inon-
 » dée d'un déluge de larmes.

ANNE
 IWANOUNA
 1733.

» Ces puissants motifs l'engagent à
 » s'élever contre eux les armes à la
 » main , à confisquer leurs biens , pour
 » les joindre aux revenus du Trésor
 » public , à faire raser les maisons
 » qu'ils ont habitées , afin que les rui-
 » nes de ces bâtimens fassent un
 » monument éternel de leur trahi-
 » son. »

Cet écrit injurieux , loin d'avoir
 l'effet qu'on attendoit , irrita les parti-
 sans de l'Electeur de Saxe au point
 qu'ils se réunirent tous sous le titre de
 Confédérés , mirent à leur tête le
 Prince Wiefnowieski , Régimentaire
 & grand Chancelier de Lithuanie , se
 retirèrent à Praage , & signerent une
 protestation contre tout ce qui avoit
 été fait au champ d'élection. L'Impé-
 ratrice de Russie , informée de ce qui
 se passoit en Pologne , envoya ordre
 au Général Laszi de hâter sa marche.
 Stanislas , à cette nouvelle , se retira
 promptement à Cracovie , où ses par-
 tisans allerent le joindre.

Louis XV , Roi de France , avoit
 Lij

ANNE
IWANOUNA
1733.

épousé Marie-Thérèse Leczinski , fille de Stanislas nouvellement élu Roi de Pologne. L'honneur du Monarque François demandoit qu'il secourût son beau-pere & qu'il l'appuyât sur le trône. Pour arrêter les efforts que les Cours de Vienne & de Pétersbourg faisoient contre ce nouveau Roi , il falloit équiper des vaisseaux & faire un armement formidable : mais on avoit à craindre que l'Angleterre , toujours attentive aux démarches de la France , ne s'alarmât en voyant ces préparatifs immenses , & ne se déclarât. Le Ministère de France , craignant d'un côté de causer de l'inquiétude à l'Angleterre , ne voulant pas de l'autre , abandonner tout-à-fait le nouveau Roi de Pologne , fit partir une escadre avec quinze cents hommes commandés par le Marquis de la Luzerne & lui donna ordre de joindre l'armée de Stanislas. Avec ce foible secours le Roi de Pologne n'étoit pas en état de résister à tous ceux qui étoient armés contre lui , & la France s'attendoit à le voir dépouiller de la Royauté. Il falloit qu'elle tirât vengeance d'un pareil outrage : mais l'éloignement l'em-

pêchoit d'attaquer la Russie ; elle résolut de faire tomber sa vengeance sur l'Empereur ; s'unit avec l'Espagne & la Sardaigne , attaqua les Etats de la Maison d'Autriche en Allemagne & en Italie.

ANNE
IWANOUNA
1733.

La mort d'Auguste II alluma donc la guerre dans toute l'Europe. Pendant qu'on faisoit des préparatifs pour se battre au midi , les Russes poursuivoient au nord les partisans du Roi Stanislas. Ils engagèrent les Confédérés à s'assembler , & à proclamer l'Electeur de Saxe , Roi de Pologne , sous le nom de Frédéric Auguste III. Stanislas , craignant de tomber entre les mains de ses ennemis , se retira à Dantzic , où il fit publier le manifeste suivant.

« Nous Stanislas I , par la grace de
» Dieu , Roi de Pologne &c. La ma-
» lice ou la jalousie de quelques - uns
» des sujets de ce Royaume a été pouf-
» sée si loin , que n'étant pas assez puis-
» sants pour détruire par eux-mêmes
» la patrie , ils ont eu recours à l'en-
» nemi , avec lequel foulant aux pieds
» la liberté , ils commettent toutes
» sortes de désordres. Il n'est pas dif-
» ficile de connoître quelle est la source

ANNE
IWANOUNA
1733.

» ce de cette malice & de cette déso-
 » béissance. C'est, sans doute, parce
 » que la louable nation Polonoise,
 » sans avoir égard à l'exclusion inté-
 » ressée donnée contre Nous de la part
 » de Sa Majesté Impériale & de Sa
 » Majesté Czarienne, ni à l'arrivée
 » des troupes Russes pour soutenir cet-
 » te exclusion, elle Nous a élevés sur
 » son trône librement & conformé-
 » ment aux loix, & donné par-là un
 » témoignage authentique qu'elle ne
 » veut pas que qui que ce soit se mêle
 » de l'élection de son Roi. Cette ac-
 » tion, qui ne peut manquer d'être
 » approuvée par les personnes raison-
 » nables, n'a pu plaire à ceux qui,
 » prévenus de jalousie, & enflés d'un
 » esprit d'orgueil, semblent préférer
 » la plus honteuse servitude à la plus
 » précieuse liberté. Lorsque nous con-
 » sidérons ces malheurs de la Répu-
 » blique, notre cœur paternel en
 » est d'autant plus vivement touché,
 » que dans le tems que Nous espérons
 » nous réjouir avec notre chere Pa-
 » trie, & passer tranquillement le reste
 » de nos jours, nous la trouvons
 » plongée dans de nouvelles allarmes,

» Nous ne pouvons nous empêcher
 » de déclarer ici , non dans le dessein
 » d'en tirer quelque gloire , mais uni-
 » quement afin que cela Nous serve de
 » quelque consolation , qu'après que
 » Nous eûmes été élus & élevés pour
 » la première fois au trône de Polo-
 » gne , Nous avons , par un effet de
 » notre amour pour la patrie , abandon-
 » né le Royaume , afin de le délivrer
 » des troubles qui le désoloient & qui
 » n'auroient pu être terminés que par
 » la perte des biens , & aux dépens de
 » la vie de la plupart de la Noblesse ,
 » si Nous n'avions pris ce parti : mais ,
 » comme il a plu à la divine Provi-
 » dence que Nous ayons été rappelés
 » à la possession de ce trône par vos
 » libres suffrages , Nous avons jugé à
 » propos de commencer à employer
 » nos soins paternels , en vous repré-
 » sentant vivement les malheurs qui
 » accablent la République , & en vous
 » exhortant de ne rien négliger pour
 » les redresser.

» Après que l'élection eut été ter-
 » minée selon les loix du Royaume ,
 » ou , pour mieux dire , pendant l'élec-
 » tion même , un certain nombre de

ANNE
JWANOUNA
1733.

» Bourgeois se retirèrent & s'assemblè-
 » rent à Praage. On leur fit d'abord de-
 » mander quel étoit le sujet de leur
 » retraite , & s'ils avoient quelques
 » raisons de contradiction à alléguer.
 » Ils répondirent que cette retraite
 » ne troubleroit en rien la libre élec-
 » tion , ce qui contenta d'autant plus
 » tout le monde , que parmi ceux qui
 » se trouvoient à Praage , il y en avoit
 » plusieurs qui avoient signé le rigou-
 » reux Manifeste de la République con-
 » tre ceux qui auroient appelé les
 » troupes étrangères , ou qui se se-
 » roient joints à elles : mais l'expé-
 » rience a fait voir que ce n'étoit
 » qu'une feinte artificieuse , puis-
 » qu'immédiatement après , les Evê-
 » ques de Cracovie & de Posnanie ,
 » sont allés trouver les troupes Russes
 » appelées pour détruire la liberté ,
 » & qu'ils sont revenus avec elles à
 » Praage , où , de leur propre autorité ,
 » ils ont établi une nouvelle , mais
 » fausse , République , dans le dessein
 » de se rendre dans le Champ élec-
 » toral , afin d'y élever d'une manière
 » jusqu'à présent innouïe un nouveau
 » Kolo , quoique les Etats assemblés

» se fussent déjà retirés du Champ
 » électoral, après y avoir procédé à
 » une élection légitime & conforme aux
 » loix. Quelques efforts qu'ils ayent
 » faits, soutenus par les armes de Rus-
 » sie, pour passer la Vistule, & se
 » rendre dans le Champ électoral,
 » Dieu n'a pas permis qu'ils ayent
 » réussi, ce qui les a obligés d'aller à
 » Kamie, où ce parti obstiné, après
 » avoir construit un *Kolo*, a vom-
 » tout son venin, en élisant, à la fa-
 » veur des armes étrangères, le Séré-
 » nissime Electeur de Saxe pour Roi, en
 » le faisant nommer & proclamer par
 » un Evêque, en faisant publier au
 » bruit du canon & de la mousquete-
 » rie des Russes cette fausse élection
 » faite sans une préalable convoca-
 » tion des Etats. Il est apparent que
 » plusieurs d'entre eux ont procédé à
 » cette élection, non par une libre vo-
 » lonté, mais par la crainte des armes.
 » Que le monde entier juge si ce ne
 » sont pas de véritables ennemis de la
 » Patrie. Ce sont des serpens qui dé-
 » voront les libertés & les loix du
 » Royaume. Ils ont renversé plusieurs
 » anciennes constitutions. Ils n'ont pas

ANNE
 IWANOUNA
 1733.

» observé la générale confédération.
 » Ils ont violé le serment qu'ils ont fait
 » librement & sans y être contraints.
 » Par ce serment, tout étranger, tout
 » naturel même de Pologne qui possède
 » des provinces dans les pays étran-
 » gers, ou qui a des troupes sur pied,
 » ainsi que ceux qui ne sont pas nés de
 » pere & de mere catholique sont ex-
 » clus du trône.

» L'Evêque, en procédant à la pro-
 » clamation a fait un triple parjure, &
 » commis par conséquent un sacrilé-
 » ge. En qualité d'Evêque, il a em-
 » piété sur les droits du Primat. En
 » qualité de Gentilhomme, il a élu
 » celui qu'il avoit abjuré; & en
 » qualité de Sénateur, bien loin d'é-
 » loigner les maux dont la Républi-
 » que étoit menacée, il a appelé des
 » troupes étrangères, il s'est uni à
 » elles, il répand avec elles le sang de
 » la noblesse, il ruine leurs maisons,
 » leurs bourgs, leurs terres. Le
 » Royaume a été exposé ci-devant à
 » de grandes calamités; mais elles ne
 » sont en aucune maniere compara-
 » bles à celles qui l'affligent à présent.
 » Qui ne voit que le but de l'ennemi

» ne tend qu'à priver ce Royaume du
 » précieux trésor de la liberté, & à
 » rendre esclave cette nation si bel-
 » liqueuse, & si vaillante.

ANNE
 IWANOUNA
 1733.

» C'est pourquoi nous devons nous
 » unir pour défendre cette précieuse
 » liberté, & réprimer les violences
 » que l'on commet envers Nous. Dieu
 » nous assistera, & nous donnera la vic-
 » toire sur un ennemi qui ne cherche
 » que notre ruine. Les Cours voisines
 » qui s'intéressent en notre faveur, ne
 » nous abandonneront pas. Il leur im-
 » porte trop que ce Royaume soit sub-
 » jugué, & que notre couronne soit
 » enlevée par la force des armes, quel-
 » ques mesures qu'on prenne déjà pour
 » y parvenir. D'ailleurs notre propre
 » valeur ne nous laissera jamais suc-
 » comber sous les coups de nos enne-
 » mis qui savent dequoi nous sommes
 » capables lorsque nous sommes unis.

» Puisque la République est sur le
 » point de voir renverser sa liberté,
 » par rapport à l'élection, Nous avons
 » résolu, chers & amés, de demander
 » votre secours, afin que ce qui a été
 » fait selon les loix ne soit anéanti, &
 » que la précieuse liberté ne soit entiè-

ANNE
IWANOUNA
1733.

» ment abolie. Nous espérons qu'en
» conformité des loix établies par les
» convocations & jurées par les Etats
» des deux nations , vous agirez con-
» tre ceux qui violent ces loix & leur
» serment , comme contre des enne-
» mis de la patrie. Nous vous appellons
» tous à son secours , & nous ordon-
» nons en vertu du pouvoir qui nous
» a été donné par la Diète d'élection ,
» une convocation générale pour
» prendre les armes , afin de chasser
» & exclure l'ennemi ; & vous vous
» assemblerez pour cet effet aux
» lieux qui vous seront prescrits après
» le troisieme ordre. Nous nous join-
» drons à vous , & nous employerons
» notre personne pour la défense de no-
» tre patrie. Fait sous notre sceau, &c.»

Ce manifeste fit assez d'effet sur l'es-
prit des Polonois : plusieurs prirent
les armes & se rendirent à Dantzig ,
préterent serment de fidélité à Stanis-
las , & lui promirent de périr plutôt
que de souffrir qu'on le dépouillât
d'une couronne qui lui appartenoit si
légitimement. Cependant l'armée Rus-
se , commandée par le Général Lascki ;
avançoit toujours du côté de Dantz

zig. Elle arriva vers le milieu du mois de Mars 1734 devant cette place, somma le Magistrat de faire sortir Stanislas & de prêter serment de fidélité à Auguste III. On ne répondit à sa proposition que par un feu de toute l'artillerie. Le Général Lascki commença alors le siège. L'Impératrice, ayant formé la résolution de s'emparer de cette ville à quelque prix que ce fût, donna ordre au Comte de Munich de s'y rendre & de commander l'armée qui en faisoit le siège. Ce Général ne fut pas plutôt arrivé, qu'il fit encore sommer la ville de se rendre & de livrer le Roi Stanislas : sa proposition fut rejetée même avec indignation : les assiégés attendoient de jour en jour du secours de France. Il arriva ce secours : mais il n'étoit pas assez considérable pour forcer les Russes à lever le siège ; le nombre des soldats ne montoit qu'à deux mille cinq cents cinquante commandés par M. de la Mothe de la Péronie, Brigadier des armées du Roi. Malgré l'inégalité des forces, ils eurent le courage d'attaquer les retranchements des Russes le 27 Mai ;

ANNE
IWANOUNA
1733.

1734.

ANNE
IWANOUNA
1734.

mais ils furent repoussés avec une perte considérable. Le Comte de Plelo, Ambassadeur de France auprès du Roi de Danemarck, commandoit la première colonne des troupes Françaises. Voyant qu'ils plioient, il n'écoula que son courage, fit tous ses efforts pour les ramener : mais il fut tué. Ce jeune Seigneur étant informé que la mésintelligence régnoit dans l'armée Française, avoit cru que sa présence pourroit rétablir l'union : il partit de Copenhague & se rendit à l'armée. Son zèle fut approuvé, & rendit sa perte plus sensible. M. de la Mothe conduisit les débris de sa troupe sous le canon de Wechsfelmunde où il se retrancha. L'Impératrice, craignant que la France n'envoyât de nouveaux secours au Roi Stanislas, fit équiper une flotte, & en donna le commandement à l'Amiral Gordon qui étoit alors âgé de soixante-onze ans. Il rangea cette flotte en forme de demi-lune à la rade de Dantzic. Le Comte de Munich, tranquille de ce côté, fit resserrer la place pour la forcer à capituler plus promptement.

M. de la Mothe, voyant qu'il ne

recevoit aucuns secours, & que le reste des troupes qu'il commandoit manquoit des choses nécessaires, résolut de capituler. Il demanda d'abord qu'on lui accordât des vaisseaux pour transporter sa troupe à Coppenhague ; mais le Comte de Munich rejetta sa proposition & prétendit que les François devoient se rendre prisonniers de guerre. Ceux-ci, regardant comme indigne de leur courage d'accepter si promptement une pareille condition, demanderent qu'il leur fût permis d'envoyer deux Officiers à Dantzic pour savoir du Marquis de Monti, Ambassadeur auprès du Roi Stanislas ; quel parti ils devoient prendre dans une pareille conjoncture. Cette demande leur fut accordée ; mais le Marquis répondit qu'il ne pouvoit prendre sur lui de les guider dans cette occasion, & que ses pouvoirs ne s'étendoient pas jusque-là. Le 22 Juin les François & les Russes firent une capitulation qui portoit en substance, que les régiments François campés sous le fort de Wëchselfunde seroient conduits à bord des vaisseaux Russes dans un des ports de la mer Baltique, dont

ANNE
IWANOUNA
1734.

ANNE
IWANOUNA
1734.

on conviendroît avec les Amiraux de la flotte Rusſienne ; qu'ils ſeroient de là transportés en France à bord de l'eſcadre Françoisé , ou d'autres navires ; que les troupes Françoises ſeroient embarquées & débarquées tambours battants & enſeignes déployées ; qu'en arrivant aux vaiſſeaux elles rendroient leurs armes , pour être gardées par les Ruſſes juſqu'au débarquement. Le fort de Wechſelmunde ne tarda pas à ſe rendre , ce qui jetta la conſternation dans la ville.

Le Roi Stanislas , voyant que Dantzic ne pouvoit plus réſiſter aux efforts des Ruſſes , prit la réſolution d'en fortir. La nuit même qu'il exécuta ſon projet , il écrivit au Primat & aux Seigneurs Polonois une Lettre conçue en ces termes.

« LA douleur de me ſéparer de
» vous , mes chers & véritables amis ;
» parle aſſez pour vous faire connoître
» tout ce que je reſſens , dans ce cruel
» moment. La réſolution forcée que je
» prends n'eſt fondée que ſur l'inutilité
» de mon ſacrifice , comme vous l'avez
» jugé vous-même. Je vous embrasse
» tous , en commençant par M. le Pri-

mat. Je vous conjure par vous-mêmes, & par conséquent par ce qui m'est le plus cher, de vous unir plus que jamais, pour soutenir, autant qu'il se peut, les intérêts de la Patrie, qui n'a d'autre appui que vous. Les larmes qui effacent mon écriture, m'obligent de finir. Si vous pouviez voir ce qui est gravé dans le fond de mon cœur, vous sentiriez que mes expressions sont fort au-dessous de mes sentiments. Je vous embrasse & suis de cœur & d'ame.

STANISLAS ROI.

*A mon cher Primat, & aux
Seigneurs Polonois.*

Voici celle qu'il écrivit aux Magistrats.

Je pars au moment que je ne puis plus vous posséder, étant resté par l'attrait de votre fidélité sans exemple. J'emporte avec moi la reconnaissance que je vous dois, & le désir de faire en tout tems tout ce qui pourra vous en convaincre. Je vous souhaite tout le bonheur que vous

ANNE
IWANOUNA
1734.

ANNE
IWANOUNA
1734.

» méritez , & qui pourra soulager le
» chagrin que je ressens de m'arracher
» de vos bras. »

STANISLAS ROI.

A ma bonne Ville de Dantzig

Immédiatement après que Sa Majesté eut envoyé ces Lettres à leur destination , elle sortit de la ville accompagnée seulement du Général Steinfitch , du petit neveu du Maréchal du Bourg , & d'un valet-de-chambre Chirurgien , & se rendit à Marienwerder : elle souffrit beaucoup dans sa route , ne pouvant se mettre en chemin que la nuit. Les Seigneurs Polonois qui étoient dans la ville , se soumirent au Roi Auguste III par un acte qu'ils signèrent tous , & qu'ils envoyèrent au camp des Russes. Il étoit conçu en ces termes :

» Puisque , par les événements que
» nous voyons arriver , il paroît que la
» volonté du Tout-Puissant est que le
» très-illustre Electeur de Saxe regne
» en Pologne , Nous , soussignés , en
» considération des présentes conjon-
» tures , reconnoissons & admettons le

» fufdit très-illuftre Electeur de Saxe
 » pour notre Roi & Seigneur , dans la
 » jufté perfuafion qu'il maintiendra
 » & conftervera inviolablement les
 » droits , libertés & privilèges qui
 » nous ont été donnés par tous les
 » prédéceffeurs, nos Rois & Seigneurs.
 » En foi de quoi nous avons figné la
 » préfente déclaration. »

ANNE
 IWANOUNA
 1734.

Le lendemain , qui étoit le neuf Juillet , la capitulation fut fignée, & le Primat fe rendit au camp des Rufles avec tous les Seigneurs Polonois. Le Marquis de Monti , Ambaffadeur de France à la Cour de Pologne , écrivit ces deux Lettres au Comte de Munich avant de fortir de Dantzig.

MONSIEUR,

» Messieurs du Magiftrat de Dant-
 » zig viennent de me communiquer
 » la Lettre que votre Excellence leur
 » a écrite , & par laquelle elle deman-
 » de mon extradition. Je vois , avec
 » douleur , par rapport à moi , Mon-
 » fieur , que ce qu'on m'avoit dit n'eft
 » que trop vrai , c'eft que votre Ex-
 » cellence vouloit me mettre en cap:

ANNE
IWANOUNA
1734.

» tività. J'avois, je vous l'avoue, re-
 » gardé ce discours comme venant de
 » vos ennemis, d'autant plus que nous
 » nous sommes fait des compliments
 » réciproques, comme c'est un usage
 » établi entre les Ministres & les Gé-
 » néraux des grands Princes : mais la
 » Lettre que votre Excellence vient
 » d'écrire au Magistrat, prouve qu'ils
 » ne sont que trop vrais. Je ne pou-
 » vois croire qu'un Ministre & Géné-
 » ral d'un aussi vaste Empire & d'une
 » aussi grande Princeesse, ignorât ce
 » qui est dû au caractère sublime,
 » dont j'ai l'honneur d'être revêtu,
 » caractère respecté dans les tems les
 » plus reculés & dans les modernes
 » chez les nations les plus barbares.
 » Je ne détaillerai point à votre Ex-
 » cellence les droits des Ambassadeurs,
 » parce que je crois qu'ils lui sont
 » connus. Personne dans le monde,
 » du plus grand au plus petit, ne les
 » ignore. Je serois bien fâché que
 » Messieurs du Magistrat & des Or-
 » dres de la ville de Dantzic, qui con-
 » noissent si bien les prérogatives re-
 » levées de mon caractère, souffris-
 » sent qu'on brûlât une amorce de

» plus pour moi. Ils souffrent depuis
 » près de cinq mois les malheurs d'un
 » blocus & d'un siège, & je ne veux
 » pas que les égards qu'ils auroient
 » sans doute pour moi, les augmen-
 » tent. Quoique je sois bien sûr que
 » leur probité ne leur permettra jamais
 » cette extradition, je vous prévien
 » que la ville de Dantzic étant d'ac-
 » cord sur les articles de la capitulation,
 » il n'est pas nécessaire d'y insérer ce-
 » lui qui me regarde. Je me rendrai
 » avec tous mes domestiques & équi-
 » pages au camp de votre Excellence,
 » prêt à soutenir tous les malheurs
 » qu'elle me prépare. Rien ne me fera
 » même plus glorieux que d'y être
 » maltraité, jusqu'à ce que les plaintes
 » de tous les Souverains, intéressés
 » à la conservation du droit de leurs
 » Majestés & celle du public parvien-
 » ne à votre Auguste Maîtresse; & je
 » suis bien sûr que la parfaite connois-
 » sance qu'elle a des prérogatives
 » d'un Ministre de mon caractère, fera
 » changer ma situation, mais non vos
 » ordres, parce qu'il est impossible
 » que vous en ayez de pareils. J'avoue
 » à votre Excellence que l'événement

 ANNE
 IWANOUNA
 1734.

ANNE
IWANOUNA
1734.

» qui vient d'arriver depuis trois jours
» doit la fâcher : mais je n'y peux rien
» faire. Il n'y a que moi & quelques-
» uns de mes domestiques qui y ayent
» part , & toutes les rigueurs que vous
» exercerez , Monsieur , à cet égard
» contre les Polonois & contre la vil-
» le de Dantzic , seront injustes. Je
» prie votre Excellence de me don-
» ner une prompte réponse , pour que
» je puisse me mettre en état de l'aller
» joindre. »

» P. S. Je crois pouvoir joindre à
» ma lettre quelques réflexions sur le
» cas dont il s'agit , & qui peut-être ne
» se sont pas présentées à votre Excel-
» lence.

» 1°. Il n'y a point de guerre déclá-
» rée entre la France & la Russie. 2°.
» Quand même la déclaration de guer-
» re seroit faite , l'usage est qu'on donne
» des Passe-ports aux Ministres qui sont
» dans les Cours qui entrent en guer-
» re , afin qu'ils sortent des Etats. Je
» dois donc l'avoir , parce que je suis
» dans une ville de la République de
» Pologne , qui m'a reconnu dans un
» tems de tranquillité , de même que le
» feu Roi & tous les Ministres des

» Princes qui sont en guerre avec la
 » France. 3°. Mon arrêt seroit contrai-
 » re au droit des gens qui est respec-
 » té, par-tout, & que personne ne peut
 » violer, puisqu'il intéresse tous les
 » Souverains, & que non-seulement
 » leurs Ambassadeurs, mais encore
 » tout ce qui leur appartient doit
 » être regardé comme sacré. 4°. Je
 » n'ai pas perdu la qualité d'Ambassa-
 » deur, n'ayant pas porté les armes
 » contre les troupes de Russie, & ses
 » alliés, m'étant borné uniquement à
 » suivre les instructions que j'avois.
 » 5°. Ayant quitté Varsovie le 22 de
 » Septembre, j'ai laissé mon palais,
 » avec les armes du Roi mon maître
 » sur la porte, & tous mes meubles &
 » équipages. Monsieur l'Ambassadeur
 » de l'Empereur, le Grand Ecuyer,
 » Comte de Leuvenwolde, & Mon-
 » sieur le Comte son frere, Ministres
 » Plénipotentiaires de Russie, pré-
 » voyant ma retraite de Varsovie,
 » prièrent M. de Woodward, Envoyé
 » d'Angleterre, & M. Kinner, en-
 » voyé de l'Empereur, de venir chez
 » moi, pour me dire de leur part que
 » je ne devois avoir aucune inquié-

ANNE
IWANOUNA
1734.

» de pour mes domestiques , pour
 » mon palais , ni pour mes meubles &
 » équipages , que tout seroit gardé
 » soigneusement , non-seulement par
 » rapport à mon caractère , mais en-
 » core par rapport à la façon cordiale
 » avec laquelle nous avons vécu , ce
 » qu'ils ont fait observer avec une po-
 » liteffe au-delà de toute expression ; &
 » quoiqu'il y ait plusieurs mois que je
 » n'en ai reçu de nouvelles , je ne dou-
 » te point que ces ordres n'aient tou-
 » jours été observés. M. Woodward ,
 » Envoyé d'Angleterre , & M. Rumpf ,
 » Ministre de Hollande , me dirent que
 » s'il arrivoit quelque chose à mon Pa-
 » lais pendant mon absence , ils s'éle-
 » veroient hautement , pour soutenir
 » le droit des gens ; & M. Kinner ,
 » Résident de l'Empereur , ajouta que
 » mes domestiques n'avoient qu'à s'a-
 » dresser à lui , parce que dans pareille
 » occasion tous les Ministres devoient
 » se soutenir réciproquement. Si l'on a
 » eu de si justes égards pour mes Do-
 » mestiques & équipages , que ne dois-je
 » point attendre pour ma personne ?
 » Quoique M. le Maréchal de Munich
 » affecte de ne me traiter dans ses Let-
 » tres

» tres que de Marquis de Monti, sans
 » parler de ma qualité d'Ambassa-
 » deur. »

ANNE
 IWANOUNA
 1734.

Ce Ministre, voyant que le Général Russe ne lui faisoit point de réponse, lui récrivit en ces termes ;

MONSIEUR,

» Je suis plus surpris que jamais ,
 » que votre Excellence n'ait pas ré-
 » pondu à ma Lettre : mais ce n'est pas
 » à ce sujet que je vous écris. MM. du
 » Magistrat m'ont communiqué aujour-
 » d'hui à midi l'article qui me regarde
 » dans la lettre que votre Excellence
 » leur a envoyée. Je soutiens, Mon-
 » sieur, ce que je vous ai mandé dans
 » ma première Lettre, que je ne souffri-
 » rai pas qu'on brûle contre la ville de
 » Dantzic la moindre amorce pour
 » moi. Je me suis fait traduire de
 » l'Allemand en François cet article.
 » Je ne fais s'il est bien traduit : mais
 » il dit que le *Marquis de Monti, ci-de-*
 » *vant Ambassadeur de France, se trou-*
 » *vant encore dans la ville, doit être*
 » *livré d'ici à demain au soir, à l'ar-*
 » *mée Rusienne, avec toutes les person-*

Tome XVIII,

M

ANNE
IWANOUNA
1734.

» nes qui sont auprès de lui, tous ses Do-
» mestiques & ses Lettres, pour éviter la
» disgrâce de Sa Majesté Impériale de
» toutes les Russies : mais en cas que le
» Magistrat de Dantzic ne veuille pas
» consentir à livrer volontairement
» ledit Marquis de Monti, on le fera
» sortir avec un détachement de l'armée
» Russe. Je proteste devant tous
» les Princes de l'Europe de la violen-
» ce qu'on fait à mon caractère : en
» même tems, pour ne pas affliger da-
» vantage cette ville, contre laquelle
» vous menacez encore de continuer
» les hostilités, de la bombarder, &
» de ne plus écouter aucune proposi-
» tion, si elle ne me livre pas, je me
» prépare à partir demain au soir avec
» tout ce que je pourai de domesti-
» ques & d'équipages. Votre Excellen-
» ce me désignera la porte par laquel-
» le je dois sortir & le chemin que je
» dois prendre, & m'enverra un passe-
» port. Je lui ferai seulement faire ré-
» flexion qu'il ne m'est pas possible de
» faire sortir tout mon équipage dans
» le même tems. Si vous voulez,
» Monsieur, m'accorder un jour ou
» deux de plus, vous me ferez plaisir ;

«finon, il en fera ce que vous voudrez. J'ai l'honneur d'être, &c. *Signé,*

ANNE
IWANOUNA
1734.

MARQUIS DE MONTI.

L'Impératrice de Russie avoit donné des ordres si précis au Maréchal Munich, qu'il n'écouta pas les justes représentations du Marquis de Monti; il le retint prisonnier, & le fit conduire, sous une nombreuse escorte, à Dieschau, avec le Primat qui étoit resté à Dantzic, & refusoit de reconnoître Auguste Roi de Pologne.

Pendant que la ville de Dantzic capituloit, l'Impératrice de Russie fit conduire à Cronstadt les deux mille hommes qui restoient des troupes Françoises que commandoit M. de la Mothe. On devoit, selon la capitulation qui avoit été faite avec eux, les conduire dans un des ports de la mer Baltique: l'Impératrice, pour justifier sa conduite à cet égard, envoya à M. de la Mothe une déclaration, par laquelle elle annonçoit que son intention étoit de remplir le traité fait avec les troupes Françoises venues au secours de Dantzic; mais que l'escadre Fran-

M ij

ANNE
IWKOUNA
1754.

çoise ayant depuis attaqué dans la mer Baltique, sans aucune déclaration de guerre entre les Cours de Russie & de France, & pris un Paquet-Boot, deux Galioles, & en dernier lieu une Frégate Russe, fait prisonnier tout l'équipage, saisi tous les effets & toutes les marchandises qui s'y trouvoient, & envoyé cette frégate en France, Sa Majesté Impériale se trouvoit obligée de retenir les troupes Françaises, par représailles, jusqu'à ce que la frégate nommée *Mittau* fût renvoyée dans un des ports de la Russie avec tout son équipage & ses marchandises, conjointement avec les trois autres vaisseaux mentionnés. Cette Princesse ajouta dans sa déclaration : » Déclare toute-
» fois Sa Majesté Impériale, qu'en
» attendant cette satisfaction de la part
» de la Cour de France, les troupes
» Françaises seront traitées d'une ma-
» nière convenable à la condition d'un
» chacun, & qu'on leur fournira tout
» ce qui sera nécessaire pour leur en-
» tretien & leur subsistance, selon
» qu'on en conviendra plus particulié-
» rement avec l'Officier qui les com-
» mande, auquel Sa Majesté Impéria-

» le accorde la permission d'envoyer
 » quelqu'un des siens, muni de bons
 » passe-ports, en France, pour y por-
 » ter cette déclaration, & pour effec-
 » tuer d'autant plutôt une prompte ré-
 » solution, & la satisfaction demandée
 » ci-dessus, afin que les troupes Fran-
 » çaises puissent être incessamment
 » renvoyées en France, & que de la
 » part de la Russie cette restitution
 » puisse se faire sans délai, on laissera
 » ces troupes dans un lieu voisin de la
 » mer Baltique, où elles pourront aussi-
 » tôt être embarquées pour la France;
 » à quoi on apportera toute sorte de
 » facilité; & on leur donnera toute
 » l'assistance nécessaire. Fait à S. Pé-
 » tersbourg le 16 Juillet 1734.

ANNE
 IWANOUNA
 1734.

Cette Princesse ne s'en tint pas aux promesses, elle passa aux effets, fit donner des rafraîchissements, même des habits aux soldats.

M. de la Mothe se hâta d'envoyer un Officier en France avec la déclaration de l'Impératrice de Russie. On ne tarda pas à reconduire les vaisseaux Russes dans un des ports de cet Empire. L'Officier François qui étoit chargé de cette commission les fit arrêter à

ANNE
IWANOUNA
1734.

Copenhague, & pria le Ministre de Russie à la Cour de Danemarck de prendre la déclaration de ceux qui composoient l'équipage de chaque vaisseau sur le traitement qu'ils avoient reçu en France. Tous attestèrent qu'ils étoient très-satisfaits de la conduite qu'on avoit tenue à leur égard pendant leur détention. Le Ministre de Russie en donna acte à l'Officier François qui conduisoit les vaisseaux de sa nation. L'Impératrice de Russie, informée que la Cour de France lui avoit donné satisfaction à cet égard, expédia des ordres pour le départ des troupes Françaises qui étoient détenues à Cronstadt. M. de la Mothe de la Peirouse & douze des principaux Officiers de sa troupe firent demander à Sa Majesté Impériale la permission d'aller à Pétersbourg pour lui rendre leurs hommages & la remercier des bons traitements qu'ils avoient reçus pendant leur séjour dans ses états. Cette demande leur fut accordée. Sa Majesté les reçut avec bonté, ordonna qu'on leur fit voir tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans la ville : les Gardes firent l'exercice en leur présence.

Cette Princesse , voulant donner à l'Europe des preuves de sa magnificence , fit distribuer des vivres , de l'argent & des peaux à tous les François. Elle ne rendit la liberté au Marquis de Monti , que quand les affaires de Pologne furent terminées.

ANNE
IWANOUNA
1754.

Magnificence de l'impératrice Anne.

Les dépenses immenses qu'elle étoit obligée de faire pour soutenir l'Electeur de Saxe sur le trône de Pologne , ne l'empêcherent pas de soulager ses peuples & de leur donner des preuves de son amour pour eux : elle leur remit six mois d'impôts & de contributions ordinaires.

1755.

La gloire que cette Princesse s'acquéroit tous les jours par sa magnificence & par sa générosité , étoit ternie par la cruauté qu'elle exerçoit contre Potocki , Primat de Pologne. Ce respectable Prélat , âgé de 71 ans , accablé d'infirmités , essuyoit , avec une constance étonnante , les maux qu'on lui faisoit endurer dans sa captivité , plutôt que de trahir la foi qu'il avoit donnée au Roi Stanislas , & le serment qu'il lui avoit prêté. Pour lasser sa patience & abattre sa fermeté , on le transportoit d'une ville à l'autre , & on

ANNE
IWANOUNA
1735.

ordonnoit à ceux qui le gardoient de
resserrer ses chaînes de plus en plus.
Il soupiroit : mais il ne murmuroit
pas. Ecoutons-le parler du fond de sa
prison à l'Impératrice de Russie :
» Je ne me plains point de ma des-
» tinée qui semble s'élever contre mon
» état, mon honneur, ma vieillesse,
» & mes infirmités ; je suis Chrétien,
» & je me sou mets aux volontés de la
» Providence. J'espère que ce même
» Dieu qui me punit sur la terre, me
» pardonnera dans le ciel, ou du moins
» que ce que je souffre pendant ma
» vie sera compté sur ce que j'ai mérité
» de souffrir après ma mort.

» Je ne prétends point développer
» la cause des malheurs publics, ni en
» rejeter la faute sur personne, parce
» qu'il appartient à Dieu seul de con-
» noître les consciences ; je ne blâme
» point ceux qui après avoir embrassé
» un parti, l'ont quitté pour en embras-
» ser un autre ; mais je redoute le juge-
» ment de Dieu, & frémis lorsque je
» pense à ce commandement : *Tu ne*
» *jureras pas en vain le nom de ton Dieu.*
» Je n'ai point demandé qu'on prêtât
» ce serment à Stanislas, c'est la Répu-

» blique elle-même qui l'a voulu, & j'ai
 » obéi. J'aurois pu dans cette conjonc-
 » ture, favoriser ma famille : mais je
 » l'ai sacrifiée à l'intérêt public. Je
 » souffre cependant une captivité que
 » je n'ai point méritée : on m'impute
 » les maux qu'endure la République
 » par la funeste division de ses ci-
 » toyens, & l'on me fait un crime de ce
 » qui m'attireroit ailleurs des louan-
 » ges. J'avois toujours espéré que les
 » infirmités d'un vieillard exciteroient
 » la compassion de l'Impératrice de
 » Russie ; mais les maux que j'endure
 » semblent irriter sa colere : on veut,
 » par son ordre, me tirer de Thorn,
 » me mener à Pultuski, de-là en Li-
 » thuanie dans la saison la plus rude :
 » on veut donc réunir contre moi tous
 » les éléments ! Cet ordre n'est point
 » émané de son trône : elle est trop
 » humaine, trop juste. Je n'ai rien
 » fait qui puisse lui déplaire : j'ai seule-
 » ment voulu soutenir les droits d'un
 » peuple libre. Je sou mets mon juge-
 » ment à la postérité ; elle rendra jus-
 » tice à ma mémoire. »

La fermeté de ce Prélat fut à la fin ébranlée à la vue des nouvelles persé-

ANNE
IWANOUNA
1735.

cutions qu'on lui préparoit. Il savoit d'ailleurs que tous les Seigneurs Polonois abandonnoient le parti de Stanislas & reconnoissoient pour Roi l'Electeur de Saxe. Il écrivit à l'Evêque de Cracovie, lui marqua que si sa soumission à Auguste suffisoit pour rendre la tranquillité à sa patrie & pour la délivrer des maux qu'elle enduroit, il étoit tout prêt à la faire avec toute la sincérité qu'on pouroit desirer : mais qu'il exigeoit qu'on le mît en pleine liberté, & qu'on lui rendît ses biens avant qu'il fît aucun acte tendant à la soumission.

Auguste sentoît combien il étoit important pour lui d'attirer à son parti un homme qui, par son rang & son mérite, s'étoit acquis une considération générale ; il envoya un exprès à S. Pétersbourg pour prier l'Impératrice de rendre la liberté au Prélat : Sa Majesté Impériale donna promptement des ordres en conséquence, & le Primat envoya cette Lettre de remerciement au Roi.

SIRE,

ANNE
IWANOUNA
1735.

» Les instances que votre Majesté
 » a daigné faire en ma faveur auprès
 » de Sa Majesté Impériale de Russie ,
 » & qui m'ont procuré la liberté que
 » je viens de recevoir, exigent de moi,
 » non - seulement la reconnoissance
 » la plus parfaite d'une si grande bon-
 » té , mais aussi que je ne diffère
 » pas un moment à lui en faire mes
 » très-humbles remerciements , assu-
 » rant en même tems votre Majesté
 » que je ne prétends user de cette li-
 » berté, que pour procurer à ma pa-
 » trie , autant qu'il me sera possible ,
 » la paix & la tranquillité , pour y ré-
 » tablir l'union & la confiance , & en-
 » fin pour le service de votre Majesté ,
 » pour laquelle je conserverai jusqu'au
 » dernier soupir de ma vie les senti-
 » ments sinceres du respect le plus pro-
 » fond & le plus inviolable avec lequel
 » j'ai l'honneur d'être, &c.

Le Roi lui fit cette réponse.

Monsieur le Primat ,

» J'ai été ravi d'apprendre, par votre
 M vj

ANNE
WANOUNA
1735.

» Lettre du 4 de Juillet, l'effet de mon
» intercession auprès de Sa Majesté
» l'Impératrice de Russie, & de vous
» savoir en liberté & dans des senti-
» ments d'attachement & de recon-
» noissance envers moi. Je souhaite
» de vous voir au plutôt à ma Cour,
» ne doutant pas que vous ne m'assis-
» tiez volontiers de vos lumieres &
» de votre crédit, pour parvenir au
» but si désirable d'une prompte & so-
» lide pacification de mon Royau-
» me.

» J'embrasserai avec plaisir les oc-
» casions de vous donner des mar-
» ques de mon affection & estime. Sur
» ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Mon-
» sieur le Primat, en sa sainte & digne
» garde. Ecrit à Varsovie le 8 Juillet
» 1735.

AUGUSTE ROI.

Le Primat se rendit à Varsovie le
13 Juillet, & fut présenté le 16 au
Roi qui le reçut avec beaucoup d'ac-
cueil. La soumission du Primat au Roi
Auguste engagea, comme on l'avoit
prévu, une très-grande quantité de Sei-
gneurs Polonois à suivre son exem-

ple : le parti du Roi Stanislas diminua au point que l'Impératrice de Russie crut qu'Auguste étoit assez puissant pour se soutenir seul sur le trône de Pologne ; elle laissa seulement quelques détachemens Russes dispersés dans différens cantons de la Pologne ; & du reste de ses troupes qui étoient dans ce Royaume , elle forma une armée de trente mille hommes pour l'envoyer au secours de l'Empereur d'Allemagne , que la France ; réunie avec l'Espagne & la Sardaigne attaquoit & battoit en Italie & en Allemagne. Le Général Lascki se mit à la tête de cette armée & partit au mois de Juin , pour se rendre sur le Rhin.

ANNE
IWANGOUNA
1735.

Anne en-
voie du se-
cours à l'Emp-
ereur d'Al-
lemagne.

L'Impératrice de Russie venoit de faire exécuter ses volontés en Pologne : malgré les secours réunis de plusieurs Puissances, elle avoit forcé les Polonois de proclamer Roi celui qu'elle leur avoit désigné. Elle vouloit encore avoir la gloire de forcer la France , l'Espagne & la Sardaigne d'accorder à l'Empereur d'Allemagne , son allié , une paix avantageuse. C'étoit faire éclater trop promptement son ambition ; c'étoit avertir la politique

des autres Puissances, leur faire connoître ce qu'elles avoient à craindre d'une nation qui, au commencement du siècle, étoit encore répandue dans des déserts, dans des forêts, faisoit à peine connoître son nom au reste du monde, & qui, dans l'espace de cinquante ans avoit acquis assez de puissance pour devenir l'arbitre de l'univers. Elles inspirèrent leur crainte au Turc, lui firent connoître qu'étant un des plus proches voisins de la Russie, il pouroit être une des premières victimes de son ambition. Le Sultan se trouva embarrassé sur le parti qu'il avoit à prendre. Il étoit attaqué du côté de l'Asie par le redoutable Thamas Koulikan qui remportoit sur les Turcs autant de victoires qu'il donnoit de combats, & qui occupoit toutes ses forces : mais il falloit qu'il mît ses Etats de l'Europe à couvert contre les entreprises de la Russie dont la puissance augmentoit de jour en jour. Pour tenir la Russie en échec, sans diminuer ses forces du côté de l'Asie, il ordonna au Kan de Crimée d'entrer sur les terres des Russes avec une armée de soixante mille hommes. La Crimée

ANNE
IWANOUNA
1735.

Les Puissances de l'Europe engageant le Turc à s'armer contre elle.

est une contrée de la Tatarie, que les anciens ont connue sous le nom de Cherfonèse Scythique, ou Taurique. La mer Noire la borne au couchant, partie au midi, & partie à l'Orient, de sorte qu'elle forme une presqu'île. La Crimée a en outre à l'Orient le détroit de Caffa qui la sépare de la Circassie, au Nord les Palus Méotides, & au Nord-Ouest la Tatarie Précopite, à laquelle elle est unie par un isthme assez étroit. Outre cette péninsule, le Kan de Crimée possède encore la petite Tatarie qui est située au Nord de la Crimée. Il reconnoît l'Empereur des Turcs pour son protecteur, même pour son Souverain.

ANNE
IWANOUNA
1735.

Le Kan de Crimée, suivant les ordres du Sultan, entra dans l'Ukraine, à la tête de ses Tatars, y fit un ravage terrible, enleva plusieurs milliers d'hommes qu'il fit conduire à Constantinople, où on les vendit publiquement, comme s'ils avoient été pris sur des ennemis déclarés.

Anne eut alors des occupations dignes de son vaste génie : il falloit qu'elle achevât l'ouvrage qu'elle avoit commencé en Pologne, qu'elle se-

ANNE
WANOUNA
1735.

courût son allié en Allemagne ; il falloit encore qu'elle arrêtât un ennemi redoutable qui l'attaquoit dans ses propres Etats. C'est ici qu'il faut admirer les ressources & l'étendue du génie de cette grande Princesse : on la voit agiter & régler l'Europe & l'Asie en même tems. Elle réunit la politique à la force , pénètre les projets des différentes Puissances , & en profite pour accomplir les siens.

La Perse étoit alors gouvernée par un ambitieux qui profitoit du malheur de la maison Royale pour monter sur le trône : ses talens , secondés par la fortune , le conduisoient rapidement à son but. Il a assez de rapport à ce morceau de l'histoire de Russie , pour que nous puissions nous arrêter un instant , & dire un mot de cet homme extraordinaire.

Nous avons vu plus haut que Thomas Koulikan secourut Fachmasib & le rétablit sur le trône de Perse. Ce nouveau Roi , fatigué de la misère qu'il avoit essayée pour jouir des droits de sa naissance , voulut se reposer. Pour cet effet , il fit un traité de paix avec les Turcs , qui , sous prétexte de

le fecourir , avoient envahi une partie de la Perse , & leur céda les terres qu'ils occupoient dans ses Etats. Il tint la même conduite à l'égard des Russes. Thamas Koulikan , persuadé que les Persans ne voyoient qu'avec indignation leur Roi céder une partie de ses Etats pour conserver l'autre , résolut de profiter d'une occasion aussi favorable : il leva des troupes , attaqua & battit les Turcs dans l'Ierack. Voyant que la fortune secondoit ses entreprises , il marcha , avec son armée , du côté d'Ispahan , & fit publier que son intention étoit d'engager le Roi à déclarer la guerre aux Turcs. Le Roi , qui avoit déjà conçu de la méfiance contre cet ambitieux Officier , lui envoya ordre de s'arrêter dans le Khorassan pour y attendre ses ordres. Thamas Koulikan obéit , & supplia Sa Majesté de lui envoyer un de ses Ministres , afin qu'il pût conférer avec lui sur les projets qu'il avoit formés contre les Turcs. Lorsque ce Ministre fut arrivé à l'armée , Thamas lui protesta avec serment qu'il n'avoit eu d'autre dessein en conduisant son armée du côté d'Ispahan , que de la

ANNE
IWANOUNA
1735.

ANNE
IWANOUNA
1735.

faire passer sur les frontieres des Turcs , pour venger la Perse des maux que ceux-ci lui avoient causés. Il fut feindre tant de bonne-foi , que le Ministre , à son retour , calma les craintes du Roi qui se tint dans une aveugle sécurité. Thamas en profita , envoya du côté d'Ispahan , ceux des Officiers qui lui étoient le plus affidés pour en occuper les chemins & les environs , & empêcher que le Roi ne reçût aucun secours. Le Roi reconnut alors la faute qu'il avoit faite en ne se tenant pas dans la défiance. Il n'avoit autour de lui que les Soldats de sa garde , trop foibles pour résister à un ennemi qui se trouvoit à la tête d'une armée : le seul parti qui lui restoit à prendre étoit de feindre , & de tâcher d'obtenir de la douceur , ce qu'il ne pouvoit espérer de la force. Il écrivit à Thamas dans les termes les plus obligeants , & finit par l'inviter à venir à la Cour pour y recevoir les marques de sa sincere amitié. Thamas obéit ; mais il mena son armée avec lui , la fit camper aux environs d'Ispahan , entra dans la ville avec les principaux Officiers , demanda audience au Roi , dit

à ce Monarque , qu'étant son premier Ministre , le soin de l'état lui appartenoit , que Sa Majesté devoit être convaincue de sa fidélité par ses services. Le Roi , réduit à la triste nécessité de ménager ce sujet rebelle , répondit qu'il le faisoit dépositaire de toute son autorité.

ANNE
IWANOUNA
1735.

Le premier usage que Thamas Koulikan fit de l'autorité qui venoit de lui être confiée , fut de déposer les principaux Officiers de la Couronne & de donner leurs places à ses créatures. Il fit ensuite assembler les Officiers de son armée , & tous ceux dont il connoissoit l'attachement pour lui , fit déposer le Roi , nommer à sa place le fils de ce Prince qui étoit encore au berceau , & se chargea de la Régence.

Sitôt qu'il se vit à la tête du Gouvernement , il déclara la guerre aux Turcs , les battit , comme nous l'avons dit , toutes les fois qu'il leur livra bataille. L'Impératrice de Russie , qui craignoit que les Turcs ne lui déclaraient la guerre , & ne la forçassent de tourner toutes ses forces contre eux , envoya un Ambassadeur à Thamas ,

ANNE
IWANOUNA
1735.
Anne fait
un traité d'A-
liance avec
Thamas Kou-
likan.

lui proposa de faire un traité d'Alliance avec lui, & de restituer à la Perse tout le pays que Pierre I avoit conquis de ce côté là. L'usurpateur sentit de quel intérêt il étoit pour lui de faire alliance avec une puissance aussi formidable que la Russie, de commencer son administration par recouvrer, sans tirer l'épée, un territoire qui sembloit être pour toujours séparé du Royaume. Il accepta les propositions de l'Impératrice, lui promit de ne faire la paix avec les Turcs que d'un commun accord avec elle. Il envoya même un Ambassadeur à Pétersbourg pour confirmer sa promesse. Anne, se croyant tranquille du côté des Turcs, tourna toute son attention sur la Pologne : mais lorsqu'elle vit que les Turcs faisoient remuer les Tatars de Crimée, & que ceux-ci étoient entrés sur ses terres au nombre de soixante mille, elle résolut de terminer les affaires de l'Europe. Cette Princesse savoit que la France commençoit à se fatiguer d'une guerre qui lui coûtoit des sommes immenses, sans qu'elle espérât en tirer aucun avantage réel. C'étoit cette Puissance qui soutenoit

presque tout le fardeau de la guerre ; elle engagea l'Empereur , son allié , à entrer en négociation. Par ce moyen les troubles de Pologne cessèrent , & l'Impératrice de Russie se trouva en état de faire face aux Tatars , même de les attaquer chez eux. Elle donna ordre au Général Munich de se mettre à la tête d'une armée de trente mille hommes , de passer en Crimée & d'y mettre tout à feu & à sang.

ANNE
IWANGUNA
1733.

Pendant que la guerre s'allumoit entre les Russes & les Turcs , les autres Puissances de l'Europe songeoient à faire une paix solide. L'Abbé Anglois , Ministre de France auprès du Roi Stanislas , remit aux Seigneurs Polonois de la Confédération générale en faveur de ce Prince un Mémoire relatif à l'abdication qu'il étoit disposé à faire de la Couronne de Pologne , & les pria de s'y conformer , avec assurance que Sa Majesté Très-Chrétienne , s'emploieroit très-efficacement pour la confirmation de leurs libertés , privilèges , &c. Les préliminaires de la paix ne tarderent pas à être signés. Ils portoient en substance , que le Roi Stanislas abdiqueroit la Couronne de

1736.

Paix en
Europe

ANNE
IWANOUNA
1736.

Pologne, qu'il en conserveroit cependant toujours le titre; qu'on lui restitueroit ses biens & ceux de la Reine son épouse; qu'il seroit mis en possession du Duché de Bar & de celui de Lorraine après la mort du Grand Duc de Toscane, qu'il jouïroit de ces deux Duchés pendant sa vie, dans la même étendue que les possédoit la Maison de Lorraine, & qu'immédiatement après sa mort, ils seroient réunis en pleine souveraineté & pour toujours à la Maison de France; que le Roi Auguste seroit reconnu Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie par tous les Princes qui prendroient part à la pacification; que le Grand Duché de Toscane appartiendrait à la Maison de Lorraine après la mort du possesseur actuel; que les Royaumes de Naples & de Sicile appartiendroient à Don Carlos, fils de Philippe V; que le Roi de Sardaigne posséderoit le Novarrois, le Tortonois & le fief des Langhes; que tous les autres Etats que Sa Majesté Impériale possédoit en Italie avant la guerre lui seroient rendus, & qu'on la mettroit en possession des Duchés de Parme & de Plai-

fance ; enfin que l'Impératrice de Russie & le Roi de Pologne Auguste III feroient invités d'accéder aux conditions de paix , en qualité de Parties principales contractantes pour ce qui regarde les affaires de Pologne.

ANNE
IWANOUNA
1736.

Tous ces arrangements paroissent , au premier coup d'œil , tout-à-fait étrangers à l'histoire de Russie ; mais ils y ont un rapport direct. La protection & les secours accordés à la Maison de Saxe par l'Impératrice Anne les occasionnerent seuls. Cette Princesse voulut mettre sur le trône de Pologne Frédéric Auguste III , au préjudice de Stanislas , beau-pere du Roi de France. Elle se ligua avec l'Empereur d'Allemagne & réussit. Le Roi de France , trop éloigné pour attaquer la Russie , fit alliance avec l'Espagne & la Savoie , attaqua l'Empereur dans routes ses possessions , & le força à faire les cessions qu'on vient de voir.

Stanislas renonça une seconde fois au Royaume de Pologne. Voici le précis de son acte d'abdication.

» S'IL falloit de nouvelles preuves
» de l'instabilité des choses d'ici-bas ,

ANNE
IWANOUNA
1736.

„ les événements extraordinaires que
 „ Nous avons continuellement éprou-
 „ vés, en fourniroient une bien frap-
 „ pante. Elevés pour la première fois
 „ sur le trône de Pologne, Nous nous
 „ sommes vus forcés d'en descendre,
 „ par le malheureux sort des armes,
 „ quoique la validité de cette élection
 „ fût appuyée sur les loix de la patrie
 „ & sur la justice. La fermeté que nous
 „ montrâmes dans ce revers fut assez
 „ glorieusement récompensée. Il plut
 „ à la divine Providence de mettre le
 „ comble à nos vœux, en Nous atta-
 „ chant à Sa Majesté très-Chrétienne,
 „ par les liens les plus étroits. Après
 „ ce bonheur insigne, toutes nos vues
 „ se bornoient à en jouir dans une
 „ tranquillité inaltérable & dans une
 „ perpétuelle reconnoissance envers
 „ l'Auteur de tous les biens: mais les
 „ vœux libres de la noble Nation Po-
 „ lonoise, nous ayant rappelés une
 „ seconde fois dans notre patrie pour
 „ occuper le trône vacant, Nous ne cru-
 „ mes pas devoir Nous y refuser. Nous
 „ n'étions point éblouis par l'éclat de
 „ la Royauté, persuadés que le trône
 „ ne brille réellement que par les ver-
 tus

» tus du Prince qui s'en est rendu
 » digne. Il n'y avoit que les desirs ar-
 » dents & les supplications réitérées de
 » notre noble nation qui pussent nous
 » déterminer à aller en reprendre le
 » Gouvernement. Notre unique but ,
 » en y consentant , étoit de contribuer
 » à la félicité de nos compatriotes qui
 » témoignent tant d'attachement pour
 » notre personne. Nous nous propo-
 » sions d'appuyer de toute Notre auto-
 » rité les loix du Royaume , dont une
 » des principales est que la Pologne
 » soit gouvernée par un Prince origi-
 » naire , né & élevé dans le sein de la
 » Patrie. De tels motifs étoient d'au-
 » tant plus puissants , qu'ils étoient
 » étayés par le Roi très-Chrétien , ce
 » grand Monarque n'épargnant ni son
 » autorité , ni ses soins pour favoriser
 » notre libre élection. Il se proposoit
 » même de contribuer d'une façon
 » toute spéciale au bonheur de notre
 » Regne. Nous ne rappellerons point
 » ici tous les efforts que nous avons
 » faits & les périls que nous avons es-
 » suyés pour venir à bout de nos en-
 » treprises : ces travaux n'étoient qu'un
 » effet de notre tendre affection pour

ANNE
 IWANOUNA
 1736.

ANNE
IWANOUNA
1736.

» la Patrie. Si Nous avions réussi ;
 » c'eût été un motif éternel de joie
 » & de contentement. Mais malheu-
 » reusement l'envie & la jalousie de
 » quelques particuliers sont venues à la
 » traverser : on n'a vu que tumulte
 » au lieu de tranquillité ; les dissensions
 » ont succédé à cette douce union ,
 » sans laquelle il n'y a point de félici-
 » té à espérer dans un Etat. Nous nous
 » sommes inutilement efforcés de sur-
 » monter tant d'obstacles qui trou-
 » bloient le bonheur de notre regne.
 » Tous nos soins & nos desirs n'étoient
 » pas capables de délivrer notre patrie
 » des maux dont elle étoit accablée
 » & qu'on ne pouvoit se flater de voir
 » finir sitôt. Dans cette triste conjonc-
 » ture , ne consultant que notre tendre
 » affection pour la nation Polonoise ,
 » Nous nous sentîmes une sincère dis-
 » position à sacrifier nos propres inté-
 » rêts à sa tranquillité. La splendeur de
 » la Couronne , & les prérogatives
 » qui y sont attachées ne nous tou-
 » choient point autant que le desir de
 » rendre le repos à nos concitoyens &
 » à notre chere Patrie.

» Il s'agissoit de nous faire reconnoi-

» tre comme légitime élu, & ce fut là
 » le véritable motif de la guerre que
 » le Roi très-Chrétien entreprit. Nous
 » mêmes nous jugeâmes que cette for-
 » malité étoit absolument nécessaire,
 » puisque les droits & les Priviléges
 » de la Pologne consistent principale-
 » ment dans la libre élection de ses
 » Rois, & que nous nous étions engagés
 » par un serment solennel au main-
 » tien des libertés & prérogatives de la
 » Patrie.

» Nous ne nous serions jamais dé-
 » terminés à nous séparer de nos très-
 » chers Compatriotes, si nous n'euf-
 » sions vu que la conservation de ces
 » mêmes droits & priviléges étoit suffi-
 » samment stipulée dans les prélimi-
 » naires de la paix.

» Enfin, à présent qu'il ne nous est
 » plus permis de vivre avec nos freres,
 » l'unique consolation qui nous reste,
 » c'est que toute l'Europe nous ap-
 » prouve & nous loue d'avoir bien
 » voulu procurer, autant qu'il dépen-
 » doit de nous, la paix & la tranquili-
 » té à cette noble Nation, & d'avoir
 » concouru à l'accomplissement des
 » desseins du Roi très-Chrétien, qui

ANNE
IWANOUNA
1736.

» ont toujours été de se procurer une
» satisfaction convenable , & après
» avoir pacifié la Pologne , de mettre
» les intérêts de cette nation & les nô-
» tres à couvert.

» Etant donc pleinement persuadés
» que le Roi très-Chrétien , par un ef-
» fet de sa tendre affection pour Nous
» & pour notre noble & libre Patrie ,
» a pourvu à tout ce qui nous concer-
» ne , autant que Nous pouvions le
» desirer , Nous avons résolu de notre
» pleine & très-libre volonté , tant
» pour nous , que pour nos sujets Po-
» lonois , de les absoudre du serment
» de fidélité qu'ils Nous avoient prêté
» de leur plein gré , les dispensant par
» ces présentes , de leurs obligations
» à cet égard. Nous déclarons de plus
» que nous renonçons à l'autorité
» Souveraine que nous avions sur eux
» en vertu de notre libre & légiti-
» me élection , & Nous nous flattons
» que la nation Polonoise ne perdra
» jamais le souvenir de l'important sa-
» crifice que Nous faisons pour l'a-
» mour d'elle , & en considération de
» la tranquillité publique. Il ne nous
» reste qu'à conjurer ces chers Com-

» patriotes de conserver saintement
 » cette tranquillité , & d'assoupir les
 » restes de haine & d'inimitié les uns
 » contre les autres , en sorte que la
 » paix & la concorde puissent désormais
 » régner sans interruption dans ma
 » chère Patrie.

ANNE
 IWANOUNA
 1736.

» L'instant de notre séparation n'est
 » pas éloigné , mais nous souhaitons
 » être sans cesse , de cœur & d'esprit , au
 » milieu de notre noble Nation , sans
 » que rien puisse jamais nous en éloi-
 » gner. Nous rechercherons aussi , sans
 » cesse , avec ardeur les occasions de té-
 » moigner efficacement à tous en gé-
 » néral & à chacun en particulier no-
 » tre bienveillance Royale.

» Donné à Königsberg le 28 Jan-
 » vier 1736 , l'an III de notre re-
 » gne.»

Ce Prince , après la prise de Dant-
 zig , s'étoit retiré dans cette ville , où
 le Roi de Prusse lui avoit donné un asy-
 le. Il partit vers la fin de Mars pour
 se rendre en France , passa par Berlin ,
 y fut reçu avec l'accueil & les hon-
 neurs qui étoient dûs à son rang & à
 ses vertus.

L'Impératrice de Russie , ayant for-

ANNE
IWANOUNA
1736.

mé, comme nous l'avons dit, le projet d'exterminer les Tatars de Crimée, & fait assembler, pour cet effet une armée sous les ordres du Maréchal Comte de Munich, chargea le Comte Osterman, Ministre de son cabinet, d'écrire au Grand-Vizir, pour lui notifier les motifs qui engageoient Sa Majesté à attaquer la Crimée. Le Ministre de Russie, après avoir fait le détail de tous les sujets de plainte que l'Impératrice avoit contre la Porte-Ottomane, dit qu'il ne restoit plus à Sa Majesté Impériale d'autre expédient que celui de songer à sa propre défense & d'employer contre la Porte les forces que Dieu lui avoit données. Il déclara que malgré les raisons qui déterminoient Sa Majesté à prendre les armes, elle ne le faisoit, cependant que dans l'intention de rétablir la paix à des conditions capables de garantir à l'avenir la sûreté de ses Etats & de ses sujets; que si la Porte se trouvoit dans les mêmes dispositions, & envoyoit, pour cet effet, ses Ministres Plénipotentiaires vers les frontières de Russie, Sa Majesté Impériale ne tarderoit pas d'y prêter les mains, même au

premier avis qu'elle en recevroit. Il finit par dire au Grand-Vizir que Sa Majesté Impériale espéroit que la Porte, quelque résolution qu'elle prît, voudroit bien laisser passer en toute sûreté le Résident de Russie à Constantinople, comme il a été toujours pratiqué en pareille occasion entre les nations civilisées ; usage que l'Impératrice avoit même observé jusqu'ici à l'égard de la Porte, & qu'elle garderoit inviolablement à l'avenir. Aussi-tôt que le Grand-Vizir eut reçu cette lettre, on fit assembler le Divan, on déclara la guerre à la Russie, & l'on résolut d'envoyer le Ministre de cette Couronne au château des Sept-Tours : mais, sur les représentations de plusieurs Bachas, on changea de sentiment à l'égard du Ministre, & on le conduisit jusque sur les frontieres de l'Empire Turc, avec une escorte suffisante.

L'Impératrice de Russie, ayant résolu de pousser avec vigueur la guerre contre les Turcs, renouvela l'alliance qu'elle avoit faite avec Thamas Koulikan, qui lui promit de ne point faire la paix, avant qu'elle n'eût obtenu toute la satisfaction qu'elle deman-

N i y

ANNE
IWANOUNA
1736.

ANNE
IWANOUNA
1736.

doit. Elle forma une armée sur le Tanaïs, en donna le commandement au Comte de Laszi qui étoit revenu d'Allemagne, lui ordonna d'investir Asoph. Une flotte, sous les ordres du Comte Amiral Bredal, composée de plusieurs galeres & de différents bâtimens descendit de Veronitz. Elle portoit la grosse artillerie, &, pour couvrir le siège, elle se plaça à l'embouchure du fleuve. Le Comte de Munich alla encore se mettre à la tête de l'armée qui étoit destinée contre la Crimée. Ce dernier, pour hâter l'exécution dont il étoit chargé, fit couper une prodigieuse quantité d'arbres, construisit des chariots, amassa des vivres pour six mois; & pour les transporter à travers un pays qui ne fournit que des fourages, il rassembla un très-grand nombre d'hommes de chevaux & de bœufs. Il ne manqua pas à se pourvoir de tonneaux remplis d'eau, sachant qu'on est plusieurs jours sans en trouver dans les déserts qu'il avoit à traverser.

Ce Général, ayant tout préparé pour son expédition, sortit de l'Ukraine, mettant toujours les vivres & ses

bagages au centre de son armée. Il entra dans des déserts où l'on ne voyoit que le ciel & l'herbe : les Tatars venoient par pelotons l'attaquer. Ils disparoissoient dans un instant, & reparaissent tout-à-coup, en si grande quantité, qu'ils enveloppoient toute l'armée Russe. Munich leur opposoit les Cosaques & les Dragons qui, divisés en plusieurs escadrons, marchaient aux angles du quarré que formoit son armée qui montoit à soixante & dix mille hommes de troupes réglées. Souvent il dispersoit les Tatars par des volées de coups de canon : lorsque les ennemis voyoient que les Russes avoient le vent en face, ils mettoient le feu à l'herbe qui, dans ce pays croît à une très-grande hauteur. La seule défense que les Russes pouvoient opposer à cette attaque, étoit de creuser promptement des fossés & d'élever un rempart contre l'incendie.

A mesure que l'armée Russe avançoit, Munich faisoit élever des redoutes, pour conserver une communication libre avec l'Ukraine. Il construisit, dans un lieu appelé *Soma-*

ANNE
IWANOUNA
1736.

ra, un petit camp, où il laissa mille hommes, avec quelques pièces de canon. C'est à peu-près la marche que les Européens suivirent en Amérique, lorsqu'ils avancèrent contre les sauvages, & la conduite que tint Agricola, lorsqu'il entreprit la conquête de l'Ecosse : il assuroit par-là ses derrières & entretenoit une chaîne de communication avec les Provinces soumises aux Romains. Voilà les difficultés que Munich eut à surmonter pour entrer dans la Crimée.

Pendant que ce Général déployoit contre les Tatars tous ses talents dans l'art militaire & pour la conduite d'une armée, Lasci assiégeoit la ville d'Asoph & la ferroit de plus en plus. Il la força de capituler le premier Juillet. L'Impératrice en reçut la nouvelle avec une satisfaction qu'il seroit difficile d'exprimer : cette place importante tient le Kuban en respect, domine sur le Tanaïs & sur les Palus-Méotides ; à ces avantages, elle joignoit la gloire de remettre sous la domination des Russes une forteresse que Pierre le Grand avoit été obligé de céder aux Turcs à la malheureuse journée du

Pruth. La joie de l'Impératrice fut encore augmentée par les victoires qu'un certain Donduc-Ombo , chef des Calmoucs qui habitent près d'Astracan , sous la protection de la Russie , remporta sur les Tatars du Kuban sujets des Turcs. Tamas Koulikan lui envoya un Ambassadeur , pour la féliciter sur ses heureux succès , & pour confirmer leur alliance. Lorsque ce Persan parut devant l'Impératrice , il fut étonné de son air majestueux : il fut même embarrassé en faisant sa harangue. Après qu'il l'eut achevée , il supplia Sa Majesté de lui pardonner les fautes qu'il pouvoit avoir commises , parce que , *l'ombre d'une si grande Impératrice étoit plus que suffisante , pour étonner l'homme le plus hardi.* Elle donna des fêtes magnifiques , dans lesquelles elle fit éclater la magnificence & la délicatesse des autres Cours de l'Europe. Sa Majesté donna un repas où se trouverent les personnes les plus distinguées de l'Empire & tous les Ministres étrangers. Elle étoit assise sur son trône , sous un magnifique dais , & dîna en public à une table particulière avec la Princesse Elizabeth ;

ANNE
IWANOUNA
1736.

ANNE
IWANOUNA
1736.

Pétrouna & la Princesse de Meckelbourg. Dans la même salle étoient les autres tables , rangées de maniere qu'elles formoient une Couronne Impériale. L'Ambassadeur de Perse , qui y étoit avec les Ministres étrangers y but du vin contre l'usage des Mahométans. Il dit que , pour plaire à une aussi grande Impératrice , il faisoit taire les loix de son pays. Anne avoit de l'esprit , elle aimoit à converser avec ce Ministre Persan & étoit flattée des éloges qu'il lui donnoit , toutes les fois que l'occasion s'en présentoit. Pendant le repas , Sa Majesté lui envoya plusieurs mets de sa table : lorsqu'on les lui présentoit , il se levoit pour faire la révérence , & portoit les plats qui étoient d'or , jusqu'à son turban. Après le repas , il dit à Sa Majesté qu'il souhaitoit qu'elle triomphât toujours de ses ennemis , afin que ses véritables amis pussent avoir toujours occasion de se réjouir de bon cœur.

Les souhaits de l'Ambassadeur de Perse s'accomplissoient. Le Général Munich arriva enfin aux fameuses lignes de Précop. Elles font le rempart

de la Crimée , sont flanquées de plusieurs tours qui furent autrefois l'écueil des armes Russes. Le Kan y étoit retranché avec toutes ses troupes , quelques compagnies de Janissaires & de Saphis. Le Général Munich feignit de les attaquer d'un côté , porta toutes ses forces de l'autre , s'en rendit maître , & força la garnison du château de Précop à capituler. Il y trouva quatre-vingt pièces de canon de fonte , beaucoup de munitions de bouche & de guerre. L'Aga Turc qui commandoit dans la forteresse , alla saluer le Comte de Munich , & l'accompagna même à la revue de l'armée Russe. L'Aga admira la beauté des troupes , leur exacte discipline , & le bon ordre qui y régnoit ; il en fit compliment au Comte , demanda ensuite à voir les machines dont les Russes s'étoient servis pour se rendre maîtres des redoutables lignes de Précop : le Comte lui montre les soldats : l'Aga dit : « Ils » n'ont cependant pas d'aîles. Com- » ment ont-ils pu monter sur un rem- » part aussi escarpé. »

Le Général Russe , se voyant maître de Précop , pénétra dans la Crimée ,

ANNE
IWANOUNA
1736.

ANNE
IWANOUNA
1736.

s'empara de Koslow. C'est une ville marchande qui a un port sur la mer Noire , & d'où l'on peut se rendre à Constantinople en cinq ou six jours. Les Russes y trouverent quantité de marchandises précieuses, comme de l'or , des perles , des étoffes brochées en or , &c. Les marchands Arméniens & Turcs s'étoient retirés si promptement à l'approche de l'ennemi, qu'ils n'avoient pas eu le tems de les emporter. Avant de quitter Précop , le Général Munich avoit détaché le Lieutenant Général Leontief avec un corps de troupes vers le Dnieper , pour n'avoir pas sur ses derrieres les Tatars de Budziak , & les Turcs qui commençoient à s'ébranler. Cet Officier se rendit maître de la forteresse de Kimburn , située en deçà du Dnieper , vis-à-vis Oczakou. Il y trouva quarante pièces de canon de fonte , trente mille brebis , trois mille chevaux. Cette conquête assura aux Russes le passage du fleuve.

Ces nouvelles porterent la consternation dans Constantinople. Le Sultan donna ordre au Grand Vizir de se mettre à la tête d'une armée de cent

mille hommes & de se rendre en diligence à Bender. Ce premier Ministre invita le Résident de Russie & le Ministre de l'Empereur d'Allemagne de se rendre à l'armée, afin de négocier, par leur moyen, la paix avec la Russie.

ANNE
IWANOUNA
1736.

L'Impératrice de Russie, informée que Tamas Koulikan avoit fait une trêve avec les Turcs, ne douta pas que ces derniers ne tournassent leurs forces contre elle. Pour les forcer de faire diversion, elle engagea l'Empereur d'Allemagne à envoyer une armée en Hongrie, sous prétexte de mettre les frontières de la Chrétienté en sûreté du côté des infidèles. Pendant que le Grand-Vizir étoit occupé à observer les mouvements des Autrichiens, le Général Munich continuoit ses conquêtes dans la Crimée. Envain les Tatars envoyoient des détachements contre lui pour le harceler dans sa marche, il les dispersoit & avançoit toujours. Il s'empara encore d'une ville riche & marchande, située sur la mer Noire, emporta bientôt Baciefaray, résidence du Kan des Tatars, & située presque au centre de la

ANNE
IWANOUNA
1736.

Crimée. Les habitants en avoient enlevé tous leurs effets , & le Kan avoit fait transporter toutes ses richesses à Caffa. Les Cosaques, malgré la défense de leur Général , pillèrent ce qui y restoit , mirent le feu au palais du Kan & brûlerent plusieurs maisons. Sultanfarray , résidence du Sultan Galga , autrement l'héritier présomptif du Kan , subit le même sort. Après cette dernière expédition , le Maréchal Comte de Munich , voyant que son armée étoit fatiguée par les chaleurs excessives , & craignant qu'elle ne manquât de vivres dans un pays que l'ennemi avoit eu soin de ravager , résolut de repasser en Ukranie , pour y faire rafraîchir son armée , & pour mettre ce pays à couvert des invasions des Tatars. Il leur étoit facile de traverser les Palus-Méotides , par des gués qui leurs sont connus , de se joindre à ceux de Budziack , de faire une irruption dans l'Ukranie & de s'y dédommager du désastre de la Crimée. Il se replia donc sur Précop , en fit raser les lignes en plusieurs endroits , joignit le détachement de Leontief lequel avoit démoli Kimburn , & rentra en Ukranie. Il

prit toutes les précautions nécessaires pour rétablir son armée qui étoit toute délabrée ; mais il eut beaucoup de peine à en venir à bout. C'est pendant l'hiver que les Tatars font leurs expéditions. A la faveur des glaces , ils traversent les fleuves & les marais & se répandent de tous côtés. L'armée Russe fut obligée de passer tout l'hiver au bivoac. Une partie étoit occupée à garder les lignes contre les attaques des Tatars de Crimée ; Munich , dans cette occasion , imita la conduite que César avoit tenue à Durazzo : les pelotons de soldats qui étoient dispersés dans les lignes avertissoient promptement , par des signaux de fumée , de la présence de l'ennemi. L'autre partie étoit continuellement occupée contre les Tatars de Budziack , & rompoit continuellement les glaces du Boristhène , afin de leur couper le passage.

Malgré ces précautions , les Tatars pénétrèrent dans l'Ukraine par plusieurs endroits , & y firent les plus terribles ravages. Ces barbares , principalement ceux de Budziack , tirent de l'arc , manient le sabre & la lance avec

ANNE
IWANOUNA
1736.

ANNE
IWANOUNA
1736.

une adresse incroyable. Chacun d'eux mene avec lui deux ou trois chevaux, monte tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre ; ils font dans un besoin ving-cinq lieues par jour. Lorsqu'un de leurs chevaux est trop fatigué, pour les suivre dans leur course, ils le tuent & le mangent, ou le lâchent dans la campagne, où ils vont le chercher au bout de quelque tems. Ils ne portent avec eux que le simple nécessaire, encore se réduit-il à très-peu de chose, puisqu'ils ne se nourrissent que de chair de cheval & de lait de jument. Ils sont tellement endurcis au froid, que dans le fond de l'hiver, & pendant les nuits les plus rigoureuses, ils n'allument point de feu, pour ne pas être découverts par l'ennemi. Leurs tentes sont leurs manteaux étendus sur quelques bâtons fichés en terre, & les selles de leurs chevaux sont leurs oreillers. Les chevaux de ces barbares n'ont pour breuvage que la neige, & pour nourriture que l'herbe qui est dessous. Lorsqu'ils sont arrivés sur les frontières du pays ennemi, ils font halte, détachent différents corps qui rejoignent toujours le corps de l'armée

chargés de butin. Voilà la conduite qu'ils tinrent pendant l'hiver contre l'armée Russe que commandoit le Général Munich.

ANNE
IWANOUNA
1736.

Les Turcs, de leur côté, faisoient tous les préparatifs nécessaires pour résister pendant la campagne prochaine aux efforts des Russes. La paix qu'ils venoient de conclure avec Thamas Koulikan avoit relevé leur courage. Cet usurpateur s'étoit fait proclamer depuis peu Roi de Perse : les habitants du Candahar refusoient de le reconnoître, & leur rébellion étoit soutenue par la protection du Mogol. Le fier Thamas vouloit les punir & se venger du Mogol : pour réussir, il fit la paix avec le Turc, quoiqu'il eût toujours promis à l'Impératrice de Russie de ne jamais la signer sans qu'elle y fût comprise, & qu'elle eût tiré toute la satisfaction qu'elle demandoit : mais il prouva qu'un homme qui manque au serment qu'il a fait à son Souverain, est toujours prêt à en manquer, & qu'il ne suit pour guides que son ambition, & son intérêt. Il vouloit laisser les Turcs aux prises avec les Russes, tandis qu'il feroit l'expédi-

ANNE
IWANOUNA
1737.

tion qu'il méditoit à l'Orient de l'Asie.

Anne , informée de ce qui se passoit entre les Turcs & les Persans , fit conduire en Ukranie des munitions de toute espece , leva des troupes dans tout son Empire , & ordonna à ses Généraux de se préparer à commencer la campagne de bonne heure. Pendant que cette Princesse prenoit toutes les mesures nécessaires pour pousser avec vigueur la guerre contre les Turcs , les Puissances Maritimes faisoient l'impossible pour établir la paix entre elle & le Sultan : mais ses demandes étoient exorbitantes ; d'ailleurs la Porte avoit fait sa paix avec la Perse , elle se croyoit en état de résister à la Russie. Cependant le Comte d'Osterman , Ministre de Russie , inclinoit pour la paix. Il disoit que la dernière campagne suffisoit à la sûreté & à l'honneur de l'Empire , qu'il étoit imprudent de le mettre en danger & de l'engager dans une guerre difficile & onéreuse ; que les Tatars étoient plutôt irrités que domptés ; que les Turcs débarrassés de la guerre de Perse , pouvoient tourner toutes leurs forces contre la Russie ; qu'ils avoient renforcé toutes

leurs garnisons ; que l'armée qui étoit sur le Danube étoit augmenté de moitié ; que par la continuation de la guerre , la désolation des meilleures provinces de l'Empire étoit inévitable ; qu'il étoit enfin impossible de conserver des conquêtes sur le Turc , la nature ayant mis entre ses Etats & ceux de l'Impératrice d'immenses déserts. Le Comte de Munich , qui avoit été rappelé de l'armée , vouloit se rendre nécessaire : il conseilloit de continuer la guerre. Il disoit qu'avec une prudence si craintive , on ne formeroit jamais aucune entreprise importante ; que rien ne nuisoit tant aux expéditions que le tems employé aux délibérations ; & que tout considéré , on ne pouvoit trouver une occasion plus favorable pour humilier le Turc , & les Tatars ; que l'Empire Ottoman étoit agité au dedans par la fidélité incertaine du Bacha de Babilone , & par les mouvements de l'Egypte ; que le trésor du Grand-Seigneur étoit épuisé , & qu'il lui étoit impossible de faire la guerre sans commettre des actions violentes qui ne manqueroient pas de soulever le peuple ; que l'élite de ses

ANNE
IWANOUNA
1737.

ANNE
T WANOUNA
1737.

forces avoit été détruite par les Persans ; qu'il ne lui restoit que des troupes peu aguerries & incapables de résister à des soldats bien disciplinés ; que son armée ne pouroit jamais être nombreuse , puisqu'il seroit obligé d'en envoyer une partie contre les Autrichiens , qui se préparoient à l'attaquer ; qu'il ne falloit jamais espérer de trêve avec les Tatars , si l'on ne contraignoit le Turc par la voie des armes à conclure une paix glorieuse pour l'Empire ; que les Princes devoient venger d'une maniere éclatante les insultes faites à leur couronne , & prévenir jusqu'à la tentation d'une récidive ; qu'on devoit moins punir les invasions des Tatars , que la honte reçue par le traité du Pruth , les fourches Caudines de la Russie , qu'il étoit tems d'en effacer l'ignominie ; qu'une femme avoit sauvé l'Empire , que c'étoit encore à une femme, héritière des Etats & en même tems des vertus de Pierre le Grand , à le venger ; qu'après avoir donné un Roi à la Pologne & montré ses armes au Rhin , les heureux succès de la campagne derriere devoient inspirer à l'Impératrice une juste espéran-

ce d'accomplir le grand projet du Czar qui étoit de conquérir la Crimée, le principal grenier de Constantinople, & d'avoir une flotte sur la mer Noire. Il ajouta que si la fortune continuoit d'être favorable, on pouvoit encore se promettre bien au-delà; qu'on pourroit peut-être venir à bout de chasser le Turc de Constantinople, cette Métropole des Grecs qui regardoient tous la Czarine comme leur légitime Souveraine, qui mettoient en elle leur unique espoir, l'invoquoient pour les délivrer de la domination & de la tyrannie d'un infidèle, & ne soupiroient qu'après le moment de pouvoir s'enrôler sous ses étendards.

Les expéditions de Dantzic & de la Crimée donnoient beaucoup de crédit au Comte de Munich; il fut appuyé par l'Impératrice qui lui donna ordre d'aller joindre l'armée qui étoit en Ukraine, de se préparer à continuer la guerre & de se mettre en campagne sitôt que la saison le permettroit. Les Turcs, dans le dessein de retarder les opérations des Russes, firent des propositions de paix: mais elles n'étoient pas conformes aux avantages

ANNE
IWANOUNA
1737.

ANNE
IWANOUNA
1737.

que la Russie avoit remportés sur eux la campagne précédente : elles furent rejetées. Munich reçut ordre de continuer ses préparatifs , & Lasçi alla se mettre à la tête des troupes qui étoient destinées contre la Crimée.

L'Empe-
reur d'Alle-
magne déclara
la guerre
au Turc.

L'Empereur d'Allemagne , après avoir employé tous les moyens possibles pour rétablir la paix entre la Russie & la Porte Ottomane , résolut enfin de déclarer la guerre à cette dernière Puissance.

Voici le précis de son manifeste.

L'alliance qui unit aujourd'hui si heureusement l'Empereur des Romains & l'Autocratrice de toutes les Russies , & qui fut conclue en 1726 , n'a pour objet que leur sûreté & leur défense réciproque , & principalement de s'entresecourir de toutes leurs forces , aussi-tôt que la Porte-Ottomane , qui épie sans cesse les occasions de signaler sa haine contre les Puissances Chrétiennes , se mettroit en devoir de rompre les traités ou treves qu'elle a conclues avec elle. Cette union des deux Empires , qui fut jugée si nécessaire dans les tems qu'on fut obligé de former une ligue pour s'opposer aux armes victorieuses du vaste

vaste & formidable Empire Ottoman ,
 qui , comme un torrent impétueux me-
 naçoit d'inonder toute la Chrétienté ,
 doit paroître bien plus avantageuse
 dans l'état florissant où se trouve l'Em-
 pire de Russie. C'est la digue sûre que
 l'on puisse opposer à la violence de ce
 torrent. Les mouvements que se sont
 donnés les infideles , & les artifices
 qu'ils ont employés pour rompre cet-
 te alliance , sont autant de preuves de
 son utilité , pour les Puissances Chré-
 tiennes ; & tant que ces deux respec-
 tables Empires demeureront étroite-
 ment liés , comme leur intérêt mutuel
 le demande , les provinces frontieres
 n'auront presque rien à appréhender
 de la part du Turc : au lieu qu'autre-
 fois elles étoient menacées d'en subir
 le joug , chaque fois qu'il s'élevoit des
 troubles dans l'Europe. On sçait même
 combien ces infideles ont répandu
 l'alarme au-delà des pays qui leur sont
 limitrophes. S'il est évident que la
 Chrétienté tire des avantages infinis
 de cette union étroite entre les deux
 Empires , on n'a point sujet de croire
 qu'elle occasionne de plus fréquentes
 ruptures en Europe , puisque leurs for-

ANNE
 IWANOUNA
 1737.

ANNE
IWANOUNA
1737.

ces réunies sont capables d'en prévenir & d'en empêcher plusieurs. Après avoir parlé des dégâts que les Tatars & les Turcs ont faits en Russie : il ajoute : le danger ne menaçoit pas seulement l'Empire Russe, il étoit commun aux Princes Chrétiens, dont les Etats sont voisins du vaste Empire Ottoman. Si les sectateurs d'Omar & d'Ali s'unissent contre les Puissances Chrétiennes qui leur sont voisines, que n'auront-elles pas à craindre de la réunion de deux peuples si nombreux & si formidables ! jusqu'où n'ira pas l'oppression des Chrétiens qui gémissent sous leur joug ? Les troupes qui étoient dans la Hongrie eurent ordre d'entrer dans la Bosnie, la Serbie, la Valachie & la Moldavie. Le Général Philippi assiégea & prit la ville de Nissa dans la Serbie.

Munich, de son côté, se mit en campagne dès le commencement du printemps, avec une armée de soixante-dix mille hommes, un très-grand train de vivres & d'artillerie, & de deux mille chameaux qui portoient les bagages & les tentes. Il partagea son armée en trois corps qui passerent le Dniéper

sur trois ponts différens : l'un d'eux étoit tout près de l'endroit où Charles XII passa ce fleuve lorsqu'il se retira à Bender après la bataille de Pultava. Le Général rassembla son armée au-delà du fleuve, & dirigea sa marche du côté d'Oczakow, ville de la petite Tartarie située à l'embouchure du Dniéper ou Boristhène dans la mer Noire. Le Grand Vizir, qui étoit campé sur le Danube, voyant que les Russes avoient le projet d'attaquer cette ville, y envoya un secours de sept mille hommes. Le Général, en arrivant, fit investir la place, attaqua les retranchemens jusqu'à trois fois & les emporta. Les Russes prouverent dans cette occasion qu'ils avoient fait des progrès dans l'art militaire. Munich, ayant chassé les ennemis de tous les ouvrages extérieurs, attaqua la place ; mais ce fut par l'endroit le plus fort, parce qu'il n'en avoit pas le plan. D'ailleurs il étoit dépourvu de fascines, de gabions & des autres choses nécessaires pour un siège. Il résolut d'attendre que la flottille qu'il avoit fait construire sur le Dniéper lui en eût apporté, & dirigea son

ANNE
IVANOUNA
1737.

artillerie contre la ville. Elle fut si bien servie, qu'elle détruisit une partie de celle des assiégés. La fortune se plaisoit à seconder toutes les entreprises de l'Impératrice de Russie : cette Princesse en eut une preuve éclatante pendant le siège d'Oczakow. Une bombe tomba, par hazard, sur le magasin à poudre, y mit le feu & le fit sauter. Cette accident causa un grand tumulte pendant lequel le Général Munich fit donner un assaut. Il le commanda lui-même en personne, & planta sur la muraille les drapeaux des gardes Impériales. Les assiégés battirent aussi-tôt la chamade, & le Bacha qui commandoit dans la place alla se rendre au Général Russe : la garnison fut faite prisonniere de guerre. On prétend que les Turcs perdirent à ce siège près de dix-sept mille hommes, & tout le fruit de la discipline Européenne que Boneval avoit introduit en Turquie. Il consistoit en quelques compagnies de Canonniers qu'il avoit formées & disciplinées.

La perte fut peu considérable du côté des Russes : quelques-uns de leurs principaux Officiers furent cependant

bleffés : de ce nombre étoient Lowendal & Keith , qui animoient les foldats encore plus par leur exemple que par leur voix. Keith fut hors d'état de servir le reste de la guerre : Lowendal se rétablit en peu de tems , & continua à servir avec gloire. Ce grand homme passa depuis au service de France , s'y distingua par plusieurs sieges , & principalement par la prise de Berg-Op-zoom. Keith acquit de son côté beaucoup de gloire au service du Roi de Prusse. Il fut tué en 1758 à la bataille d'Hochkirchen.

ANNE
IWANOUNA
1737.

Lorsque les Turcs furent que les Russes étoient en quartier d'hiver , ils tenterent de reprendre Oczakow ; mais le Général Munich avoit si bien pourvu cette ville de tout ce qui est nécessaire pour un siège , qu'ils furent repoussés avec une perte considérable , & obligés d'abandonner leur entreprise. Voici la Lettre que Sa Majesté Impériale écrivit à ce sujet au Comte Gollowin , son Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire à la Haye.

„ Nous Anne , par la grace de
„ Dieu , Impératrice & Autocratrice
„ de toutes les Russies , &c. &c.

O iij

» *Haut & bien né , amé & féal.*

ANNE
IWANOUNA
1737.

» L'événement du siège d'Oczakow ; entrepris par les ennemis ,
» vient de nous prouver que Dieu est
» avec Nous , & qu'il n'a pas confondu
» l'espérance que Nous avions mise en
» lui. Pourquoi toute gloire & tout
» honneur sont rendus à sa divine Ma-
» jesté.

» On vous a déjà communiqué ce
» qui s'est passé pendant le siège , jus-
» qu'au 7 Novembre , & de quelle ma-
» nière , avec l'assistance divine , & par
» la bravoure de la garnison , l'ennemi
» a été heureusement repoussé avec
» beaucoup de perte dans ses divers
» assauts.

» Dans ce moment nous venons
» d'apprendre par le Lieutenant de
» Stoffeln , fils du Commandant de
» cette place , expédié par ce dernier
» au Comte Velt-Maréchal de Munich ,
» qui l'a ensuite envoyé ici , l'agréable
» nouvelle que le 8 du même mois ,
» l'ennemi , après avoir fait sauter deux
» mines , hazardé ensuite un assaut gé-
» néral , & pénétré jusqu'au fossé de
» la ville , avoit été , avec l'aide de
» Dieu , repoussé d'une telle manière ,

» que la nuit du neuf au dix , il avoit
 » abandonné tous ses ouvrages & tou-
 » tes les batteries , mis le feu à son
 » camp , & s'étoit retiré ensuite avec
 » tant de confusion & de précipitation ,
 » qu'il fit la même nuit & le jour sui-
 » vant près de quarante verstes.

» Nous avons jugé cette nouvelle si
 » importante , & d'un si grand poids ,
 » que Nous avons cru devoir vous en
 » faire part par un exprès , en vous
 » envoyant en même tems la lettre
 » du Major Général Stoffeln. Nous
 » avons aussi jugé à propos de vous
 » ordonner de notifier cette nouvelle
 » en notre nom aux États-Généraux ,
 » en ajoutant que Nous sommes persua-
 » dés que leurs Hautes Puissances pren-
 » dront part avec joie à cette impor-
 » tante nouvelle. Au surplus cette en-
 » treprise qui a si mal réussi à l'enne-
 » mi , a abattu son orgueil , & con-
 » tribuera , sans doute à l'avance-
 » ment de la paix. Au reste , Nous vous
 » assurons de notre bienveillance Im-
 » périale. Donné à S. Pétersbourg le
 » 2 Décembre 1737.

Pendant que Munich prenoit Ocza-
 kow , Lasci ravageoit la Crimée.

O iv

ANNE
 IWANOUNA
 1737.

ANNE
IWANOUNA
1737.

Lorsqu'il eut formé le projet d'entrer dans cette Péninsule , plusieurs Officiers , & à leur exemple plusieurs soldats murmurèrent hautement dans son camp. Ce Général imita César qui entendit plusieurs soldats murmurer de ce qu'il les conduisoit contre Arioviste ; il accorda aux mécontents la permission de se retirer , signa même leurs congés , & leur donna une escorte pour les conduire en Ukranie. Trois jours après , ils reconnurent leur faute & lui demandèrent la permission de le suivre.

Il traversa la petite Tartarie , cotoya les Palus-Méotides , recevant des vivres de la flotte qui le suivoit. Ce Général eut soin d'assurer sa communication avec Asoph par un chaîne de redoutes , & éleva un fort sur le fleuve Moloskinawodi , où il laissa ses malades. Le Kan de Crimée l'attendoit avec ses troupes derriere les lignes de Précop : mais ce fut inutilement.

A quelque distance de l'isthme , du côté de la Tatarie , on trouve une espee de cap , appelé Geniczzi , vis-à-vis lequel , vers Arabat ; s'avance une langue de terre très-longue , qui vient

de la Crimée. Le cap & cette langue de terre ne sont séparés que par un canal fort étroit , par lequel les Palus-Méotides entrent dans une grande lagune qui baigne cette partie de l'isthme. Lasci , pour tromper le Kan qui l'attendoit aux lignes de Précop , fit halte à Geniczi , & ayant jetté un pont sur le bras de mer , il le traversa avec son armée. Lorsqu'il fut arrivé à Arabat , il apprit qu'un corps de Tatars y étoit accouru pour défendre l'entrée de la péninsule. Le Général Russe se trouva alors dans un embarras extrême : il étoit entre deux mers , sur une langue de terre , où une poignée d'hommes pouvoit arrêter une armée entière. Il ne pouvoit faire aucune disposition , ni étendre ses troupes de manière à attaquer l'ennemi avec quelque espoir de succès. Il fit sonder la lagune , & , voyant que les chevaux n'auroient à nager que dans un trajet fort court , il fit construire un radeau avec tout le bois qui étoit dans l'armée , l'étendit de la terre , où il étoit , au rivage de la péninsule , & fit creuser un large fossé de la langue de terre à la mer , pour servir de défense à l'arrière-

ANNE
IWANOUNA
1738.

ANNE
IWANOUNA
1737.

garde & aux bagages. Par ce moyen les ennemis ne purent l'attaquer ni en tête ni en queue ; son armée passa assez tranquillement. Comme le radeau n'avoit pas assez de consistance pour porter les chevaux , on les fit entrer dans l'eau , on les conduisit par la bride : tantôt ils nageoient , tantôt ils alloient à gué.

Sitôt que les Tatars furent que les Russes avoient pénétré dans la Crimée , ils abandonnerent Arabat & Précop. Lasci se porta dans la partie à laquelle Munich n'avoit point touché l'année précédente. Après avoir saccagé & brûlé plusieurs villes , une infinité de villages , enlevé une multitude incroyable de prisonniers , & pris une quantité prodigieuse de bétail , il feignit de marcher du côté d'Arabat , tourna sur la gauche , sortit de la Crimée avec tous les prisonniers qu'il avoit faits & le butin qu'il avoit enlevé. Il mit ses troupes en quartier d'hiver le long du Don & du Donetz.

Anne , pendant que ses Généraux triomphoient des Tatars & des Turcs , donnoit tous ses soins au Gouvernement de l'Éta . Elle appelloit dans son

Empire les gens à talents , établissoit des manufactures , des écoles pour l'instruction de la jeunesse. Cette Princesse porta un édit par lequel il étoit ordonné qu'à l'avenir tous les jeunes Gentilshommes , depuis l'âge de huit ans jusqu'à douze, feroient instruits dans l'art d'écrire , que depuis douze jusqu'à seize on leur apprendroit l'arithmétique , la géométrie ; enfin que depuis seize jusqu'à vingt , on les instruiroit dans la géographie , l'histoire , l'art de fortifier , & qu'ils feroient ensuite admis au service.

ANNE
IWANOUNA
1737.

Les vertus de cette grande Princesse étoient obscurcies par un ambition démesurée , qui étoit encore irritée par des succès continuels. Elle avoit donné un Roi aux Polonois , elle faisoit trembler le Sultan dans son Sérail , elle força les Curlandois à prendre un Duc de sa main. Nous avons vu plus haut que les Etats de ce Duché avoient élu le Comte Maurice de Saxe Duc de Curlande ; qu'Anne , qui n'étoit alors que Duchesse Douairiere de ce pays avoit conçu pour lui de l'affection au point qu'elle l'appuyoit de tout son crédit & vouloit en faire son mari ;

Ovj

ANNE
IWANOUNA
1737.

mais l'ambition de Menzikof fut un obstacle à ses desirs. Catherine régnoit alors en Russie, elle devoit son élévation à ce favori de Pierre I, & étoit toujours prête à faire ce qu'il exigeoit d'elle. Il vouloit se faire élire Duc de Curlande; Catherine arma ses soldats pour le conduire dans ce Duché. Cette Impératrice mourut, Menzikof fut disgracié; les Curlandois se trouvant libres, résolurent d'attendre pour élire un Duc après la mort de Ferdinand, dernier Prince de la maison de Kettler: il étoit alors âgé de soixante-neuf à dix ans. Ce Prince mourut au mois de Mai 1737, & les Etats de ce Duché s'assemblerent pour élire un Souverain qui seroit confirmé par Auguste III, Roi de Pologne. Auguste avoit trop d'obligation à l'Impératrice Anne, ancienne Duchesse de Curlande, pour ne pas lui marquer sa reconnaissance & protéger celui qu'elle proposeroit pour être élu. On avoit lieu de croire qu'elle rappelleroit le Comte Maurice qui étoit alors en France: mais elle l'avoit oublié pour s'attacher à un simple particulier, nommé Biren ou Biron, natif de Cur-

Anne fait
élire Biren
Duc de Cur-
lande.

lande. Ce fut lui qu'elle fit élire & proclamer Duc de Curlande & de Semigalle dès le douze Juin.

ANNE
IWANOUNA
1737.

La campagne suivante Lasçi força encore les lignes de Précop & entra dans la Crimée. Son projet étoit de s'emparer enfin de Caffa, qui est l'ancienne Théodosie, afin que les Russes eussent un port sur la mer Noire & un établissement en Crimée. Cette ville étoit autrefois la Messine de la Grèce, c'étoit le boulevard de la Chrétienté contre les Huns qui, du fond de la Tatarie, inondoient cette partie de l'Empire Grec. Les Turcs l'ayant prise sous Mahomet II, y entretiennent une forte garnison. Lasçi, voyant qu'il falloit traverser un pays totalement dévasté, se contenta de ravager la Crimée, de détruire les lignes de Précop, & reconduisit son armée en Ukranie.

1738.

Il n'y eut de singulier dans cette expédition que la manière dont Lasçi pénétra dans ce pays. Il n'y entra ni par la langue de terre d'Arabat ni par celle de Sehoungar. Les Tatars avoient occupé ces postes de très-bonne heure & gardoient les lignes de l'isthme

ANNE
IWANOUNA
1738.

avec une exacte vigilance. Lasci ne favoit quel parti prendre , lorsqu'un Tatar lui fit connoître , auprès de Précop un endroit où la mer a très-peu de fond , & qui , lorsque le vent d'Ouest souffle , est fort souvent à sec. Lasci s'abandonna courageusement à sa fortune : dès qu'il vit s'élever un vent favorable , il disposa son armée sur une ligne, força sa marche & passa dans la Crimée à pied sec.

Les Autrichiens qui , au commencement de la campagne avoient attaqué les Turcs , se trouverent sur la fin réduits à la défensive. Ils résolurent d'assiéger Viden , place située sur le Danube , & frontiere de la Bulgarie , proposerent à l'Impératrice de Russie d'envoyer en Transilvanie un corps considérable de troupes , afin de faciliter cette expédition & d'occuper une partie des forces Turques qui grossissoient tous les jours en Hongrie. Ils demanderent en outre que Sa Majesté Czarienne donnât ordre à Munich d'entreprendre le siège de Choczim , ville située sur le Niester & frontiere des Turcs du côté de la Pologne. La Russie sentoit qu'il étoit trop intéressant

pour elle de ne pas dégarnir l'Ukraine de troupes : au lieu de faire le siège de Choczim, elle résolut de tenter celui de Bender, & fit dire aux Autrichiens que cette diversion suffiroit pour faciliter leurs opérations.

ANNE
IWANOUNA
1738.

En conséquence l'Impératrice envoya ordre à Munich de passer le Dniéper, & de prendre sa route du côté de Bender. Munich, en conséquence de ces ordres, amassa toutes les provisions nécessaires pour traverser les déserts arides qui le séparoient de Bender. Il se mit en route, passa le Dniéper, arriva au Niester qu'il cotoya fort long-tems, espérant trouver le moment de le passer. Mais les Turcs occupoient l'autre rive, le suivoient toujours, & l'empêchèrent de remplir son projet. Il étoit d'ailleurs continuellement harcelé par un corps composé de Turcs & de Tatars qui se tenoit du même côté que lui. Dans cette expédition Munich montra toute son habileté pour la guerre ; sans cesse attaqué & obligé de marcher, il tint ses soldats dans une discipline si exacte qu'il repoussa toujours l'ennemi.

ANNE
IWANOUNA
1738.

Enfin affoibli par les victoires mêmes, ne voyant aucun moyen de passer le fleuve, se voyant hors d'état de tenter aucune entreprise & forcé de songer à sa propre sûreté, il prit le parti de repasser en Ukranie. Avant d'y rentrer, il fit raser Oczakow qu'il prévoyoit ne pouvoir conserver cette année. Il crut que la prudence demandoit qu'il ne s'amusât pas à défendre une place qu'il falloit perdre.

Le peu d'avantages qu'on remporta sur les Turcs pendant cette campagne occasionna des reproches de la part des Autrichiens. On se plaignit à Vienne que Munich & Laszi n'avoient fait que joûter contre les Tatars, & que leurs expéditions se réduisoient à des exercices de Tournois, tandis que les Autrichiens avoient sur les bras l'élite des troupes Ottomanes commandées par le Grand-Visir. Les Russes, de leur côté, reprocherent aux Autrichiens la lenteur de leurs délibérations, le changement continu de Généraux, &c.

L'Impératrice de Russie, ayant résolu de pousser la guerre contre les Turcs avec la dernière vigueur, &

d'affoiblir , autant qu'il seroit possible , cette redoutable puissance , joignit la politique à la force. Elle envoya un Ambassadeur à Thamas Koulikan , pour l'engager à tourner une seconde fois ses armes contre le Turc. Si elle avoit réussi dans son projet , l'Empire Ottoman auroit eu peine à résister , & se seroit vu près de sa perte : mais les plus grands événemens sont souvent dirigés par les plus simples circonstances. Un homme attaché à la famille des Sophis , avoit pris les armes contre l'usurpateur Thamas , & avoit excité plusieurs Seigneurs Persans à suivre son exemple. L'usurpateur étoit obligé de diriger toutes ses forces contre eux. Il ne put remplir les projets de l'Impératrice de Russie ; il craignoit au contraire que les Turcs ne l'attaquassent & ne le forçassent de diviser ses forces : les partisans de la Famille Royale les appelloient à leur secours. Thamas usa à son tour de politique. Il vouloit engager l'Impératrice à continuer la guerre , sans lui accorder ce qu'elle demandoit. Pour cet effet il lui envoya des Ambassadeurs pour renouveler l'alliance qu'ils

ANNE
IWANOUNA
1738.

ANNE
IWANOUNA
1738.

avoient faite ensemble , & lui promettre qu'aussi-tôt que les affaires de Perse seroient terminées , il recommenceroit la guerre contre le Turc , avec lequel il étoit seulement convenu d'une suspension.

1739.

L'année suivante , l'Empereur d'Allemagne & l'Impératrice de Russie continuèrent la guerre contre les Turcs , mais avec des succès bien différents. Le Général Lasçi resta dans l'Ukraine avec ses troupes , pour observer les démarches des Suédois qui entretenoient une grande correspondance avec les Turcs , augmentoient leurs forces navales , formoient des magasins en Finlande , & , sous prétexte de changer les garnisons , y envoioient tous les jours de nouvelles troupes. Donduc Ombo , ce Chef des Calmoucs dont nous avons parlé plus haut , faisoit seul tête aux Tatars avec ses Calmoucs. Il faisoit main basse sur tout ce qu'il rencontroit , enlevoit les femmes & les enfants pour peupler la Russie & formoit un véritable désert entre elle & la Tartarie.

Munich envoya un corps de troupes

considérable sur la rive occidentale du Dniéper , avec ordre de marcher le long de ce fleuve , & de seindre de vouloir se porter sur Bender comme la campagne précédente. Il ne tarda pas à joindre ce corps de troupes avec toute l'armée , passa le fleuve & entra dans le Palatinat de Volhinie. Les Polonois se plaignirent de ce qu'on vouloit établir chez eux le théâtre de la guerre : leurs plaintes étoient inutiles. Ils éprouvoient qu'une neutralité n'est respectée qu'autant qu'elle a les armes à la main. Les Turcs , informés que les Russes étoient en Volhinie , passèrent en Podolie , & dirent qu'il leur étoit permis de chercher leurs ennemis par-tout où ils étoient. Bientôt les Tatars eurent parcouru & pillé cette fertile province qui fournit du blé à la moitié de l'Europe. Les gens de la campagne abandonnoient leurs effets & fuyoient de toutes parts , pour éviter l'esclavage.

Pendant que ces choses se passaient en Pologne , le Grand-Visir se préparoit à pousser la guerre avec vigueur en Hongrie : il vouloit s'emparer de Belgrade. Pour cet effet, il entra

ANNE
IWANOUNA
1739.

ANNE
IWANOUNA
1739.

de bonne heure en campagne, & s'empara du camp de Croftka, proche Belgrade. Vallis qui commandoit l'armée de l'Empereur, voulut les y forcer le 22 Juillet. Il crut n'avoir affaire qu'à un corps de seize mille hommes : mais toute l'armée y étoit. Son imprudente confiance lui fit même négliger de marcher avec toutes ses forces. Il passa entre deux montagnes par une gorge fort longue : à mesure que ses troupes défilioient pour se mettre en bataille, elles étoient taillées en pièces par les Turcs qui avoient pris toutes les précautions nécessaires pour une vigoureuse résistance. Le front de l'armée impériale étoit composé de cavalerie qui ne pouvoit manœuvrer dans le terrain inégal où elle étoit obligée de combattre. L'action dura depuis la pointe du jour jusqu'à neuf heures du soir : les Impériaux, ne pouvant résister plus long-tems à la fatigue & aux efforts de l'ennemi, abandonnerent le champ de bataille & se retirèrent sous Belgrade.

Le siege de cette ville fut la suite de la victoire des Turcs. Le Grand-Visir fit passer le Danube à un corps

de troupes assez considérable, & se trouva, par ce moyen, maître des deux rives de ce fleuve. Pour engager Vallis à quitter son camp sous Belgrade, il donna ordre au corps de troupes qui avoit passé le Danube, de se porter du côté de Temiswar comme pour en faire le siège. Le Général Autrichien donna dans le piège que lui tenoit le Turc : il mit une forte garnison dans Belgrade & traversa le fleuve pour aller au secours de Temiswar. Ainsi Vallis abandonna cette année des lignes, dont les Autrichiens, commandés par le Prince Eugène, n'étoient sortis, vingt-deux ans auparavant, que pour battre les Turcs. Le Bacha qui commandoit le corps de Turcs qui étoit au-delà du Danube voulut attaquer les Autrichiens ; mais il fut repoussé avec une perte considérable. Le Grand-Visir lui donna ordre de se rendre au camp, & lui fit trancher la tête, pour avoir attaqué sans ordre l'armée Impériale.

L'avantage que Vallis avoit remporté sur les Turcs n'étoit pas assez considérable pour le mettre dans le cas de secourir Belgrade. Le Visir

ANNE
IWANOUNA
1739.

ANNE
IWANOUNA
1739.

pressoit de plus en plus cette place ; il s'étoit rendu maître du Danube & ne laissoit aux Autrichiens que cet angle de terre qui est à l'occident entre la Save & le fleuve , où est situé Semelin. Vallis , pour ne pas perdre la communication avec Belgrade , y établit son camp. Les affaires étoient dans cet état , lorsque le Marquis de Villeneuve , Ambassadeur de France à la Porte , & qui étoit dans le camp du Grand-Visir , reprit les négociations pour la paix avec le Comte de Neu-perg , plénipotentiaire de l'Empereur d'Allemagne. Ces deux habiles politiques vinrent à bout de faire signer le 31 Août les articles préliminaires de la paix par le Grand-Visir. Par ces articles il fut stipulé que les Autrichiens céderoient la forteresse de Belgrade aux Turcs , après l'avoir démantelée , que ceux-ci rendroient aux Autrichiens tout ce qu'ils avoient pris sur eux , & que le Danube & la Save serviroient de limites aux deux Empires.

Ce traité de paix entre l'Empereur d'Allemagne & le Turc surprit d'autant plus l'Impératrice de Russie , qu'elle n'y

étoit pas comprise, & que d'ailleurs elle avoit concerté ses projets de manière à secourir en peu son allié, & le mettre dans le cas de réparer ses pertes. Cette Princesse avoit confié ses forces à un homme qui savoit en faire le meilleur usage. Munich, après avoir traversé la Pologne, envoya le Général Romanzow avec un gros corps de troupes du côté de Kaminieck, & lui ordonna de feindre de vouloir passer le Niester. Pour lui il se mit à la tête d'un autre corps de troupes d'élite, fit une marche forcée, passa le Niester au-dessus de Kaminieck, trompa par ce moyen, les Turcs qui l'attendoient au-dessus de Zabruck. Lorsqu'ils furent informés de sa marche, ils passerent promptement le fleuve, & allerent couvrir Choczim, se doutant qu'il ne manqueroit pas d'attaquer cette ville.

Ils se camperent dans un endroit fort avantageux : c'étoit un plaine qui dominoit en partie le reste de la campagne ; Choczim les couvroit sur les derrieres ; leurs fronts étoient gardés par une petite riviere qui formoit des marais de distance en distance. A

ANNE
IWANOUNA
1739.

ANNE
IWANOUNA
1739.

leur droite ils avoient des hauteurs & des bois qu'ils eurent la précaution d'occuper , à leur gauche étoit un grand vallon auquel on ne pouvoit arriver que par des sentiers étroits & escarpés. Ils joignirent ensuite l'art à la nature & fortifièrent leur camp le mieux qu'il fut possible. Munich malgré son activité ordinaire fut obligé de leur laisser prendre toutes les précautions pour une vigoureuse résistance : Romanzow qui conduisoit toute la grosse artillerie, fut arrêté dans sa marche par un débordement : tous les ponts qu'on avoit préparés pour son passage furent emportés.

Lorsque Romanzow eut amené l'artillerie , Munich examina la position des Turcs , & ayant reconnu que l'aile gauche étoit la moins difficile à entamer , il se mit en marche le vingt-huit Août, dès la pointe du jour, feignit de vouloir attaquer l'aile droite , forcer les hauteurs & pénétrer dans les bois ; & fit pleuvoir les bombes dans le camp des Turcs. Ils accoururent tous pour défendre ce côté : Munich , voyant que le combat y étoit engagé , fit promptement défilér la plus grande partie

partie de ses troupes de l'autre côté. Avant que les ennemis se fussent aperçus qu'on leur donnoit le change, les Russes avoient déjà passé les défilés, renversé ceux qui en gardoient l'entrée & dirigé leurs batteries contre celles des Turcs.

ANNE
IWANOUNA
1739.

Pendant que Munich déployoit tous ses talents dans l'art militaire, une nuée de Tatars attaqua son arriere garde, & un gros de Janissaires, que la fureur guidait, traversa presque son corps de bataille. Le danger ne servit qu'à montrer la capacité de ce grand homme : son exemple & ses paroles soutenoient le courage des Russes : il couroit de la droite à la gauche, & faisoit à la fois les fonctions de Général & de soldat. Les Russes soutinrent les efforts des Turcs avec une fermeté incroyable : les derniers, cédant à la fatigue, prirent la fuite, & les Russes s'emparèrent de leur camp, où ils trouverent une prodigieuse quantité de munitions de toute espece, des canons, des mortiers, des boulets, des bombes, &c. Après cette victoire, le Général Munich marcha droit à Choczim, & trouva cette ville presque sans défense : le Gé-

ANNE
IWANOUNA
1739.

néral Turc , ayant pris la résolution de donner bataille , en avoit enlevé la garnison qui montoit à sept mille hommes , pour la joindre au reste de ses troupes ; & le désordre que la victoire des Russes avoit occasionné dans son armée , l'empêcha de renvoyer cette garnison dans la ville. Le Bacha qui commandoit dans Choczim , voyant qu'il ne pouvoit tenir avec le peu de monde qu'il avoit , contre une armée victorieuse , livra la ville le 30 Août , & se rendit prisonnier de guerre avec tout son monde. Les Russes trouvèrent dans Choczim des magasins abondamment pourvus , & cent quatre-vingt-trois piéces de canon.

Munich , sentant qu'il n'étoit pas encore tems de finir la campagne , résolut de profiter de la terreur qui s'étoit répandue dans l'armée des Turcs , & de marcher à Jassy , capitale de la Moldavie. Il prit sa route , comme en triomphe , du côté du Pruth , déploya tous les drapeaux qui avoient été enlevés aux Turcs , dans le même endroit où Pierre I avoit été obligé de faire , vingt-huit ans auparavant , un traité honteux à sa nation. Il eut enfin la

gloire d'y rétablir l'honneur des armes Russes qu'il venoit de venger si glorieusement. Il passa enfin le Pruth & s'avança, comme en triomphe, à la vue de Jassy. A quelque distance de cette ville, il trouva le Clergé & les Etats de la Moldavie qui étoient accompagnés de quelques Valaques armés. Ces Valaques à l'approche du Général Russe déposèrent leurs armes & mirent leurs drapeaux à terre. Le Métropolitain, revêtu de ses habits pontificaux, fit au Général un discours dans lequel il s'étendit beaucoup sur la gloire de l'Impératrice & la réputation des armes Russes, & finit par implorer au nom des Etats la protection de Sa Majesté Impériale. Il donna ensuite sa bénédiction au Velt Maréchal, remonta à cheval, le conduisit au palais de l'Hospodar, où il fut reçu au bruit du canon & aux acclamations du peuple. Il reçut ensuite, au nom de l'Impératrice de Russie, l'hommage & la foi des habitans de la Moldavie, qui se soumettoient avec satisfaction à une Puissance qui professoit comme eux la religion Grecque.

Le Général Russe, comptant avoir
P ij

ANNE
IWANOUNA
1739.

ANNE
IVANOUNA
1739.

assez fait cette année pour la gloire de la Russie & pour la sienne, résolut de mettre ses troupes en quartier d'hiver, afin de leur donner le tems de se reposer & de pouvoir pousser plus loin ses conquêtes la campagne suivante. Il espéroit que l'Impératrice ne le forceroit pas de s'arrêter en si beau chemin : mais il se trompoit. La gloire que la Russie acquéroit lui coûtoit des sommes immenses & dépeuploit ses Etats par les recrues continuelles qu'on étoit obligé de lever dans l'Empire. Le Comte d'Osterman ne cessoit de représenter à la Souveraine qu'il étoit tems de faire la paix & de mettre les armes bas ; que l'Empire étoit énérvé ; que les plus belles provinces étoient dévastées ; qu'on ne seroit plus en état de résister aux Turcs qui, n'étant plus obligés de faire diversion, viendroient la campagne prochaine sur les Russes avec toutes leurs forces. Anne goûta ses raisons & lui permit de prendre toutes les précautions qu'il croiroit nécessaires pour établir la paix entre son Empire & celui de Turquie. D'Osterman, en conséquence du pouvoir que l'Impératrice venoit de lui donner, écrivit au Marquis de

Villeneuve, le pria d'entamer les négociations de la paix entre l'Empire Turc & celui de Russie. L'Impératrice donna au Marquis la qualité de Plénipotentiaire de Russie, qu'elle lui envoya par un de ses Ministres. Le Plénipotentiaire employa toute son habileté dans cette occasion, & parvint à conclure le 18 Septembre un traité de paix entre l'Impératrice de Russie & l'Empire Ottoman; il le signa en qualité de Plénipotentiaire de Russie. Ce traité portoit en substance, qu'on établirait une paix éternelle entre les deux Puissances; que le traité du Pruth de 1711 seroit entièrement annullé; qu'Asoph resteroit à la Russie, mais qu'il seroit démoli; que la Russie reprendroit ses anciennes limites, que la Porte s'engageoit à tenir en bride les Tatars, & à les empêcher d'infester les côtes de Russie; que la Russie auroit le commerce libre sur la mer Noire; enfin que les prisonniers seroient rendus de part & d'autre. Telle fut la fin d'une guerre qui sembloit dans ses commencemens devoir entraîner la chute de l'Empire Ottoman: mais si les Turcs perdirent Asoph d'un côté, ils gagnèrent

ANNE
IWANOUNA
1739.

Anne fais
la paix avec
le Turc.

ANNE
IWANOUNA
1739.

Belgrade de l'autre. La Russie y acquit de la gloire ; mais elle la paya cher : ses plus belles provinces furent dévastées, elle consumma des sommes immenses, & perdit une multitude prodigieuse d'hommes.

Les embarras de la guerre n'empêcherent point l'Impératrice de donner des fêtes à la Cour : elle maria sa nièce Anne, Duchesse de Meckelbourg, au Prince de Brunswick-Lunebourg le douze de Juillet, & fit célébrer les noces avec la plus grande magnificence.

Le crédit sans bornes qu'Anne accordoit au Duc de Curlande, excitoit les murmures de toutes les personnes les plus qualifiées de l'Empire. Les Dolgorouki, parents de celui qui avoit été exilé au commencement de ce règne, furent les premiers à marquer leur mécontentement. Ils furent aussi les premières victimes de l'ambitieux favori. On fit leur procès, & les juges, les trouvant criminels, puisqu'ils déplaisoient à la Souveraine, les condamnèrent à mort : quatre d'entre eux eurent la tête tranchée, deux autres obtinrent leur grace ; l'Impératrice

Le Prince
de Brunswick
Lunebourg
épouse la
Princesse An-
ne de Meckel-
bourg, nièce
de l'Impéra-
trice.

commua leur peine en une prison perpétuelle. Cette famille, plus illustre encore par les services qu'elle avoit rendus à l'Empire, que par son ancienneté, trouva parmi les grands de l'Etat des hommes assez généreux pour intercéder auprès de la Souveraine en sa faveur. L'Impératrice, cédant aux importunités de ses Courtisans, rappella un de ces malheureux Princes. En arrivant à S. Pétersbourg, il fut obligé d'aller remercier l'Impératrice de la grace qu'elle avoit bien voulu lui accorder. Il étoit bien cruel de forcer un innocent à s'avouer coupable, & à faire des remerciements pour une grace qui lui étoit due. Cette conduite auroit été, cependant, excusable, puisqu'elle étoit tolérée par l'usage : mais on n'accorda la grace à cet infortuné Prince que pour le faire périr plus promptement. Croyant que son affaire étoit finie & oubliée, il résolut de s'éloigner de la Cour, & d'aller passer, avec sa famille, le reste de ses jours dans une de ses Terres qu'il avoit auprès de Moscou. La précaution étoit sage : mais il est des tems, il est des pays, où les actions les plus simples

ANNE
IWANOUNA
1739.

& les plus innocentes sont regardées comme des crimes, & punies suivant l'idée qu'on y prête. On prit pour une insulte outragenate l'éloignement de Dolgorouki ; on le regarda comme un reproche de ce qui se faisoit à la Cour. A peine fut-il à quelques lieues de S. Pétersbourg qu'il vit plusieurs cavaliers accourir à lui. Ils environnerent le carosse où il étoit avec sa femme & ses enfants, le forcerent de descendre, le massacrèrent aux yeux de sa malheureuse famille, & l'enterrerent sur le grand chemin : ils dirent ensuite à la femme & aux enfants de continuer leur route. Il est affligeant pour l'humanité qu'on trouve l'histoire tachée de sang & d'horreur. Le Prince Dolgorouki qu'on traita si inhumainement, avoit rempli plusieurs places avec distinction & dignité. Il avoit été longtemps Ambassadeur à la Cour de Pologne, où il avoit fait admirer ses talents. L'Impératrice Elisabeth rappella par la suite ce qui restoit des Dolgorouki, & tâcha de les dédommager, par ses bienfaits, des maux qu'ils avoient endurés sous Anne

Pendant que cette illustre famille

étoit plongée dans le deuil & la tristesse, on donnoit au peuple des fêtes & des spectacles de toute espece. Le premier fut la publication de la paix qu'on fit le 7 Février : le détachement des Gardes-du-corps qui avoit fait la campagne contre les Turcs fit une entrée triomphante dans S. Pétersbourg, ayant à sa tête le Comte de Biron, frere du Duc de Curlande, Les soldats avoient mis à leur chapeau des branches de sapin, & les Officiers des branches de laurier. L'Impératrice fit distribuer vingt mille roubles à ses gardes, donna une médaille d'or à chaque Officier de l'état-major & une d'argent aux subalternes. Elle fit présent d'une épée d'or enrichie de diamants à chaque Officier Général. La valeur des épées étoit plus ou moins considérable, suivant le grade de celui auquel on la présentoit. Sa Majesté impériale fit frapper des médailles d'or à l'occasion de cette paix : sur un côté étoit son buste ; sur le revers on voyoit un Aigle qui se reposoit sur des trophées, avec une légende en grec : elle signifioit *la gloire de l'Empire*. Sa Majesté accorda un pardon général à tous ceux qui

ANNE
IWANOUNA
1740.

ANNE
IWANOUNA
1740.

avoient été accusés de malversation dans les finances ; elle declara la grosse de sa nièce Anne , épouse du Prince Antoine de Brunswick Wolfenbuttel , & lui fit prendre le pas sur la Princesse Elizabeth , fille de Pierre le Grand. On ne vit à S. Pétersbourg , pendant les premiers mois de cette année , que fêtes , bals & réjouissances de toutes les espèces. L'Impératrice enrichissoit , par des présents ses favoris , ses Ministres & ses Généraux. Elle crut que la générosité qu'elle affectoit , demandoit qu'elle fît un présent considérable au Marquis de Ville-neuve qui avoit beaucoup contribué à la paix de Belgrade : elle lui envoya un brillant pesant cinquante grains , avec une remise de vingt-cinq mille roubles : mais le Marquis sentit qu'un Ambassadeur ne doit recevoir de l'argent que de son Souverain : il refusa la remise.

Anne n'interrompoit les réjouissances publiques que pour donner au peuple l'affreux spectacle des roues , des échafauds & des potences. Wolinski , grand Veneur & Ministre du Cabinet ; Jerepkin , Intendant des

bâtimens ; Chruschow , Conseiller de l'Amirauté ; Soimono , Vice-Président de l'Amirauté & Commissaire général ; Eischler , Secrétaire du cabinet ; Suda , Secrétaire des affaires étrangères , osèrent blâmer la conduite qu'elle tenoit à l'égard de ses favoris : ils furent accusés de perfidie contre l'Impératrice , d'avoir commis plusieurs malversations , & condamnés par le haut Conseil , comme coupables de ces crimes , le premier à avoir la langue arrachée & à être roué vif ; les autres à avoir la tête tranchée. Lorsqu'on lut cette cruelle sentence à Wolinski , il tomba en foiblesse : quelque tems après on lui annonça que l'Impératrice commuoit son supplice ; qu'il auroit la main droite coupée , & qu'on lui trancheroit ensuite la tête , Il s'inclina vers celui qui lui annonçoit cette espece de grace , & se prépara à la mort qu'il souffrit avec beaucoup de fermeté. L'Impératrice commua aussi la peine des autres qui reçurent plusieurs coups de Knout , & furent exilés en Sibérie. Après que cette exécution fut faite , on avertit le public que dans peu on lui annonceroit le crime

ANNE
IWANOUNA
1740.

ANNE
IWANOUNA
1740.

& la punition de plusieurs autres personnes de qualité. Les filles de Wolinski furent enfermées dans un couvent pour le reste de leurs jours, son fils fut exilé en Sibérie, & ses biens confisqués.

Naissance
d'Iwan III.

Les fêtes recommencerent au mois de Septembre: la Princesse Anne, nièce de l'Impératrice accoucha les premiers jours de ce mois d'un fils qui fut nommé Iwan. L'Impératrice manifesta sa joie de la maniere la plus éclatante. Elle fit transporter le jeune Prince dans un appartement qui étoit auprès de la chambre où elle couchoit, & ordonna qu'on lui donnât de ses nouvelles de moment en moment.

Peu de tems après, cette Princesse, qui passoit d'une extrémité à l'autre, donna ordre au haut Conseil de juger le reste des criminels d'Etat; c'est-à-dire ceux qui osoient marquer quelque mécontentement contre son gouvernement ou contre ses favoris. Plusieurs personnes de marque furent encore la victime des défiances & des cruautés de ceux qui environnoient Anne; Wolkof qui étoit du nombre, périt dans les plus affreux suppli-

ces. L'Impératrice ne tarda pas à subir la peine due à ses cruautés ; elle fut attaquée de la goutte : les accès redoublèrent au point qu'elle souffroit les douleurs les plus cuisantes. Voyant que le mal augmentoit de plus en plus , elle fit venir dans sa chambre le Duc de Curlande , les Ministres du Cabinet , & le Velt Maréchal Comte de Munich , & fit écrire , en leur présence ses intentions au sujet de la succession à l'Empire. Voici le précis de cet Acte :

ANNE
IWANOUNA
1740.

» Depuis mon avènement au trône
» Impérial de Russie , j'ai employé tous
» mes soins & fait tous mes efforts , pour
» contribuer au bien & à la prospérité
» de l'Empire & de mes fidèles sujets.
» J'ai non-seulement affermi & étendu
» la Religion orthodoxe Grecque, mais
» j'ai encore maintenu la justice en
» faveur des opprimés : j'ai mis les for-
» ces de l'Empire sur un pied solide ,
» & en état de s'opposer à toutes les
» entreprises des ennemis. J'ai établi
» des écoles pour élever la jeunesse
» dans la crainte de Dieu , & érigé
» des Académies pour y cultiver les
» Arts & les Sciences. J'ai fait fleurir

ANNE
IWANOUNA
1740.

» le commerce ; enfin j'ai fait publier
» des ordonnances & des réglemens
» qui ont tous pour objet le bien de
» l'Empire, le bonheur de mes fideles
» sujets & la gloire de ma chere pa-
» trie.

» Je rends grace , du plus profond
» de mon cœur , au Tout-Puissant de
» ce qu'il a bien voulu répandre ses
» graces & bénédictions sur tous mes
» projets & travaux , & me protéger si
» visiblement dans toutes les guerres
» que j'ai eues à soutenir , & dont les
» heureux succès ont affermi la sûreté
» de l'Empire , augmenté ses forces &
» établi sa réputation par tout le mon-
» de , de sorte que mes fideles sujets
» jouissent à présent en tranquillité du
» fruit de tous ces avantages.

» Dans ces heureuses circonstan-
» ces , & afin de faire continuer le
» bonheur de mes sujets jusqu'aux
» tems à venir , je juge à propos ,
» en vertu du pouvoir Souverain
» qui m'a été donné de Dieu , de
» pourvoir à tems à la succession du
» trône Impérial. En conséquence ,
» après une mûre délibération , je
» déclare pour mon successeur légi-

»time au trône Impériale & à mon
 »Empire le Prince Iwan, mon petit
 »neveu, fils de la Princesse Anne, ma
 »nièce, & du très-illustre Prince An-
 »toine-Ulrich, Duc de Brunswick-Lu-
 »nebourg; & je donne, dès-à-pré-
 »sent au Prince Iwan le titre de
 »*Grand Prince de Russie*. Au cas que
 »ce Prince vienne à mourir sans lais-
 »ser de postérité légitime, je nom-
 »me & déclare pour son successeur
 »le frere de ce Prince à naître du ma-
 »riage de la Princesse Anne avec
 »le Prince Antoine Ulrich, Duc de
 »Brunswick-Lunebourg: au cas que
 »ce Prince vienne aussi à mourir je
 »nomme les autres Princes à naître
 »de ce mariage, selon la primogé-
 »niture.

ANNE
 IWANOUNA
 1740.

»Comme en vertu de la consti-
 »tution de l'année 1722, solemnel-
 »lement jurée par tous les Etats de
 »l'Empire, il est permis à celui qui
 »possède le trône Impérial de nom-
 »mer son successeur, je déclare que
 »telle est ma volonté, & ordonne à
 »tous mes fideles sujets, tant ecclé-
 »siastiques que séculiers, militaires &
 »autres, de jurer dans les formes

ANNE
IWANOUNA
1740.

» dûes la présente constitution , &
» d'adresser leurs vœux au ciel , pour
» qu'il plaise au Tout-Puissant de pro-
» longer la vie de leur Impératrice ,
» conserver sa santé & répandre sa bé-
» nédiction sur les mesures qu'elle vient
» de prendre pour la prospérité de
» son Empire & celle de ses sujets ,
» &c. Fait le 16 Octobre 1740.

Les Princesses Elizabeth & Anne ,
le Duc de Brunswick , les Ministres ,
les Membres du Sénat , les différents
Collèges & les Gardes prêterent ser-
ment d'exécuter les volontés de l'Im-
peratrice , & de suivre ses dispositions
au sujet de la succession. Dès l'instant
que cet acte fût promulgué , la Prin-
cesse Anne prit le titre d'Altesse Im-
périale. L'Impératrice se sentant un
peu soulagée se fit apporter le jeune
Prince Iwan , le prit entre ses bras ,
lui fit beaucoup de caresses , & dit à
ceux qui étoient auprès d'elle : *Voilà
votre Maître & futur Empereur.* Elle
ordonna qu'on servît à manger dans
sa chambre aux Princes , aux Princesses
& aux premiers Ministres. Elle crai-
gnoit de se trouver seule , livrée à
elle-même. Quoique ses douleurs

fussent moins vives, elle sentoît que ses forces diminuoient, que la maladie augmentoit, & que sa fin approchoit. Les remords venoient en foule la tourmenter : elle voyoit approcher le moment où elle alloit paroître au Tribunal de la Justice divine, pour y rendre un compte exact de ses actions. Sa conscience la jugeoit d'avance : elle lui présentoit ces familles désolées dont elle avoit injustement fait périr les chefs. Elle lui répétoit les cris plaintifs de cette multitude de malheureux qu'elle avoit livrés aux bourreaux : elle ne voyoit la mort qu'avec effroi, & la vie lui étoit odieuse. Wolkof étoit la dernière victime de son injustice ; c'étoit sur lui que son idée venoit toujours s'arrêter. L'image de cet infortuné la suivoit par-tout : elle voyoit les bourreaux briser ses membres, déchirer son corps, & l'entendoit dire : *Elle sera bien-tôt elle même livrée à des bourreaux bien plus cruels par celui qui fait venger l'innocence.* Telle étoit l'état d'Anne Iwanouna, lorsqu'on présenta sur la table de ceux qui mangeoient dans sa chambre un hure de (*) sanglier.

ANNE
IWANOUNA
1740.

(*) Quelques-uns disent de poisson.

ANNE
WANOUNA
1740.

Mort d'An-
e Iwanou-
a.

Elle étoit d'une énorme grandeur. Le hasard fit qu'on tourna du côté du lit de l'Impératrice la gueule qui étoit ouverte & laissoit appercevoir toutes les dents terribles dont l'animal étoit armé. Anne, accablée par les remords & par les idées les plus lugubres, jetta les yeux sur cette hure, & ne la vit qu'avec horreur. Elle tomba en frénésie, crut que c'étoit Wolkof qui lui apparoissoit sous cette horrible figure, & la menaçoit des plus cruels tourments. Elle s'écria : *Quelles dents menaçantes : il est tout prêt à me déchirer.* On courut à son lit, on lui demanda ce qu'elle vouloit dire. Elle avoit les yeux égarés ; sa figure & ses gestes annonçoient son effroi : Elle s'écria encore : *C'est Wolkof qui veut se venger : sa gueule est ouverte & toute prête à me dévorer.* On enleva promptement la hure de sanglier, mais l'Impératrice la voyoit toujours ; sa frénésie augmenta de jour en jour : elle mourut enfin le 28 Octobre 1740, âgée de quarante-huit ans, huit mois, vingt jours.

Quelques modernes traitent de fable ridicule ce que les Ecrivains contemporains rapportent de Théo-

doric l'Amale, Roi des Ostrogots en Italie. Selon ces derniers Théodoric fit périr, sur d'injustes soupçons, Simmaque, homme respectable par sa naissance & ses mœurs. Le Roi reconnut par la suite son injustice, & en conçut un si grand chagrin, qu'il devint triste & rêveur au point que rien ne pouvoit l'amuser. Il fut faisi de frénésie. Ayant vu servir sur sa table un poisson d'une énorme grandeur, qui avoit la gueule ouverte, les dents longues & tranchantes, il se figura dans sa frénésie que c'étoit Simmaque qui le menaçoit. Il mourut peu de temps après. Ce qui arriva à l'Impératrice de Russie en 1740 avoit pu arriver à Théodoric en 526, tems auquel il mourut. Ce que je rapporte au sujet d'Anne Iwanouna m'a été attesté par une multitude de personnes qui ont été en Russie, & qui assurent qu'on répète encore aujourd'hui ce fait à Saint Pétersbourg comme incontestable.

Cette année est remarquable par la mort de trois Souverains. Frédéric-Guillaume mourut à la fin de Juillet, Charles VI, Empereur d'Allemagne, le 20 Octobre, & l'Impératrice de

ANNE
IWANOUNA
1740.

Russie le 28 du même mois.

ANNE
WANOUNA
1740.

Anne Iwanouna, sans être d'une beauté éclatante, avoit la figure agréable & l'air noble. Cette Princesse possédoit quelques-unes des qualités que demande le trône : généreuse sans prodigalité, magnifique sans faste, elle augmenta l'éclat que Catherine avoit donné à la Cour de Russie. Elle favoit connoître le mérite, & l'employer à propos. Le Comte d'Osterman étoit un habile politique : elle le fit son premier Ministre. Ses forces furent confiées à Munich & à Lasci, qui furent toujours la faire triompher de ses ennemis : ses armes devinrent une école militaire où Lowendhal, Keith & plusieurs grands hommes apprirent l'art de la guerre. Anne possédoit encore cet amour de la gloire qui conduit les Souverains à de grandes actions : desirant de transmettre son nom à la postérité, elle fonda des écoles publiques pour l'instruction de la jeunesse. Le Collège des Cadets, où l'on enseigne à trois cents Gentils-hommes les langues étrangères, la danse, les fortifications, à manier les armes, en un mot tout ce qui est

nécessaire à des militaires, est un monument éternel de la grandeur de cette Souveraine. Elle l'établit dans le palais de Menzikof, qui, par-là, se trouve employé à un usage bien plus utile qu'à étaler aux yeux de la nation le luxe d'un favori.

ANNE
IWANO^WNA
1740.

On pouroit mettre cette Princesse au nombre des femmes illustres, si elle avoit su résister à ses foiblesses. Lorsqu'un homme lui plaisoit, elle concevoit pour lui le plus violent amour, & sacrifioit tout à cette passion. Le Comte de Saxe lui plut, elle mit tout en usage pour le faire Souverain de Curlande; elle vouloit encore en faire son mari parce qu'il étoit digne de l'être : mais une basse jalousie, suite ordinaire d'une passion très-violente, fit changer ses sentiments à l'égard du Comte. On prétend qu'elle le surprit dans un moment où il donnoit lui-même des preuves d'amour à une jeune demoiselle que la Princesse avoit à sa suite. Cet instant fut fatal au Comte de Saxe : il lui fit perdre le Duché de Curlande & le Trône de Russie auquel il auroit pu parvenir. Un autre fut, après le Comte, toucher le cœur

ANNE
IWANOUNA
1740.

d'Anne. Cette Princesse, toujours violente dans ses passions, éleva ce nouvel amant au comble des grandeurs : ne pouvant le porter jusque sur le trône de Russie, elle parvint à lui faire avoir la Régence de cet Empire. Elle fut qu'on blâmoit sa conduite à cet égard, & en fut d'autant plus offensée, qu'elle ne pouvoit se déguiser son imprudence à elle-même. Sa colere s'irritant de plus en plus contre les mécontents, la conduisit à la cruauté ; elle les fit périr dans les supplices. Chaque jour on voyoit immoler une nouvelle victime aux soupçons de l'Impératrice. Ces injustices ont tellement taché la memoire d'Anne Iwanouna, que la postérité, qui demande toujours aux Souverains un compte exact de leurs actions, ne la mettra jamais au nombre des femmes qui ont illustré le diadème.



CHAPITRE DOUZIEME.

IWAN III.

Aussi-tôt que l'Impératrice Anne fut morte, les Ministres, les Sénateurs, les Officiers Généraux & le Clergé s'assemblerent pour élire un Souverain. Ils suivirent les intentions de la dernière Impératrice, & le jeune Prince de Brunswick-Lunebourg qui n'avoit pas encore deux mois, fut proclamé sous le nom d'Iwan III. En suivant le nombre des Souverains de Russie qui avoient porté le nom d'Iwan, on auroit dû lui donner celui d'Iwan V; mais on ne compte que depuis Iwan Basiléowitz, ou Iwan le conquérant, qui avoit porté le premier le titre de Czar.

Lorsqu'Iwan fut proclamé, le Duc de Curlande montra le testament de l'Impératrice Anne, par lequel elle le déclaroit Régent pendant la minorité du jeune Empereur, lui donnoit un pouvoir absolu dans les affaires inté-

IWAN III. 1740. rieures de l'Empire, & dans les affaires étrangères. Il étoit le maître de faire la paix & la guerre à sa volonté, de disposer des finances & des charges civiles & militaires. Ce testament portoit qu'au cas que le jeune Empereur mourût sans postérité, qu'il n'y eût point d'enfants de la Princesse Anne, le Duc de Curlande pourroit, conjointement avec les Ministres, le Sénat, les Welt Maréchaux, & les Généraux d'armée, nommer un nouveau Souverain. Cette Princesse, en appelant à la succession le jeune Iwan, au préjudice de la Princesse Anne, sa nièce, n'avoit consulté en cela que son inclination à l'égard de Biren : elle vouloit qu'il y eût une longue minorité, & que son favori fût maître absolu dans l'Empire. Le crédit de Biren étoit encore trop bien établi, pour qu'on lui résistât : tout le monde consentit à le reconnoître pour Régent de l'Empire.

Il dressa aussi-tôt l'ordonnance suivante.

» Nous Iwan III, par la grace de
 » Dieu, Empereur & Souverain de
 toutes

» toutes les Russies , &c.

» Savoir faisons par la présente à
 » tous & un chacun : que par la volon-
 » té du Tout-Puissant , la très-illustre
 » & très-puissante Dame Anne Iwa-
 » nouna , Impératrice & Souveraine de
 » toutes les Russies , notre très-chère
 » grand'Tante est décédée le vingt-
 » huit de ce mois , vers les neuf heu-
 » res du soir. La succession au trône de
 » Russie ayant été confirmée par l'ac-
 » ceptation & le serment de tous les
 » Etats de l'Empire , & reconnue nous
 » appartenir , comme successeur nom-
 » mé par Sa Majesté Impériale dans sa
 » déclaration du seize de ce mois , &
 » après Nous , à nos freres à naître , se-
 » lon l'ordre de primogéniture , il a
 » plu à Sa Majesté Impériale , notre
 » très-chère grand'Tante Anne Iwa-
 » nouna , Souveraine de toutes les
 » Russies , de glorieuse mémoire , d'é-
 » tablir le dix-sept de ce mois une
 » constitution particulière touchant
 » la Régence de l'Empire , jusqu'à ce
 » que Nous ayions atteint l'âge de dix-
 » sept ans , & de la signer de sa propre
 » main , avec ordre de la communi-
 » quer à tous nos fideles sujets , afin

IWAN III.

1740.

IWAN III.

1740.

» qu'ils puissent en avoir une entière
 » connoissance, conformément à la co-
 » pie imprimée qu'on joint à la présen-
 » te; le tout selon la teneur des loix,
 » ordonnances & réglemens émanés
 » de la part de l'Empereur Pierre le
 » Grand, de glorieuse mémoire, & après
 » lui sous l'heureux regne de Sa Majes-
 » té Impériale.

» Comme en vertu de ladite déclá-
 » ration du seize Octobre, & du ser-
 » ment solennel prêté en conséquen-
 » ce par tous les Etats de l'Empire,
 » Nous Iwan III, Empereur & Sou-
 » rain de toutes les Russies, montons
 » sur le trône héréditaire de Russie,
 » Nous avons ordonné d'en faire
 » part à tous & un chacun par la pré-
 » sente déclaration, afin que tous nos
 » fideles sujets, tant ecclésiastiques que
 » militaires, civils & autres, de quel-
 » que état & condition qu'ils soient,
 » puissent en être informés, Nous obéir
 » en toute fidélité, comme à leur Sei-
 » gneur naturel & Empereur, mainte-
 » nir inviolablement & jusqu'à ce que
 » Nous ayons atteint l'âge de dix-sept
 » ans, la constitution, le réglement
 » & l'ordre établi par notre très-chère

» grand'Tante , la très-illustre & très-
 » puissante Dame Anne Iwanouna , IWAN III.
 » Impératrice & Souveraine de toutes 1740e
 » les Russies , par rapport aux affai-
 » res ecclésiastiques , militaires , po-
 » litiques & civiles , l'observer dans
 » tous ses points & la confirmer par
 » le serment , &c. » •

L'original de cette ordonnance fut
 signé le même jour par tous les Offi-
 ciers & tous les Ministres.

Le Régent connoissant de quelle
 importance il étoit pour lui de se faire
 aimer du peuple & des grands , com-
 mença sa régence par abolir une partie
 des impôts , remit aux nobles un tiers
 des arrérages de la capitation , accor-
 da la liberté à tous les galériens & à
 tous les prisonniers qui n'avoient point
 commis de crimes dignes de mort. Il
 augmenta les pensions de la mere , du
 pere de l'Empereur & de la Princesse
 Elisabeth. Il prenoit les véritables
 moyens de s'attirer l'affection des
 Russes : tous s'empressoient de publier
 ses louanges & lui donnoient , comme
 à l'envi , des marques de leur attache-
 ment. Les Etats allèrent en corps le
 prier d'accepter une pension de fix

cent mille livres, afin de le mettre en état de mieux soutenir la dignité de Régent, & de pouvoir récompenser ceux qui le mériteroient. Il leur dit que ce n'étoit ni pour sa propre satisfaction, ni pour ses intérêts particuliers qu'il s'étoit chargé du pesant fardeau de la régence ; qu'il l'avoit fait uniquement pour déférer aux pressantes instances & aux ordres de l'Impératrice, de glorieuse mémoire, à laquelle il avoit des obligations infinies ; qu'ils pouvoient être persuadés qu'il administreroit les affaires de l'Empire avec toute la fidélité & toute l'attention possibles, ne souhaitant rien davantage que de rendre l'Empire de Russie & l'état de chaque particulier heureux & florissant ; qu'il rendroit une exacte justice à tout le monde, enfin qu'il regarderoit les Seigneurs Russes comme ses freres, &c.

La satisfaction de Biren étoit complète : monté au plus haut degré de puissance, il voyoit tout l'Empire s'humilier devant lui : le pere & la mere de l'Empereur étoient même soumis à ses ordres. Un particulier, élevé si haut, est bien près de sa chute : l'en-

vie le rend criminel aux yeux de tous ceux qui l'environnent : les moindres fautes lui sont reprochées comme des crimes , & ses bienfaits ne sont reçus qu'à titre de devoir. Ce ne fut qu'avec impatience que l'on vit les rênes de l'Empire dans les mains d'un homme que le caprice seul de la feue Impératrice avoit tiré du néant : le pere & la mere de l'Empereur se reprochoient à eux-mêmes de lui laisser occuper une place qui leur étoit due ; les grands de l'Empire rougissoient de recevoir ses bienfaits ; tout paroissoit cependant tranquille dans Saint Pétersbourg : mais ce calme n'étoit qu'apparent : on vouloit laisser Biren s'endormir dans une imprudente sécurité , afin de le surprendre & de l'abattre plus aisément. La Princesse Anne , mere d'Iwan , lui marquoit beaucoup d'affection , & publioit ses louanges : mais elle faisoit assembler chez elle , pendant la nuit , les Ministres & les Officiers , pour concerter avec eux les moyens d'ôter la régence à Biren , & de la prendre elle-même.

Enfin le Welt-Maréchal , Comte de Munich , ayant passé la nuit du dix-neuf

IWAN III.
1740.

IWAN III. 1740. Biren est arrêté & détenu de la Régence de l'Empire.

au vingt Novembre chez cette Princeesse avec les autres Officiers généraux & les Ministres, assembla un détachement des Gardes à pied, se mit à leur tête, se rendit à trois heures du matin au palais du Duc de Curlande, entra dans sa chambre, le trouva couché, l'arrêta par ordre de l'Empereur, l'obligea de se lever promptement, &, sans lui donner le temps de s'habiller, le fit lier & conduire à la grand'garde. Dès la pointe du jour, on le mena au Monastere d'Alexandre Nefski, d'où on le transféra au Château de Schleuselbourg. On l'y conduisit dans un carrosse fermé, pour le soustraire à la fureur du peuple qui vouloit le déchirer en pieces, quoiqu'il fût occupé quelques heures auparavant à chanter ses louanges. Dans tous les pays, le peuple est sujet à ces inconséquences; il juge un homme disgracié par ce qui lui arrive, plutôt que par ce qu'il a fait. On conduisit la femme & les enfants du Duc dans le Château où il étoit détenu; le Général Biren, frere du Duc, fut envoyé à Kexholm. On n'accorda au Duc qu'un rouble par jour pour sa

substance, autant à sa femme & à chacun de ses trois enfants, ce qui faisoit une pistole en tout.

IWAN III.

1740.

Dès le jour même de la détention du Duc de Curlande, on publia une déclaration au nom du jeune Empereur. Elle contenoit en substance qu'Ernest-Jean de Biren, Duc de Curlande, ayant été reconnu Régent de l'Empire, conformément aux dispositions de la feue Impératrice Anne Iwanouna, de glorieuse mémoire, s'étoit comporté d'une manière tout-à-fait contraire aux loix de l'Empire & aux dispositions de Sa Majesté Impériale; qu'il avoit marqué du mépris à la famille Impériale, notamment à leurs Alteſſes mere & pere de l'Empereur, qu'il étoit même allé contre eux jusqu'aux menaces, ce qui déceloit ses projets ambitieux & ses vues dangereuses; que pour les prévenir à tems on ôtoit la régence de l'Empire audit Duc de Curlande, pour la conférer à la mere de l'Empereur, à laquelle on donnoit le titre de grande Princesse de toutes les Russies, en lui remettant tout pouvoir & pleine puissance d'exercer la régence sur les mêmes principes & fondemens établis

Q iv

IVAN III.
1740.

par la disposition de feue Sa Majesté Impériale. Cette ordonnance fut signée par tous les Ministres, les Officiers généraux, & par les chefs des différents états ; elle fut ensuite imprimée , lue à son de trompe & affichée dans tous les lieux publics de Saint Pétersbourg , ce qui fut exécuté successivement dans toutes les autres villes de l'Empire. Le lendemain on envoya chez tous les Ministres étrangers , pour leur notifier le changement arrivé dans le gouvernement.

Le Duc de Curlande , accablé du coup qu'il venoit de recevoir , écrivit à la Princesse Régente de la manière la plus soumise ; lui demanda pour toute grace d'avoir soin de ses enfants , ajoutant qu'il étoit tout disposé à passer le reste de ses jours en prison.

La Régente , connoissant le mérite du Comte d'Osterman , le pria de garder sa place de Ministre , & pour lui marquer sa sincere affection , elle lui envoya des présents considérables : Munich en reçut qui étoient dignes de ses services. Elle fit mettre en liberté tous les prisonniers qui avoient été arrêtés vers la fin du regne précédent.

Cette Princesse gagna tous les cœurs par ses manieres douces & affables , & par ses largesses. Elle fit arrêter un des freres de Biren qui faisoit faire à Mit-tau des préparatifs pour célébrer l'ani-versaire de la naissance du Duc , or-donna de saisir tous les effets & tous les biens que ce dernier possédoit , tant dans ce Duché que dans l'Empire , & en distribua une partie à ceux qui avoient servi l'Etat dans la guerre ou dans le ministere.

IWAN III.
1740.

Cette Princesse desirant de gagner tous les cœurs , & que les Russes se félicitassent de l'avoir pour Souveraine , rappella tous les exilés , & leur rendit les biens qu'ils possédoient avant leur disgrâce. Les Dolgorouki ressentirent les premiers effets de sa puissance : elle les rappella d'exil. Sa commisération alla même chercher ceux qui gémissaient depuis dix ans sous le poids de la misere la plus affreuse dans les déserts d'Yakouska. L'on vit reparoître à la Cour les Dolgorouki , pere & fils , qui avoient précipité l'ambitieux Men-zikof du faite des grandeurs , dans le plus affreux des malheurs : ils y amenèrent avec eux cette Catherine qui

Q v

IWAN III.
1740.

avoit été fiancée avec l'Empereur Pierre II. La Régente reçut cette Princesse avec bonté , rendit à ses parents le bien qui leur appartenoit. Catherine épousa par la suite un Prince ou Knées. Quel étrange contraste dans la destinée de cette Princesse ! Au moment qu'elle alloit s'asseoir sur le trône , à côté de l'Empereur , elle fut précipitée dans la plus affreuse misère , y passa dix ans , & finit par être la femme d'un particulier. Les filles du malheureux Wolkof recouvrerent la liberté , & eurent la permission d'aller passer le reste de leur vie sur une terre assez considérable qui avoit appartenu à leur pere.

Pendant que la Régente s'occupoit à réparer les maux que la feue Impératrice avoit faits à différentes familles , son bras s'appesantissoit sur celle de Biren. Elle faisoit poursuivre son procès. Les Commissaires le trouverent coupable d'avoir abusé du crédit qu'il avoit sur l'Impératrice Anne pour se faire nommer Régent de l'Empire , avec un pouvoir sans bornes , d'avoir enlevé du trésor royal des sommes immenses & de les avoir dé-

tournées à son profit ; d'avoir manqué
 de respect à la famille Impériale ,
 enfin d'avoir tramé des complots dont
 l'exécution auroit été funeste à l'Etat,
 Les Commissaires , qui avoient été
 nommés pour l'examiner , le jugerent
 & le condamnerent à avoir la tête tran-
 chée : mais la Régente commua sa
 peine en un exil perpétuel. Elle fit
 construire un Fort à quelques lieues de
 Tobolsk & l'y envoya avec toute sa
 famille : elle eut la générosité de lui
 accorder une pension assez considé-
 rable pour le faire subsister à son aise :
 mais les liens étoient si étroitement
 ferrés , qu'il ne pouvoit sortir du Fort.
 Il pria Son Altesse Impériale de lui ac-
 corder un Ministre Luthérien , & l'ob-
 tint. Le Duché de Curlande se trou-
 vant vacant par la disgrâce de Biren ,
 la Régente de Russie fit dire aux États
 de ce Duché qu'ils pouvoient procé-
 der à l'élection d'un nouveau Souve-
 rain , & leur notifia en même tems
 qu'elle leur accorderoit toute sa pro-
 tection , s'ils vouloient élire le Prince
 Louis-Ernest de Brunswick - Lune-
 bourg. Cette offre de la part d'une
 Puissance aussi formidable que la Sou-

 IWAN III.

1741.

IWAN III. veraine de Russie fut regardée comme un ordre : on le suivit.

1741.

La Cour de Russie eut occasion de donner au peuple des fêtes : la Grande Duchesse , Régente , accoucha le 26 Juillet d'une Princesse , qui fut tenue sur les fonts de baptême par la Princesse Elisabeth & par le Duc de Mekelbourg. Pendant qu'on étoit occupé à célébrer dans Pétersbourg la naissance de la sœur de l'Empereur de Russie , on publioit dans Stockholm la guerre à cet Empire. Cette déclaration étoit à-près conçue en ces termes.

« Nous Frédéric , &c. Savoir faisons à tous nos fideles sujets que ,
 » vu les fréquents préjudices qui nous
 » ont été faits , ainsi qu'à notre royaume
 » & à nos sujets de la part de la Russie , comme il paroît par les manifestes qui ont été publiés à ce sujet ;
 » les infractions continuelles qui ont
 » été faites aux traités & alliances qui
 » subsistoient entre les deux Puissances , Nous sommes obligés , pour
 » la sûreté & prospérité de notre
 » Royaume, de prendre les armes ,
 » sous la protection divine , & de déclarer en conformité, comme Nous le

5 faisons par ces présentes, la guerre au
 » Czar régnant, en sorte qu'à compter Iwan III.
 » du jour de la date de ces présentes, 1741
 » Nous défendons, sous peine de la
 » vie, toute négociation, commerce
 » & toute autre correspondance, de
 » quelque nom qu'on puisse la quali-
 » fier, avec les Provinces, Ports;
 » Villes & lieux situés dans l'Empire
 » de Russie.

» C'est pourquoi Nous ordonnons
 » à notre Gouverneur général en Po-
 » méranie, à nos Welt-Maréchaux,
 » Gouverneurs généraux, Comman-
 » dants & Amiraux, & à tous autres
 » Commandants, tant par terre que
 » par mer, qu'ils aient, ainsi que ceux
 » qui leur sont subordonnés, à diriger
 » les choses de maniere que notre
 » présente volonté soit non-seulement
 » rendue publique dans le plus court
 » espace de tems possible, ainsi qu'il
 » convient, mais encore de tenir la
 » main à l'exacte observation de cette
 » déclaration. A quoi tous & un cha-
 » cun à qui il appartient devront se
 » conformer. En foi de quoi Nous
 » avons signé ces présentes de notre
 » main. Fait à Stockolm dans le

» Conseil, le 24 Juillet 1741, vieux
» style ».

IWAN III.

1741.

Peu de temps après le Roi de Suede fit encore publier une ordonnance par laquelle Sa Majesté rappelloit tous ses sujets qui étoient au service de la Russie. En voici le précis. « Nous » Frédéric, &c. Savoir faisons, qu'ayant » été obligés de déclarer une guerre » ouverte à la Russie, Nous enjoignons » & ordonnons par ces présentes à » tous ceux qui sont nés ou établis dans » ce Royaume, & Nous doivent » fidélité & obéissance, de quitter le » service du Czar, ou celui de ses » Alliés qui pourroient prendre part » dans la présente guerre, & de revenir » dans ce Royaume, pour nous rendre, » & à notre Couronne, la fidélité, » l'hommage & le service auxquels ils » sont obligés par les loix. Nous dé- » clarons en même-tems que ceux qui » reviendront seront employés & ad- » mis dans notre service selon leur » mérite & capacité; mais que ceux qui » resteront au service du Czar ou de » de ses Alliés, encourront les peines » dûes à ceux qui prennent les armes » contre leur légitime Souverain & » leur patrie, &c.

Sa Majesté Suédoise fit publier, peu de temps après, un Edit par lequel elle accordoit le pardon aux déserteurs.

IWAN III.
1744

Le Welt-Maréchal Comte de Munich, voyant que la guerre contre la Suede étoit inévitable, demanda à la Régente la permission de se retirer, parce que sa santé ne lui permettoit pas d'aller commander l'armée. Son Altesse Impériale, qui connoissoit le mérite de ce Général, & qui avoit fondé sur lui l'espérance de triompher des Suédois, eut beaucoup de peine à lui accorder sa demande : elle céda enfin à ses instances, & jeta les yeux sur le Welt-Maréchal, Comte de Lasçi pour commander les Russes pendant la guerre qui étoit sur le point de s'allumer. Etant informée que le Roi de Suede avoit fait publier une déclaration de guerre contre la Russie, elle en fit publier une contre la Suede. Cette déclaration contenoit en substance que la Suede avoit plusieurs fois manqué au traité de paix conclu en 1721, entre elle & la Russie, qu'elle venoit, contre le droit des gens, de déclarer la guerre à cette Puissance,

IWAN III.

1741.

sans faire connoître ses sujets de mécontentement & sans exposer ses griefs. Elle fit publier en même-tems un Edit par lequel il étoit permis à tous les Suédois de rester dans les Etats de l'Empereur de Russie , avec promesse d'y jouir des mêmes prérogatives qui leur étoient accordées avant la déclaration de guerre.

Les hostilités commencerent dès la fin de l'été entre la Suede & la Russie. Le Welt-Maréchal Comte de Laschi, attaqua le 2 Septembre , près de Wilmanstrand , un corps de dix mille Suédois , le battit , fit prisonnier le Général Wangel , qui le commandoit , & s'empara de la place. Aussi-tôt que la Régente reçut cette agréable nouvelle , Son Altesse Impériale ordonna qu'on l'annonçât dans tout l'Empire par des fêtes & des réjouissances.

La satisfaction que cette Princesse goûtoit sur le trône , où elle étoit assise à côté de son fils , & où elle commandoit en Souveraine , ne fut pas de longue durée. Une révolution subite changea tout-à-coup sa fortune & celle de son fils. Le testament de Pierre , confirmé par celui de Catherine pre-

miere , appelloit la Princesse Elisabeth au trône : mais les Ministres qui s'étoient succédés dans le gouvernement , l'en avoient toujours écartée. Quoique victime elle-même de ces injustices , elle les voyoit commettre avec tranquillité : pour faire valoir ses droits , elle ne songeoit même pas à se faire des partisans : les intrigues étoient tout-à-fait éloignées de son caractère : mais sa douceur , ses qualités intérieures , les graces de sa figure lui attiroient l'estime & l'amitié de tous ceux qui étoient à la Cour. Comme le nombre des mécontents est toujours considérable , parce qu'il est impossible que tout le monde participe aux faveurs , il s'en trouva plusieurs sous la régence d'Anne. Ils se persuaderent qu'une révolution pourroit leur être favorable , & qu'en plaçant Elisabeth sur le trône , ils se rendroient agréables à la nation. L'indifférence & la douceur de cette Princesse les servit dans leur projet. Ils le communiquèrent à plusieurs Officiers des gardes , à plusieurs Courtisans qui le goûterent tous & promirent de le suivre. On assure que le Marquis de la Chétardie,

IWAN III.

1741.

IWAN III.

1741.

Ambassadeur de France en Russie, se mit à la tête, & qu'il disposa tout. Quelques précautions que prissent les partisans d'Elisabeth pour tenir ce projet caché, la Régente en fut instruite, sans en connoître cependant les détails. Elle fit venir Elisabeth au palais le 5 Décembre au soir, & lui dit : « On m'a avertie que vous cons-
 »piriez contre l'Empereur & contre
 »moi; que vous faisiez tous vos efforts
 »pour former un parti qui pût vous
 »placer sur le trône ». Elisabeth fut tellement maîtresse d'elle-même, qu'elle conserva dans cette conjoncture embarrassante, l'air de la plus grande tranquillité. Elle répondit : « Si ma
 »conduite est suspecte à votre Altesse
 »Impériale, elle peut me faire arrêter
 »sur le champ & s'assurer de ma per-
 »sonne ». La Régente étoit du nombre de ceux qui aimoient & estimoient Elisabeth : elle écouta & crut ce qu'elle lui disoit, & prit son air de tranquillité pour un sûr garant de sa sincérité : elle la combla de caresses, la renvoya, & se livra à une entière sécurité. Sitôt qu'Elisabeth fut sortie du palais, elle envoya chercher ceux qui étoient à la

tête de ses partisans , leur raconta ce qui venoit de lui arriver. Ils crurent qu'il n'y avoit point de tems à perdre , qu'un instant seul pouvoit découvrir leur complot. Ils avertirent les Officiers qui étoient dans le secret , afin qu'ils prissent les précautions nécessaires pour empêcher les soldats de la garde de se mettre sous les armes. Ceux-ci allèrent promptement au palais , couperent les cordes des tambours , emmenerent sept ou huit grenadiers auxquels il confièrent le secret , allèrent au palais qu'occupoit Elisabeth , la conduisirent au quartier des gardes Préobrazinski. Un des Officiers qui l'accompagnoient leur dit : « Voilà » la fille de Pierre le Grand , votre » pere , elle vient au milieu de vous » reclamer ses droits au trône. Suivez- » la ; elle va vous conduire : partez , » votre devoir le demande ». Ils se rangerent aussi-tôt autour d'elle , & lui dirent qu'ils étoient tout prêts à verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour elle. Cette Princesse se mit à la tête de cette troupe de grenadiers , qui n'étoit que de trois cents hommes , marcha au Palais , déclara son dessein

IVAN III.
1741.

IWAN III. 1741. à ceux qui étoient de garde, les força de lui livrer passage, fit arrêter l'Officier qui commandoit ce jour-là, & qui avoit eu l'imprudence de s'endormir, pénétra jusqu'à l'appartement de l'Empereur, ensuite à celui de la Régente & de son époux, les fit conduire au palais qu'elle occupoit, envoya un détachement de grenadiers se saisir des Comtes d'Osterman, de Munich, du Baron de Mengden & des principaux Ministres de la Régente, qu'elle fit tous conduire à son palais. Elisabeth, en annonçant à la Régente sa disgrâce, lui assura qu'elle n'avoit rien à craindre pour sa vie, & qu'elle seroit traitée avec tous les égards qui étoient dûs à son rang. Cette étonnante révolution ne causa aucun tumulte dans Pétersbourg : les bourgeois passerent la nuit aussi tranquillement que si le gouvernement fût resté dans le même état.

CHAPITRE TREIZIEME.

ELIZABETH
PÉTROUNA

1741.

ELIZABETH PÉTROUNA.

LE six Décembre tous les Ordres de l'Etat s'assemblerent au palais , & déclarerent qu'ils étoient dans l'intention de suivre les dernières volontés de Pierre le Grand & de Catherine première. En conséquence ils supplierent Elisabeth d'accepter la Couronne. Les Grenadiers , qui étoient restés sous les armes , envoyèrent une députation à cette Princesse pour la supplier de se déclarer leur Capitaine , & de souffrir qu'ils lui prêtassent serment avant tous les autres sujets , tant civils que militaires. Sa Majesté répondit qu'ils lui avoient donné des preuves trop certaines de leur zèle , pour qu'elle ne leur accordât pas la satisfaction qu'ils demandoient. On se hâta de faire mettre sous les armes les troupes de la garnison : Elisabeth alla se mettre à leur tête , & , dès le matin du même jour , elle fut proclamée Impératrice de toutes les Russies.

ELIZABETH
PETROUNA.
1741.

Le même jour elle fit publier le manifeste suivant.

» Nous Elifabeth, première du nom,
» Impératrice de toutes les Russies,
» &c. Savoir faisons, &c.

» Il est connu à tout le monde qu'en
» vertu des lettres patentes émanées
» le 15 Octobre 1740, la feue grande
» Dame & Impératrice Anne Iwanou-
» na avoit nommé avant sa mort pour
» son successeur au trône de Russie,
» son neveu, qui n'étoit alors âgé que
» de quelques mois; mais d'autant qu'à
» l'occasion de cette minorité, plu-
» sieurs personnes ont administré l'Em-
» pire d'une manière si peu convena-
» ble, qu'il s'en est suivi quantité de
» troubles, tant en dedans qu'en de-
» hors du pays, & qu'il en auroit pu,
» par la suite, résulter de grands dom-
» mages, nos fideles sujets les Etats
» ecclésiastiques & séculiers, & en par-
» ticulier nos régiments des gardes;
» nous ont unanimement invitée à
» monter sur le trône de nos peres,
» lequel nous appartient de droit,
» comme la plus proche héritière,
» afin de prévenir tous les troubles
» qui sont à craindre pour l'avenir.

» En conséquence de cette invitation ,
 » & par le droit qui Nous appartient
 » du chef de nos très-chers pere &
 » mere , l'Empereur Pierre le Grand ,
 » & la grande Dame & Impératrice
 » Catherine-Alexiowna , comme aussi
 » pour condescendre aux vœux una-
 » nimes de nos fideles sujets , nous avons
 » accepté la Couronne paternelle &
 » l'Empire sur toutes les Russies , ainsi
 » qu'il sera plus amplement déduit
 » dans un autre manifeste. En atten-
 » dant Nous avons bien voulu donner
 » part de cet événement à nos fideles
 » sujets , afin qu'en conséquence ils
 » nous prêtent le serment solennel » .

ELIZABETH
 PETROUNA
 1741.

On envoya promptement des Cou-
 riers porter cette nouvelle à tous les
 Ministres qui étoient dans les Cours
 étrangères , avec ordre à ces mêmes
 Ministres de déclarer de la part de Sa
 Majesté Impériale , qu'à l'exemple de
 ses ancêtres elle entretiendrait avec
 toutes les Cours de l'Europe la bonne
 intelligence déjà établie , & qu'elle
 chercheroit même tous les moyens de
 l'augmenter.

Elisabeth chercha parmi les Géné-
 raux & les autres personnes de marque

des Ministres, d'une capacité & d'une probité reconnue pour lui aider à gouverner l'Etat. Elle composa son Conseil du cabinet d'onze Ministres, parmi lesquels on compte le Welt-Maréchal Lasci, le Prince de Hesse-Hombourg, le Prince Czerkaski, le Comte Gallovin, &c.

Comme le premier manifeste qu'elle publia à son avènement au trône avoit été fait à la hâte, elle en donna un second trois jours après. Il étoit à-peu-près conçu en ces termes.

» Nous Elisabeth premiere, &c.

» Savoir faisons à tous & un chacun
 » que le 7 Mai de l'année 1729. V. S.
 » après la mort de la très-illustre &
 » très-puissante grande Dame, Impé-
 » ratrice & Souveraine de toute les
 » Russies, Catherine Alexiowna, notre
 » mere, de glorieuse mémoire, tous
 » nos fideles sujets, tant ecclé-
 » siastiques que séculiers, ayant juré
 » d'accomplir son testament, l'Empe-
 » reur Pierre II fut déclaré son succes-
 » seur au trône Impérial de Russie
 » selon la teneur du premier article :
 » &, pour ce qui regarde la succession
 » audit trône après la mort de ce
 » Prince, on trouve dans le huitieme
 article

« article les paroles suivantes : Si le
 « grand Prince vient à mourir sans
 « héritiers , la Princesse Impériale
 « Anne & ses descendants , après elle
 « la Princesse Elizabeth , & ensuite la
 « grande Princesse & ses descendants
 « succéderont au trône ; de manière
 « que les héritiers mâles seront préfé-
 « rés aux femelles. Personne ne pourra
 « occuper le trône Impérial , qu'il ne
 « soit de la religion Grecque : ceux qui
 « posséderont d'autres couronnes en
 « seront exclus.

ELIZABETH
 PETROUNA.
 1742.

« Selon ce testament, Nous sommes
 « devenue , dès le décès de Pierre
 « II, légitime héritière du trône pater-
 « nel de Russie. Cependant, par les
 « mauvais procédés & par les intrigues
 « mises en œuvre contre nous par le
 « Comte d'Osterman qui étoit alors
 « Grand-Maître de Sa Majesté Impé-
 « riale , & qui, pendant le regne de
 « l'Empereur Pierre II, avoit le ma-
 « niement des affaires les plus impor-
 « tantes de l'Empire, ce testament a
 « été supprimé. Par les intrigues du
 « même d'Osterman, dont les artifices
 « & les procédés si préjudiciables à
 « l'Empire, nous ont été connus, Nous

Tome XVIII,

R

ELIZABETH
PETROUNA.
1742.

» avons été exclue du trône , & la
 » feue Impératrice Anne , de glorieufe
 » mémoire , y a été élevée , nonobftant
 » notre droit incontestable , de l'aveu
 » de tout le monde , comme héritière
 » légitime de notre trône paternel.

» Lorsque Sa Majesté Impériale se
 » trouva dans le mois d'Octobre de
 » l'année 1740 attaquée d'une maladie
 » mortelle , le Comte d'Ofterman dres-
 » sa un règlement de fucceffion , lequel
 » fut imprimé & publié le 6 du
 » même mois , V. S. & où il est statué
 » qu'Iwan , fils du Prince Antoine-
 » Ulrich de Brunswick-Lunebourg ,
 » né de la très-illustre Princesse Anne ,
 » âgé de deux mois , fera nommé
 » fucceffeur au trône de Russie , quoi-
 » qu'il n'y ait aucun droit. Dans le
 » même règlement on lui donna le
 » titre de grand Prince de toute la
 » Russie. Le Comte d'Ofterman ne
 » s'en est pas tenu-là ; afin de nous
 » exclure à jamais du trône paternel
 » qui nous appartenoit si légitimement ,
 » il n'a pas eu honte d'inférer dans le
 » même règlement qu'après la mort du
 » Prince Iwan , le Prince son fils suc-
 » céderoit au trône , après celui-ci son

» petit-fils ; & qu'au cas que le dernier
 » vînt à mourir , les autres Princes
 » de Brunfwick.-Lunebourg à naître
 » de la Princesse de Meckelbourg , suc-
 » céderoient audit trône , quoique leurs
 » parents n'y aient pas eux-mêmes le
 » moindre droit. Il a plu à Sa Majesté
 » Impériale de signer ce règlement le
 » 5 Octobre 1740 , V. S. dans le
 » tems qu'elle étoit le plus dangereu-
 » sement malade.

» Ce fut dans cette maniere, & par les
 » intrigues mutuelles dudit d'Oster-
 » man , & du ci-devant Welt-Maréchal
 » Comte de Munich ; que le 7 Oc-
 » tobre 1740 , V. S. après la mort
 » de Sa Majesté Impériale , le Prince
 » Iwan fut proclamé Empereur de
 » de toutes les Russies. Comme nos
 » Gardes & tous les régiments de cam-
 » pagne étoient alors sous les ordres
 » du Comte de Munich & du Prince
 » Antoine-Ulrich de Brunfwick-Lune-
 » bourg , pere du Prince Iwan , ils
 » étoient maîtres de toutes les forces , &
 » forcerent tous nos sujets de se confor-
 » mer audit règlement , de prêter hom-
 » mage au Prince Iwan qui étoit dé-
 » signé Empereur , & de souscrire à

ELIZABETH
PETROUNA,
1742.

» un autre règlement particulier con-
» cernant la régence provisionnelle
» pendant la minorité. Le Comte d'Of-
» terman présenta plusieurs fois ce
» règlement à l'Impératrice ; & par-
» vint à le lui faire signer. Le Prince
» Antoine-Ulrich & la Princesse Anne
» son épouse souscrivirent eux-mêmes
» ces réglemens, comme leur frayant
» le chemin au trône.

» Mais, à l'aide des Comtes d'Of-
» terman, Munich & Gollowin, ils
» ont rompu le serment qu'ils avoient
» fait au sujet de la régence. La Prin-
» cesse Anne, épouse du Prince de
» Brunswich-Lunebourg, s'est fait dé-
» férer par force la régence de notre
» Empire, & n'a pas craint de se faire
» donner le titre de grande Princesse,
» qui ne lui appartient en aucune ma-
» nière ; ce qui a causé beaucoup de dé-
» sordre & donné lieu à de grandes
» vexations envers nos fideles sujets.
» Les Comtes d'Osterman & Gollo-
» win ont établi, de concert avec la
» Princesse Anne & son époux, au pré-
» judice de nos droits, & non sans
» beaucoup de danger pour notre per-
» sonne, un règlement particulier

» concernant la régence de l'Empire.
 » Par ce règlement ils nous excluient
 » absolument du trône de Russie qui
 » nous appartient selon toutes les loix
 » divines & humaines.

ELIZABETH
 PETROUNA.
 1742.

» Après avoir donc délibéré sur des
 » désordres si préjudiciables à l'Em-
 » pire, & qui arrivent sous le regne
 » d'un enfant âgé seulement de qua-
 » torze mois, comme aussi sur les fré-
 » quentes vexations envers nos fideles
 » sujets, & sur les suites dangereuses qui
 » peuvent en résulter; voulant, d'ail-
 » leurs, pourvoir à la sûreté de notre
 » personne Impériale, & prévenir,
 » par la suite, tous ces maux, Nous
 » sommes, avec l'aide du Tout-Puissant
 » & aux instances de nos fideles sujets,
 » & particulièrement de nos Gardes
 » du corps, montée le 6 de ce mois
 » sur notre trône paternel, ainsi qu'il
 » a paru par le manifeste publié ce
 » jour-là; & quoique la Princesse
 » Anne, le Prince Iwan son fils & la
 » Princesse Catherine sa fille, n'aient
 » aucun droit au trône de Russie, ainsi
 » qu'il a été démontré ci-dessus, Nous
 » avons cependant bien voulu, eu
 » égard à l'alliance du Prince Antoine-

ELIZABETH
PETROUNA,
1742.

» Ulrich avec l'Empereur Pierre II, &
» à la parenté qui est entré Nous & la
» Princesse Anne, leur accorder Notre
» protection Impériale; &, oubliant
» entièrement toutes leurs démarches
» préjudiciables à notre égard, Nous
» avons ordonné qu'on les conduisît
» dans leur patrie avec tous les hon-
» neurs qui leur appartiennent, &
» avec des gratifications convenables.
» Le 9 Décembre 1741.

Signé, *ELIZABETH.*

En conséquence de ce manifeste, l'Impératrice Elizabeth fit partir le douze du même mois le Duc Antoine de Brunswick, la Princesse Anne, le Prince Iwan & la Princesse Catherine, & les fit conduire à Riga sous une escorte assez nombreuse. Elle donna trente mille roubles à l'Officier qui commandoit l'escorte, pour les défrayer sur la route.

La nouvelle Impératrice se faisant un devoir de gouverner l'Etat sur le plan que Pierre le Grand, son pere, avoit établi, supprima le Conseil du cabinet qui avoit été érigé depuis la mort de ce Prince, & rétablit le Sénat sur le même pied qu'il étoit sous le

regne de ce Monarque. Selon les Lettres Patentes qu'elle donna pour rétablir ce corps, il fut stipulé qu'il seroit composé de onze Seigneurs, tous Russes de nation, & que Sa Majesté y présideroit. Elle établit en même tems une commission pour juger les prisonniers d'Etat, d'Osterman, Munich, &c. & déclara tous leurs biens confisqués au profit de la Couronne. Toutes les fois que l'on conduisoit le Comte d'Osterman de la forteresse au palais Impérial pour y être examiné, Sa Majesté Impériale se tenoit dans une chambre voisine de celle où se faisoit l'examen, & d'où elle pouvoit tout entendre sans être vue.

Cette Princesse, par un Edit du 27 Décembre, accorda le pardon à tous ceux qui avoient été condamnés à l'exil, aux galeres ou à la mort sous les regnes précédents, & restitua les biens à ceux qui en avoient été privés, à l'exception néanmoins de ceux qui étoient coupables de hautes malversations, de vols, d'homicides, ou d'avoir détourné de grosses sommes de la Couronne. Elle rétablit dans leurs charges ceux qui en avoient été desti-

R iv

ELIZABETH
PETROUNA.
1742.

 ELIZABETH
 PATROUNA.

1742.

tués. Ceux qui avoient détourné de la Couronne une somme qui n'excédoit pas cinq cents roubles, & qui n'étoient point en état de la restituer, furent déclarés quittes, sans qu'on pût former aucune poursuite contre eux à ce sujet.

Les dettes qui restoient à payer depuis 1719 jusqu'en 1730 pour des droits de douane, fermes, fournitures, contrats, &c. furent annulées.

La capitation de chaque Marchand fut fixée à cent dix copeks par an. Ceux qui depuis l'année 1730 avoient détourné quelque somme du trésor Impérial étoient condamnés à en restituer la simple valeur.

Ceux qui n'avoient pas présenté leur compte au terme fixé par l'édit du 13 Octobre 1740, & avoient par-là encouru une peine pécuniaire, en furent déchargés, à condition d'être plus exacts par la suite. Enfin Elizabeth n'annonça que par les bienfaits sa puissance aux Russes.

Il est ordinaire de voir dans un nouveau gouvernement changer tous les gens en place : la révolution est presque toujours totale. Mais Elizabeth avoit l'ame trop élevée pour suivre les

usages des hommes vulgaires : elle fit examiner la conduite de ceux qui possédoient les dignités , & ne les ôta qu'à ceux qui avoient abusé de leur pouvoir. Cette Princesse , qui avoit le caractère naturellement doux , savoit se faire craindre & employer la sévérité , lorsque le bon ordre le demandoit. Un des grenadiers de sa garde ayant commis une action indigne de son état , elle le dégrada & le réduisit au rang de simple soldat , & déclara aux autres grenadiers de la même compagnie que tous ceux qui dérogeroient à la noblesse & à la distinction qu'elle leur avoit accordée , seroient traités de la même manière.

Les Commissaires que l'Impératrice avoit nommés pour juger les Comtes de Munich & d'Osternan les condamnèrent à mort : mais Sa Majesté Impériale adoucit la peine , & donna un manifeste à ce sujet. En voici le précis.

» Nous Elizabeth , &c. Le public
 » a été suffisamment informé par notre
 » manifeste du 9 Décembre 1741
 » de quelle manière le ci-devant Comte
 » André d'Osternan , grand Amiral

R v

ELIZABETH
 PETROVNA.
 1742.

ELIZABETH
PÉTROUNA.
1742.

» & Ministre du Cabinet, Nous a fait
 » exclure du trône paternel de toutes
 » les Russies. Y étant parvenue de la
 » maniere que Nous avons expliquée
 » dans un mémoire précédent, Nous
 » avons cru devoir faire arrêter ces
 » perturbateurs du repos public ; sa-
 » voir lesdits Munich , Osterman ,
 » Gollowin & plusieurs autres leurs
 » complices. Afin que leurs criminels
 » procédés pussent être rendus publics
 » avec leurs circonstances, Nous avons
 » établi une commission particuliere
 » pour les examiner. Osterman avoue
 » qu'il avoit dressé lui-même les actes
 » qui nous éloignoient du trône.
 » Outre ces délits commis contre
 » Nous, il s'est encore rendu coupable
 » de plusieurs autres tendants à la des-
 » truction de l'Empire. Il n'a pas rem-
 » pli ses devoirs dans les dignités dont
 » il étoit revêtu : il s'est toujours con-
 » duit selon son caprice, sans appeller
 » dans les affaires importantes les per-
 » sonnes qui avoient droit de délibérer
 » avec lui. Il a négligé de faire rendre
 » un compte exact à ceux qui étoient
 » chargés des deniers de l'Empire. Il a
 » toujours eu soin d'écarter des charges

» les Russes d'origine. Il a détourné
 » du trésor des sommes considérables,
 » sans en prouver l'emploi. Pendant
 » son ministère il a désolé plusieurs
 » familles en les rendant suspectes au
 » Souverain. On passe sous silence
 » plusieurs autres malversations dont
 » il est parlé dans les actes du procès.

» Le ci-devant Welt-Maréchal
 » Comte de Munich, loin d'appuyer,
 » comme il le devoit, le testament de
 » l'Impératrice Catherine, s'est au con-
 » traire donné de grands mouvements
 » pour faire tomber en des mains
 » étrangères la régence de cet Empire,
 » ayant engagé le ci-devant Duc de
 » Curlande à s'en charger, & contribué
 » plus qu'aucun autre à la lui faire dé-
 » férer. Cependant Biren s'étoit à
 » peine mis en possession de cette ré-
 » gence, que Munich, par des vues
 » particulières, conçut & exécuta le
 » dessein de l'en priver. Comme il
 » n'ignoroit pas l'affection que les
 » Gardes nous portoient, il leur persua-
 » da que Nous & notre Neveu étions
 » traités d'une manière indigne par le
 » Régent, & qu'il falloit se saisir de sa
 » personne, ajoutant qu'ils pourroient

ELIZABETH
 PETROUNA,
 1742.

» ensuite se choisir pour maître ou le
 » Prince Iwan , ou Son Altesse Royale
 » le Duc de Holstein.

» On devoit naturellement croire,
 » qu'après cette démarche Munich se
 » feroit servi du pouvoir qu'il avoit en
 » main pour appuyer les droits que
 » Nous avions ; Nous & notre neveu
 » le Duc de Holstein à la succession du
 » trône de Russie , d'autant plus qu'il
 » étoit convaincu par sa propre con-
 » science que ces droits étoient incon-
 » testables : mais il en agit tout autre-
 » ment ; il donna enfin les mains à l'exé-
 » cution d'un abominable projet qu'il
 » avoit d'abord désapprouvé , & dont le
 » Baron de Mengden & le Comte de
 » Munich , son fils , ci-devant Grand-
 » Maître , lui avoient fait un ample
 » rapport. Depuis ce tems , il a cher-
 » ché toutes les occasions de nous
 » nuire , contre son serment & contre le
 » devoir d'un fidele serviteur & sujet.
 » Bien plus , il s'est attaché d'une ma-
 » niere indigne de son caractère & de
 » la charge dont il étoit revêtu , à épier
 » toutes nos démarches & ce qui se
 » passoit à notre Cour. Afin d'y mieux
 » réussir , il avoit placé dans notre

» palais un bas-Officier , chargé en
 » apparence de l'inspection des bâ-
 » timents ; mais en effet pour obser-
 » ver tout ce que nous faisons , afin
 » de l'en instruire.

ELIZABETH
 PETROUNA
 1742.

» Quant à sa conduite par rapport
 » à l'état militaire & au commandement
 » des armées, il a été convaincu de
 » plusieurs malversations très-préju-
 » diciables au bien public qu'il a abso-
 » lument négligé , pour ne songer qu'à
 » ses propres intérêts. Dans diverses
 » entreprises très-importantes , il n'a
 » pas daigné consulter les Généraux :
 » par un effet de son ambition , il n'a
 » suivi que ses volontés & ses caprices.
 » Il a exposé sans aucune nécessité & en
 » diverses occasions les troupes à des
 » fatigues extraordinaires , ce qui a
 » fait périr grand nombre de soldats.
 » Non-seulement les moindres Offi-
 » ciers ont été punis par les ordres d'une
 » manière indigne , souvent sans assem-
 » bler le Conseil de guerre , & sans
 » avoir égard à leur rang d'Officiers ;
 » mais il a encore fait subir à ceux de
 » l'Etat-major les mêmes châtimens
 » qu'on ordonne pour les simples sol-
 » dats. Il a eu l'audace pendant la

ELIZABETH
PETROUNA,
1742.

» premiere campagne de Crimée de
 » faire porter des mousquets à plu-
 » sieurs Colonels , issus d'anciennes
 » familles Russes , & leur a fait faire
 » le tour de l'armée , pour les exposer
 » à la risée des soldats. Quelques-uns
 » de ces Colonels étoient même liés
 » & garotés. Ses amis, parents ou al-
 » liés ont toujours été préférés dans
 » la distribution des emplois, quoi-
 » qu'ils ne fussent recommandables
 » pas aucun mérite personnel. Il s'est
 » fait donner à plusieurs reprises des
 » sommes considérables, ce qui épui-
 » soit la caisse de l'Empire. Après qu'il
 » eut été déclaré premier Ministre, il
 » se fit donner une pension exorbi-
 » tante. Il a été convaincu de tous ces
 » délits & s'en est avoué coupable.

» Le ci - devant Vice - Chancelier
 » Michel Gollowin a été le premier
 » auteur des changements ci-dessus
 » mentionnés par rapport à l'affaire
 » de la succession. Il dit lui-même à la
 » Princesse Anne, Régente de l'Em-
 » pire, qu'il étoit fâcheux que quel-
 » ques-uns des articles concernant
 » la succession héréditaire ne fussent
 » point assez clairement expliqués, &

» qu'il n'y fût pas fait mention des
 » Princesses. Peu de temps après, il
 » dressa un mémoire pour être pré-
 » senté aux Ministres du cabinet : il
 » tâchoit d'y prouver que les Prin-
 » cesses issues de la Régente avoient
 » également droit au trône de Rus-
 » sie Il a avoué qu'il regardoit
 » la Princesse Anne comme Impéra-
 » trice, & qu'il cherchoit à Nous ex-
 » clure de la succession héréditaire, ce
 » qui étoit contre toutes les loix hu-
 » maines. Il a encore avoué qu'il s'é-
 » toit aperçu qu'on détournoit des
 » sommes considérables du trésor,
 » mais qu'il n'en a jamais averti la
 » Régente, quoique son devoir le de-
 » mandât.

ELIZABETH
 PETROUNA
 1742.

» Le ci-devant grand-Maréchal de
 » Lewenwoldé n'a point ignoré le tes-
 » tament de la feue Impératrice Cathe-
 » rine Alexiouna, notre très-chère
 » mère, par lequel Nous étions ap-
 » pellée à la succession du trône Impé-
 » rial de Russie dans le temps & dans les
 » cas qui y sont stipulés; il n'a cepen-
 » dant fait aucune démarche après la
 » mort de l'Impératrice Anne-Iwanou-
 » na, pour en procurer l'exécution.
 » Au contraire il a assisté à tous les

ELIZABETH
PETROUNA.
1742.

» Confeils qui fe font tenus ; tant
 » par rapport à l'établiſſement du Ré-
 » gent, que pour ce qui concerne les
 » changements propoſés dans la ſuc-
 » ceſſion du trône en faveur des filles
 » de la Princeſſe Anne. Il a auſſi dé-
 » libéré avec la Princeſſe elle-même
 » & avec André d'Oſterman ſur la ma-
 » niere de procurer l'Empire à la Prin-
 » ceſſe, & en aſſurer la ſucceſſion à ſes
 » filles. Enſorte que , bien loin de s'op-
 » poſer , comme il y étoit obligé par ſon
 » ſerment , à des vues ſi préjudiciables
 » à l'Empire , il a , au contraire, tâché
 » de les avancer & a donné les mains à
 » tous les projets d'Oſterman. Au ſur-
 » plus , il s'eſt fait donner & a obtenu
 » pour lui-même des penſions ſur les
 » revenus des ſalines dont il avoit la
 » direction , & a obtenu qu'on ne pour-
 » roit en aucun tems l'obliger à ren-
 » dre compte de la geſtion de ces ſa-
 » lines, ce qui eſt directement con-
 » traire aux ordonnances Impériales.

» Le ci-devant Préſident du College
 » de Commerce, Mengden , a travaillé
 » plus que perſonne à faire déférer au
 » ci-devant Duc de Curlande la Ré-
 » gence de l'Empire après la mort de
 » l'Impératrice Anne Iwanouna, Pour

» mieux y réussir, il a faussement pu-
 » blié qu'au cas que Biren n'obtînt ELIZABETH
 » pas cette Régence, on pouvoit PETROUNA.
 » compter que tous les étrangers se-
 » roient exterminés. 1742.

» Quand à ses délits concernant sa
 » charge de Président du College de
 » Commerce, on l'a trouvé coupable
 » en plusieurs points. C'est par son
 » ordre & sur ses avis, qu'on a trans-
 » porté hors de l'Empire une si grande
 » quantité de grains, que le prix du
 » blé en a haussé du double, ce qui a
 » mis les sujets dans le cas de souffrir.
 » Les payfans excités par le gain
 » prodigieux qu'ils faisoient par l'ex-
 » portation, se sont défaits de tout
 » le blé qu'ils avoient, & se sont trou-
 » vés eux-mêmes dans une extrême
 » disette, en sorte qu'on a été obligé
 » d'en tirer de nos magasins, pour pour-
 » voir à leur subsistance. Mengden a
 » ordonné le transport des grains pour
 » son propre profit, à l'insu du Col-
 » lege, & seulement de l'avis de Mu-
 » nich, d'Osterman & de Gollowin.

» Par ce commerce, Mengden a agi
 » directement contre la teneur des or-
 » donnances, qui portent qu'aucun de
 » ceux qui ont voix ou séance dans le

ELIZABETH
PETROUNA.
1742.

» College ne pourront en aucune ma-
» niere se mêler de quelque trafic que
» ce soit. Cependant Mengden n'a pas
» laissé d'entreprendre le commer-
» ce de grains & de s'associer avec des
» Marchands, auxquels il avoit avancé
» pour cet effet quinze mille roubles.
» Aussi-tôt qu'il eut été nommé Pré-
» sident du College de Commerce,
» & qu'il alla faire la visite des Manu-
» factures, il reçut des présents con-
» sidérables. Il voulut encore, contre
» la teneur de l'ordonnance du feu Em-
» pereur Pierre le Grand, notre très-
» cher pere, changer le droit de Chan-
» ge qui avoit été établi ci-devant &
» qui a subsisté si long-tems.

» Le Conseiller actuel d'Etat, Iwan
» Témiriazeff dressa de son propre
» mouvement, pour ses intérêts par-
» ticuliers, afin de Nous éloigner
» du trône Impérial de Russie, divers
» Mémoires, tendants à faciliter l'exé-
» cution du projet pour assurer aux
» Princesses à naître de la Régente
» Anne la succession à l'Empire. Il
» les remit lui-même à cette Princesse
» qui le chargea d'en dresser un mani-
» feste, &c.

» Si l'on avoit voulu examiner dans

» toute la rigueur les délits des per-
 » sonnes ci-dessus mentionnées, savoir
 » d'Osterman, Munich, Gollowin &
 » autres complices, afin d'en décou-
 » vrir toute les circonstances & par-
 » ticularités, ils auroient dû être in-
 » terrogés sur certains articles, subir
 » la question ordinaire & extraordi-
 » naire; mais Nous les en avons exemp-
 » tés par un effet de notre clémence
 » naturelle, & avons ordonné à l'as-
 » semblée de la Généralité de guerre
 » & d'Etat de procéder dans cette af-
 » faire, suivant qu'il paroïssoit par des
 » preuves claires & évidentes, sur le
 » propre aveu des complices, & selon
 » les loix de l'Empire. Le haut Tribu-
 » nal ayant, en conformité, dressé
 » leur sentence, ils ont été condamnés
 » à subir la peine de mort, savoir
 » Osterman à être roué, Munich à
 » être écartelé, & Gollowin, Meng-
 » den, &c. à être décapités, avec con-
 » fiscation de tous leurs biens, meubles
 » & immeubles; & quoique ces cri-
 » minels méritassent qu'on exécutât la
 » sentence de mort prononcée contre
 » eux, vu l'énormité des crimes par
 » eux commis, en violation de leur

ELIZABETH
 PETROUNA.
 1742.

ELIZABETH
PATROUNA.
1742.

» serment, à la destruction manifeste
» de l'Empire & au préjudice de la
» tranquillité publique, Nous avons
» cependant bien voulu, par un effet
» de notre tendresse maternelle & de
» la clémence naturelle qui nous a été
» donnée de Dieu, commuer la peine
» de mort en un exil ; ordonnant qu'ils
» soient envoyés comme prisonniers
» en divers endroits, savoir Osterman
» à Perefowa, Munich à Pelin, Gollo-
» win à Sermanga, Mengden à Ko-
» linenskoï-Ostorg. Nous permettons
» à leurs femmes de les suivre, si elles
» le jugent à propos, & voulons que
» tous leurs biens soient confisqués ;
» &c. le 2 Février 1742. Signé, ELI-
» ZABETH ». L'Impératrice, par une
suite de sa générosité, laissa les deux
fils du Comte d'Osterman dans les
emplois qu'ils avoient à l'armée : sa
fille eut ordre de rester à la Cour. Elle
fit venir auprès d'elle le Duc de Hol-
stein-Gottorp fils de sa sœur Anne ;
petit-fils de Pierre le Grand & de
Catherine première. Elle lui fit em-
brasser la religion grecque, parce
qu'elle avoit dessein de le désigner
pour son successeur à l'Empire.

Sa Majesté accorda à Biren , ancien Duc de Curlande , la permission d'aller à Jeroslaw , où elle lui fit bâtir une fort belle maison , & lui accorda seize roubles par jour pour sa subsistance & celle de sa famille. Cette généreuse Princesse sembloit se faire un devoir d'adoucir les peines de ceux qui avoient été maltraités sous les regnes précédents ; elle fit venir à la Cour la Princesse Dolgorouki que le feu Empereur Pierre II avoit été sur le point d'épouser , & lui fit un présent de six mille roubles.

ELIZABETH
PETROUNA.
1742.

Elizabeth voulut , à l'exemple de Catherine premiere , se faire couronner : elle se rendit en conséquence à Moscou , y fit venir tous les Sénateurs & toutes les personnes de marque pour assister à cette cérémonie , qui se fit le 6 de Mai avec la même pompe qu'on avoit vue au couronnement de sa mere.

La Suede , fatiguée d'une guerre onéreuse , fit des propositions de paix : mais la Russie , fiere de ses avantages , ne voulut l'accepter qu'à des conditions trop onéreuses ; la guerre continua. Le Général Comte de Lowendhal prit Frédéricsham ; le Welt-Ma-

ELIZABETH
PETROUNA.
1742.

réchal Comte de Lasçi, qui commandoit en chef l'armée Russe, poursuivit de place en place les Suédois commandés par le Comte de Lowenhaupt, & le Baron de Baddenbrok, les enferma auprès de Helsingfors entre deux rivières. Lowenhaupt & Baddenbrok furent rappelés à Stockholm, où on leur fit leur procès, & on les condamna à avoir la tête tranchée. Le Major - Général Bousquet prit le commandement de l'armée, & ne trouvant aucun moyen de sortir de l'embarras où ces deux Généraux l'avoient mis, accepta la capitulation que Lasçi lui proposa. Par cette capitulation, les Suédois furent obligés d'évacuer entièrement la Finlande, de laisser aux Russes toute leur artillerie & tous leurs magasins, tant de de bouche que de guerre.

Le Général Lasçi ne tarda pas à s'emparer de toute la Finlande : les Suédois consternés chercherent tous les moyens d'établir une paix solide avec la Russie : ils firent faire à Elizabeth les propositions les plus avantageuses ; & pour l'engager à les accepter, les Etats du royaume s'assemblerent & élurent le six Novembre Pierre Ul-

ric de Holstein Gottorp, neveu de l'Impératrice, héritier présomptif de la Couronne de Suede. Lorsque les députés de Suede allerent annoncer cette nouvelle à l'Impératrice de Russie & à son Neveu, ils furent reçus avec tout l'accueil possible. Mais l'Impératrice n'expliqua point ses intentions à cet égard. Sa Majesté Impériale avoit dès-lors conçu le projet de déclarer son neveu héritier présomptif du trône de Russie, & ne vouloit pas qu'il acceptât celui de Suede : comme elle desiroit y placer Adolphe-Frédéric de Holstein-Eutein, elle cacha ses intentions, afin de ménager les esprits, & de les amener au but qu'elle desiroit. Elle chargea un Prêtre d'instruire son Neveu dans la religion grecque, lui fit administrer l'onction & la communion suivant le rit grec, & le 20 Décembre elle publia le manifeste suivant,

» Elizabeth premiere, Impératrice
 » de toutes les Russies, &c. Nous
 » avons suffisamment fait connoître
 » par deux manifestes publiés l'année
 » passée, de quelle maniere Nous som-
 » mes montée sur le trône de Russie.

» Comme une véritable mere de la
 » Patrie, Nous avons toujours pris un

ELIZABETH
 PATROUNA.
 1742.

ELIZABETH
PÉTROUNA.
1742.

»soin particulier de la tranquillité & du
 »salut de notre Empire, ainsi que de
 »tous nos sujets; & comme Nous
 »croyons que rien n'y peut contribuer
 »davantage que l'affermissement de
 »notre trône, Nous nommons par les
 »présentes notre successeur à la Cou-
 »ronne Impériale, Pierre, Duc Régent
 »de Schlewitz-Holstein, notre cher ne-
 »veu, fils de notre très-chère sœur son
 »Altesse Impériale la Princesse Anne
 »Pétrouna, & notre plus proche pa-
 »rent. Ainsi Nous ordonnons qu'on
 »lui donne le titre d'Altesse Impériale,
 »& Nous voulons qu'en conformité de
 »la présente ordonnance, tous nos
 »sujets, tant ecclésiastiques que sécu-
 »liers, reconnoissent & respectent le
 »grand Prince Pierre Pétrouitz, fils
 »de notre sœur, comme notre légi-
 »time successeur, & que, pour cet
 »effet, ils ayent à prêter serment de-
 »vant l'autel sur le saint Evangile,
 »en baissant la croix. Nous déclarons
 »en même tems que tous ceux qui
 »oseront s'opposer à notre volonté,
 »seront traités comme traîtres envers
 »Nous & la Patrie: & afin que notre
 »présente ordonnance parvienne à la
 »connoissance,

» connoissance de tous, Nous vou-
 » lons qu'elle soit publiée par - tout
 » l'Empire».

ELIZABETH
 PETROUNA.

1742.

Le Roi de Danemarck fit présenter aux Etats de Suède un Mémoire par lequel il remontroit qu'il avoit dans toutes les occasions donné à la Suède des marques de son affection, & notamment pendant la présente guerre, puisque, malgré l'alliance offensive & défensive que Sa Mjesté Danoise avoit contractée avec l'Impératrice de Russie, elle n'avoit accordé aucun secours à cette dernière. Il se plaignoit ensuite de ce que les Etats de Suède, indépendamment de tous ces témoignages d'affection, venoient de choisir pour successeur au trône un Prince qui, de notoriété publique, avoit de grands différends à démêler avec le Danemarck.

Pendant que les Suédois cherchoient les moyens de se procurer la paix avec la Russie, les Polonois employoient de leur côté tous ceux qu'ils croyoient capables d'entretenir une bonne intelligence avec cette dernière Puissance. Nous avons vu qu'après la disgrâce de Biren, Duc de Curlande

Tome XVIII.

S

ELIZABETH
PETROUNA.
1742.

Anne , Duchesse de Meckelbourg & Régente de Russie , pendant la minorité de son fils Iwan , avoit fait élire Duc de Curlande son beau-frere Louis-Ernest de Brunswick-Bevern. La révolution qui arriva en Russie l'année 1741 , & qui mit Elizabeth sur le trône de cet Empire , engagea la Pologne à différer de ratifier l'élection de ce Prince , qui n'étoit pas agréable à la nouvelle Impératrice. Le Comte Maurice de Saxe , informé de ce qui se passoit dans ce pays , s'y rendit , pour voir s'il ne pourroit point faire valoir les droits qu'il avoit sur le Duché de Curlande , en ayant déjà été élu Souverain : le Marquis de la Chérardie , qui avoit loué un hôtel à Moscou pendant le séjour de la Cour dans cette ville , lui donna un logement chez lui , le présenta à l'Impératrice. Sa Majesté le reçut avec accueil , & lui fit rendre une terre qu'il avoit possédée en Russie , & qui avoit été confisquée sous la régence de la Princesse Anne.

On assure que le Comte élevoit ses vues au-delà du Duché de Curlande : l'Impératrice de Russie n'étoit point

mariée; elle étoit encore jeune & avoit le cœur tendre ; Maurice possédoit toutes les qualités qui peuvent plaire aux femmes : mais Elizabeth n'étoit plus maîtresse de son cœur : elle ne vit dans le Comte qu'un homme d'un mérite distingué , & eut pour lui tous les égards qui lui étoient dûs. Le Comte , trouvant un obstacle à ses desseins , quitta la Russie & alla joindre l'armée Françoisé qui étoit en Allemagne. Il engagea peu après le Comte de Lowendhal à passer au service de la France.

ELIZABETH
PETROUNA.

1742.

Elizabeth , toujours occupée du bonheur de ses sujets , porta dans le mois de Décembre plusieurs ordonnances qui annoncent la sagesse de ses vues. L'une défendoit , sous des peines très-rigoureuses , à tous les Russes , de maltraiter en aucune manière quelqu'étranger que ce fût. Elle y annonçoit que l'Empire devoit aux étrangers la plus grande partie de sa splendeur , & qu'il étoit juste qu'ils fussent traités avec distinction & qu'ils jouissent eux-mêmes du bien qu'ils avoient procuré à l'Etat en le polissant. Une autre défendoit de porter des habits d'étoffe d'or , d'argent ou galonnés,

Sij

FLIZABETH
PETROUNA.
1742.

Dans moins de 25 ans le luxe s'étoit établi dans cet Empire au point qu'on étoit obligé d'employer les loix pour l'arrêter. Par un Edit il étoit ordonné aux Juifs de sortir incessamment de dessus les terres de l'Empire, avec défense d'emporter des bijoux, de l'or & de l'argent. Il étoit en même tems ordonné que les dettes qu'ils avoient à prétendre leur fussent payées en cuivre.

1743.

Cette Princesse savoit étendre ses soins au-delà de son vaste Empire : elle vouloit, comme nous venons de le voir, placer sur le trône de Suède un Prince de la Maison de Holstein : pour réussir dans ce grand projet, elle fut employer tout ce que la politique pouvoit lui inspirer de plus sage dans la conjoncture présente. En vain les députés de Suède lui proposoient un accommodement, & vouloient faire valoir auprès d'elle la complaisance qu'ils avoient eue de désigner son neveu pour successeur à la couronne de Suède. Elle répondoit que ce Prince, qui attendoit la couronne de Russie ne pouvoit prendre celle de Suède ; que les dépenses exorbitantes qu'elle avoit faites pour soutenir la guerre, deman-

doient des dédommagemens plus considérables que ceux qu'on lui proposoit, & faisoit continuellement défiler des troupes en Finlande pour renforcer l'armée qui y étoit. Elle fit cependant insinuer aux États qu'elle étoit disposée à se relâcher de ses prétentions, si l'on vouloit élire héritier présomptif de la Couronne de Suède Adolphe-Frédéric de Holstein-Eutein, Evêque de Lubeck. Cette proposition souffrit de grands débats. Il s'éleva un parti considérable pour l'Evêque de Lubeck, un autre en faveur du Prince des Deux-Ponts, & ce dernier étoit appuyé par la Cour de Danemarck, qui commençoit même à lever des troupes pour empêcher l'élection du Prince de Holstein. L'Impératrice, informée des démarches que la Cour de Danemarck faisoit pour faire échouer ses desseins, chargea ses Plénipotentiaires à Abo, où l'on tenoit les conférences pour la paix, de notifier à ceux de Suède qu'elle ne se relâcheroit en aucune manière de ses prétentions, à moins que les États ne choisissent pour présomptif héritier le Prince Evêque de Lubeck, & qu'au

ELIZABETH
PETROUNA.
1743.

ELIZABETH
PATRONNA
1743.

surplus elle aideroit la Suède de toutes ses forces contre quiconque voudroit l'attaquer. Sa Majesté Impériale, voulant prouver qu'elle étoit disposée à tenir ses promesses, ou à effectuer ses menaces, fit hâter tous les préparatifs de guerre pour entrer en campagne dès que la saison le permettroit. Les Suédois, ne voulant pas s'opiniâtrer à soutenir une guerre qui leur devenoit de plus en plus onéreuse, proclamèrent le 27 de Juin héritier présomptif de la Couronne de Suède le Duc Frédéric-Adolphe de Holstein, Administrateur de ce Duché & Evêque de Lubeck, & lui déférèrent le titre d'Altesse Royale. Les préliminaires de la paix entre la Suède & la Russie furent signés le même jour à Abo par les Plénipotentiaires des deux Puissances. Il fut stipulé que la Suède céderoit à l'Empire de Russie, conformément au traité de Nyfadt, la Livonie, l'Estonie, l'Ingermanie, une partie de la Carelie, les Districts du Fief de Vibourg, les Villages & Forteresses de Riga, de Dunamunde, de Pernau, de Revel, de Derpt, de Narva, de Kexholm, & toutes les

autres Provinces nommées, avec leurs villes, forteresses, ports, districts, rivages & côtes appartenants à ces Provinces, & les îles qui se trouvent depuis les frontieres de Curlande, le long des côtes de l'Estonie, de la Livonie, de l'Ingermanie & du côté oriental de Revel. Cette Couronne cédoit en outre à celle de Russie la Province de Kimenegord dans le Duché de Finlande avec toutes ses dépendances. L'Impératrice, de son côté, restituoit à la Suède le Duché de Finlande, la partie orientale de la province de Bothnie, Biorneborg, Abo, les îles d'Abland, les provinces de Tavasthus & de Nyland, avec la partie de la Paroisse de Pittis, en deçà & à l'ouest du dernier bras du fleuve Kimen ou Keltis, avec toutes ses dépendances, de même que la partie de la Carelie ou fief de Kexholm, aussi-bien que la Province de la Savolaxie, excepté la ville & la forteresse de Nytor & ses frontieres.

Les limites des deux Etats furent désignées de maniere à éviter par la suite toutes disputes à ce sujet. On convint qu'elles commenceroient au

ELIZABETH
PETROUNA.

1743.

Cap nord du Golfe de Finlande, à l'embouchure du dernier bras à l'ouest du Kimen, lequel bras se jette dans la mer, après avoir passé par la Seigneurie du grand Aborfors, & le Village du petit Aborfors, remontant depuis son embouchure jusqu'à l'endroit où ce dernier bras se jette dans le Kimen, de manière que tous les bras & l'embouchure du Kimen jusqu'à la mer, furent renfermés dans les limites, & tout ce qui se trouve à l'est ou au sud du Kimen restoit à l'Empire de Russie, & le côté de l'ouest & du nord appartenoit à la Suède. Ces limites devoient continuer le long du Kimen, jusqu'à l'endroit où ce fleuve touche celles de Tavasthus; desquelles il suit les limites ordinaires entre Tavasthus & les Provinces de Kimenegord, jusqu'à ce qu'il rencontre les limites où se joignent celles de Tavasthus, de Savolaxie & de Kimenegord. Delà les limites stipulées par les préliminaires tournoient vers l'est, le long des limites ordinaires qui séparent les fiefs de Kimenegord de celles de la Savolaxie, jusqu'à l'endroit où l'on convint de tirer une nouvelle ligne de limites à

l'ouest de Nyflot qui devoit toucher les confins ordinaires de Kimenegord. Les limites devoient continuer ensuite par une nouvelle ligne vers le Nord, de maniere que si Nyflot se trouvoit exactement situé à l'est, il resteroit éloigné de deux milles de Suède. On convint d'établir les limites dans cet endroit, d'où elles devoient tourner vers le sud-est, jusqu'au point où les confins de la Savolaxie, & de la Carelie Suédoise, suivant la paix de Nyfladt, se rencontroient avec les limites de la Carelie Suédoise & Rusienne. On convint encore que tous les fleuves & ruisseaux qui sépareroient les Royaumes, seroient aussi partagés en eux-mêmes, vers la Carelie en partie Suédoise du fief de Kexholm, jusqu'à l'endroit où les nouvelles limites du District autour de Nyflot touchent les bornes dont on étoit convenu par la paix de Nyfladt. Dans la Lape-Marque les limites resteront entre les deux Royaumes telles qu'on en étoit convenu par le traité de Nyfladt. La partie de la Carelie, appelée la partie du fief de Kexholm qui appartenoit ci-devant à la Russie, devoit demeurer pour

ELIZABETH
PETROUNA.
1743.

ELIZABETH
PETROUNA.
1743.

toujours à la Suède à laquelle elle fut cédée par le traité de Nyftadt.

Voilà de quelle maniere la paix fut conclue entre la Russie & la Suède. Le Danemarck, mécontent de voir qu'on eût eu peu d'égards à sa recommandation dans le choix que l'on avoit fait d'un héritier présomptif à la Couronne de Suède, fit des préparatifs, pour attaquer cette dernière Puissance : mais l'Impératrice de Russie fit dire à la Cour de Danemarck par son Ministre, qu'elle étoit toute prête à défendre les Suédois de toutes ses forces, & à appuyer de tout son pouvoir l'élection qu'ils avoient faite à sa recommandation. Le Danemarck menaça pendant long-tems, fit quelques mouvements, & entra enfin en accommodement.

Elizabeth, contente d'avoir forcé la Suède à recevoir un Souverain de sa main, fit faire des réjouissances dans toute la Russie.

Les Géographes qui avoient été envoyés depuis quelque tems dans le Nord afin d'y faire des découvertes, revinrent cette année à Saint Pétersbourg. Ils avoient parcouru une partie

de la Sibérie & passé par les endroits où étoient les Comtes de Munich & d'Ofterman. Ils rapportèrent que le Comte d'Ofterman, qui étoit à Bereswa, fréquentoit tous les jours les Eglises Grecques, quoiqu'il n'eût point embrassé cette Religion, & que le Comte de Munich, qui étoit à Pelim, s'y portoit assez bien, quoique cet endroit fût très-malsain à cause de sa situation marécageuse. Il s'occupoit à cultiver un jardin qu'il avoit pratiqué auprès de son logement. Ils rapportèrent encore que le Capitaine Berhing avoit échoué sur une île jusqu'alors inconnue, & qu'il y étoit mort de faim & de fatigue avec presque tout son équipage. Selon leur rapport le Capitaine Tschirikow, après avoir été séparé de Berhing, avoit eu le bonheur d'aborder les côtes de l'Amérique; mais ayant voulu y mettre pied à terre, il avoit été attaqué par les Sauvages & forcé de se rembarquer. Nous avons donné des détails circonstanciés sur cette expédition au commencement de l'Histoire des Russes, & nous croyons pouvoir y renvoyer le lecteur.

ELIZABETH
PETROUNA.
1743.

ELIZABETH
PETROUNA.

1743.

La renommée publioit les vertus d'Elizabeth & le bonheur que ses sujets goûtoient sous son Empire : plusieurs peuples barbares voulurent l'avoir pour Souveraine. De ce nombre furent les Cara-Kalpaks, qui sont situés entre la riviere de Sir & la mer Caspienne. Avant de se soumettre à la Russie, ils ne vivoient que de rapines, & ravageoient tous le pays des environs. Cette nation étoit assez puissante & pouvoit mettre trente mille hommes sur pied. Pour preuve de sa soumission, elle rendit la liberté à dix mille Russes qu'elle avoit enlevés dans différentes rencontres.

Pendant que la guerre étoit allumée entre la Suede & la Russie, l'Impératrice fit transférer le Prince Antoine-Ulrick de Wolfenbutel, la Princesse Anne sa femme, & leurs enfants, de la forteresse de Riga à Dunamunde. Elle craignoit que les Suédois ne leur facilitassent le moyen d'échaper.

Les précautions qu'Elizabeth prenoit pour sa sûreté sembloient devoir la mettre à l'abri de tout danger : mais elle fut à la veille de se voir renverser du trône & d'être la victime de ceux qu'elle

en avoit elle-même renversés. Les Lapucins, pere & fils, formerent, avec plusieurs autres Seigneurs Russes, le projet de rétablir sur le trône le Prince Iwan, & de remettre la régence entre les mains de la Princesse Anne, sa mere. Ils tenoient leurs conférences chez la Comtesse de Bestuchef, & étoient à la veille de réussir : mais l'amour des Russes pour Elizabeth veilloit mieux à la sûreté de cette Princesse que ses gardes mêmes. Elle fut avertie des complots qui se tramoi-
 ent contre elle. On arrêta tous les complices, on les mit à la question, ils y avouerent leur crime, & accusèrent le Marquis de Botta, Ministre de la Reine de Hongrie à la Cour de Russie d'être entré dans leur complot & de leur avoir promis la protection du Roi de Prusse. Ils furent jugés & condamnés à mort. Mais Sa Majesté Impériale commua leur supplice en un exil. Elle demanda à la Reine de Hongrie une juste satisfaction contre son Ministre qui avoit quitté la Russie & qui étoit passé en Prusse en qualité de Ministre, avant qu'on fût informé de ce qui se tramoit contre Elizabeth.

ELIZABETH
 PETROUNA.
 1743.

ELIZABETH
PETROUNA.
1743.

La Reine de Hongrie, guidée par cette prudence qui caractérise toutes ses actions, envoya un rescrit à tous les Ministres dans les Cours étrangères. Sa Majesté y tient un langage dicté par la justice même, Il doit être répété à toutes les nations : écoutons-le.

» Selon toutes les regles du droit &
 » de la justice, le dernier des hommes
 » ne peut être condamné, sans avoir
 » été convaincu de quelque crime,
 » sans qu'il l'ait avoué, & bien moins
 » encore sans qu'il ait été entendu...
 » Dans un cas si grave & si extraor-
 » dinaire, Nous Nous prêtons à tout
 » ce que l'on a exigé de Nous : mais
 » Nous ne pouvons ni condamner ni
 » punir le Marquis de Botta avec pré-
 » cipitation & sans preuves juridiques ;
 » & comme ce dernier point est évi-
 » demment impossible par sa propre
 » nature, Nous pouvons d'autant moins
 » Nous départir de ce premier prin-
 » cipe de justice, que la (*) piece ci-
 » jointe fournit une nouvelle force
 » à la présomption de l'innocence du
 » Marquis de Botta, & que Nous avons

(*) C'est une lettre de la Reine adressée au Roi de Prusse & dont l'on trouvera l'extrait ci-après.

» tout sujet de croire que son mal-
 » heur n'a été causé que par ceux dont
 » il a découvert, par nos ordres,
 » avec fidélité & empressement, les
 » pernicieux desseins que la mauvaise
 » foi & l'inimitié leur avoit fait for-
 » mer, au grand préjudice de la Cour
 » de Russie & de la Souveraine de
 » cet Empire; découverte qui devoit
 » le mettre à l'abri de ce qui lui ar-
 » rive aujourd'hui..... Personne ne
 » pourra se persuader que ce même
 » Marquis de Botta, qu'on accuse
 » d'avoir voulu effectuer un chan-
 » gement dans le Gouvernement de
 » Russie, ait fait tous ses efforts pour
 » faire ouvrir les yeux sur les pro-
 » jets qu'on méditoit contre ce même
 » Gouvernement. Malgré cela, Nous
 » sommes toujours prêts à punir le
 » Marquis de Botta, au cas qu'il se
 » trouve coupable. Nous gardons le
 » silence sur beaucoup de choses,
 » parce que Nous aimons mieux pouf-
 » ser la considération à l'excès que d'y
 » manquer même en apparence.

Voici le précis de la lettre de la Reine au Roi de Prusse.

.....» Le Ministre de Russie dit

ELIZABETH
PETROUNA.
1743.

» à mon Chancelier que la Cour de
 » Russie favoit que le Marquis de Bot-
 » ta s'étoit ingéré , pendant le séjour
 » qu'il y avoit fait , dans les affaires
 » domestiques de la Russie ; qu'il avoit
 » parlé avec mépris & peu respectueu-
 » sement du présent Gouvernement ,
 » & avoit extraordinairement exalté
 » le précédent ; qu'il s'étoit même ou-
 » blié jusqu'à dire qu'il espéroit voir
 » rétablir , pendant sa vie , la précé-
 » dente Grande Princesse , & qu'il sau-
 » roit faire servir à ce but le Minis-
 » tere dont on l'avoit revêtu pour la
 » Cour du Roi de Prusse J'ai
 » demandé la preuve de cette accusa-
 » tion contre le Marquis de Botta , ne
 » pouvant le punir sans l'avoir con-
 » vaincu. On m'a d'ailleurs assuré que
 » ce Ministre s'est toujours comporté
 » avec tant de prudence dans toutes
 » les négociations où il a été employé ,
 » qu'il n'étoit pas possible de le croire
 » coupable d'un pareil crime qu'il
 » y avoit d'ailleurs d'autres circonf-
 » tances , connues , pour la plupart ,
 » du public , & qui ne peuvent être
 » conciliées avec ces plaintes.

» Je ne pousserai pas plus loin mes ré-

» flexions ; j'ajouterai seulement que le
 » Marquis de Botta , à qui j'ai donné ELIZABETH
 » ordre de se justifier , a non-seulement PETROUNA.
 » demandé son rappel , afin d'être plus à 1743.
 » portée d'employer tout ce qui sera
 » nécessaire à la défense de son honneur,
 » mais qu'en même tems il en a appelé
 » au témoignage de votre Majesté , si
 » pendant sa seconde ambassade à Ber-
 » lin il lui est échappé une seule parole
 » qui puisse , même indirectement ,
 » être rapportée à ce dont on veut le
 » charger ; en me priant très-instam-
 » ment de vouloir en écrire à votre
 » Majesté pour être plutôt informée de
 » son crime ou de son innocence.

» Je le rappelle donc , par ce courier ,
 » de la Cour de votre Majesté , & je
 » la prie , en amie & en sœur , de vou-
 » loir en attendant , & jusqu'à ce qu'un
 » autre Ministre , accrédité de ma
 » part , y arrive , ajouter foi à ce que
 » mon Secrétaire qui y restera pour-
 » roit être chargé d'y exposer en mon
 » nom. Votre Majesté me fera beau-
 » coup de plaisir de vouloir bien me
 » marquer par sa réponse , si le Marquis
 » de Botta , pendant son dernier séjour
 » à Berlin , qui a été assez long , s'est

ELIZABETH
PETROUNA.

1743.

» rendu suspect en la moindre ma-
» niere de ce dont on veut le charger.

Le Roi de Prusse déclara que le Marquis de Botta ne lui avoit jamais infinué la moindre chose qui pût avoir rapport à ce dont on l'accusoit en Russie. L'Impératrice de Russie, ayant été instruite de la réponse de Sa Majesté Prussienne, dit dans un Manifeste qu'elle adressa à ses Ministres dans les Cours étrangères, que le Roi de Prusse n'avoit pas été informé des complots du Marquis de Botta, puisqu'il ne s'ensuivoit pas de là que le Marquis fût innocent. Elle envoya à la Reine de Hongrie l'extrait des dépositions de ceux dont on avoit fait le procès en Russie, & plusieurs autres pièces à la charge du Marquis. Enfin elle ordonna à son Ministre auprès de la Reine d'insister sur une juste & prompte satisfaction à cet égard.

La Reine de Hongrie, convaincue de l'innocence du Marquis de Botta, voulut cependant satisfaire aux égards dûs à l'Impératrice de Russie : elle lui ordonna les arrêts, & établit une commission pour examiner son

affaire & pour le juger. Ce Marquis , après avoir subi plusieurs interrogatoires , fut conduit au Château de Spielberg la nuit du 27 au 28 Mai. On peut croire que la Reine de Hongrie voulut en cela satisfaire aux égards que les têtes couronnées se doivent mutuellement. Elle l'exila peu de tems à Gratz , & envoya le Comte de Rosenberg , en qualité d'Ambassadeur extraordinaire , à Pétersbourg , pour dire à Sa Majesté Impériale de Russie que la Reine de Hongrie & de Bohême étoit prête à lui donner toute la satisfaction qu'elle demanderoit sur cette affaire , & que le Marquis de Botta étoit détenu en prison , où il resteroit aussi long-tems que Sa Majesté Impériale le jugeroit à propos. L'Impératrice de Russie fit répondre à l'Ambassadeur de la Reine par son Grand Chancelier , qui dit à ce Ministre que Sa Majesté Impériale étoit satisfaite de la démarche que la Reine faisoit en lui envoyant un Ambassadeur pour accommoder cette affaire ; qu'elle laissoit Sa Majesté la maîtresse de rendre au Marquis de Botta la liberté , quand elle le jugeroit à propos , Sa Majesté Impé-

ELIZABETH
PETROUNA.
1743.

ELIZABETH
PETROUNA.
1743.

riale ne conservant aucun ressentiment contre lui, & ne souhaitant pas qu'il lui fût fait par la suite aucun mal. La Reine rappella peu de mois après le Marquis, & lui rendit sa confiance.

1744.

Il arriva au Marquis de la Chétardie, Ambassadeur de France auprès de l'Impératrice de Russie, une aventure aussi singulière, pour le moins, que celle du Marquis de Botta. Nous avons dit plus haut que cet Ambassadeur étoit à Saint Pétersbourg lorsque la révolution qui plaça Elizabeth sur le trône de Russie arriva, & qu'il y avoit eu beaucoup de part. L'Impératrice lui avoit, depuis ce tems, donné les plus grandes marques d'amitié : il fit un voyage en France : lorsque l'Impératrice lui donna son audience de congé, aux présents qu'elle avoit coutume de faire aux Ambassadeurs en pareille occasion, elle en ajouta qui marquoient véritablement l'amitié qu'elle avoit pour lui. Lorsqu'il revint à sa Cour elle le reçut avec le plus grand accueil : on lui meubla un hôtel magnifique ; il accompagnoit Sa Majesté dans tous ses voyages & étoit de toutes les parties de plaisir, quoi-

qu'il n'eût point encore eu d'audience publique. Sa Majesté fit cette année un voyage à Moscou, le mena avec elle, lui donna pendant quelque tems les mêmes marques d'amitié : mais le 17 Juin elle envoya à cinq heures du matin chez lui le Général Ufchakoff, accompagné du sieur Wesselouski, de deux Membres du Sénat, d'un Lieutenant & de vingt-quatre soldats aux gardes, pour lui notifier que Sa Majesté lui ordonnoit de sortir dans vingt-quatre heures de Moscou, & le plutôt possible des Etats de l'Empire, & de rendre l'Ordre de Saint André, dont il étoit décoré ; qu'elle avoit la bonté de lui laisser l'ordre de Sainte Anne qui est celui de Holstein. Le Général Ufchakoff dit au Marquis que Sa Majesté lui laissoit la liberté de disposer de ses effets & de ses meubles de la maniere qu'il jugeroit le plus convenable, afin qu'on les lui envoyât où il le jugeroit à propos, & qu'elle avoit chargé l'Officier qui devoit l'accompagner jusqu'aux frontieres, de lui procurer les chevaux de relais & tout ce dont il pouroit avoir besoin en chemin.

ELIZABETH
PETROUNAS
1744.

ELIZABETH
PETROUNA.
1744.

L'Impératrice de Russie, pour justifier aux yeux du public sa conduite à l'égard du Marquis de la Chétardie, délivra à tous les Ministres étrangers à sa Cour, & envoya à tous ceux de Russie dans les Cours étrangères le rescrit suivant

» Elizabeth premiere, &c. Nous
» vous faisons savoir par la présente
» que le Marquis de la Chétardie,
» Brigadier des troupes du Roi de
» France, & qui pendant le dernier
» séjour qu'il a fait à notre Cour, y
» étoit sur le pied de simple particu-
» lier, sans être revêtu d'aucun carac-
» tere public, oubliant ce qu'il devoit
» au Roi son maître & ce qu'il se devoit
» à lui-même, a porté les choses à une
» telle extrémité, qu'on auroit pu
» craindre avec raison qu'il n'en fût ré-
» sulté des troubles dans tout l'Empire.

» Ce Marquis, non content d'entre-
» tenir des correspondances illicites
» dans les pays étrangers & d'y faire
» des rapports indécents de ce qui se
» passoit dans notre Cour, ainfi qu'on
» peut le prouver par les originaux de
» plusieurs de ses lettres qui nous sont
» tombées entre les mains, a fait de-

» puis peu tous ses efforts pour lier un
 » complot dans lequel il vouloit même
 » impliquer le Clergé de notre Em-
 » pire, à dessein de renverser le présent
 » Ministère.

ELIZABETH
 PETROUNA.
 1744.

» Quoique, par une conduite si in-
 » excusable, le Marquis de la Chérar-
 » die ait encouru notre plus haute in-
 » dignation, & mérité d'en ressentir les
 » effets, sur-tout après la distinction
 » avec laquelle il a été traité à notre
 » Cour, & dont tous les Ministres qui
 » y résident ont été témoins: Nous
 » avons bien voulu, en ne consultant
 » que notre magnanimité naturelle, ne
 » pas agir à son égard, comme Nous
 » aurions été en droit de faire; & Nous
 » nous sommes contentée d'ordonner
 » qu'il eût, sans parler à qui que ce
 » pût être, à sortir de notre Cour,
 » dans l'espace de vingt-quatre heures,
 » & ensuite de tout l'Empire le plus
 » promptement qu'il seroit possible.

» Nous sommes très-persuadée que
 » ce Marquis a tenu une conduite si blâ-
 » mable à l'insu du Roi son maître:
 » ainsi Nous espérons que Sa Majes-
 » té Très-Chrétienne ne permettra
 » point que le forfait commis par un de

ELIZABETH
PÉTROUNA.
1744.

» ses sujets produise aucune altération à
 » son amitié envers Nous , de laquelle
 » Nous faisons tout le cas possible , &
 » que Nous sommes toujours disposée
 » à cultiver en tout ce qui dépend de
 » Nous ».

Cet événement occasionna beaucoup de discours dans l'Europe. Il pouvoit s'y trouver quelque vérité : mais ce seroit manquer aux loix de l'histoire , si nous les rapportions. Ce fait, comme plusieurs autres, est encore trop près de nous , pour qu'on puisse distinguer le vrai d'avec le faux. Tous les événements qui regardent de si près les têtes couronnées restent quelque tems enfermés dans le secret des cabinets ; ils en sortent enfin & se répandent dans le public. Le tems est, relativement à l'histoire, un creuset qui sépare l'alliage d'avec le véritable métal.

L'Impératrice de Russie , voyant que le Grand Duc son neveu entroit dans la dix-septième année de son âge , résolut de le marier ; elle lui chercha une femme digne de lui ; jeta les yeux sur Catherine d'Anhalt-Zerbest, fille du Prince d'Anhalt-Zerbest , & de la Princesse de Holstein , sœur du Prince

Prince Héréditaire de Suède; engagea sa mere, qui étoit alors veuve, à l'amener en Russie. Ces deux Princesses arriverent à Saint Pétersbourg le 14 de Février, se rendirent à Moscou: la Cour y étoit alors. L'Impératrice leur fit tout l'accueil possible.

ELIZABETH
PETROUNA.
1744.

Le Roi de France envoya le sieur d'Aillon en Russie pour remplacer le Marquis de la Chétardie. Voici le discours que ce Ministre tint à Sa Majesté Impériale le 27 Mars, lorsqu'il eut sa premiere audience de l'Impératrice.

1745.

« La lettre que j'ai l'honneur de
 » remettre à votre Majesté Impériale,
 » & par laquelle le Roi m'accrédite au-
 » près d'elle, en qualité de son Mi-
 » nistre Plénipotentiaire, est un té-
 » moignage bien éclatant de l'amitié
 » de Sa Majesté pour votre personne
 » Auguste, & de son admiration pour
 » des vertus qui frappent & fixent les
 » yeux de tout l'univers. Les glorieux
 » & utiles travaux de Pierre le Grand
 » porterent un peuple reconnoissant
 » à le proclamer Empereur & pere de
 » la Patrie; les éminentes qualités que
 » votre Majesté Impériale rassemble,
 » engagent les Nations à confirmer

ELIZABETH
PETROUNA.

1745.

» les suffrages de celle qui a le bonheur
» de vivre sous les sages loix de votre
» Majesté Impériale.

» Le Roi mon maître ne m'a rien tant
» recommandé que de faire connoître
» à votre Majesté Impériale combien
» il desire de vivre avec elle dans la
» plus parfaite intelligence. Trop de
» terres séparent les États respectifs,
» pour être dans le cas de se vouloir
» du mal & de pouvoir s'en faire :
» mais les plus grandes distances se
» rapprochent, lorsqu'on veut se ren-
» dre réciproquement utile. Digne
» fille d'un des plus grands Monarques
» qui aient paru, &, sans cesse atta-
» chée à marcher sur ses traces, votre
» Majesté Impériale ne peut ignorer
» quels étoient ses sentiments & ses
» vues par rapport à la France. Les
» tems n'ont point changé. Que je
» m'estimerois heureux, si, pendant
» mon ministère, les choses pouvoient
» être amenées à un point qui consta-
» tât qu'également les desirs des deux
» Cours n'ont point varié ! Votre Ma-
» jesté Impériale daigneroit-elle me
» permettre qu'en mon particulier je me
» félicitasse de la commission dont j'ai

» l'honneur d'être chargé. La joie que
 » j'en ressens doit être à votre Majesté
 » Impériale un garant assuré de l'at-
 » tention que j'apporterai à mériter
 » ces mêmes bontés dont elle m'a
 » honoré pendant le cours de ma pre-
 » mière mission ».

ELIZABETH
 PETROUNA.
 1745.

Le Grand Chancelier fit , au nom
 de Sa Majesté Impériale , la réponse
 suivante.

» L'Impératrice ayant déclaré tant
 » de fois combien elle fouhaitoit de
 » vivre dans une parfaite amitié avec
 » Sa Majesté le Roi de France , est
 » très-satisfaite de voir reparoître à sa
 » Cour un Ministre aussi capable d'en-
 » tretenir cette bonne correspondance
 » & d'éloigner tout ce qui pourroit
 » empêcher la bonne harmonie entre
 » les deux Puissances. Au reste , Mon-
 » sieur le Ministre Plénipotentiaire
 » peut être assuré de la haute bien-
 » veillance de Sa Majesté Impériale »

L'Impératrice unit enfin le Grand
 Duc de Russie , son neveu , & héritier
 présomptif de la Couronne de cet Em-
 pire , à Catherine d'Anhalt-Zerbest ,
 le premier Septembre de cette année.
 Cette cérémonie se fit avec toute la

1746.

Mariage de
 Pierre Duc
 de Holstein-
 Gottorp avec
 Catherine-
 d'Anhalt-
 Zerbest.

ELIZABETH
PETROUNA.
1746.

pompe qu'on pouvoit attendre dans cette occasion.

Elizabeth, voyant que plusieurs Seigneurs avoient conçu le desir de rétablir sur le trône de Russie le Prince Iwan, & de donner une seconde fois la régence à la Princesse Anne sa mere, comme nous l'avons marqué plus haut, résolut de prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter les suites de cette conjuration. Elle fit transporter le jeune Iwan dans une Forteresse de Sibérie, fit conduire sa mere dans un Isle aux environs d'Archangel. Ce pays étoit très-rude : l'infortunée Princesse y languit quelques mois, & quoiqu'Elizabeth eût soin de lui procurer tous les soulagemens qu'on pouvoit lui fournir dans sa captivité, elle mourut le 18 Mars 1746, à l'âge de 28 ans. Elle avoit épousé, comme on l'a vu, le Prince Antoine Ulrich de Brunswick - Wolfenbuttel, dont elle avoit eu quatre enfans, deux Princes & deux Princeses. Le premier des Princes fut appelé au trône par Anne Alexiouna, régna quelques mois, fut ensuite exilé en Sibérie, comme on vient de le

voir , & y périt misérablement en 1764. L'aînée des Princesses naquit pendant que sa mere étoit Régente. Anne eut sa seconde fille & son second fils pendant sa captivité.

ELIZABETH
PETROUNA.
1746.

Elizabeth ordonna qu'on apportât à Saint Pétersbourg le corps de la Princesse Anne , & le fit enterrer avec beaucoup de pompe dans le tombeau de sa mere.

On amena à Saint Pétersbourg sept Japonois qui avoient été jettés sur les côtes du Kamchatka au commencement de l'année 1746. L'Impératrice ordonna qu'on leur fournît tout ce qui leur étoit nécessaire & qu'on les reconduisît au Kamchatka; lorsqu'ils s'ennuieroient de demeurer en Russie.

1747.

L'Impératrice de Russie fit cette année un traité avec l'Angleterre : par ce traité elle s'engagea à tenir sur les Frontieres de Livonie un corps de trente mille hommes d'infanterie & cinquante galeres sur les côtes ; afin d'être employés en tel endroit & autant de tems que Sa Majesté Britanique le demanderoit. L'Angleterre s'engagea de son côté à fournir à Sa Majesté Impériale un subside de vingt

millions par an , pour la dédommager des frais que cet armement pourroit lui coûter.

Pendant qu'Elizabeth cherchoit tous les moyens d'augmenter le nombre de ses alliés du côté de l'Europe , elle en perdit un très-puissant dans l'Asie : Thamas-Koulikan , cet usurpateur du trône de Perse , fut massacré. Il s'étoit attiré par ses cruautés la haine générale des Persans : on assure qu'il les avoit poussées au point de faire dresser dans la Capitale plusieurs pyramides des têtes qu'il avoit fait couper , & que son avarice égaloit sa cruauté : pour accumuler des trésors , il établissoit les impôts les plus onéreux. Le peuple , après avoir long-tems gémi sous sa tyrannie , céda enfin à son impatience , & s'en délivra. Son neveu même se mit à la tête des mécontents , corrompit les gardes de son oncle , entra pendant la nuit dans son appartement avec ses complices. Thamas s'éveilla au bruit que firent ses assassins , prit ses armes , se défendit avec un courage incroyable , en tua plusieurs : mais il succomba sous les coups de la multitude. On lui coupa la tête & on

l'exposa en public. Son neveu s'empara de ses trésors, les distribua aux grands qui le proclamèrent Roi : mais il ne resta pas long-tems sur le trône. Depuis cette révolution, la Perse est déchirée par les guerres civiles.

ELIZABETH
PETROUNA.
1747.

Les arts & les sciences commençoient à fleurir en Russie, sous la protection des différentes Impératrices qui s'étoient succédées : elles avoient, à l'imitation de Pierre le Grand, fait apporter dans la maison de l'Académie des Sciences tout ce qu'on avoit pu trouver de plus rare dans les différentes parties du monde : mais le feu prit à cette maison & réduisit en cendres cette superbe collection.

Ce ne fut pas le seul malheur que le feu causa à la Russie. Le Ville de Moscou fut presque toute réduite en cendres dans le mois de Mai 1748 : on compta jusqu'à cinq mille maisons qui furent consumées par les flammes. L'Impératrice y envoya des sommes considérables pour qu'on les distribuât à ceux qui avoient le plus perdu.

1748.

Le sieur de Lestock, Directeur Général du College de Médecine, ayant été convaincu d'avoir entretenu

1749.

ELIZABETH
PETROUNA.
1749.

des correspondances secretes avec les ennemis de l'Etat, fut condamné à mort : mais l'Impératrice , qui s'étoit fait une loi de ne faire périr aucun de ses sujets, commua la peine en un exil, l'envoya au Kamchatka , & lui accorda un rouble par jour pour sa subsistance. Sa Majesté donna sa place de Directeur Général du College de Médecine & de Chirurgie au sieur Boerhaave , avec une pension de sept mille roubles.

La fille unique du Duc de Biren obtint de l'Impératrice la permission de se présenter à la Cour. Sa Majesté lui permit d'y rester , de prendre le titre d'Altesse , & lui fit présent de trois mille roubles.

La douceur , bien mieux que la cruauté, attire les peuples à l'obéissance. Les Baschkirs étoient une horde de Tatars nombreuse & puissante qui avoit toujours secoué le joug de la Russie , laquelle renouvelloit sans cesse ses efforts pour la dompter , parce qu'elle possédoit un terrain rempli de mines d'or & d'argent. On leur vanta les qualités d'Elizabeth ; ils lui envoyèrent des députés pour l'assurer

de leur soumission , & pour la prier de confirmer le choix qu'ils avoient fait en prenant pour leur Kan un des descendants de Zinziskan. Ces députés lui dirent , en l'abordant : » Très-puissante Impératrice , notre Nation » nous a envoyés ici pour nous jeter » aux pieds du trône de votre Majesté » Impériale , & pour la supplier humblement de vouloir bien approuver » l'élection qu'elle a faite , & l'honorer » de la continuation de sa bienveillance ».

ELIZABETH
PETROUNA.
1749.

On les renvoya peu de tems après avec ordre de dire à leur Kan que Sa Majesté Impériale vouloit qu'il lui prêtât serment de fidélité au Gouvernement d'Orenbourg , petite forteresse que les Russes avoient construite dans ce pays. Le Kan obéit , & promit de servir Sa Majesté Impériale toutes les fois qu'elle le demanderoit.

Vers le mois d'Avril 1751 il arriva en Russie un des plus singuliers événements dont on ait jamais entendu parler. On vit arriver à Saint Pétersbourg trois Demoiselles avec une escorte assez nombreuse & qui furent enfermées dans la Citadelle. Elles

1750.

1751.

ELIZABETH
PETROUNA.
1751.

étoient filles du Comte de Douglas , ancien Lieutenant-Général des armées de Ruffie , & qui avoit obtenu depuis peu fa démiſſion. Elles faiſoient leur réſidence à Revel. Elles s'étoient adreſſées au Commandant de cette place , l'avoient prié de les faire mettre aux arrêts , parce qu'elles vouloient annoncer quelque choſe d'important à Sa Majeſté Impériale contre leur pere même , & qui tendoit à la plus noire trahiſon. Le Commandant de la place avoit fait l'impoſſible pour les détourner d'un deſſein ſi contraire aux loix de la nature : il leur fit connoître le danger auquel elles s'expoſoient avec toute leur famille , leur repréſenta que les loix de l'Empire exigeoient qu'un dénonciateur ſubît trois fois la torture avant qu'on la donnât à l'accuſé. Ces remontrances furent inutiles : elles le menacerent de porter leurs plaintes à Sa Majeſté Impériale. Il fut obligé de céder à leur opiniâtreté & de les envoyer à Saint Pétersbourg.

Le Comte de Douglas ne tarda pas à être informé du procédé de ſes filles : il ſe rendit promptement à la Capitale pour en arrêter les ſuites fâcheuſes.

Ses amis représenterent à l'Impératrice qu'il étoit établi par une loi de Pierre le Grand que s'il se trouvoit des enfans assez dénaturés pour accuser leurs parents, on devoit non-seulement ne les pas écouter, mais les renvoyer à leurs parents. L'Impératrice, par une curiosité ordinaire à son sexe, voulut recevoir les dépositions des filles du Comte; mais elle prit pour guide sa clémence ordinaire, & laissa tomber cette affaire dans l'oubli. Le public ne fut même pas informé quels étoient les motifs d'accusation des trois filles.

Sa Majesté Impériale, voulant faire goûter à ses sujets les douceurs de la paix dont l'Empire jouissoit alors, leur remit cinq millions soixante-huit mille livres qu'ils lui devoient pour la capitation de cinq années; & porta un Edit par lequel il étoit ordonné aux Receveurs de cet impôt de rendre aux particuliers tout ce qu'ils avoient fait saisir pour cette dette. Sa Majesté, connoissant la protection que les Monarques doivent au commerce, résolut de tout employer pour le faire fleurir en Russie. Elle établit

Tvj

ELIZABETH
PETROUNA.
1757.

ELIZABETH
PÉTROUNA.
1751.

une banque Impériale, pour prêter de l'argent aux commerçants à six pour cent, avec défense, sous des peines très-rigoureuses, de prendre un intérêt plus considérable.

Il étoit bien juste que cette Princesse qui cherchoit toutes les occasions de procurer de la satisfaction à son peuple, en goûtât elle-même. La Grande Duchesse sa niece accoucha d'un Prince le premier Octobre. Le six du même mois l'Impératrice de Russie le tint sur les fonts de baptême, tant en son nom qu'en celui de leurs Majestés Impériales des Romains. Il fut nommé Paul Pétrowits. Elizabeth manifesta sa joie par des réjouissances de toute espèce. Elle ordonna qu'on donnât au Prince nouveau-né le titre de Grand Prince.

L'intérêt de l'Etat interrompoit seul les plaisirs d'Elizabeth. Sachant que les loix que Pierre le Grand son pere avoit portées ne suffisoient pas pour former un corps de législation, elle ordonna à tous les gens de Justice de travailler à former un Code, à l'instar de celui qu'on venoit de publier en Prusse, sous le titre de *Code Frédéric*.

Cette Princesse , qui disoit elle-même être la mere des Russes , les traitoit avec une tendresse véritablement maternelle : pour augmenter leurs richesses , elle diminueoit tous les jours les fiennes. On leur remit une grande partie de la capitation qu'ils devoient payer cette année.

ELIZABETH
PETROUNA.
1755.

Comme la véritable grandeur des Souverains est toujours accompagnée de la protection accordée aux sciences & aux arts , Elizabeth employoit tous les moyens qu'elle croyoit capables de les faire fleurir en Russie. Elle envoya à Moscou une cinquantaine de médailles d'or & d'argent qui devoient être distribuées par le Recteur de l'Université aux écoliers qui s'étoient le plus distingués pendant l'année. D'un côté de ces médailles on voyoit la couronne Impériale , le globe & le sceptre , avec cette légende : *Elizabetha Magna , artium & scientiarum protectrix* ; de l'autre étoit une couronne de laurier , avec ces mots : *digniori*.

1756.

La Souveraine des Russes croyoit pouvoir s'occuper toute entière du bonheur des Russes. Mais du haut de son

LIZABETH
ETROUNA.
1756.

trône, elle jetta ses regards sur l'Europe, & la vit toute en feu : l'Anglois & le François combattoient avec une opiniâtreté que la haine excitoit d'un côté & la valeur soutenoit de l'autre. Les Prussiens, les Saxons & les Allemands étoient armés, & tout prêts à commencer le carnage. Entrons dans quelques détails, la suite de cette histoire le demande

Les Ministres qui travaillèrent en 1712 & 1713 à la paix d'Utrecht commirent une faute qui occasionna la guerre de 1755 entre la France & l'Angleterre. Par ce traité, la France avoit cédé à l'Angleterre l'Acadie, voisine du Canada, avec toutes ses anciennes limites : mais on n'avoit pas spécifié quelles étoient ces limites. Les Anglois qui ne cherchoient qu'une occasion pour détruire entièrement le commerce des François, commencèrent en 1755 par les attaquer vers le Canada, & leur prirent un nombre incroyable de vaisseaux. Le Roi de France prépara dans ses ports une flotte considérable, pour résister aux Anglois, & assembla une armée formidable pour attaquer le Roi d'Angle-

terre George II dans son Electorat d'Hanovre. Il envoya dans l'île Minorque environ vingt-cinq bataillons, commandés par le Maréchal Duc de Richelieu, & escortés d'une douzaine de vaisseaux du premier rang & de quelques frégates : l'île fut emportée, malgré les efforts que firent les Anglois pour la défendre.

ELIZABETH
PETROUNA.
1756.

L'Impératrice d'Allemagne avoit été obligée de céder dans les dernières guerres la Silésie au Roi de Prusse : elle crut avoir trouvé l'occasion de reprendre cette province : Auguste III, Roi de Pologne vouloit un dédommagement pour la Saxe que ce Monarque avoit dévastée pendant les guerres de 1741. Ces deux Puissances que les intérêts réunissoient contre la Prusse se lièrent avec Elizabeth, Impératrice de Russie, qui prétendoit avoir des sujets de plainte personnels contre Frédéric. Ce dernier, sachant que le Roi d'Angleterre étoit l'allié de la Russie, craignit qu'il ne l'appellât à son secours : il se ligua avec l'Angleterre, pour empêcher d'un côté que les Russes n'entraissent en Allemagne, & pour en fermer de l'autre le chemin aux

LIZABETH
ETROUNA.
1756.

François. Ce fut alors que la politique de l'Europe changea de face : l'inimitié qui subsistoit depuis plusieurs siècles entre les maisons de France & d'Autriche, fit place à l'amitié sincère. Elles firent un Traité d'alliance qui fut signé au mois de Mai 1756. La Russie accéda à ce Traité, & promit des secours.

Le Roi de Prusse, instruit de ce qui se passe, sent le danger qui le menace. Il conçoit que c'est par la célérité seule qu'il peut l'éviter, se met en campagne, entre dans la Saxe qu'il trouve sans défense, s'empare de Leipzig, emporte Dresde, se trouve maître de tout le Duché & y leve de fortes contributions. Les Autrichiens veulent secourir les Saxons ; mais ils sont défaits sur les confins de la Bohême, & Frédéric force quinze mille Saxons, qui sont retranchés dans le Camp de Pirna, avec le Roi Auguste, de se rendre à discrétion. Il accorde au Roi des passeports pour aller en Pologne.

Elizabeth, informée des progrès rapides que faisoit le Roi de Prusse, résolut d'en arrêter le cours. Elle donna ordre au Welt-Maréchal Apraxin

d'aller se mettre à la tête des troupes qui étoient sur les frontieres, de traverser la Pologne & de passer en Prusse.

ELIZABETH
PETROUNA.

1756.

1757.

Le Roi de Prusse se hâta d'envoyer une armée pour faire face aux Russes qui, dès la première campagne remporterent plusieurs avantages sur les Prussiens: mais le Welt- Maréchal Apraxin, malgré ces avantages, se replia sur les frontieres de Russie. L'Impératrice en fut mécontente au point qu'elle lui ôta le commandement de ses troupes, le donna au Général Fermer, avec ordre de pousser avec vigueur les opérations contre les Prussiens. La retraite précipitée du Welt- Maréchal Apraxin fit soupçonner qu'il avoit des intelligences secrètes avec l'ennemi. L'Impératrice le fit arrêter à Narva & lui fit faire son procès. Il fut attaqué peu de tems après d'une maladie qui le conduisit au tombeau, dès le mois de Septembre.

La nuit du 21 au 22 Décembre, la Grande Duchesse accoucha d'une fille qui fut nommée Anne Pétrouna: mais cette jeune Princesse mourut peu de tems après.

Le Comte de Bestuchef-Remin,

1758.

ELIZABETH
PETROUNA.
1758.

grand Chancelier de Russie, avoit mérité, par ses grands talents dans le ministère, toute la confiance de l'Impératrice, l'avoit obtenue & conservée pendant plusieurs années : mais elle le fit arrêter le 26 Février, au grand étonnement de tout le monde, & lui ôta ses dignités. Les Commissaires que l'Impératrice avoit nommés pour faire son procès, après l'avoir convaincu de trahison envers l'Etat & la Souveraine, le condamnerent à mort : l'Impératrice se contenta de l'exiler sur une de ses terres, & lui laissa tous ses biens de patrimoine.

Le Général Fermer rentra dans les Etats du Roi de Prusse, s'empara de Konisberg, d'Elbing & de toute la Prusse. L'Impératrice de Russie, instruite des succès de ses troupes, déclara formellement qu'elle rendroit aux Prussiens tout le mal qu'ils feroient aux Saxons, & qu'elle ne mettroit les armes bas que quand le Roi de Prusse auroit dédommagé celui de Pologne jusqu'au dernier sou. Pour cet effet elle fit marcher une armée de trente mille hommes en Silésie, & envoya ordre au Général Fermer de continuer ses

opérations dans les Etats du Roi de Prusse. Sa Majesté Prussienne accourut au secours de ses Etats avec une partie de son armée, joignit les troupes qui étoient destinées à faire face aux Russes, attaqua les derniers près du village de Zorndorf dans la nouvelle marche de Brandebourg le 25 Août. La bataille fut sanglante, & la perte considérable de part & d'autre, parce que la résistance fut toujours égale à l'attaque. Les deux partis s'attribuerent la victoire : l'on chanta le *Te Deum* à Berlin & à S. Pétersbourg. Le Roi de Prusse avoit trop d'ennemis sur les bras, pour que les Russes fixassent toute son attention. Il laissa une partie de ses troupes dans le Brandebourg, & retourna avec l'autre dans la Saxe où sa présence étoit nécessaire. Le Général Fermer, prit quelques forteresses dans le Brandebourg, &, voyant la saison trop avancée pour continuer ses opérations, il repassa la Vistule, mit ses troupes en quartier d'hiver dans la Prusse où il avoit des magasins très-bien fournis.

L'Impératrice de Russie étoit parvenue à un trop haut degré de puissance, pour que les Etats qui l'environ-

ELIZABETH
PETROUNA.
1758.

ELIZABETH
ETROUNA,
1758.

noient ne suivissent pas les volontés comme des loix. Les Curlandois, comme on l'a vu, n'avoient point de chef, & n'osoient en prendre un, parce qu'ils craignoient de faire un choix qui lui déplût. Ils furent que Sa Majesté Impériale verroit, avec plaisir, le Prince Charles de Saxe, fils du Roi de Pologne, Souverain de ce Duché, & résolurent de l'élire. Pour remplir les formalités requises dans la conjoncture où ils se trouvoient, ils envoyèrent des députés à Varsovie pour supplier Sa Majesté Polonoise, & la République de procurer la délivrance du Duc Erneste de Biren & de sa famille. Sur la réponse qu'on fit à ces députés que l'intention de l'Impératrice de Russie étoit de ne jamais rendre la liberté à ce Duc ni à ses enfants mâles, mais qu'elle verroit de bon œil qu'on élût le Prince Charles de Saxe, les Etats s'assemblerent & l'élurent.

Elizabeth favoit se faire craindre ; elle favoit encore mieux se faire aimer. Les peuples même chez lesquels elle portoit la guerre, s'empressoient à publier ses louanges. Un professeur de l'Université de Königsberg fut l'in-

terprete de ses compatriotes le jour de l'Anniversaire de la naissance de cette Princesse ; il lui adressa un compliment dont voici la traduction.

ELIZABETH
PETROUNA
1758.

» Auguste Princesse, l'année dans
 » la révolution ne sert qu'à mesurer ta
 » gloire. Aimable Souveraine qui em-
 » bellis le trône , & qui fais les délices
 » du plus vaste Empire , l'Aurore mê-
 » me conduit le fil de tes jours par sa
 » carrière semée de roses. Chaque ma-
 » tin , après avoir récréé les yeux de
 » tes peuples , elle te cede sa place &
 » te laisse le soin de réjouir leur cœur.
 » L'Univers , perdant ton Pere , re-
 » trouva en toi ce qu'il desire toujours ,
 » & qu'il obtient rarement. Le monde
 » ne manque jamais de Souverains ,
 » mais il en est peu qui aient ta gran-
 » deur d'ame & ta clémence ; peu qui
 » regardent l'humanité comme ce qu'il
 » y a de plus sacré , & qui sachent ,
 » comme toi , l'allier à l'or du sceptre ;
 » peu dont le cœur témoigne , aussi
 » souvent que le tien , sa compassion
 » par les larmes.

» Tout Monarque qui montre un
 » cœur insensible manque aux devoirs
 » de la Royauté. Il paroît être le chef

ELIZABETH
PETROUNA.
1758.

» de l'Etat ; mais il ne l'est point en
» effet , parce qu'il n'est pas digne de
» l'être. S'il n'a point les véritables
» sentiments de l'humanité, ce n'est
» qu'une idole sur le trône. Si tous
» les Souverains te ressembloient, gran-
» de Princesse , le bonheur d'être né su-
» jet seroit plus digne d'envie, que le
» brillant fardeau des Sceptres & des
» Couronnes.

» La Providence t'offre aujourd'hui
» ce moment rare & précieux, où ta
» magnanimité peut se montrer dans
» tout son éclat. Elle te met en main
» le pouvoir de réunir des mers , à l'e-
» xemple de Pierre le Grand. Fais voir
» toute ta clémence, & que tes puissan-
» tes armes servent plutôt à protéger
» qu'à effrayer. Tu as déjà fait grace aux
» Prussiens d'une partie de leurs dettes.
» Quelles douces espérances ne nous
» laisses-tu pas concevoir pour l'avenir !

» Avec ces sentiments nous nous
» rappelions bien agréablement le sou-
» venir de ton berceau ; de cette heu-
» reuse époque marquée par la Provi-
» dence pour le don qu'elle vouloit
» faire au monde. Tu parois au jour ,
» ta mere t'embrasse , & l'année cou-

» ronnée par ta naissance finit glorieuse-
 » ment son cours , lorsque tu commen-
 » ces ta carrière. Elle disparoît en mon-
 » trant la brillante aurore de l'année
 » qui la suit , & le plus beau gage du
 » bonheur futur des Russes.

ELIZABETH
 PETROUNA ;
 1758.

» Le bruyant airain fait tressaillir
 » nos remparts d'allégresse & t'envoie
 » son offrande sur la nue qu'il pousse
 » dans les airs. Il ne tonne point en ce
 » jour pour effrayer nos contrées &
 » pour ensanglanter nos plaines. Cet-
 » te terrible machine fait oublier au-
 » jourd'hui qu'elle n'a été inventée que
 » pour alarmer & désoler la nature.
 » Elle justifie son invention en célé-
 » brant , par son tonnerre , les louanges
 » d'Elizabeth. Au bruit dont elle rem-
 » plit les airs , la Newa se réveille , &
 » malgré le joug sous lequel le froid
 » Aquilon la retient, elle s'efforce, Au-
 » guste Princesse , d'exalter la liberté
 » dont l'heureux citoyen de Péters-
 » bourg jouit sous ton Empire. Si au-
 » jourd'hui elle ne roule pas majestueu-
 » sement ses ondes vers le rivage , elle
 » se pare du moins de ses glaces bril-
 » lantes , comme d'un habit de fête.
 » Dans une autre saison ses eaux cou-

ELIZABETH
PETROUNA.
1758.

» lent pour ton service ; maintenant
 » tu la vois tranquile à tes pieds te
 » rendre ses hommages d'une maniere
 » différente.

» Aimable Souveraine , la plus di-
 » gne de régner sur les mortels , que le
 » jour qui te conserve à tes peuples est
 » précieux ! Puisse ce jour de fête de-
 » venir une aurore de paix , pour ces
 » infortunés pays que la guerre désolé !
 » puisse cet heureux jour être bientôt
 » suivi du rétablissement de la tranqui-
 » lité générale , objet des vœux & des
 » soupirs de tant de peuples !

» Rien n'illustre plus la naissance des
 » têtes couronnées que leur amour
 » pour l'humanité. Leur véritable gloi-
 » re est de faire le bonheur du mon-
 » de ».

1759.

La satisfaction qu'Elizabeth goûtoit
 au milieu de ses prospérités fut trou-
 blée par la mort de la grande Princesse
 Anne Pétrouna , fille du Grand Duc ,
 qui arriva le trente Mars de cette an-
 née. Elle n'avoit qu'un an & trois
 mois.

Sa Majesté , voulant donner des
 marques de son amitié à plusieurs per-
 sonnes de la Cour dont la fortune étoit
 bornée

bornée & qu'elle ne pouvoit soulager à cause des grandes dépenses que lui occasionnoit la guerre, elle leur permit de faire une loterie de cent-soixante-mille billets : cette loterie fut remplie dans moins de huit jours. C'est la première que l'on ait vue en Russie.

ELIZABETH
PETROUNA.
1759.

Le Général Fermer ne se sentant pas assez de forces pour commander une armée aussi nombreuse que celle des Russes, demanda sa démission, & Sa Majesté Impériale donna le commandement de ses troupes au Général Soltikoff, avec ordre de pousser avec vigueur les opérations contre le Roi de Prusse. Il entra en Poméranie, se rendit à Francfort sur l'Oder, où il fut joint par les Généraux Laudon & Haddick qui commandoient un corps de troupes Allemandes : ils camperent à Paltzi. Le 23 Juillet le Roi de Prusse les attaqua avec un corps d'armée considérable : mais il fut repoussé avec beaucoup de perte & obligé d'abandonner le champ de bataille. Sa Majesté Prussienne, dont le courage croissoit par les défaites, réunit plusieurs corps considérables à celui qui avoit

ELIZABETH
PÉTROUNA.
1759.

été défait, attaqua une seconde fois les Russes contre Francfort sur l'Oder : mais il fut encore battu. Toutes les relations de ces deux actions font un éloge complet de la valeur des soldats de part & d'autre, de l'habileté & du courage de ceux qui les commandoient. Le Comte de Soltikoff eut la générosité d'attribuer la victoire des Russes à l'habileté du Général Laudon & à la valeur des Autrichiens. Le Général Laudon fit de son côté les plus grands éloges de la capacité du Comte de Soltikoff, & lui attribua tout l'honneur de la victoire. Les ames véritablement élevées ne descendent point aux bassesses de la jalousie, & l'histoire se fait un devoir de publier leurs vertus. Le grand Turenne & le grand Condé étoient rivaux, & l'un ne fut jamais jaloux de la gloire de l'autre.

La Impératrice de Russie, flattée de l'avantage que ses troupes remportoient sur celles du Roi de Prusse, donna un manifeste, pour prouver qu'on avoient eu tort de se plaindre de la lenteur de ses opérations ; elle disoit que ses Généraux avoient mené constam-

ment les Russes à l'ennemi ; qu'ils l'avoient chassé de la Pologne , avoient établi une partie du théâtre de la guerre dans son propre pays , où ils l'avoient battu plusieurs fois. Elle envoya aux Officiers de son armée des récompenses dignes de sa magnificence , accorda aux soldats six mois de paye , outre la solde ordinaire , & les affranchit de toute corvée pendant le reste de leur vie. Le Général Laudon reçut des présens dignes de ses services.

ELIZABETH
PETROUNA
1759.

Le Général Soltikoff se trouvant indisposé , resta dans l'inaction pendant presque toute la campagne de 1760. Il se mit enfin en marche , envoya le Général Tottleben attaquer Berlin , qu'il prit le 9 Octobre , en exigea quinze cents mille écus de contribution payés comptant , un million en lettres de change , deux cents mille écus de douceur pour les soldats , prit un million d'argent monnoyé dans le trésor , &c. Il en sortit le 13 du même mois. Plusieurs partis de Russes se répandirent ensuite dans la moyenne & la nouvelle Marche qu'ils ravage-

1760.

ELIZABETH
PETROUNA.
1761.

L'Impératrice , mécontente du peu de succès que ses troupes avoient eu contre les Prussiens , rappella le Welt-Maréchal Soltikof & confia le commandement au Maréchal Comte de Buturlin : mais il ne fit aucune entreprise considérable. Un détachement de son armée , commandé par le Général Romanzoff , prit cependant Colberg le 16 Décembre. Cette ville , étant située sur le bord de la mer , soutint long-tems le siège & coûta beaucoup de monde aux Russes. La garnison qui étoit composée de trois mille hommes & de quatre-vingt Officiers se rendit prisonnière de guerre. Les Russes y trouverent 146 pièces de canon , 18 drapeaux & 14 étendards. Ils mirent en liberté trente de leurs officiers & deux cents trente-six de leurs soldats qui étoient prisonniers dans la place. Peu de tems après la prise de cette ville , treize vaisseaux Prussiens chargés de provisions vinrent croiser près de la rade , pour savoir des nouvelles du siège ; le Général Romanzoff fit mettre dans des chaloupes des soldats Russes vêtus d'uniformes Prussiens & leur ordonna d'aller dire aux capitaines de ces navi-

res que la place tenoit encore; mais qu'on y manquoit de vivres, & que le Commandant les prioit instamment d'entrer promptement dans le port : ils le firent de la meilleure foi du monde. Cette ruse procura aux Russes une infinité de choses dont il avoient besoin. La saison étant trop avancée pour continuer la campagne, les troupes entrèrent de part & d'autre en quartier d'hiver.

ELIZABETH
PETROUNA
1761.

L'intention de l'Impératrice de Russie étoit de pousser l'année suivante les opérations contre les Prussiens avec toute la vigueur possible. Pour cet effet, elle avoit donné des ordres précis à tous les Gouverneurs de provinces de lever des recrues & de les tenir prêtes à marcher dès le commencement de la campagne prochaine. Elle avoit pris la ferme résolution d'abattre tout-à-fait la puissance du Roi de Prusse : si cette Princesse n'avoit pas réussi, elle auroit du moins beaucoup embarrassé le Monarque; mais elle mourut le 5 Janvier, après une maladie de quinze jours. Elle étoit âgée de 51 ans & 7 jours. Il est difficile d'exprimer la douleur que sa mort cau-

1762.

ELIZABETH
PETROUNA.
1762.

sa aux Russes : Elle les regardoit comme ses enfants ; ils la regardoient comme leur mere. Ils conserveront à jamais le souvenir de sa grandeur d'ame, de sa générosité & principalement de sa clémence ; vertu qu'elle fit éclater dès son avènement à l'Empire par le vœu extraordinaire de ne faire mourir personne pendant son regne. Elle le remplit scrupuleusement, & mérita le surnom d'*Elisabeth la Clément*e, qui lui fut donné par la voix unanime de tous ses sujets. La nature, pour ne pas la rendre parfaite à demi, l'avoit ornée de tous ses dons : elle avoit la taille majestueuse, & la figure d'une rare beauté : c'étoit la plus belle femme de la Cour. Elle avoit le cœur tendre : mais elle ne devoit compte au public que des actions qu'elle faisoit en public.

Peu de moments avant de mourir, elle recommanda à son neveu de marcher sur les traces de ses ancêtres, & particulièrement sur celles de Pierre le Grand, son aïeul. Elle pria Dieu d'accorder à ce jeune Prince un regne long, heureux & glorieux.

CHAPITRE QUATORZIÈME.

Pierre de Holstein Gottorp ;
dit PIERRE III.

AUSSI-TÔT qu'Elizabeth eut rendu les derniers sours, le Grand Maréchal de la Couronne annonça aux Grands de l'Etat & aux Ministres qui étoient assemblés dans l'Antichambre que l'Impératrice n'étoit plus, & que Pierre de Holstein-Gottorp prenoit les rênes du Gouvernement, comme Empereur de toutes les Russies. On manda aussi-tôt au Sénat, au Synode & à la Généralité de se rendre à la Cour : on fit assembler les Gardes du Corps, & on donna ordre à la garde, au corps d'artillerie, & aux régimens de campagne de se ranger devant le Palais avec leurs drapeaux. Le nouvel Empereur dressa le manifeste & le formulaire du serment qu'on devoit lui prêter. Un des Conseillers d'Etat le lut à toute l'assemblée.

Pierre III. commença son regne par

Viv

PIERRE III. 1762. prouver aux nobles Russiens le cas particulier qu'il faisoit d'eux. Il leur accorda plusieurs privilèges , entre autres celui de voyager & de voir les pays étrangers , sans en demander la permission au Souverain , ce que ses prédécesseurs n'avoient jamais accordé que comme une grace particuliere. Il abolit l'inquisition secrete qui avoit été établie par Pierre I , & ordonna que les criminels fussent jugés dans les tribunaux publics , selon la plus exacte justice. Sa Majesté diminua les impôts.

Ce Prince se faisoit aimer du peuple & des nobles ; mais il se fit bientôt haïr par les soldats & par le Clergé. Il cassa la compagnie des Gardes du corps , quoiqu'elle eût elle-même placé Elizabeth sur le trône , & toujours mérité de cette Princesse une considération particuliere ; il fit habiller les régiments des Gardes à la Prussienne. Il forma le projet de s'emparer des biens du Clergé & de les annexer à la Couronne & de donner des pensions aux Ecclésiastiques.

Pierre III avoit le cœur naturellement sensible : il rappella tous les exi-

Iés, du nombre desquels étoit le Felt-
 Maréchal Comte de Munich : toute la PIERRE II^e
1762.
 famille de ce Général alla au-devant
 de lui & l'arrofa des larmes que la joie
 lui faisoit répandre. Les Officiers &
 les soldats qu'il avoit autrefois con-
 duits dans les hazards, se rangerent au-
 tour de lui, & tous donnerent des mar-
 ques de la satisfaction qu'ils goûtoient
 en le voyant. Ces grâces accordées par
 le Souverain lui gagnoit les cœurs ;
 mais on voyoit de mauvais œil les in-
 tentions où il étoit de tenir une con-
 duite toute opposée à celle d'Eliza-
 beth qui régnoit encore dans les cœurs.
 Il reçut l'Ordre de Prusse, qui est l'*Ai-
 gle noir*, donna un repas à tous les
 Prussiens de quelque considération ,
 où la première fanté qui fut bue, fut
 celle du *Roi de Prusse*. L'Empereur
 refusa pendant long-tems de donner
 audience aux Ambassadeurs de Vien-
 ne, de France & de leurs alliés, con-
 féra l'Ordre de Ste. Anne à Biren, an-
 cien Duc de Curlande qu'il avoit rap-
 pellé , ordonna qu'on le traitât en
 Souverain, nomma l'aîné de ses fils
 Général de la Cavalerie, & le second
 Général de l'Infanterie. Il fit venir

PIERRE III. 1762. plusieurs Officiers Prussiens pour apprendre aux Russes l'exercice à la Prussienne.

Le 28. Mai le Sénat publia enfin par ordre de l'Empereur une Ordonnance par laquelle tous les revenus du Clergé étoient réunis au Domaine du Souverain, & l'on assignoit de simples pensions aux Ecclesiastiques. Celle des Archevêques étoit fixée à cinq mille roubles, celle des Evêques à trois mille. Les Abbés furent partagés en trois classes : on assigna cinq cents roubles par an à ceux de la première, trois cents à ceux de la seconde, & cent cinquante à ceux de la troisième. Par la même Ordonnance il étoit défendu à toutes les Communautés Religieuses, sans exception, de recevoir un novice au-dessous de l'âge de trente ans.

Pierre III ne se contenta pas de diminuer les biens du Clergé, il voulut les forcer à réformer leurs habits, & abolir l'usage des images dans l'Eglise : il fit venir à la Cour l'Archevêque de Novogorod, lui dit qu'il vouloit que tous les Prêtres fissent couper leur longue barbe, & portassent l'habit des Ministres des Eglises réformées. Il ajouta

ta que son intention étoit qu'on ré-
formât la prodigieuse quantité d'ima-
ges que les Russes expofoient dans les
Eglises , & qu'on la bornât à celle du
Crucifix & de la Vierge.

PIERRE III.
1762.

Ce fut fans étonnement qu'on vit
l'Empereur de Ruffie faire la paix avec
le Roi de Pruffe : il lui rendit tout ce
que les Russes avoient conquis fur lui ,
& s'engagea à lui fournir vingt mille
hommes , qu'il pourroit employer par-
tout où il le jugeroit à propos. Le 20
Juin il fit publier la paix entre les
Pruffiens & les Russes , & donna des
fêtes à tous les Ministres étrangers ,
excepté à ceux de Vienne & de Ver-
sailles.

Le peuple , le clergé , les soldats
étoient trop de mécontents à la fois
contre Pierre III : il succomba enfin ;
fut détrôné le 9 de Juillet , & conduit
dans la fortereffe de Schluselbourg , où
il mourut , dit-on , d'une violente coli-
que hémorroïdale. Son épouse fut pro-
clamée Impératrice , & regne aujour-
d'hui fous le nom de Catherine II.

Pierre crut que le trône lui don-
noit le droit de se livrer à toutes les
paflions & à tous les caprices : il n'a-

voit pas même assez de réserve pour
PIERRE III. marquer des égards à ses Gardes & à
 1762. leurs Officiers. On assure qu'il dit un
 jour au régiment de Préobrazinski, le-
 quel étoit à la parade, qu'il le battoit
 avec cinquante Prussiens. Il fut dupe
 de son imprudence, & laissa à la pos-
 térité un exemple bien frappant des
 malheurs auxquels s'exposent ceux
 qui ne prennent pour guide que leur
 caprice.

Fin du Tome XVIII.

025011



TABLE

DES CHAPITRES

ET PARAGRAPHES

Contenus dans ce volume, & qui indiquent les principales matieres.

SUITE DU CHAPITRE HUITIEME.

<i>Suite du procès d'Alexis ,</i>	<i>page 1</i>
§. VIII. <i>Continuation de la guerre avec la Suede ,</i>	<i>34</i>
§. IX. <i>Guerre contre la Perse ,</i>	<i>66</i>
§. X. <i>Pierre continue la réforme : ses chagrins domestiques ; sa mort ,</i>	<i>89</i>

CHAPITRE NEUVIEME.

<i>Catherine Skoworonski , ou Catherine I ,</i>	<i>119</i>
---	------------

CHAPITRE DIXIEME.

<i>Pierre II ,</i>	<i>176</i>
--------------------	------------

T A B L E.

CHAPITRE ONZIEME.

Anne Iwanouna , 217

CHAPITRE DOUZIEME.

Iwan III, 359

CHAPITRE TREIZIEME.

Elisabeth Petrouna , 381

CHAPITRE QUATORZIEME.

Pierre III. 463

Fin de la Table du Tome XVIII.



